This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

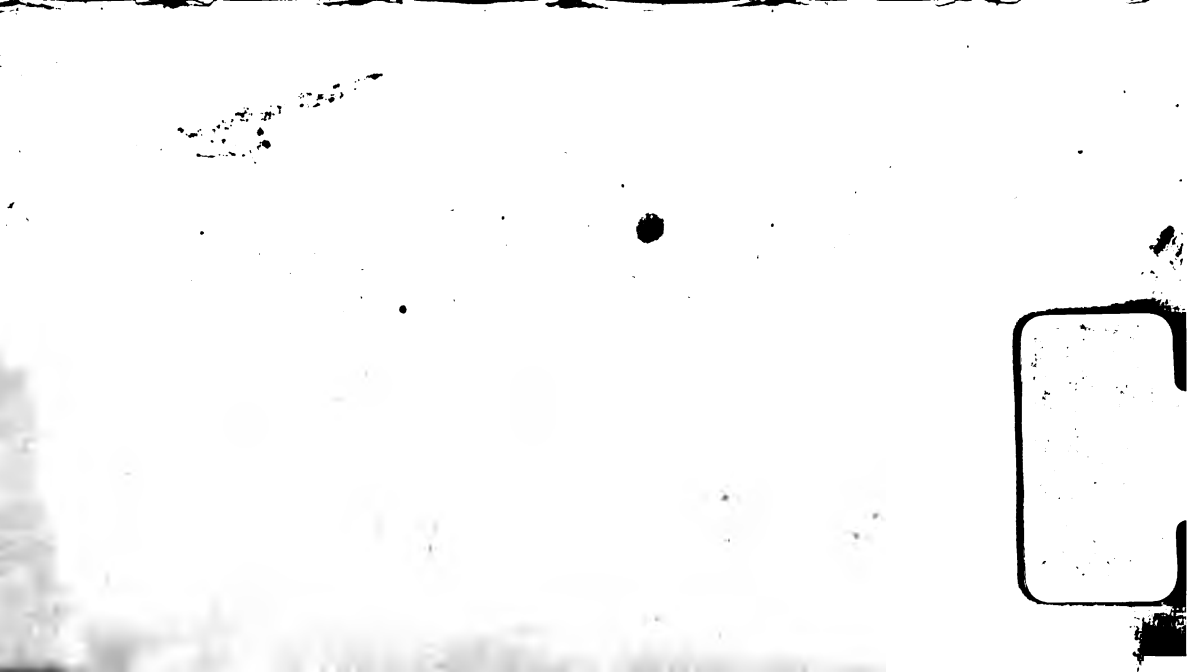
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



BCU - Lausanne

1094800463

Biblioth. Acad. Lausan.

JUGEMENS DES SCAVANS SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES AUTEURS.

TOME SECOND.

PREMIERE PARTIE.

A PARIS,
Chez ANTOINE DEZALLIER, ruë Saint Jacques, à la Couronne d'Or.

M. DC. LXXXV.
Avec Privilege du Roy.

1B
65
8
/2/1

JUGEMENS
DES PRINCIPAUX
CRITIQUES.
PREMIERE PARTIE.

Contenant les Examinateurs ou Censeurs de Livres, les Bibliothéquaires, ceux qui ont fait les Recueils des Hommes Illustres par leurs Ecrits, ceux qui ont fait les Catalogues des Livres:

C'est à dire,

Cette première espéce de Critiques, dont le devoir est de ramasser & de faire le dénombrement des Ouvrages de chaque Auteur; d'en faire le discernement, afin de ne point attribuer à l'un ce qui appartient à l'autre; de juger de leur stile & de leurs manières d'écrire; d'apprendre le succés qu'ils ont eu dans le Monde; & de faire voir le fruit qu'on en doit tirer.

JUGEMENT DES PRINCIPAUX CRITIQUES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DES CRITIQUES UNIVERSELS qui ont parlé indifféremment de toutes ſortes d'Auteurs.

COMME nous ne parlons dans tout nôtre Recueil que des Ecrivains dont les Ouvrages ſont parvenus juſqu'à nous, nous ne dirons rien ni de *Zoïle* fameux cenſeur d'Homére, de Platon, d'Iſocra-

&c., &c. ni de *Didyme Chalcentere* censeur de Ciceron, ni de plusieurs autres Critiques anciens dont les ouvrages se sont perdus.

1. Dionys. Halicarnass. de Zoilo in judic.
2. Ammian. Marcel. lib. 22. de Didymo p. 235.
3. Senec. Epistol. 88. Suidas in Lexic. & alii.

LIII.

DENIS D'HALICARNASSE vivant sous Auguste.

Denis d'Halicarnasse.

IL semble qu'on ne soit pas encore bien assuré que les fragments de Critique qui nous restent sous son nom soient certainement de luy. Il y a plus d'apparence que ce sont des Extraits que quelque Grec posterieur aura faits de ses Ouvrages. Henry Estienne (1) a montré le rapport qu'il y a entre cette Critique & celle de Quintilien pour en faire voir l'antiquité, comme si celuy-ci avoit lû & imité Denis. Mais il se pourroit faire au contraire que l'Auteur de ces Extraits écrivant au 3e ou au 4e siécle auroit profité des livres de Quintilien. Il est constant neanmoins que l'Auteur est ancien, & que si ce ne sont pas les paroles de Denis

d'Hal. c. c'en sont les sentiments selon toutes les apparences. Mr De la Motte-le-Vayer (a) dit que, » c'est de la plus » fine & de la plus judicieuse Critique ; » qu'il n'est point aveuglé par aucune » passion particuliére, & encore moins » par l'ignorance. Et en effet on a toûjours receu ses jugements avec le respect dû à l'autorité qu'il s'est acquise dans l'antiquité, comme il paroît en divers endroits auſquels les plus célébres Ecrivains ont eu occasion de parler de luy. (3) D. d'Halicarn.

Entre les precieux morceaux qui nous restent de ces excellens ouvrages dont nous regrettons tant la perte, nous avons

1. *Les Caracteres des Anciens*, par lesquels comme par des marques infaillibles chacun peut faire le discernement des Ecrits des Anciens, & remarquer ce qu'il faut imiter & ce qu'il faut éviter dans chacun d'eux en particulier.

2. *Des Commentaires à Ammée* sur les Ecrivains Atheniens, dont la premiére partie traite des anciens Orateurs Atheniens sçavoir Lysias, Isocrate & Isæus. La seconde contient les Orateurs qui les ont suivis, comme sont Demosthene, Hyperide, Eschine ; mais il ne reste

LIV.

QUINTILIEN sous Galba & Vespasien.

Quintilien.

SOn Xme Livre des *Institutions*, & le Dialogue des *Causes de la corruption de l'Eloquence* que quelques-uns luy attribuënt, sont des ouvrages de Critique.

André Schott dit, que les jugements qu'il porte sur les qualitez des Auteurs sont pleins de sincerité & de candeur; qu'il en a fort bien marqué les vertus & les talents, mais qu'il a donné lieu de croire qu'il en vouloit à Senéque comme s'il eût voulu le condamner & le rendre odieux. En effet comme il tâchoit de rétablir la pureté de la Langue Latine qui commençoit à déchoir & à se corrompre; il avoit de la peine de voir que la jeunesse ne lisoit presque plus que Senéque, & sans prétendre le leur arracher absolument des mains il vouloit leur redonner le goût des bons Auteurs. Mais nous parlerons de luy plus amplement au Recueil des Rhétoriciens.

And. Schott. tom. 2. biblioth. Hispan. pag. 203.

L. V.

LONGIN. *Dionys. Cassius Longinus* mis à mort par l'ordre de l'Empereur Aurelien.

TOut le monde le reconnoît pour un souverain Critique, comme n'ayant point eu de Superieur en ce point. Longin.

Le Philosophe Porphyre qui avoit été son disciple parle de lui comme d'un prodige, & s'il en est crû, le jugement de Longin étoit la régle du bon sens; ses décisions en matiére d'ouvrages passoient pour des Arrests souverains; & rien n'étoit bon ou mauvais qu'autant que Longin l'avoit approuvé ou blâmé.

La plus-part de ses ouvrages étoient de cette Critique dont nous traittons, mais il ne nous en est resté que le petit livre du Sublime dont il faudra parler parmi les Rhétoriciens.

Voyez M. Despreaux dans sa Préf. sur Longin.
Ger. Langbaine sur le même.
Vossius, libr. 2. Histor. Græc. &c.
Eunapius de vit. Sophist. in Porphyrio.

LVI.

PHOTIUS Patriarche de Conſtantinople, mort peu aprés l'an 886.

Photius. PErſonne ne luy a jamais diſputé la gloire d'avoir été le plus ſçavant homme de ſon ſiécle, ayant eu une lecture prodigieuſe avec un jugement tres-exquis & un genie extraordinaire. (1) C'eſt le témoignage des Auteurs anciens & modernes. (2)

Il y a peu de Livres qui puiſſent être d'une plus grande utilité & qui aïent plus d'agrément que ſa Bibliothéque, en ce qu'il nous a, pour ainſi dire, conſervé l'ame & l'eſprit d'une infinité de Livres de Théologie, de Philoſophie, de Médecine, d'Hiſtoire, d'Orateurs & de Philologie, que nous avons perdus. La République des Lettres n'a point encore porté de Juge ni de Cenſeur plus judicieux, plus capable, plus libre, ni plus deſintereſſé qu'il paroît être ſur la Critique qu'il a faite de plus de 270. Auteurs qu'il a lus fort exactement. De ſorte qu'on peut dire qu'il étoit plus habile en Théologie que les Théologiens

qu'il censure; en Philosophie, en Rhetorique & en Belles Lettres, que ni les Philosophes, ni les Orateurs, ni les Grammairiens & Philologues qu'il rapporte. C'est le jugement qu'en font Heinsius (3) & And. Schott. (4) Ce dernier dit en un autre endroit (5) que la Critique de Photius suit particuliérement la méthode d'Hermogéne sur les Idées, & que comme cet Hermogéne a beaucoup plus de subtilité que ni Aristote, ni même Ciceron, il s'est attiré l'admiration de beaucoup de Gens, mais qu'il en a trouvé peu qui l'aïent pû imiter. Photius.

Il paroît neanmoins que cette Bibliothéque n'est point dans toute la perfection qu'auroit pû lui donner son Auteur. On y trouve souvent des répétitions des mêmes choses & des mêmes mots; des endroits defectueux, & d'autres hors de leurs places naturelles; un stile négligé, & souvent un renvoi qu'il fait de ce qu'il a dessein de dire à une seconde partie de cet ouvrage qu'il n'a point faite; on y trouve même des cahiers entiers qui y sont deux fois comme ceux de Denis d'Egée, d'Hiérocles, & d'Himerius. Casaubon a remarqué aussi (6) qu'il attribuë quelquefois à un seul & un même Auteur des sentiments

Photius. contraires & oppoſez les uns aux autres & qui ſont effectivement de divers Auteurs, & que c'eſt ce qui met la confuſion dans pluſieurs de ſes narrations. C'eſt ce qui fait croire à Schott que l'aſſemblage de ce Recueil des Cahiers de Photius a été fait avec precipitation, qu'il n'avoit apparemment écrit ces Reflexions que pour le ſoulagement de ſa mémoire, ſans avoir deſſein de ſervir le Public; ou que les affaires de l'Etat & de ſon Egliſe ne lui ont pas donné le loiſir d'y mettre la derniére main (7).

Mr Valois l'aîné avoit deſſein de prouver qu'il y a plus d'un quart de cette Bibliothéque qui n'eſt point de Photius (8).

1. Nicet. David. in vit. S. Ignat. Patr. Conſtantinopolitani. *Item.* Zonar. & Cedren. in Hiſt. Joan. Diac. & alii.

2. Voſſius, lib. 2. Hiſtor. Græc. cap. 25. pag. 288. *Item.* ejuſd. addend. pag. 940. Baron. Bellarm. Labb. Schott & alii, Lambec. Combefiſ.

3. Dan. Heinſius prolegom. in Ariſtarch. ſacr.

4. Andr. Schott. not. ad Procli Chreſtomath.

5. Idem Schott. in præf. ad Phot. Myriobibl.

6. Caſaub. Exercit. 1ª. in Baron. cap. 3. pag. 26.

7. Schott. prolegom. in eund. Phot.

8. Paul. Colomeſius in Opuſc. particul. pag. 97.

Photius a fait d'autres ouvrages fort conſiderez, entr'autres Des Lettres que

Montagu nous a données, & le *Nomocanon* dont nous parlerons parmi les Ecrits du Droit Canon.

LVII.

Dif. ERASME mort en 1536.

LE Cardinal du Perron (1) nous donne une assez méchante idée de sa Critique, & dit qu'il a fait de grandes fautes dans les jugements qu'il donne des Auteurs. Erasme.

La Critique d'Erasme paroît dans ses Prefaces & dans ses Lettres, mais particuliérement Dans le *Ciceronien* qui est une Censure qu'il a faite en forme de Dialogue des Auteurs qui approchent ou qui sont éloignez du stile de Cicéron.

Joseph Scaliger (2) dit que quoi qu'il n'y eût d'ailleurs rien de plus docte que tous ses écrits, il n'a point laissé de tomber en celui-ci dans des erreurs qui semblent tenir quelque chose de la badinerie & de l'enfance. Mr De Maussac (3) écrit qu'il y a dans ce Dialogue beaucoup de passion & d'envie contre les Auteurs, beaucoup de termes injurieux, & de méchantes railleries, tant à l'égard de Ci-

Eraſme. céron le pere & la ſource de la pureté Romaine, qu'envers ſes ſectateurs, & particuliérement les Italiens de la fin du 15. ſiécle & du commencement du 16me qui croïoient avoir rencontré le génie Cicéronien. Il compare Eraſme à un Bandit, qui ſans s'arrêter nulle part & ſe croïant en droit de tout prendre, court impunément la Campagne & pille tout ce qu'il trouve à ſa rencontre: & il dit qu'il n'a point traitté ſes Auteurs avec plus d'indulgence.

Cela n'empêche pas neantmoins qu'Eraſme n'ait eu quelquefois raiſon, principalement lorſqu'il s'eſt expliqué contre ces Gens qui faiſant gloire de n'imiter que Ciceron, condamnoient indifferemment tout ce qui n'étoit pas dans le ſtile de cet Orateur, ſans examiner ſi les temps, les perſonnes, les lieux & les matiéres qu'on traitte peuvent ſouffrir ces maniéres & ces expreſſions. C'eſt ce que nous verrons dans la ſuite de ce Recueil en parlant de Longolius, de Bembe & de quelques autres imitateurs ſerviles de Cicéron. Et Voſſius de ſon côté témoigne en pluſieurs endroits (4) l'eſtime qu'il faiſoit des jugements qu'Eraſme a portez ſur les Auteurs dans ce Dialogue.

Jules Scaliger fit deux Oraiſons, ou plûtôt deux Invectives contre cet ouvrage d'Eraſme, mais avec un peu trop de chaleur comme il le reconnut enſuite lui-même, & ce fut même avec ſi peu de ſuccés, que Joſeph ſon fils pour ſauver l'honneur de ſon nom & de ſa famille, emploïa toutes choſes au monde pour ſupprimer ces deux déclamations qui lui coûtérent beaucoup d'argent & d'inquiétudes, ſans avoir pû venir à bout de ſon deſſein (5). Eraſme.

Quant au ſtile du Dialogue *Ciceronien*, Borremans *(6)* dit qu'Eraſme n'y a gardé ni la bien-ſeance ni l'uniformité, & que bien loin de parler Ciceronien lui-même, & de ſuivre les maximes qu'il preſcrit aux autres, il tombe dans une autre extrêmité qui eſt le genre Poëtique; & qu'il quitte ſouvent Cicéron pour parler des Poëtes comme s'il avoit oublié ſon thême; qu'enfin ce nouveau Cenſeur a eu tort de vouloir porter ſon jugement des Livres de ſon temps, comme s'il les avoit lûs.

1. Perronian. pag. 111.
2. Scaligeran. diction. Eraſmus, &c.
3. Mauſſac. præf. Orat. Jul. Scal. ad Guil. du Vair.
4. In libris de Hiſtor. Latin. paſſim.
5. Scaligeran. paſſim: vide & infra in Philolog.
6. Borremans. Var. lection. cap. 4. pag. 263

LVIII.

Paul Iove, mort en 1552.

PAUL IOVE dépeint assez souvent le caractére des hommes doctes dont il fait les éloges, & il juge quelquefois de leurs ouvrages. Mais nous le remettons parmi les Historiens qui ont fait les éloges & les vies des Hommes illustres.

LIX.

CONRAD GESNER, mort en 1565. *avec ses Abbreviateurs & ses Continuateurs.*

Gesner.

ON a de lui deux principaux ouvrages sur les Auteurs & les Livres; sçavoir, sa *Bibliothéque*, & ses *Pandectes*. (1) Ce dernier ouvrage est compris en XIX. Livres de *Partitions universelles* en deux gros volumes in folio, où il a rangé les Auteurs dans des Classes réglées & sous des lieux communs selon la disposition des Arts & des Sciences. Il devoit encore y avoir deux Livres, le XX. contenant les ouvrages de Médecine, & le XXI. ceux de Théologie, qui fut de-

puis imprimé séparément. On loüe le dessein & le travail même de Gesner dans ces Pandectes, mais il n'étoit pas assez bien instruit pour éxécuter dignement ce grand projet, qui meriteroit bien la peine qu'on se donneroit aujourd'hui de le reprendre & d'y travailler de nouveau, l'Imprimerie nous aïant mis au monde depuis Gesner beaucoup plus de Livres & de meilleures éditions, qu'elle n'avoit fait depuis sa naissance jusqu'à lui. Gesner.

La Bibliothéque est un travail qui n'est ni moins industrieux ni moins pénible que l'autre, & comme remarque sagement Jonsius (2) quoi qu'elle soit remplie de fautes, cela ne doit point empêcher qu'on ne lui conserve sa premiére reputation, parce que c'est avoir beaucoup fait pour lui, que d'être entré le premier dans cette carriére que personne n'avoit encore ouverte, & d'avoir montré le chemin à ceux qui sont venus aprés lui, & qui n'ont presque point eu d'autre peine que de polir ou continuer la matiére. Il faut avoüer avec Dom Nic. Antonio (3) que Gesner a traitté cela d'une maniére un peu séche & stérile, mais on doit considerer aussi que la recherche qu'il auroit fallu faire pour nous donner l'histoire des Létres & des Au-

Gesner. teurs comme on a fait depuis, étoit infiniment au dessus des forces d'un Homme seul qui n'avoit personne à suivre, qui étoit sans secours, & qui outre cela étoit occupé à d'autres ouvrages concernant la Physique, la Médecine & les Langues dont il a enrichi le public.

Il s'est formé peu de Desseins dans la Republique des Lettres qui aient été mieux goûtez que celui-là, quoi qu'on ne puisse pas se vanter de le voir encore parfaitement éxécuté jusqu'ici dans le grand nombre des Bibliothéques & des Catalogues, que l'exemple de celui de Gesner a fait naître.

Mort en 1561. avant Gesner. CONRAD LYCOSTHENE entreprit le premier de faire un *Abregé* de cette Bibliothéque laborieuse, en faveur de ceux qui n'aiment pas les gros Livres, comme nous apprend Simler (4), & pour épargner les finances de ceux qui étoient épouvantez du grand prix du Livre de Gesner; mais cet Abregé n'est point de grand usage, parce qu'il n'a marqué ni la forme des Livres, ni le lieu, ni l'année des éditions, ni le nom des Imprimeurs. Oporin l'imprima en 1551. in 4°.

Mort en 1576. JOSIAS SIMLER a beaucoup mieux reüssi dans l'*Abregé* qu'il en a fait,

car outre qu'il a soigneusement observé les choses qui manquent à Lycosthêne, & que nous venons de remarquer, c'est que non seulement il a bien gardé l'uniformité & la proportion dans cet ouvrage, mais il l'a encore enrichi de beaucoup de Livres nouveaux qu'il s'est contenté de marquer d'un asterisque pour les distinguer de ceux de Gesner. Gesner.

JEAN JACQUES FRIS qui étoit de Zurich aussi-bien que Simler encherit encore sur lui. Car il augmenta cet Abregé de quelques milliers de Livres tant de nouveaux Auteurs que de ceux qui y étoient déja, & se servit pour cet effet du Catalogue MS de la Bibliothéque de Vienne & de ceux des Foires de Francfort, qui ne sont pas toûjours fort exacts. Il avoit même réduit séparément cet Abregé à peu prés en la maniére des Pandectes de Gesner sous des titres de lieux communs, selon les Arts & les Sciences, mais si ce dernier ouvrage a été imprimé, il n'a point fait grand bruit jusqu'ici. Mort vers le commencement de ce Siecle.

ROBERT CONSTANTIN Normand, a fait un *Index* tant de la Bibliothéque que des Pandectes de Gesner, qui est assez bon. Il parut dés l'année 1555. Mort en 1605.

Gesner. Vossius & les autres s'en sont servi utilement, quoi qu'il ne soit pas exempt de fautes.

Mort en 1575. GUILLAUME CANTER a fait des Notes sur la Bibliothéque de Gesner abregée par Simler, & comme il étoit bon Critique d'ailleurs, je ne doute nullement qu'elles ne soient excellentes : mais je n'ai pas été assez heureux pour les trouver & m'en servir comme j'aurois souhaité pour le dessein de ce Recueil.

Mort vers la fin du 16 Siecle. ANTOINE DU VERDIER sieur de Vauprivas, a fait aussi un supplément à la Bibliothéque de Gesner des Livres qui ont échappé à la diligence de *Simler* & de *Fris*, ou qui ont été mis au jour depuis leur temps. Cela est assez bon, mais tant que l'Imprimerie subsistera, il se fera toûjours de nouvelles augmentations à cette Bibliothéque, quoi-que l'on se soit avisé dans ces derniers temps de donner d'autres titres à ces sortes d'ouvrages.

Aujourd'huy vivant. JEAN HALLEVORD fit pareillement un nouveau supplément à la Bibliothéque de Gesner en ces dernieres années ; mais son Imprimeur craignant que le titre de *Supplément* ne rendît le Livre mépriſable & n'en empêchât le dé-

bit, il l'obligea de changer ce titre & de l'appeller *Bibliothéque curieuse.*

1. Libb. Bibl. Bibl. pag. 27. 28.
2. Jonsius, lib. 5. Hist. Philoph. pag. 310.
3. Nic. Anton. Præfat. Bibliothv. Hisp. pag. 30.
4. Jos. Simler. Præf. Epitom. Bibl. Gesn.

Monsieur de Thou a fait un Eloge de Gesner qu'on peut voir à l'année 1565, & nous parlerons encore plus d'une fois de cet Auteur dans la suite.

LX.

ANT. POSSEVIN dont la Bibliothéque choisie est une espéce de Critique universelle de toutes sortes d'Auteurs Profanes. Voïez le Chapitre suivant Des Auteurs Ecclésiastiques où nous parlerons de son Apparat sacré. Ant. Possevin, mort en 1611.

LXI.

DU VERDIER le jeune, Avocat au Parl. de Paris.

Claud. Verderius. Antonii filius.

IL publia à Lyon en 1586. une Censure de presque tous les anciens Auteurs, à ce qu'il prétend dans son titre magnifique, où il croïoit avoir remarqué les Du Verdier.

Du Verdier. fautes des plus célébres Grammairiens, Poëtes, Hiſtoriens, Dialecticiens, Rhéteurs, Orateurs, Juriſconſultes anciens & modernes, Philoſophes, Mathématiciens, Médecins, & Théologiens. Mais il paroît un peu de preſomption dans cet ouvrage, aſſez peu de jugement, & trop d'expreſſions d'un jeune homme qui affecte le ſuffiſant & ſouvent ſans occaſion. Il ſemble qu'il ait pris plaiſir à contredire les autres Cenſeurs, & à juger des Auteurs & de leurs Ecrits au hazard. Voſſius & Konig aprés lui diſent qu'ils n'ont preſque rien vû de plus fade, ni de plus impertinent, & qui merite plus de cenſure que cette Cenſure même.

Et en un autre endroit Voſſius avoue que Du Verdier étoit ſçavant, mais qu'il eſt mauvais Critique.

Voſſius lib. 4. & libro 5. Rhetorices.
Konigius Biblioth. vet. & nov. pag. 81.

LXII.

FABIEN JUSTINIEN *Genois* mort en 1627. Prêtre de l'Oratoire.

Fabien Juſtinié. IL a fait un *Index* univerſel qui comprend par ordre Alphabétique les Matiéres traittées en particulier. Com-

me ce Livre devient assez rare, on s'imagine volontiers que l'ouvrage doit être excellent. Il le seroit en effet s'il avoit été fait avec plus d'exactitude, si la maniére d'énoncer les sujets n'étoit pas si séche, & s'il ne s'étoit point trompé si souvent dans les noms & les ouvrages des Auteurs.

LXIII.

GEORGE DRAUDIUS, Allemand vers 1630.

Draudius.

IL nous a donné une Bibliothéque Classique en trois Volumes où il a ramassé toutes sortes de Livres qu'il a tâché de ranger sous des titres generaux des Sciences & des Arts, ayant aussi observé autant qu'il a pû l'ordre Alphabetique des surnoms. Il faut avoüer qu'il a découvert en partie quelle étoit la meilleure methode de dresser ces sortes d'Ouvrages, & on peut dire même qu'il y est entré, quoiqu'il l'ait fait d'une maniere fort imparfaite. Ce n'est presque qu'une compilation des Catalogues des Foires de Francfort assez mal digerée. Il y a une infinité de fautes, soit dans les noms des Auteurs, soit dans l'exposition des titres des Livres, soit dans les chif-

Draudius. fes des années de l'édition, soit dans la marque des formes. Les Allemans eux-mêmes (1) y reconnoissent aussi ces mêmes defauts.

Telle est la destinée fâcheuse de ceux qui travaillent sur la foy d'autruy, & qui ne pouvans voir les Livres par eux-mêmes, sont obligez de s'en tenir aux Memoires défectueux & à des Catalogues qui souvent ont esté dressez à la hâte, ou par des ignorants. La diversité des Langues est encore une des causes de l'alteration & de la corruption des titres, quand on ne les entend pas assez, & le peu de connoissance qu'on a des païs étrangers & de leurs Ecrivains, fait souvent que de plusieurs Auteurs differents on n'en fait qu'un; & que d'un seul on en fait plusieurs. Comme ces sortes de fautes sont moralement inévitables aux faiseurs de Bibliothéques universelles, elles leur sont aussi beaucoup plus pardonnables qu'à ceux qui ayant dressé les Catalogues des Bibliothéques particulieres ont pû & dû s'instruire par eux-mêmes, & examiner les Livres dont ils disposoient librement.

Au reste la Bibliothéque de Draudius ne laisse point d'avoir son utilité en l'état même où elle est. Et l'on peut dire que

cette utilité est encore plus grande pour ceux qui connoissent déja les Livres d'ailleurs, que n'est le fruit qu'on peut faire de plusieurs autres qui sont plus exactes. Draudius.

1. Anonym. Bibliograph. Historico-Philol. pag. 166.

On y a corrigé beaucoup de fautes, & on y a fait beaucoup d'augmentation dans les deux dernieres éditions qui s'en sont faites.

LXIV.

TRAJ. BOCCALINI; 2. JAC. PHIL. THOMASINI; NICIUS ERYTHRÆUS, &c.

1. LE Boccalin est fort capricieux dans le jugement qu'il fait des Auteurs, comme écrit Gabr. Naudé dans son avis pour dresser un Bibliothéque. Et d'autres ont aussi remarqué qu'il n'a presque suivi que son imagination. Mais nous en parlerons plus amplement parmi les Politiques.

2. Et comme les deux autres n'ont presque parlé que des Ecrivains de leur païs dans leurs Eloges, nous les remettons au chap. 4. avec ceux qui ont écrit des Hommes Illustres d'Italie.

LXV.

JAC. GADDI *de Florence vers* 1650.

Gaddi. IL a fait un gros Recüeil des Ecrivains qu'il appelle *non-Eccleſiaſtiques*, tant de Grecs & de Latins, que d'Italiens des premiers rangs. C'eſt un Ouvrage de Critique & d'Hiſtoire diviſé en cinq Theatres, le premier comprend les Philoſophes, le ſecond les Poëtes, le troiſiéme les Hiſtoriens, le quatriéme les Orateurs, & le dernier les Critiques. Le premier Volume parut à Florence en 1648. in folio. Le ſecond qui s'étend depuis la lettre L juſqu'à l'S fut imprimé à Lyon en de plus beaux caracteres, & ſur de meilleur papier l'an 1649. Le titre de cet Ouvrage eſt magnifique & ne promet rien moins que tout ce qui ſe peut dire de plus curieux & de plus utile pour toutes ſortes de perſonnes, & ſur toutes ſortes de ſujets. Mais les Sçavans & les bons connoiſſeurs n'en jugent pas ſi avantageuſement. Voyez le Pere Labbe *Bibl. Bibl. pag.* 67.

Le Gaddi a fait encore divers Ouvrages contenant les éloges de toutes ſortes d'Hommes Illuſtres qui ſe ſont fait connoître par leurs écrits, mais ils n'ont point

point eu grande vogue dans le monde, & ils ont assez de peine à passer les Alpes.

LXVI.

JEAN ANDRE QUENSTEDT, Allemand de Quedlimbourg, *mort depuis peu.* Quenstedt.

IL a fait un grand Traitté en forme de Dialogue du païs & du lieu de la naissance des Hommes de Lettres, qui ont vécu depuis le commencement du monde jusqu'en l'an 1600. C'est une espece d'Histoire Geographique, mais assez imparfaite, outre que le choix qu'il fait de certains Auteurs au prejudice de ceux qu'il omet n'est pas toûjours fort judicieux.

Il devoit mieux apprendre la Geographie, & ne point faire passer des Italiens de Lombardie pour des Egyptiens, des François, pour des Grecs &c. Il a passé les choses les plus importantes, & les plus necessaires à son dessein, & outre cela, il a fait de grosses fautes & en grand nombre. Le P. Labbe (1) a remarqué dans cet Ouvrage un zele trop aveugle pour son Lutheranisme, & une affecta-

tion ridicule dans ſon animoſité contre les Catholiques, ayant ſouvent recours à des folies d'enfant pour marquer ſa paſſion.

1. Labbe. Bibl. Bibl, pag. 79.

LXVII.

Labbe. PHIL. LABBE Jeſuite, mort en 1666.

CE ſçavant homme a fait pluſieurs ouvrages qui appartiennent tant à la Critique univerſelle en general, qu'à celle des Auteurs Eccleſiaſtiques en particulier. Nous parlerons de ce dernier point dans le chapitre ſuivant. Ses principaux ouvrages qui regardent le ſujet preſent ſont, 1. *La Bibliotheque des Bibliotheques*, 2. celle des *Medailles & des Monnoyes, des Poids & Meſures*, 3. celle des *Antiquitez & des Curioſitez*, 4. *L'eſſay d'une nouvelle Bibliotheque de Manuſcrits*, ou d'antiques Leçons Grecques & Latines, diviſées en quatre parties; avec dix amples ſupplémens, qui comprennent divers Catalogues curieux de livres rares.

1. *La Bibliotheque des Bibliotheques*, eſt proprement un Recuëil de la pluſpart des Catalogues & Bibliothe-

ques qui avoient paru juſqu'à ſon temps, ou dont il avoit oüy parler, c'eſt à dire des Recuëils d'Auteurs & d'Ecrits de toutes les Nations, de toutes les Profeſſions, de toutes les Societez Regulieres & Seculieres, & de toutes les matieres. Le Sieur de Vvitte Allemand (1) dit que cet ouvrage eſt un effet de la grande lecture, & de l'induſtrie du P. Labbe, & qu'il ne luy refuſeroit pas les loüanges qu'il merite s'il euſt eu plus de charité pour les Proteſtans. Labbe

Au reſte ce Recuëil de Bibliotheques « & de Catalogues peut eſtre tres-utile à « tout le monde, dit Mr. de Salo, (2) « mais principalement à ceux qui veu- « lent avoir une connoiſſance exacte des « bons livres, & qui veulent dreſſer des « Bibliotheques. Cette ſcience eſt plus « conſiderable (continuë le meſme Au- « teur) que ne peuvent s'imaginer ceux « qui n'ont que mediocrement étudié. Mais ceux qui veulent approfondir les matieres dont ils entreprennent d'écrire, connoiſſent mieux que les autres l'utilité qu'on en peut tirer.

1. Henn. Vvitt. Præfat. Memor. Theol. noſtr. ſæc. pag. 24.
2. Iourn. des Sçav. de l'an 1665, du 2. Février.

Labbe. 2. Le ſecond Recuëil de ce Volume eſt un autre Catalogue appellé *Biblioteca Nummaria* dont la premiere contient une liſte de ceux qui ont écrit des Medailles, & la ſeconde de ceux qui ont traité ſingulierement des Monnoyes, des Poids & Meſures.

Ce qui me ſurprend un peu, c'eſt qu'encore qu'on ait imprimé ce Recuëil de Medailliſtes, & de ceux qui ont écrit des Monnoyes dans les editions qu'on a faites en Angleterre & en Hollande du Traitté des Monnoyes, compoſé par J. Selden, on ne diſe nulle part que cet ouvrage eſt du P. Labbe, & que M. de la Roque meſme ſemble auſſi avoir bien voulu l'ignorer ou plûtoſt le diſſimuler dans le Journal des Sç. du 31. May 1683. comme ſi on vouloit laiſſer le Public dans la penſée que ce curieux Recuëil eſt de Selden. Injuſtice qui auroit eſté tres-ſenſible au P. Labbe qui n'aimoit point à cacher ſon nom dans ſes ouvrages, & qui n'auroit pas ſouffert impunément qu'un autre ſe fuſt paré de ſes plumes.

3. Le troiſiéme Recuëil eſt un Catalogue de ceux qui ont écrit & commenté ſur les anciennes Inſcriptions, les Statuës, les Pierres gravées, les Obeliſques, les Pyramides, les Anneaux, les Sceaux,

les Mœurs & Façons de faire des Anciens, Labbe:
les Curiositez & Raretez des Cabinets, en un mot sur tout ce qui s'appelle Antiquitez sous le nom de *Mantissa Supellectilis*. Mais je crois qu'il n'est pas inutile d'avertir le Public d'un defaut considerable de plusieurs feüilles qui ont esté perduës soit entre les mains de l'Auteur, soit entre celles de l'Imprimeur. Ce qui a produit un grand *Hiatus*, s'il m'est permis d'user de ce terme, depuis le commencement de la lettre C jusqu'à la fin de la lettre F, de sorte que les Curieux ont perdu par ce malheur les *Charles*, les *Claudes*, les *Conrads*, les *Curberts*, les *Curces*, (p. e. Curtius Inghiramius auquel il nous renvoye inutilement en parlant d'Allatius à la page 368.) &c. les *Daniels*, les *Davids*, les *Denis*, les *Durands*, &c. les *Erasmes*, les *Erycius* ou *Errics*, les *Everards*, &c. les *Fastes*, les *Ferrys* ou *Federics*, les *Ferdinands*, les *Fortuns* s'il y en avoit, comme *Licet*, & la plus grande partie des *François*. Ce qui est une perte d'autant plus sensible à ceux qui cherchent serieusement à s'instruire des Antiquitez qu'elle paroît irreparable, ce defaut se trouvant dans toutes les editions.

Labbe. 4. Pour ce qui est du livre que le P. Labbe a fait sous le nom de *Specimen novæ Bibliothecæ Manuscriptor. librorum*, il faut avoüer qu'il est utile & curieux, mais outre qu'il est fort imparfait, c'est qu'on le trouve un peu trop sec & decharné, & trop denué des explications necessaires à faire comprendre son dessein. Un Allemand qui ne s'est pas voulu nommer reconnoit que cet ouvrage est excellent, quoy qu'il ait trouvé comme les autres qu'il n'est pas achevé (1).

1. Bibliogr. Cur. Historico-Philolog. p. 168.

Le Catalogue des Oeuvres du P. Labbe, c'est à dire, tant des Livres qu'il a faits, & qu'il a commencez, que de ceux qu'il avoit envie de faire, parut en 1656. puis en 1662. avec une amplification de Titres qui approche assez de l'ostentation.

LXVIII.

LE P. FRANC. VAVASSEUR. Jesuite mort l'an 1681.

LE P. Bouhours (1) dit que Vavasseur estoit un des plus judicieux Critiques de son temps, quoy qu'il ne fust pas de son sentiment touchant le jugement que la passion & l'aveuglement luy avoient

fait faire de quelques livres. Grævius (2) l'appelle homme tres disert, de grand esprit & de beaucoup d'érudition. Et Konig (3) luy rend le mesme témoignage. Mr. de la Roque (4) dit qu'il avoit un discernement admirable des Auteurs anciens & modernes, un sens droit, un jugement solide, une exactitude inconcevable, un amour extraordinaire de la verité, & une fort grande application au travail; & que le témoignage que le P. Petau rend de la bonté de sa Critique, & de la politesse de son esprit dans trois ou quatre de ses Lettres vaut un Eloge tout seul, mais que ces ouvrages font encore mieux connoître le merite de l'Auteur. Vavasseur.

Ses deux principaux Ouvrages de Critique sont, 1. le Livre du *Stile bouffon*, & celuy de l'*Epigramme*:.

Dans le premier qui a pour titre de *Ludicra dictione*, il attaque nos Poëtes Burlesques, & le Sieur Colomiez dit (5) dit qu'il est admirable en son genre; qu'on ne peut raisonner plus solidement ni plus ingenieusement qu'il fait; qu'il y fait paroître par tout les graces & les beautez ordinaires de son stile, & la finesse de sa Critique & du jugement qu'il nous donne des plus celebres Auteurs de l'antiquité. Græ-

Vavaſſeur. vius (6) parle auſſi fort avantageuſement de ce livre, & il dit qu'il eſt écrit avec beaucoup d'agrément & de delicateſſe.

Son livre de l'*Epigramme* eſt auſſi un ouvrage de Critique, mais il n'y a point aſſez bien ſoûtenu ſa reputation de Cenſeur judicieux au ſentiment de quelques perſonnes qui ont crû y trouver trop de zele contre un recuëil d'Epigrammes choiſies, & de Sentences fait par un Anonyme, qui s'eſt acquis depuis une grande reputation dans le monde, comme ſi le P. Vavaſſeur n'euſt fait cet ouvrage, que pour refuter celuy-cy. Nous parlerons dans la ſuite d'une autre cenſure qu'il a faite contre quelqu'un de ſes Confreres. Mais on ne doit point diſſimuler icy qu'il a eſté ſoupçonné d'eſtre l'Auteur de la Critique qui a paru ſous quelques noms ſuppoſez contre quelques écrits en vers & en proſe d'un celebre Prelat du Royaume. Nous aurons occaſion d'en parler ailleurs.

Le Catalogue des Ouvrages de ce Pere eſt à la teſte du Recuëil de ſes Poëſies & de ſes Remarques ſur la Langue Latine, imprimé en 1683.

1. Entret. d'Eug. & Ariſt. 2. Dial. page 169.
2. Not. in Epiſt. famil. Ciceron. page 61.
3. Matth. Konig. Bibl. Vet. & Nov. p. 32.

4. Iourn. des Sçav. du 22. Fev. 1683.
5. Paul Colom. Bibl. choiſ. page 1, 2.
6. Græv. Not. in Heſiod. &c.
7. Declarations & Arreſts en faveur du Clergé num. 9. pag. 32. & ſuiv.

LXIX.

MR. COLOMIEZ. de la Rochelle (Paul) aujourd'huy vivant. Colomiez

C'EST faire juſtice à cet Auteur que de le reconnoiſtre pour un des plus intelligens qui ſoient aujourd'huy dans la connoiſſance des Livres. Il paroît meſme que ſon principal talent conſiſte dans le diſcernement des bons livres d'avec les mauvais, & de tout ce qu'il y a de rare & de curieux dans la belle Litterature, & comme la pluſpart de ſes livres ne ſont que de Critique, la reconnoiſſance m'oblige d'avoüer que je me ſuis tres-utilement ſervi de pluſieurs de ſes ouvrages, dont les principaux ſont,

1. *La France Orientale*, dont nous parlerons parmi les Bibliothequaires ou Recuëils d'Hommes illuſtres de ce Royaume.

2. *Ses Opuſcules* qui comprennent premierement le Cabinet des Lettres en Latin, enſuite le Recuëil François des

Colo-niez. Particularitez, & aprés la clef des Lettres Françoises & Latines de Scaliger, & de de celles de Casaubon & de Saumaise, sans parler des petites notes qu'il a faites sur Quintilien.

3. Quelques Remarques sur les *Scaligeranes* sans nom d'Auteur.

4. Les *Mélanges Historiques* qui sont aussi Anonymes imprimez à Orange en 1675.

5. Sa *Bibliotheque choisie* imprimée à la Rochelle en 1682. mais ce n'en est que le premier Volume.

Il a encore fait quelques autres libelles dont nous ferons mention ailleurs, où nous verrons qu'ils ne luy ont attiré la mauvaise humeur des Calvinistes ses confreres, que pour avoir écrit avec un peu trop de sincerité & de bonne foy. (2).

Mr. Gallois reconnoît en luy beaucoup de curiosité & d'érudition concernant l'histoire des Lettres & la connoissance des Auteurs (1)

1. Iourn. des Sc. du 17. Aouſt 1675. &c.
2. Espr. de M. Arn. tom. 2. p. 197.

Rapin.

LXX.

LE P. RAPIN (René) Jesuite *aujourd'huy vivant.*

IL a fait un beau corps de Critique composé de 8. Traitez, dont il y en a quatre de *Comparaisons* des Grands Hommes de l'Antiquité qui ont le plus excellé dans les belles Lettres, & quatre de *Reflexions* sur l'Eloquence, la Poëtique, l'Histoire & la Philosophie avec le jugement qu'on doit faire des Auteurs qui se sont signalez dans ces quatre parties des belles Lettres.

Toutes ces parties qui avoient esté auparavant imprimées séparément furent reünies ensemble l'Esté dernier 1684. quoy qu'elles eussent toutes esté composées les unes aprés les autres sans aucun rapport particulier entr'elles.

L'Auteur nous donne avis que cet Ouvrage peut servir de regle à ceux qui se mélent d'écrire & de parler sur toutes les matieres principales qui regardent les belles Lettres. Son dessein a esté de rétablir le goust des bonnes choses qu'il pretend avoir esté un peu gasté par un esprit d'érudition trop profonde qui regna dans le

Rapin. siecle precedent, & de faire voir que ce bon gouſt n'eſt autre que celuy qu'on doit avoir pour la plus pure & la plus ſaine Antiquité. Il propoſe aux Sçavans des modelles de toutes les ſciences à imiter dans le tome des *Comparaiſons*, & des regles à ſuivre dans celuy des *Reflexions*. C'eſt à dire qu'il renferme en ce deſſein comme un abregé de tout ce qu'il y a d'exquis dans les belles Lettres.

Quoyque d'autres avant luy ayent déja fait les meſmes comparaiſons, & qu'ils ayent mis les meſmes Perſonnages en Parallele ſi on en excepte les deux Hiſtoriens : neanmoins on peut aſſeurer que par tout ailleurs, il ne ſe trouve point un ſi grand détail de ces huit Sçavans qu'il compare entr'eux, ni rien qui puiſſe donner une plus grande idée de leur merite, ny une plus parfaite connoiſſance de tout ce qui a du rapport à leur Caractere.

La premiere comparaiſon eſt de Demoſthene & de Ciceron où il traite ce qu'il y a de plus eſſentiel dans l'Eloquence.

La ſeconde eſt d'Homere & de Virgile, & quoy qu'il n'y ait rien laiſſé échapper du genie & du caractere de ces deux Auteurs, dans leſquels il n'y a rien à perdre, on peut dire neanmoins que c'eſt un veritable Traitté du Poëme Epique.

La troiſiéme eſt de Thucydide & de Tite-Live. C'eſt proprement un abregé de l'hiſtoire du Peloponneſe & de l'hiſtoire Romaine. Ce Traité eſt une vraye étude du Sublime dont ces deux Auteurs ont été de grands Maiſtres. Rapin.

La quatriéme eſt de Platon & d'Ariſtote, où aprés le Parallele de leurs actions & de leurs dogmes, il fait une Hiſtoire Critique & curieuſe des aventures de la doctrine de l'un & de l'autre Philoſophe.

Le premier Traitté des Reflexions a trois parties qui ſont des Reflexions judicieuſes ſur l'Eloquence, 1. en general, 2. ſur celle du Barreau, 3. ſur celle de la Chaire, avec toutes les Regles que chacune de ces trois ſortes d'Eloquence demande par ſon caractere dans un aſſez grand détail.

Le ſecond renferme tout ce qui ſe peut dire de la Poëtique, & il contient en particulier un jugement des Poëtes Grecs, Latins, Italiens & Eſpagnols qui ont paru depuis 300 ans, & preſque dans tous les genres de Poëſies.

Le troiſiéme eſt une inſtruction aſſez circonſtanciée de l'Hiſtoire par des exemples pris des Hiſtoriens anciens & modernes, & par des regles pour ceux qui veulent y travailler ; avec un jugement

Rapin. des Hiſtoriens Grecs, Latins, Italiens & Eſpagnols.

Le quatriéme eſt une explication des commencemens, du progrés & de la decadence de l'ancienne Philoſophie, du caractere des anciens Philoſophes. Son deſſein a eſté de purifier la Philoſophie en general de tous les defauts & de toutes les foibleſſes, dont la pluſpart des Philoſophes vrais ou faux l'avoient remplie, pour tâcher d'en faire une occupation agreable & honneſte. Il y propoſe un abregé des 4. parties de l'ancienne Philoſophie, il y touche meſme les ſentimens de Deſcartes & de Gaſſendi, & enfin il fait une obſervation ſur l'uſage qu'on doit faire de la Philoſophie pour la Religion.

C'eſt ainſi que le P. Rapin parle de ces 8. Traittez, & on ne peut pas faire un jugement plus modeſte que celuy que nous venons de voir ſur luy-meſme. (1) Mr. Gallois (2) loüe ces Ouvrages en plus d'un endroit, & dit qu'ils ſont écrits avec beaucoup de pureté & d'élegance, & que ſes Reflexions ſont ſçavantes & ſolides.

Quelques beaux que ſoient ces Traittez, ils n'ont point trouvé dans l'eſprit de leurs Lecteurs une diſpoſition qui leur fuſt toûjours également favorable, & ils ont reſſenti les effets de la diverſité des

gousts de nostre siecle. Quelques Critiques Anonymes ont écrit contre les Reflexions sur l'Eloquence particulierement pour ce qui regarde le jugement des Orateurs du Barreau & de la Chaire, & contre celle qu'il a faites sur la Poëtique & les Poëtes. Mais ceux qui ont voulu attaquer les Reflexions sur la Philosophie & sur les Philosophes se sont contentez de faire les Aristarques pour ne point tomber eux-mesmes entre les mains des autres Censeurs, s'ils se fussent amusez à écrire. Rapin.

1. Rap. Dessein de son Ouvr. servant de Preface universelle.
2. Iourn. des Sçav. du 22. Iuin 1671.
Et Iourn. du 10. Ianv. 1676. &c.

Nous parlerons encore de cet Auteur parmi les Poëtes.

LXXI.

M^r. HUET (Pierre Daniel) *Abbé d'Aunay* aujourd'huy vivant. Huet.

SON principal Ouvrage de Critique est celuy qu'il a fait *de la Traduction* en deux Livres, dont le 1. traitte de la maniere de traduire qu'il juge la meilleure, & le 2. est un jugement des plus celebres Traducteurs. Mr. de Segrais (1)

Huet. témoigne qu'il ne se peut rien ajoûter à ce Traitté tant pour la beauté de son stile, & pour la force de ses raisons que pour sa doctrine qui est incomprehensible en un homme aussi jeune qu'estoit alors Mr. Huet.

Les Etrangers en en ont parlé aussi avec beaucoup d'éloges (2).

Ce Traité est fait en forme de Dialogues, dont les Personnages sont tres-judicieusement choisis. Ce sont trois amis d'une profession fort differéte, mais étroitement unis ensemble par la conformité des études & des humeurs, & qui se sont fort distinguez des autres dans la Republique des Lettres, autant par leur sçavoir, que par leur probité, & sur tout par la moderation avec laquelle ils jugeoient tous trois des affaires du temps. Le premier est Casaubon Huguenot sans emportement, le second est le P. Fronton le Duc Jesuite sans zele dereglé, & le troisiéme est Mr. le President de Thou Magistrat sans prejugé servile. Les caracteres de chaque Personnage y sont admirablement bien observez. C'est Casaubon qui tient le Bureau, & qui instruit les autres, parce que la matiere luy convenoit mieux qu'aux autres par rapport à ses services & à l'étude de la Critique & de la Philolo-

gie dont il faiſoit profeſſion, & qu'en effet il avoit deſſein de traiter ce ſujet. Mais il luy auroit été fort difficile de mieux faire que Mr. Huet. Huet.

La Diſſertation qu'il a faite des *Romans* en nôtre Langue eſt encore un fruit de ſa bonne Critique, elle eſt pleine d'érudition, & elle ſoûtient bien la reputation de ſon Auteur.

Enfin les trois Livres qu'il a faits de l'Hiſtoire d'*Origine*, & ſur tout, le diſcernement qu'il apporte dans le jugement de ſes Ouvrages ont encore beaucoup contribué à luy maintenir le rang qu'il poſſéde parmi les premiers Critiques de ce ſiécle.

On peut remarquer auſſi que Monſr. Huet eſt devenu comme l'Ariſtarque & le Juge de pluſieurs autres ouvrages qui ont paru de nos jours, & particuliérement de toutes ces Editions & ces Remarques critiques, qui ſe ſont faites ſur les Auteurs claſſiques à l'uſage de Monſeigneur. Auſſi n'y a-t-il aucun des Auteurs de ces Editions de ces Remarques qui n'ait eu ſoin d'en avertir le Public dans ſa Preface avec des ſentimens de reconnoiſſance.

1 B. de Segrais Preface de Virgil. num. 22.
2 Præf. Varior. Auct. ad uſ. Delph.

LXXII.

Le Sr. VVITTE ou Vvitten (Henning (*Allemand*, que je crois encore vivant.

IL a donné au Public cinq Volumes de Mémoires ou de Monumens des Hommes illustres du XVII. Siécle, c'est-à-dire, un de Théologiens ; deux tant de Philosophes que d'Orateurs, de Poëtes, & d'autres Gens de belles Lettres ; un de Médecins ; & un de Jurisconsultes. Ils sont divisez par Decades, & comprennent les Vies ou Eloges, ou les Oraisons Funébres des Hommes celébres de nôtre siécle avec la liste de leurs Ouvrages. C'est un Recueil de piéces qu'on peut appeller Originales qui ont été faites pour la plûpart par les amis de ces Sçavans, ou par d'autres Personnes qui ont été de leur connoissance ; & qui ont eu des habitudes & des liaisons étroites avec eux. C'est ce qui rend cet ouvrage estimable. On y souhaiteroit un peu plus de choix, parce que toutes ces piéces ne sont pas également bonnes. Et comme l'Auteur est un Allemand, il ne s'est presque attaché qu'à ramasser ce qui regarde ceux de son

pais. Il n'y en a qu'un fort petit nombre de François & d'Anglois, & autant que je puis m'en ſouvenir, il n'y en a point d'Eſpagne ny d'Italie.

LXXIII.

LE Sr. GHILINI (Jerôme) *Italien* LE Sr. CRASSO (Laurent) auſſi *Italien*

LE premier publia à Veniſe l'an 1647. in 4. *Le Theatre des Gens de Lettres* en deux Tomes.

Le ſecond donna auſſi *les Eloges des Hommes de Lettres* qui parurent dans la meſme ville en deux Volumes in 4. l'an 1666.

Ces deux Ouvrages ſont écrits en Italien, & ils ſont eſtimez pour l'exactitude & la diligence que ces Auteurs ont apportée à recueillir les principales actions, & les écrits des Auteurs, dont ils parlent.

LXXIV.

Haller-vord. LE Sr. HALLERVORD (Jean) de *Koniſberg* en Pruſſe, que je crois encore vivant.

IL publia en 1676. un Catalogue de Livres ſous le nom de *Bibliotheque curieuſe*. Ce qu'il y a de plus curieux dans ce Recuëil ce n'eſt pas à mon avis ce qu'il a copié dans les autres Catalogues, en quoy je ne voy pas qu'elle peut avoir eſté ſa fin ni ſon motif: mais ſeulement un petit nombre d'Auteurs modernes dont il rapporte les écrits quand il les connoit, auſſi bien que leur âge & leurs emplois. Ainſi j'ay crû que l'Auteur du Journal l'a voulu railler & le loüer par ironie, quand il a produit entre les choſes les plus curieuſes de ce Catalogue une Lettre d'Alexandre le Grand traduite par Cornelius Nepos, un Traitté de Chymie compoſé par la Reine Cleopatre &c. Il auroit encore pû ajoûter autre choſe de ce Catalogue, qui ne nous donneroit pas une idée fort avantageuſe de la Critique de cet Auteur.

Nous avons veu cy-devant que cet ouvrage n'avoit eſté fait que pour ſervir de ſupplement à la Bibliotheque de Geſner,

& comment pour satisfaire à la vûë bizarre de l'Imprimeur son frere, il luy a donné le titre specieux qu'elle porte. Au reste l'Auteur à qui nous devons encore un petit Supplement aux Historiens Latins de Vossius, auroit pû rendre celuy-cy beaucoup plus ample & beaucoup plus exact, & on a lieu d'esperer encore autre chose de sa curiosité & de sa diligence.

LXXV.

LE Sr. KONIGH (Georg. Matthias) Professeur d'*Altdorf* que je crois encore vivant. Konigh.

IL donna en 1678. sa *Bibliotheque ancienne & nouvelle* de toutes sortes d'Auteurs. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il a soin de marquer le temps auquel ont vécu les Auteurs, & particulierement l'année de leur mort quand il la sçait. Il y a mesme ajoûté quelquefois le jugement qu'on en a fait, & les témoignages qu'on leur a rendus, en quoy il seroit à souhaitter qu'il y eust plus d'uniformité & moins de partialité, non seulement dans l'enumeration de certains Auteurs moins connus au prejudice de plusieurs autres plus importans & plus celebres qu'il a omis, mais encore dans le

choix qu'il fait de ceux de leurs ouvrages qu'il propose par preference aux autres qu'il ne nomme pas.

LXXVI.

LE Sr. LIPEN (Martin) *Allemand* encore vivant.

NOus avons déja de luy 4 Volumes de la *Biblioteque reelle*, deux des matieres de belles Lettres & de Philosophie, un de Medecine, & un de l'un & l'autre Droit. On nous fait bientost esperer celles de Theologie en deux Voll On ne peut pas douter que cette disposition par les matieres ne soit la plus utile, mais on pourroit peut-estre encore ajoûter quelque chose à l'ordre & à l'exactitude qu'il y a gardée. Il s'y rencontre aussi un bon nombre de fautes autant dans le nom des Auteurs que dans les titres des matieres, mais il faut considerer que dans ces sortes de travaux les fautes sont presqu'inévitables, sur tout à l'égard des Livres étrangers quand on n'a pû les voir & les examiner par soy-mesme.

Le Volume qui contient les Traittez de Medecine n'est presqu'une compilation de Vander Linden.

Voyez le Journal des Sçav. du 8. Avril 1680. *pag.* 105.

LXXVII.

LES CATALOGUES DES LIVRES deffendus dans les Pays d'Inquisition, sous le nom d'*Index Expurg. & Libb. prohib.* Index de l'Inquis.

QUelque curiosité que les Inquisiteurs les plus exacts & les plus diligens des siecles passez témoignassent pour se faire dresser des Catalogues de Livres, qu'ils vouloient noter & deffendre, la confusion & le peu d'exactitude les rendoient fort inutiles à ceux qui auroient voulu en faire quelque usage. Philippes II. Roy d'Espagne fut le premier qui trouva une forme plus convenable au sentiment du P. Paul (6) ordonnant en l'an 1558. d'imprimer le Catalogue des Livres deffendus par l'Inquisition d'Espagne.

A son exemple le Pape Paul IV. commanda que la Congregation du saint Office à Rome fist dresser & imprimer un Catalogue semblable. Ce qui fut executé en 1559. Le Pape Pie IV. songeoit à publier & à autoriser cet *Index Romain*, lorsqu'on proposa au Concile de Trente

Index de l'Inquis. l'importance qu'il y avoit d'arreſter le cours des méchans livres qu'on faiſoit tous les jours pour corrompre la foy & les mœurs des Fidelles. C'eſt ce qui engagea le Pape à renvoyer l'affaire de l'*Index* à ce Concile. Les Peres de l'Aſſemblée nommerent des Commiſſaires pour l'examiner, ce qui fut executé avec aſſez de diligence : mais ſur le rapport de ces Examinateurs, le Concile remit cette affaire entre les mains du S. Pere, à cauſe que la multitude des Livres demandoit une diſcuſſion trop longue & trop difficile. On ne laiſſa point de le publier ſous le nom du Concile de Trente qui n'y a pourtant eu point d'autre part que celle que nous venons de marquer.

Apres cet *Index* du Concile qui a eſté imprimé en pluſieurs lieux & une infinité de fois, on vit paroître celuy de Philippes II ou du Duc d'Albe qui eſt beaucoup plus ample, & qui fut imprimé pour la premiere fois à Anvers en 1571. in 4. avec la Preface d'Arias Montanus. Et il eſt bon de remarquer que les Heretiques le firent imprimer à Strasbourg en 1609. in 8. dans de mauvaiſes intentions. Ils y ajoûterent une Preface de Fr. *Dujon* qui eſt tout à fait malicieuſe, & une autre Diſſertation de *Pappus* qui n'a gueres moins de malignité. Celuy

Celuy de Clement VIII. parut en 1596. avec des augmentations, il s'en fit plusieurs Editions dans la suite avec des additions, & c'est celuy qu'on appelle *le Romain.* Index de l'Inquis.

Celuy du Card. Quiroga Arch. de Tolede Inquisiteur general d'Espagne, fut imprimé pour la premiere fois en 1583. & les *Heretiques* en ont pris des Extraits qu'ils ont fait imprimer à Strasbourg, à Saumur, à Oppemburg à dessein d'en tirer quelque avantage contre l'Eglise Catholique.

Celuy du Card. Sandoval Arch. de Tolede Inquisiteur general parut à Madrid en 1612. in fol. & il fut reimprimé ensuite avec diverses augmentations. Un Heretique nommé Turretin le fit imprimer à Geneve en 1619. dans le mesme esprit qu'avoient fait du Jon & Pappus.

Il en parut un autre en 1628. appellé l'*Index Espagnol* qui n'est proprement que celuy de Sandoval revû & augmenté.

Celuy de Mascarenhas Ev. en Algarve Inquisiteur general en Portugal qui commence depuis Luther & Erasme fut composé par Balth. Alvarez Jesuite.

Ceux des Maistres du sacré Palais, de Franc. de la Madelaine Chef-de-fer, de J. Marie Brasichelle &c ont paru de temps

Index de l'Inquisit.

en temps avec des Recuëils & des Decrets de l'Inquisition.

On peut aussi mettre icy celuy que le Sieur James Protestant Bibliothequaire d'Oxford publia en 1627. pour tâcher de nous faire de la peine.

Mais le plus considerable de tous les *Indices* est celuy d'Ant. de *Sotomayo* qui a esté fait pour les Estats soûmis au Roy d'Espagne, & on peut dire qu'il surpasse autant celuy de Sandoval comme celuy-cy estoit au dessus de tous les autres au jugement mesme de Th. James. Car outre plusieurs augmentations laborieuses, des *Supplements*, & quelques corrections des *Indices* precedens, il comprend encore l'*Index d'Alexandre VII.* l'*Index du Concile de Trente* publié par Clement VIII. l'*Index ou Recuëil des Decrets* donnez depuis le commencement avec une *Appendice* qui va jusqu'en 1667.

Ce gros Recuëil fut imprimé à Geneve par les Heretiques en 1667. sur l'exemplaire de Madrid.

Au reste ces sortes d'ouvrages ont extremement déplû aux Heretiques qui n'ont pû souffrir que des Censeurs, auxquels ils pretendent n'estre pas soûmis examinassent leurs ouvrages. Nonobstant leurs murmures, il faut avoüer que cet

établiſſement eſt tres-ſage & tres-utile meſme, quand il eſt executé conformément aux intentions de ceux qui en ont eſté les premiers Auteurs. Index de l'Inquiſ.

Cependant je ne ſçay comment il eſt arrivé juſqu'ici que ces ſortes d'*Indices* ayent apporté ſi peu d'utilité & de ſecours à ceux qui en ont voulu faire quelque uſage, quoy qu'il n'y ait pas de compoſition plus penible, & qui demande tant de jugement & de lumieres.

Ils ſont ordinairement diviſez en trois claſſes dont la premiere contient les *Heretiques*, c'eſt à dire, les teſtes condamnées avec leurs ouvrages.

La ſeconde contient les *Catholiques*, c'eſt à dire ceux d'entr'eux dont les ouvrages ſont cenſurez.

La troiſiéme contient les *Anonymes*. Mais il eſt arrivé ſouvent de la confuſion dans les deux premieres claſſes. On voit des Auteurs dans la premiere qui appartiennent à la ſeconde, & dans la ſeconde qui ſont de la premiere. Ainſi comme par ce deſordre on y remarque d'un coſté des Heretiques abſous & mis au rang des Catholiques, & d'un autre des Catholiques condamnez en leurs perſonnes, & declarez heretiques: il faut beaucoup de diſcernement pour lire ces ſortes d'*Indices*, &

nder de l'Inquiſit.

pour pouvoir s'y fier avec ſeureté. Autrement on prendra Adolphe Metkerque, Levinus Lemnius, & pluſieurs autres heretiques de notorieté publique pour des Catholiques; & au contraire on deteſtera la perſonne & la memoire du pieux Vveſſel ou Baſile de Gansfort, de Jean Aventin, de Marcel Palingene, de Bruccioli, de Marſilius de Padouë, d'Eraſme meſme, du P. Paul Servite, du bon homme Thomas Anglus ou Vvhite, & d'un aſſez bon nombre d'autres Catholiques, comme de gens atteints & convaincus d'Hereſie, quoy qu'ils ayent toûjours vécu & qu'ils ſoient morts dans le ſein de l'Egliſe Catholique.

Dans la troiſiéme claſſe ils ont mis comme inconnus & Anonymes divers Auteurs qu'on connoit fort bien, mais cet inconvenient n'eſt pas de fort grande importance en comparaiſon de celuy que produit tous les jours parmi les Catholiques de France cette liberté que ces Meſſieurs les Cenſeurs ſe ſont donnée de cenſurer les meilleurs livres de nos plus illuſtres Ecrivains ſous pretexte qu'ils ne ſont pas conformes aux pretentions *Vltramontaines*, ou aux Statuts de l'Inquiſition qui ſont deux choſes inconnuës en France.

C'eſt ainſi que ces Meſſieurs ont pre-

tendu pouvoir flétrir la gloire de ces grands Noms de Messieurs de Thou, du Puy, de Marca, de Launoy, Boileau, Quesnel, Gerbais & plusieurs autres que l'on connoist, assez, & dont les Ecrits ne sont pas moins honorables pour l'Eglise Romaine qu'ils sont utiles & avantageux pour tous les veritables Catholiques.

Index de l'Inquisit.

Ils en ont quelquefois condamné d'autres sur leurs simples préjugez sans s'estre donnez le loisir de les examiner. Il est vray qu'ils pretendent avoir le droit de juger sans examen tous les ouvrages qui paroissent sous le nom des personnes suspectes, & qu'ils en ont usé ainsi durant les contestations qui ont agité l'Eglise de France depuis 40. ou 50. ans. Mais qui leur a donné celuy d'envelopper dans leurs censures & leurs condamnations un grand nombre de sçavans Prelats, qui loin d'avoir jamais esté suspects d'aucune nouveauté se sont mesme portez avec éclat & avec zele contre les personnes qui en ont esté accusées ? Et qui a donné à une Congregation d'institution humaine le pouvoir de restraindre ou de mépriser l'autorité divine des Evêques, & sur tout lorsque ce sont des Prelats tres Orthodoxes, lorsqu'il s'agit d'une de leurs principales fonctions qui est de juger ce qui est utile ou

Index de l'Inquisit.

dangereux pour les Fideles, & lorſqu'ils ne dépendent point de cette juriſdiction étrangere qui eſt contraire aux libertez de leurs Egliſes, & qui n'a jamais eſté receuë dans ce Royaume.

Ils n'ont pas en plus de conſideration pour ceux de nos Ecrivains des ſiecles precedens qu'ils n'ont pas trouvez entierement conformes à la nouveauté de leurs pretentions, & aux intereſts de leur cour. Ils ont condamné le ſonge du Verger de Philippes de Maizieres; ſon Abregé de Raoul de Preſles; les ouvrages de Nicolas de Clemangis; l'ouvrage de Fr. Duarein des ſacrez Miniſteres ou Offices; le Conſtantin, c'eſt à dire, le livre des Loix & Ordonnances de cet Empereur par François Baudoüin; les commentaires du celebre Docteur Claude Deſpenſe ſur l'Epiſtre à Tite, & ſes livres de la continence; & pluſieurs autres dont l'on pourroit faire un juſte *Index*, & qui n'ont point d'autres hereſies ni d'autres erreurs que de parler pour l'obſervation des Canons & des libertez de l'Egliſe Gallicane, pour la diſtinction des deux Puiſſances, pour la Souveraineté de nos Rois, pour la Reforme de la Diſcipline Eccleſiaſtique & la correction des abus qui pouvoient s'eſtre gliſſez parmi les Romains

aussi bien que parmy nous.

Index de l'Inquisit.

Mais on ne doit pas attribuer la conduite de ces censeurs à aucune partialité contre la France, puis qu'on trouve dans leurs *Indices* les noms & les ouvrages de divers Italiens Allemans & Anglois Catholiques pour le mesme sujet.

D'autres Critiques ont pretendu aussi trouver des vestiges de l'animosité de quelques Particuliers dans ces *Indices* qu'ils ont cachée sous le manteau de l'interest public de l'Eglise, & croyent en pouvoir donner des preuves par les exemples des Peres Theoph. Raynaud Jesuite, du P. Valerien le Grand Capucin, & de quelques-uns de ces Auteurs qu'on accusoit de nouveauté dans ces derniers temps.

On y rencontre aussi parmi les livres deffendus, non seulement plusieurs ouvrages Orthodoxes qui durant plus de deux ou trois siecles auparavant avoient esté entre les mains de tous les Sçavans de l'Eglise Catholique & Romaine sans aucune contradiction de la part de tant de Papes qui avoient tenu le Siege durant ces siecles ; mais encore un assez bon nombre d'entre les Modernes, apres avoir esté legitimement imprimez en Italie, & mesme à Rome avec l'approbation des Inquisiteurs & autorisez par des Brefs Apo-

Index de l'Inquisit.

ſtoliques, telles qu'ont eſté, par exemple, les Notes d'Eraſme ſur le Nouveau Teſtament, leſquelles Leon X. approuva par un Bref donné à Rome le 10. de Septembre de l'an 1518. apres que ce Pape en eût fait luy-meſme la lecture & les eût trouvées fort bonnes.

On a encore remarqué que ces Cenſeurs ne s'accordent pas toûjours entr'eux; que ceux d'Italie ſous le nom du Concile de Trente deffendent en certains endroits, ce que permettent ceux des Païs-bas dont l'*Index* fut fait par l'ordre de Philippe II. & par les conſeils & le Miniſtere du Duc d'Albe (4). Et ce qui eſt remarquable c'eſt qu'il s'eſt trouvé des Inquiſiteurs meſme qui ont trouvé à redire à la cenſure de ces ſortes d'*Indices*, & qui pour avoir oſé prendre cette liberté envers leurs confreres ont eſté mis eux-mêmes dans l'*Index* par d'autres Inquiſiteurs (5).

Salla d'Hedouville Iourn. des Sc.

Launoy Epiſtol. part. 5. epiſtol. ad Bernier.

3. Petr. Suav. lib. 6. hiſt. Conc.

4. Ioan. Papp. Præfat. in Indicem Exp. pag. 453.

5. Th. Iames Præfat. indicis libb. prohibb. edit. 1627.

6. Petr. Suav. hiſt. Conc. Trid. lib. 8. ad fin.

LXVIII.

JOURNAL DES SCAVANS par Messieurs Sallo, Gallois & de la Roque.

LA premiere vûë qu'on eut dans l'institution de cet ouvrage fut de procurer au Public, c'est à dire aux Gens de Lettres, un divertissement qui ne leur fût pas moins utile qu'agreable, en quoy on a parfaitement bien reüssi. Mais (1) comme le stile n'en pouvoit pas estre uniforme, parce que plusieurs personnes y contribuoient; & comme cette inégalité qui vient tant de la diversité des sujets que des Genies de ceux qui les traitent auroit pû estre desagreable, on engagea le Sieur d'Hedouville à prendre soin d'ajuster les materiaux qui venoient de differentes mains, en sorte qu'ils pussent avoir quelque proportion & quelque regularité.

Ainsi sans rien changer au jugement de chacun, il se contenta d'en changer quelquefois l'expression, & sans épouser aucun party il presentoit au Public les jugemens des ouvrages avec autant de franchise & de liberté qu'en prenoient à son é-

Journal. gard ceux qui luy communiquoient leurs Memoires; parce qu'il tâchoit de n'avoir point de Prejugez, point de paſſion, ni de partialitez.

Mais (2) comme on s'eſtoit plaint dés la premiere année de la trop grande liberté qu'on s'y donnoit de juger de toutes ſortes de livres, pretendant que c'eſtoit une eſpece de tyrannie & de vexation dans la Republique des Lettres, & que c'eſtoit entreprendre ſur la liberté publique que de s'attribuer ainſi le droit de juger des ouvrages de tout le monde: on crut qu'on pourroit avoir quelque égard à ces plaintes, c'eſt pourquoy Monſieur Gallois ſuccedant à Monſieur Sallo changea cette conduite.

Entre les principaux cenſeurs des Journaux qui ont donné lieu à ces plaintes, on peut conter quelques Sçavans dont le chagrin a éclaté un peu hautement, & entr'autres 4. Perſonnes de reputation Sc. Tanneguy le Fevre, Charles Patin, Gilles Ménage, & Jean Claude le Miniſtre de Charenton. On a pû remarquer dans les Journaux meſme celuy de Meſſieurs le Fevre, Patin, & Claude; mais Monſieur Ménage a fait paroître le ſien dans ſa Preface ſur les œuvres de Malherbe, où il dit „ que les Gazettes de ce nouvel A-

marque ne sont pour user des termes « Journal.
de Monsieur Saraxin que *Billevezées* «
Hebdomadaires, Et il ajoûte que la digni- «
té de Conseiller ne l'auroit pas empêché «
de se vanger des railleries que le Sieur «
d'Hedouville avoit faites sur ses *Amenitez* «
de Droit par d'autres railleries & plus fi- «
nes & plus ingenieuses, s'estimant bien «
fondé en droit par une autorité (tirée de «
l'Evangile des Payens) qui dit *Sena-* «
tori maledicere non licet, remaledicere jus «
fasque est (3) «

Le Journal a ressenti dans la suite les «
effets de la bizarrerie du Public, (4) qui «
ne trouvant plus ce sel & cette petite «
pointe qui rendoit autrefois cet ouvra- «
ge si agreable par la liberté qu'on s'y «
donnoit de juger de toutes sortes d'ou- «
vrages en témoigna du mécontente- «
ment. Il ne se souvenoit plus que dés «
la premiere année il avoit formé des «
plaintes contre Monsieur Sallo, les- «
quelles avoient porté les Auteurs des «
Journaux suivans à ne plus user de Cri- «
tique, mais à s'attacher uniquement «
à donner des Extraits exacts des livres «
au lieu de les censurer, en quoy on «
pretend que les esprits solides trou- «
vent mieux leur compte. «

Aussi n'est-ce pas d'eux que sont ve- «

Journal. » nuës ces secondes plaintes, dit Mr. de » la Rocque, mais seulement de certains » esprits qui n'ayant pas assez de pene- » tration, ou le gouſt assez fin pour en- » trer dans ce qu'on donne de plus beau » & de plus curieux sur chaque livre dans » le Journal, voudroient qu'on s'amu- » sast à les divertir par des paroles qui » cachent souvent bien de l'aigreur, &c. » qui édifient toûjours beaucoup moins » un Lecteur qu'elles ne l'instruisent.

Je veux que ces raisons ayent satisfait les esprits raisonnables, & que ceux que l'Auteur appelle solides estant capables de juger des livres par eux-mesmes, & de remarquer par leur discernement les perfections & les defauts des ouvrages des autres s'accommodent mieux en effet de ces Extraits que de la censure qu'on en feroit.

Mais puis qu'on a voulu rendre le Journal utile à tout le monde indifferemment jusqu'aux Artisans, & que pour cet effet on fit mesme l'année derniere un changement ou plûtost une explication au titre qui rebutoit les ignorans, & sembloit faire connoître qu'il n'estoit que pour les *Sçavans* : on ne feroit peut-estre point trop mal d'avoir quelque égard aux esprits mediocres & aux foibles qui font toû-

jours le plus grand nombre. Car n'estant pas capables de se soûtenir par eux mesmes dans la lecture des livres, leurs interests pourroient porter l'Auteur du Journal à faire pour la conduite des esprits ce que les Pasteurs prudens & eclairez font pour celle des ames dans l'Eglise de Jesus-Christ, en leur faisant faire le discernement de ce qu'il y a d'utile d'avec ce qu'il y a de nuisible dans les livres. Et parce que par une foiblesse d'esprit qui est une suite de la corruption du cœur, la plus-part des Hommes ne se conduisent presque plus aujourd'huy que par le prejugé dans la lecture des livres, il y auroit sans doute de la charité & de la prudence à les prevenir utilement par des jugemens équitables qui nous vinssent d'une Critique saine & judicieuse. Journal.

(5) Il y a, ce semble, plus d'injustice du costé de ceux qui voudroient qu'on ne parlast dans le Journal que des livres qu'ils aiment. » Les Mathematiciens, dit Monsieur de la Rocque, se plaignent « que l'on les neglige pour donner trop « aux experiences ; les Physiciens ne « peuvent soufrir les livres d'Histoire ; « les Antiquaires n'aiment que la dé- « couverte de quelque Original ou de « quelque Manuscrit celebre. Enfin on «

Journal. „ ne veut que des livres de sa Profession „ ou de son gouſt. Mais pour fermer la bouche aux Mécontents, il ſuffit de leur faire remarquer que le Journal eſt fait pour tout le monde & pour plus d'un païs, & qu'ainſi il y auroit de l'injuſtice à favoriſer les uns plus que les autres.

Il ne ſe peut rien de plus équitable que cette methode de l'Auteur du Journal; mais ſi les raiſons qu'auroient les Particuliers de ne ſouhaiter que ce qu'ils demandent, & de ne trouver dans le Journal que ce qu'ils y cherchent ne laiſſent pas encore de ſubſiſter apres cette répoiſe; il ſemble qu'il n'y auroit preſque pas d'autre expedient pour les ſatisfaire que d'établir ſeparément des Journaux differens ſur chacune des Sciences & des Profeſſions qui partagent les Hommes.

Au reſte le deſſein de ce celebre Journal qui fut conceu à Paris, & qui s'y eſt executé aſſez heureuſement, a eſté merveilleuſement gouſté dans tout le Royaume, & il a eſté receu avec applaudiſſement des Nations étrangeres, dont les unes ont mis cet ouvrage en Latin, en Italien, & en Allemand; les autres excitées par cet exemple ont conceu de pareils projets de Journaux (6).

Nizzchius l'a traduit en Latin & pu-

blié à Leipsick avec assez d'élegance & de fidelité hormis en certains endroits qui dépendent du genie particulier de nostre Langue que les Etrangers ont de la peine à penetrer d'ailleurs. Il a fait perdre la beauté & la proportion à certaines figures sur tout à celles dont on a voulu marquer la grandeur telle que le Microscope la represente (7). Journal

On a traduit aussi le Journal en Italien, mais les Traducteurs se sont donné la liberté d'y ajoûter ce qui se passe de nouveau & de curieux dans le commerce des Lettres en ces païs là. (8).

Entre les Journaux qui se font à l'imitation de celuy de France dans les païs étrangers, les plus celebres sont ceux d'Angleterre, d'Italie, & d'Allemagne. Celuy d'Angleterre qui s'appelle *Transactions Philosophicales* estoit dressé ces années dernieres par Mr. *Hoock*, mais il ne regarde que la Physique & les Mathematiques, au lieu que celuy de France regarde toutes les sortes de Sciences; aussi bien que celuy d'Italie à son imitation, estant dressé sur ce modele par Mr. l'Abbé *Nazari* qui en a eu soin jusqu'à present. Celuy d'Allemagne est fait par plusieurs Personnes judicieuses qui font profession de suivre celuy de France, de ne point

Journal. mettre de jugement, de loüer peu, & de ne blâmer jamais. Il eſt fort eſtimé de Mr. Bayle & des autres Critiques. Il s'imprime à Leipſick d'où il a meſme pris ſon nom, & c'eſt le Sr. *Menkenius* qui l'a entrepris depuis l'an 1681. (9), & qui eſt puiſſamment ſecouru dans ce travail par Mr. *Carpzonius* qui fait honneur à ſon pays & à ſes amis.

Enfin les Hollandois ſongeant autant à leur intereſt particulier qu'à la commodité du Public ont reimprimé en petite forme celuy de France dont ils nous ont déja donné neuf ou dix Volumes fort propres & fort commodes, mais Mr. de la Roque (10) ſe plaint qu'il y a des falſifications dans cette impreſſion.

On peut encore rapporter à ce que nous avons dit du Journal, un Livre fait depuis peu par le Sr. de *Beughem* Hollandois imprimé à Amſterdam en 1683. Ce livre a pour titre *La France ſçavante*. Et ſans doute, une montre ſi magnifique devoit nous produire quelque choſe de grand & de curieux; cependant ce n'eſt qu'une table aſſez groſſiere non pas des matieres ſingulieres, mais ſimplement des titres du Journal des Sçavans. Il eſt vray qu'elle eſt faite en trois façons, c'eſt à dire, qu'il a rangé les meſmes titres dans

trois classes differentes. Dans la premiere il a laissé les titres selon l'ordre des temps comme ils sont déja dans le Journal, ; dans la seconde il a mis les mesmes titres selon l'ordre alphabetique des noms des Autcurs ; & dans la troisiéme il les a remis à peu prés selon l'ordre general des matieres. Il auroit pû abreger son travail de prés de deux tiers par la reduction des deux dernieres classes en deux petites tables du premier *Index* des titres, sans s'obliger à repeter trois fois une mesme chose. Du reste la disposition de cet ouvrage ne demandoit pas une grande industrie, & il n'y avoit nulle necessité de nous seduire par un titre si specieux. Journalx

1. Preface du premier Vol. des Iournaux.
2. Preface des Iourn. de l'an 1666.
3. Pref. de Menage de ses observ. sur Malherbe.
4. Iournal du 7. Iuin 1677.
5. Ibid. du mesme jour.
6. Iournal du 30. Mars 1665.
7. Iournal du 25. Octobre 1668.
8. Idem du mesme jour.
9. Iournal de l'an 1682.
10. Iournal du 26. Iuillet 1683.

LES NOUVELLES DE LA REP. *des Lettres depuis l'an* 1684. par Mr. Bayle, & du MERCURE SCAVANT.

Bayle.

L'Auteur de ce curieux ouvrage proteſte qu'il ne veut pas profiter de la liberté que les Libraires d'Hollande ſe donnent de publier tout ce que les raiſons de Religion & d'Etat ne permettent point ailleurs. Il témoigne qu'il ne pretend point établir un *Bureau d'Adreſſe de médiſance*, ny employer les Memoires qui n'auroient pour but que de flétrir la reputation des Gens. Il a jugé cette licence indigne d'un honneſte homme, & rien ne l'a tant choqué dans le MERCURE SÇAVANT que l'affectation qui y regne de maltraiter des Perſonnes tres-illuſtres. Il ſemble, dit-il, que cet Auteur n'ait ſongé à ce travail, que pour ſatisfaire ſes paſſions particulieres.

Mais pour luy il tâche de s'éloigner de cette methode, & de prendre un raiſonnable milieu entre la ſervitude des flateries, & la hardieſſe des cenſures. Il promet que s'il juge quelquefois d'un ouvrage, ce ſera ſans prevention, & ſans aucune malignité, de ſorte que ceux qui ſe-

roient interessez à ce jugement ne puis- Bayle.
sent point s'en irriter. Il declare qu'il ne pretend pas établir aucun prejugé ou pour ou contre les Auteurs. S'il approuve ou s'il refute quelque chose il dit que c'est sans consequence, & qu'il n'a pour but que de fournir de nouvelles occasions aux Sçavans de perfectionner l'instruction publique.

Quoi qu'il soit Huguenot, il n'affecte pas de parler des livres qui concernent sa Religion, & quand il en parle il a soin de ne point faire paroître de partialité. Ainsi il fait le métier de Rapporteur plûtost que celuy de Juge, & il assure qu'il fait des extraits aussi fidelles des livres qui sont contre les Protestans que de ceux qui sont pour eux, & qu'il ne veut s'arrester sur les livres de controverses qu'autant qu'il le faut pour montrer qu'il se veut étendre indifferemment sur toutes sortes de choses.

Pour complaire à deux sortes de Lecteurs de different goust dont les uns se plaignent que le Journal de Paris leur donne trop en abregé l'idée d'un livre, & les autres au contraire qu'il ne leur parle pas d'un assez grand nombre d'ouvrages à chaque fois, il divise chacune de ses relations en deux parties. Le premiere est

Bayle. pour ceux qui veulent qu'on leur rende raiſon d'un livre un peu amplement, & la ſeconde pour ceux qui ne demandent qu'une idée ſuperficielle de beaucoup de livres (1).

Mais avec toutes ces precautions il n'a point laiſſé d'avoir la meſme fortune que les Auteurs du Journal François de Paris. car il a eſté ſoupçonné de quelque partialité dans ſes premieres Nouvelles, & on luy a fait connoître qu'on auroit mieux aimé qu'il ſe fuſt renfermé dans les bornes d'un Hiſtorien deſintereſſé, & qu'il euſt épargné ſes reflexions. C'eſt pourquoy il a voulu ſe montrer auſſi complaiſant pour le Public que ces Meſſieurs, & l'on remarque qu'il a profité de cet avis depuis le mois d'Aouſt de 1684. Il s'eſt reſervé davantage ſur les loüanges dans la ſuite, & il ſemble avoit uſé de ſon ſel avec plus de ménage pour tâcher de s'accommoder au gouſt des uns ſans degoûter les autres (2).

1. Pref. du 1. Tom. des Nouv. de la Rep. des Lettres.
2. Pref. du 2. Tom.

CHAPITRE II.

Des Critiques & Recuëils d'Auteurs Ecclesiastiques. Ecrivains Eccles.

LXXIX.

NOus aurions pû mettre *Eusebe de Cesarée* à la teste de ces Critiques, parce qu'en effet il est le premier qui ait eu soin de recueillir & d'examiner mesme les ouvrages des Auteurs Ecclesiastiques & les Monumens de l'Eglise Primitive. Mais parce que cela fait partie de son Histoire nous reservons à en parler dans nostre Recuëil des Historiens.

Nous garderons la mesme conduite à l'égard de *Baronius*, de *Mr. Godeau*, de *Mr. de Thou* & des autres Historiens qui ont inseré dans leurs ouvrages les jugemens ou les Eloges qu'ils ont fait des Ecrivains illustres.

Eccleſ.

LXXX.

S. Jerome. S. JERÔME Pere & Docteur de l'Egliſe *mort en* 420.

IL a compoſé un livre des *Ecrivains illuſtres de l'Egliſe* qui ont paru depuis la mort du Fils de Dieu juſqu'à la XIV. année de l'Empire de Theodoſe le vieux. Il s'eſt propoſé pour modeles divers Auteurs Grecs & Latins qui ont embraſſé ce genre d'écrire parmi les Anciens, mais il a eu la penſée de ſuivre particulierement Ciceron dans ſon *Brutus* ou ſon Dialogue des Orateurs ; & Suetone dans ſes deux livres des *Grammairiens* & des *Rheteurs*.

Il témoigne luy-meſme (1) qu'il a entrepris ce travail pour fermer la bouche aux Philoſophes & aux pretendus Sçavans d'entre les Payens qui publioient fauſſement qu'il n'y avoit que des ignorans & des idiots qui embraſſoient le Chriſtianiſme, & que noſtre Religion ne produiſoit ni Philoſophes, ni Orateurs, ni autres Ecrivains habiles.

Ce petit livre a receu les Eloges de tous les ſiecles, & ſon deſſein a eſté trouvé ſi

utile & si honorable à l'Eglise que plusieurs apres luy, mesme jusqu'à nos jours, ont tâché d'acquerir de la gloire & de rendre quelque service au Public en marchant sur ses traces dans le mesme genre d'écrire. Dom Nic. Antoine dit (2) que cet ouvrage a toûjours esté consideré parmi les Chrestiens comme un oracle qu'on a eu grand soin de consulter jusqu'à present. Eccles. S. Jerome.

Neanmoins tout le monde ne l'a pas toûjours crû infaillible & sans tache. Le P. Possevin Jesuite (3) nous l'a fait assez connoître quand il a pretendu suppléer aux defauts de cet ouvrage par son Apparat sacré, & voicy ces grands defauts dont il le reprend.

1. De ce qu'il ne fait point mention de Denis l'Areopagite.

2. De ce qu'il dissimule l'heresie d'Eusebe de Cesarée.

3. De ce qu'il ne parle pas des Livres Canoniques conformément au Canon du Concile de Trente, mais d'une maniere capable de donner atteinte à l'autorité des livres qui n'estoient pas encore universellement receus de son temps, & que le Concile de Trente a declarez Canoniques.

4. De ce qu'il n'a point voulu por-

Eccles. ter son jugement sur les ouvrages de S. Ambroise.

5. Dece qu'il ne parle pas d'Origene comme d'un heretique.

6. De ce qu'il met quelques heretiques au rang des Orthodoxes.

Mais la plus vray-semblable des raisons de Possevin est sans doute celle d'avoir voulu augmentet cet ouvrage de S. Jerôme & de ses continuateurs, puis qu'il n'est point difficile d'ailleurs de justifier un des plus habiles & des plus judicieux Auteurs d'entre les Docteurs de l'Eglise de ces pretendus defauts ausquels Possevin s'est crû obligé de remedier.

Il faut avoüer neanmoins que cette reserve pour S. Ambroise a fait soupçonner S. Jerôme de quelque partialité dans cet ouvrage, & que tout saint & tout éclairé qu'il estoit, il paroît n'avoir pas eu pour S. Ambroise toute l'estime qu'un si grand homme meritoit lors qu'il dit (4) » *Qu'il ne veut point dire son sentiment de* » *ses Ecrits sous pretexte qu'il estoit vi-* » *vant, & que de quelque maniere qu'il en* » *parlast, il auroit peur ou qu'on ne l'ac-* » *cusast de flaterie, ou qu'on ne s'offensast* » *de la verité.* Car on ne voit pas bien, » dit M. Hermant (5), comment on au- » roit pû accuser S. Jerôme qui demeu-

roit

roit alors en Paleſtine de vouloir Hater « Eccleſ.
S. Ambroiſe : & dans la haute reputa- «
tion que ce S. Prelat avoit acquiſe pour «
lors, c'eſt à dire en l'an 392. il eſtoit «
difficile de croire que les plus grandes «
loüanges que ſaint Jerôme euſt pû luy «
donner euſſent paru exceſſives. «

Auſſi ne paroît-il pas que S. Jerôme «
ait uſé de cette reſerve à l'égard des au- «
tres perſonnes vivantes dont il parle «
dans ſon livre des illuſtres Ecrivains; & «
que la crainte de paſſer pour flateur l'ait «
empêché ny de loüer Evagre d'Antio- «
che dont il ſoûtenoit le parti contre «
l'Orient (c'eſt à dire contre les Partiſans «
de S. Flavien ſon Coêveſque); ny Ge- «
laſe de Ceſarée Metropolitain de la Pa- «
leſtine où il eſtoit ; ny Sophrone de «
Jeruſalem ſon amy particulier ; ny mê- «
me les ouvrages de Maxime le Cyni- «
que ennemi declaré de ſaint Gregoire «
de Nazianze, (que ſaint Jerôme ho-
noroit d'ailleurs comme ayant eſté ſon
Maiſtre.)

On voit auſſi (6) qu'en d'autres ren-
contres, il cenſure les ſentimens de S.
Ambroiſe, & qu'il ſemble en vouloir di-
minuer le prix. Mais ces manieres deſo-
bligeantes ne l'ont point empéché de luy
faire juſtice ailleurs, de parler avec éloges

Eccles. de ſes Traitez de la Virginité, & de ſe ſervir plus d'une fois de ſon autorité comme d'un ſaint & d'un grand Docteur.

POUR ce qui eſt de la traduction Grecque que nous avons de cet ouvrage de S. Jerôme, Voſſius le Pere (7) croit avec les autres que c'eſt *Sophronius* de Jeruſalem contemporain de S. Jerôme qui en eſt l'Auteur: Iſaac ſon fils au contraire (8) a pretendu détromper le Public en voulant nous perſuader que cette piece publiée par Eraſme ſous le nom de Sophrone en l'année 1529 eſt une piece ſuppoſée; que la traduction eſt tres-peu fidelle; & qu'outre cela elle n'eſt point ancienne; qu'en un mot il faut ou qu'Eraſme luy-même en ſoit l'Auteur, ou que ce ſoit quelqu'autre Impoſteur qui auroit pû abuſer de la credulité d'Eraſme. Mais Mr. Huet (9) dit que c'eſt une pure imagination de Mr. Voſſius; que Sophronius en eſt le veritable Auteur; que de plus la traduction eſt fidelle & exacte, & qu'enfin il s'en trouve des endroits dans Suidas qui ſe liſent mot pour mot tels qu'on les voit dans la traduction Grecque.

1. Hieronym. Præf. de Script. Eccl.
2. Nicol. Anton. Bibl. Hiſpan. Præfat. p. 30.
3. Poſſev. Prolegom. Apparat. ſacri.

4. Hieronym. de Vir. illuſt. Eccleſ.
5. God. Herm. Vie de S. Ambr. lib. 2. ch. 20. pag. 129.
6. Idem ibid.
7. Io. Ger. Voſſ. lib. 2. de Hiſt. Græc. cap. 23. pag. 278.
8. Iſ. Voſſ. not. ad Epiſtol. S. Ignat. pag. 257.
9. P. Dan. Huet de clar. Interpret. lib. 2. page 132.

LXXXI.

1. GENNADE *de Marſeille vivant en* 496. Gennade.

avec

2. S. ISIDORE *de Seville mort en* 636.
3. S. ILDEFONSE *de Tolede mort en* 667.
SIGEBERT *de Gemblours mort en* 1113.
5. HONORE *d'Autun vivant en* 1120.
6. HENRY DE GAND *Archid. de Tournay mort en* 1293.

1. QUoy que Gennade ait apporté aſſez de diligence dans ſon livre des Hommes illuſtres, on remarque neanmoins qu'il a eu moins de ſoin de rechercher & de rapporter les Ecrvains des

Eccles. païs étrangers que ceux du ſien, & que la pluſpart de ſes Auteurs ſont Gaulois, s'en trouvant aſſez peu des autres Provinces de l'Empire.

Le Card. Bellarmin (1) dit que c'eſt principalement cet ouvrage qui a rendu Gennade ſuſpect de Semipelagianiſme. Et c'eſt en effet ce qu'il eſt aiſé de voir par les éloges qu'il donne au Moine Caſſien & à l'Evêque Fauſte ; & par la maniere dont il tâche de rabaiſſer le merite de S. Proſper : on y découvre auſſi un air de malignité ſecrete dans le tour qu'il donne à ce qu'il rapporte de S. Auguſtin, car on le voit biaiſer dans les loüanges qu'il luy donne quoy qu'il n'ait pû s'empêcher de rendre un témoignage authentique » *de l'integrité de ſa Foy, & de la* » *ſageſſe qui luy a fait repreſenter dans tous* » *ſes Ecrits l'Egliſe de Dieu ſans tache & ſans ride.*

1. Bellarmin de ſcript. Eccleſ. ad ann. 490.

2. & 3. On a remarqué dans S. *Iſidore* & dans S. *Ildelfonſe* le meſme panchant pour leur païs que nous avons veu dans Gennade pour le ſien, & ils ne ſe ſont attachez qu'à nous donner preſque que des Eſpagnols, encore n'y ont ils pas apporté toute l'exactitude poſſible.

4. Quant à *Sigebert*, Voſſius a remarqué

qu'il neglige souvent la suite des temps dans l'ordre qu'il donne à ses Ecrivains. (1) Bellarmin (2) veut aussi qu'il ne soit pas assez libre dans ses jugemens, & qu'il ait fait paroître trop de passion contre les Papes pour les Empereurs, mais cela regarde plûtost sa Chronique que ses Hommes illustres. Sigebert a fait d'ailleurs diverses fautes aussi bien que les precedens par le defaut d'exactitude. Quelques-uns l'accusent aussi de quelque vanité, d'avoir pris grand soin de faire le dénombrement de tous ses Ecrits au bout de son Catalogue, mais si c'est un grand vice, il est devenu fort commun dans nostre siecle, & Sigebert ne l'a point fait sans exemple. E ccles.

1. Vossius de hist. Latin. lib. 2. cap.
2. Bellarmin. de Scriptorib. Eccles.

5. *Honoré d'Autun* n'a fait presque que copier Saint Jerôme, Gennadius, S. Isidore, & S. Idelfonse. On pourroit l'accuser d'y avoir apporté assez peu de discernement, & particulierement à l'égard de Gennadius avec lequel il semble faire le Semipelagien en loüant & en blâmant ceux à qui Gennadius a donné des loüanges ou du blâme. Mais on peut dire pour son excuse que son dessein a esté de faire l'abregé fidelle de ces Auteurs & de

Eccles. les continuer jusques à son temps comme il a fait.

6. Pour *Henry de Gand*, il paroit avoir voulu faire une continuation de l'ouvrage de Sigebert de Gemblours, en recueillant ce qu'il a pû trouver d'Ecrivains qui ont vécu depuis le temps de ce Moine jusqu'au sien.

Tous ces Catalogues ont esté imprimez ensemble apres celuy de S. Jerôme, premierement par les soins de Suffred Petri de Lievvarden à Cologne in 8. en 1580. & ensuite à Anvers en 1639. in fol. avec les augmentations d'Aubert le Mire, qui a ajoûté des Notes assez peu importantes, & prises de Baronius, ou de Bellarmin pour la pluspart.

LXXXII.

Trithe-me.

L'ABBE TRITTHEME (Jean) mort en 1516.

SOn Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques se terminoit d'abord à l'année 1494. mais il a receu depuis ce temps là divers accroissemens. Platus (1) l'appelle un Ecrivain exact & diligent, & on ne conteste pas ce dernier point qui consiste

dans l'application au travail puis que Trittheme. Trittheme estoit fort laborieux ; mais on ne tombe pas d'accord du premier qui demande du discernement, & plus de discussion que Trittheme n'en a apporté à tout ce qu'il a fait.

Gaspar Scioppius (2) dit que quoy que sa propre foiblesse & la foy d'autruy luy ayent fait faire bien des fautes, elles sont tres excusables en ce qu'il a toûjours agi avec candeur & sincerité ; qu'ainsi on a tort de l'accuser de fourbe & de mauvaise foy, comme s'il avoit forgé des Auteurs & des livres chimeriques dans sa teste, sous pretexte qu'on ne trouve point ces livres ny ces Auteurs.

Mais il faut sçavoir que depuis ce temps là, il y a bien eu des Bibliotheques sur tout en Allemagne lesquelles ont esté pillées & brûlées dans la destruction des Monasteres faite par les armées des Protestans, ou par les soulevemens des Paysans. Ainsi les livres que Trittheme a vû dans plusieurs lieux d'Allemagne qu'il a visitez pour cet effet, peuvent avoir esté ensevelis dans les flammes ou dans les ruines de leurs Monasteres.

Cependant Brovverus Jesuite Allemand dit (3) que ce seroit avoir trop de simplicité & de credulité, que de donner les

Trithe-me. mains à tout ce que Trittheme écrit dans ſes Recueils d'Hommes illuſtres, & de ſe laiſſer aller aux apparences de tant de titres ſpecieux; que le bon homme promettoit ce dont il ne pouvoit pas diſpoſer, & entreprenoit ce qui eſtoit au deſſus de ſes forces; qu'il aimoit la belle monſtre; qu'il prenoit plaiſir non ſeulement à multiplier le nombre des livres des Auteurs, mais encore à les groſſir & à nous repreſenter comme de gros Volumes, ce qui ſouvent n'eſtoit que petit livret ou feüille volante; qu'il contoit les moindres petites Poëſies parmi les livres les plus conſiderables; qu'il a changé les veritables titres des ouvrages des Auteurs; & qu'enfin il avoit veu ou examiné fort peu des livres dont il nous a donné la liſte.

Le P. Poſſevin (4) reconnoît auſſi que c'eſt un Auteur d'un aſſez petit jugement, quoy qu'il avoüe ſincerement qu'il luy eſt fort redevable en ſon particulier, & qu'il a enrichi ſon Apparat ſacré du fruit de ſes veilles.

Il n'y a donc point grand fonds à faire ſur la Critique de Trittheme, parce que les jugemens qu'il fait quelquefois de la doctrine & de la capacité de ſes Auteurs ne ſont proprement que des Eloges dont la pluſpart ſont faits au hazard.

Outre le grand nombre de fautes qu'il a faites dans la Chronologie & dans l'hiſtoire, quelques-uns l'ont encore accuſé de parler mal de la Theologie Scholaſtique, comme s'il s'eſtoit étudié à la rendre mépriſable, & de ne point témoigner aſſez de reſpect pour la Cour de Rome dont il reprend les déreglemens avec trop de liberté, comme l'écrit encore Poſſevin, qui ajoûte que cela ne venoit ni d'aucune mauvaiſe inclination, ni d'aucune paſſion aveugle qui fût en Trittheme. Trithe-me.

ON peut encore rapporter aux Auteurs Eccleſiaſtiques les Catalogues qu'il a faits des Hommes illuſtres de l'Ordre des Benedictins, & de celuy des Carmes, & meſme celuy qu'il a compoſé des Ecrivains celebres d'Allemagne.

Et pour ce qui eſt du Catalogue qu'il a fait de ſes propres ouvrages on le peut voir dans une longue Lettre qui eſt à la teſte de ſa Polygraphie, & qui eſt de Jean Duraclusius ſon diſciple.

1. Hieronym. Plat. lib. 2. de bono ſtat. Religioſi cap. 19.
2. Gaſpar Sciopp. de origin. domus Auſtriac.
3. Chriſtoph. Brovver vit. Fortunat. Pictav. pag. 18.
4. Ant. Poſſev. apparat. ſacr. pag. 945.

Eisein. grein & Illyricus.

LXXXIII.

1. GUILL. EISINGREIN *Catholique* vivant encore en 1565. &c.
2. MATTHIAS BLACK ESCLAVON dit *en Latin* M. *Flaccius Illyricus*, Lutherien mort en 1575.

ILs ont fait tous deux un livre sous un mesme titre de *Catalogue des témoins de la verité*, mais avec des intentions bien differentes, chacun à dessein de rendre service à ceux de sa Communion.

L'un & l'autre ouvrage est une liste des Ecrivains Ecclesiastiques qui ont combattu & refuté les heresies de leurs temps & celle de nostre siecle par avance. Par les heresies de nostre siecle Eisingrein entend les Protestans, c'est à dire toutes ces societez revoltées qui ont fait schisme d'avec le saint Siege: & au contraire Illyricus entend les Catholiques qui sont demeurez inviolablement attachez à Jesus-Christ dans le sein de l'Eglise Romaine sous l'autorité du Pape.

Eisingrein suit l'ordre des temps comme a fait Trittheme. Mais il employe la plus

grande partie de son ouvrage en Eloges, comme a remarqué Possevin dans son Apparat, où il parle de cet ouvrage avec beaucoup d'étenduë, en donnant avis au Public que les heretiques de leur costé ont eu un dessein tout semblable, c'est à dire, contraire à celuy d'Eisingrein sous le même titre, & rempli de mensonges. Il ajoûte qu'on s'en doit d'autant plus donner de garde qu'il est sans nom d'Auteur, & qu'il pourroit seduire ceux qui le prendroient d'abord pour celuy d'Eisingrein ou de quelque autre Catholique. Eisingrein & Illyricus.

En effet si quelques-uns se plaignent qu'Eisingrein n'a point apporté assez de jugement & de capacité dans son ouvrage, on a encore beaucoup plus de sujet de se plaindre de Flaccius Illyricus qui est cet Anonyme dont Possevin a voulu parler sans le connoître, puis qu'outre qu'il est tombé dans les mêmes defauts, il y a semé par tout des marques d'une passion aveugle, & un air envenimé contre l'Eglise sans se soucier si ce qu'il écrivoit faisoit à sa cause ou non.

Possev. apparat. pag. 702.

Sixte de Sienne.

LXXXIV.

Franc. SIXTE DE SIENNE *Dominicain* mort en 1569.

IL a fait un ouvrage de Critique sous le nom de *Bibliotheque sainte*, & le P. Simon (1) dit qu'il est fort utile pour se perfectionner dans l'étude des Livres sacrez.

Son dessein principal a esté de faire connoître les Auteurs de ces livres, les anciennes versions, & les commentaires. Et quoy qu'il n'ait pas sceu parfaitement la Critique de l'Ecriture, on peut dire qu'il y a peu d'ouvrages sur cette matiere où il y ait tant d'érudition & de bon sens, & il explique même souvent sa pensée avec beaucoup de liberté.

Ce sont ces bonnes qualitez qui l'ont fait considerer comme le Prince des Docteurs par Stapleton (2), & qui ont fait dire à Mr. de Thou qu'il y avoit du choix dans son érudition (3). Henry Saville l'appelle un Censeur tres-habile & tres-judicieux des Ecrits des Anciens (4) & Richard de Montaigu dit (5) que c'estoit un homme d'une lecture prodigieuse &

d'une industrie tout à fait extraordinaire.

Sixte de Sienne.

Neanmoins quelque sçavante & quelque utile que soit cette Bibliotheque sainte de Sixte de Sienne, l'Inquisition Romaine n'a point laissé d'y trouver beaucoup de choses qui n'estoient pas à son gousts, & qui luy paroissoient un peu trop hardies, & Posseuin de son costé (6) y a remarqué un tres grand nombre de fautes, mais on peut dire qu'il a besoin luy-même de Critique & de censeur en plusieurs endroits du Recueïl qu'il nous en a donné au second Tome de son Apparat sacré.

Il faut pourtant tomber d'accord qu'il y a dans Sixte de Sienne des fautes contre la bonne Critique, & on a lieu de s'étonner qu'un homme d'aussi bon gousts & aussi judicieux que luy, ait donné dans les réveries impertinentes & dans les impostures grossieres de son confrere Annius de Viterbe.

Dans la premiere partie de son ouvrage qui est en 8. livres il traite de l'autorité des livres Canoniques & ensuite des Auteurs de chaque livre en particulier avec assez d'érudition. Mais comme il n'y est pas toûjours exact, un Critique moderne pretend que c'est pour avoir suivi ordinairement le sentiment des Peres & des

Sixte de Sienne. autres Auteurs qui avoient écrit avant luy sur cette matiere

Dans la seconde partie il multiplie trop les livres sacrez sous pretexte de quelques noms qui se trouvent dans l'Ecriture, & il y a même plusieurs endroits où sa Critique n'est pas fort heureuse.

Tout ce qu'il rapporte aussi touchant les livres de la Cabale n'est appuyé sur aucun fondement, & les Juifs avoient imposé en cela à Pic de la Mirande dont l'autorité jetta les autres ensuite dans l'erreur.

Sixte de Sienne paroît plus exact dans cette partie de son ouvrage où il a fait l'analyse des Peres & de plusieurs autres Auteurs qui ont écrit sur la Bible (7).

1. Rich-Simon hist. Critic. du V. Test. chap. 17. liv. 3. pag. 514. 515.
2. G. Crovv. elench. in sacr. Sciptur. litt. S.
3. J. Aug. Thuan. hist. in elog.
4. H. Savill. not. ad Chrysost. oper. edit. Eton.
5. Rich. Montacut. Exercitatione Ecclesiast. Analect. Exerc. 5. §. 4.
6. Possevin apparat. sacr. tom. 2. pag. 412. & sequentib. ad 417.
7. R. Simon iterum ut supra.

Posse-vin.

LXXXV.

ANT. POSSEVIN Jesuite de *Mantouë* mort en 1611.

IL a fait premiérement une *Bibliotheque choisie* en 18. livres pour servir de guide dans les Etudes, & pour fournir les moyens de pouvoir travailler utilement au salut de tout le monde. Il y parle de toutes sortes d'Auteurs & il en fait mesme assez souvent la Critique.

Apres il a fait *l'Apparat sacré* qui est en trois Volumes de l'Edition de Venise & en deux de celle de Cologne. C'est un gros Recuëil de toutes sortes d'Auteurs Ecclesiastiques rangez dans un ordre Alphabetique.

Vossius dit que ce dernier ouvrage de Possevin est tres docte & tres laborieux (1), & en un autre endroit il dit que l'Auteur est un homme de beaucoup de lecture & d'une érudition qui s'étend sur diverses choses (2).

Cependant si nous en croyons le mesme Vossius (3), Possevin ne doit passer presque que pour un Copiste qui s'est tellement assujetti à transcrire les autres Bi-

Posse-vin. bliothequaires & les faiſeurs de Catalogues, qu'il auroit fait ſcrupule même de ne pas copier auſſi leurs fautes.

Ainſi ſelon la remarque même de pluſieurs autres Critiques, cet ouvrage n'eſt proprement qu'une compilation de ceux de ſaint Jerôme & de ſes continuateurs, de Tritheme, d'Eiſingrein, de Gesner, de Sixte de Sienne, & de Suffred Petri amaſſée avec aſſez peu de choix & de diſcernement.

Mr. Naudé (4) écrit qu'il y a apporté trop de facilité & de negligence, & qu'il ne peut plaire qu'aux Genies les plus mediocres. Keckerman pretend (5) qu'il n'a aucune methode dans ce qu'il écrit, que tout ce qu'il a fait n'eſt que lambeaux & rhapſodies mal tiſſuës & entaſſées avec beaucoup de deſordre & de confuſion, de ſorte qu'il eſt tres difficile d'en faire aucun uſage, à moins que d'y apporter beaucoup de jugement & de diſcretion de ſon coſté.

Valére André (6) a remarqué auſſi comme beaucoup d'autres, qu'il s'eſt ſouvent trompé ſoit dans les noms, ſoit dans les ſurnoms des Auteurs & particulierement des Etrangers. Et un Allemand anonyme dit que comme il s'eſt mêlé d'y ajoûter quelquefois le jugement qu'il fait des Au-

teurs, (7) il eſt fâcheux qu'il ne ſoit point aſſez libre ny aſſez deſintereſſé ; qu'il eſt plein des Prejugez ordinaires à ceux de ſon pays & de ſa profeſſion, & que quand il marche ſeul & ſans guide, ſa Critique n'eſt pas fort ſûre. Poſſevin.

On peut ajoûter qu'il parle mal Latin & qu'il ne ſe ſoucie pas beaucoup d'éviter les ſolecifmes ; qu'il fait ſouvent de longues digreſſions qui ne regardent pas ſon ſujet, comme des Hiſtoires de Peuples, de Lieux &c.

Mais au reſte il faut que tout le monde reconnoiſſe que ſa Bibliotheque & ſon Apparat ſont d'un tres grand travail & qu'on en pourroit tirer beaucoup d'utilité, ſi quelque homme capable & judicieux vouloit ſe donner la peine de les revoir, & d'y faire les corrections & les additions neceſſaires.

Ce Pere a fait encore un autre livre de Critique. C'eſt le jugement de quatre Ecrivains fameux qui ſont le Sieur de la Noüe, Jean Bodin, le Sr. de Mornay du Pleſſis-Marly, & Machiavel. Mais cet Ecrit n'eſt pas encore entierement exempt de defauts.

1. Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 3. pag. 747.
2. Idem Ibid. lib. 3. pag. 799.
3. Idem ibid. lib. 2. cap. 16. pag. 274.

4 Gabr. Naud. Bibliograph Politic. p. 114.
5. Barth. Kerkerm. de nat. & propriet. hist. p. 155.
6. Val. And. Deſſel. Bibl. Belg. Præf.
7. Bibliograph Cur. Historico-Philolog. pag. 166.

LXXXVI.

Bellarmin. Le CARD. BELLARMIN (Rob.) Jeſuite *du Mont-Pulcien* mort en 1621.

IL s'eſt acquis beaucoup de reputation par ſon livre des Ecrivains Eccleſiaſtiques qui l'a fait reconnoître pour un homme de grande lecture & de bon diſcernement. G. Calixte Proteſtant celebre (1) diſoit que c'eſtoit là le meilleur de touſſes ouvrages.

On l'accuſe neanmoins de quelque partialité; d'avoir blâmé des Auteurs ſur le ſeul titre des Livres qui parlent des differends des Papes avec les Princes ſeculiers; d'avoir condamné quelques traductions des bons Auteurs ſous pretexte qu'elles ont eſté faites par des Heretiques, quoy qu'ils n'y ayent pas commis d'infidelité.

Il faut avoüer auſſi qu'il ſe trompe quelquefois dans la Critique, & dans la Chro-

nologie, mais ces 2. derniers defauts sont excusables : quand on considere le grand nombre des belles observations qu'il a faites. Il auroit esté à souhaiter qu'il eust vû les bonnes editions des Auteurs, il en auroit tiré plus de soulagement & de secours. Bellarmin.

Les meilleures editions de son livre sont celle de Cramoisy en 1617. & les suivantes qui ont esté faites sur celle-là, & celle de l'an 1658. à Paris procurée par le P. Labbe.

Nous parlerons de Bellarmin avec plus d'étenduë parmi les Auteurs de Controverse dans la suite de ce Recuëil, & parmi ceux qui ont traitté de l'autorité de l'Eglise & du Pape.

1. Henn. Vvitten. Præfat. ad Theolog. Memor. pag. 12.

LXXXVII.

FABIEN JUSTINIEN *Genois* de l'Oratoire mort en 1627. Justinien.

OUtre son *Indice universel* dont nous avons parlé auparavant, il a fait encore un Catalogue des Auteurs qui ont travaillé sur l'Ecriture Sainte soit sur toute la Bible en general ou quelques-uns

Iustiniен.

de ſes livres en particulier ; ſoit ſur quelques chapitres des livres, ou même ſur quelques verſets à part expliquez ſi particulierement & commentez par des Traitez exprez.

Tout cela eſt diſpoſé ſelon l'ordre même de la Bible, & imprimé in fol. en 1612. à Rome. Le livre eſt aſſez rare, il y a beaucoup de travail & d'induſtrie, & il eſt encore plus utile qu'il n'eſt curieux.

On peut mettre encore au rang des Critiques de Livres Eccleſiaſtiques un autre Ouvrage du même Auteur in 8. imprimé à Rome, à Paris, & ailleurs. Il traitte » *de l'Ecriture ſainte, de l'uſage qu'on en doit faire, de ſes Interpretes & Commentaires, des Predicateurs* &c. montrant les livres qui ſont propres premierement pour l'étude de l'Ecriture Sainte, ſecondement pour apprendre à bien prêcher, enſuite le choix des bons livres pour la Theologie Speculative, Pratique & Poſitive.

Voyez Raph. Soprani, & Michel Giuſtiniani dans leurs Biblioth. des Liguriens.
Ferd. Vghelli dans dans ſon Italie ſacrée &c.

* On pourroit auſſi rapporter icy un Catalogue *des Interpretes* Catholiques

de l'Ecriture Sainte fait par *André Schott* Jésuite d'Anvers, mais nous avons autre chose de plus important à dire de luy dans la suite de ce Recuëil.

LXXXVIII.

JEAN GERHARD de Quedlimbourg *Allemand* mort en 1637.

Gerhard

NOus avons son *Patrologue*, qui est un ouvrage posthume de la vie & des Ecrits des Auteurs de l'Eglise Primitive. Le P. Labbe (1) ne le traitte pas plus favorablement que les autres Censeurs heretiques des Peres comme sont COCK, PERKINS, RIVET &c.

Mais on peut dire que ce Gerhard qui passe pour un grand Saint parmi les Lutheriens, n'est pas un grand Critique; qu'il n'a pas le discernement fort fin ni le goust fort delicat. Et pour rendre sa disgrace complete, il est tombé entre les mains des miserables Imprimeurs qui ont extremement multiplié ses fautes, c'est une des raisons qu'apporte Olearius dans son *Buffet* (2) pour tâcher d'excuser Gerhard, mais il n'y a point de réponse à l'accusation du crime de Plagiaire dont le charge le P. Labbe dans un autre de ses ouvra-

Gerard. ges (3). Car effectivement il paroît que le Patrologue a pillé Bellarmin presque tout entier dans le livre des Ecrivains Ecclesiastiques.

Neanmoins on peut dire pour sa justification qu'il n'avoit pas dessein de rendre public cet ouvrage qu'il n'avoit compilé que pour son usage particulier, & pour soulager sa memoire au besoin, comme nous l'apprenons de son fils (4), qui par un excez d'affection & de pieté pour son Pere luy a rendu ce mauvais office en le mettant en lumiere.

1. Phil. Labb. de Script. Eccles. ad Bellarm.
2. Clear. Abac. Patr. Paralip. ad Gerard. in Præfat.
3. Labb Biblioth. pag. 91.
4. Gerard Jun. Præfat. Patrolog.

LXXXIX.

Le Mire. AUBERT LE MIRE de *Bruxelles* mort en 1640.

IL a fait une augmentation aux Catalogues des sept Auteurs qu'il a publiez avec des notes distinguées de cette augmentation. Ces Auteurs sont S. Jerôme, Gennade, S. Isidore, S. Ildefonse, Sigebert, Honoré d'Autun & Henry de Gand.

Le P. Labbe ſemble ne pas faire beaucoup d'eſtime de ce double travail de le Mire (1) pretendant qu'il n'eſt riche que des dépoüilles de Bellarmin, aux obſervations duquel il n'a preſque rien ajoûté, ſi ce n'eſt peut-eſtre quelques fautes. Il pourroit encore ajoûter qu'il a eſté ſouvent le Copiſte de Baronius. Le Mire.

Et en effet on peut dire que le Mire doit la meilleure partie de ſa grande reputation à la beauté des matieres curieuſes qu'il a embraſſées, plûtoſt qu'à la forme qu'il y a donnée, & quelque prevention qu'on ait pour ſon merite, les perſonnes éclairées jugent qu'à la verité il eſtoit diligent, curieux, & aſſez laborieux, mais d'ailleurs peu exact & quelquefois même aſſez peu judicieux.

AUBERT VANDEN-EEDE publia en 1649. in fol'o un autre Recuëil d'Auteurs Eccleſiaſtiques qui eſt un ouvrage poſthume de noſtre le Mire, commençant depuis l'année 1494. où Tritheme avoit fini ſes Ecrivains illuſtres de l'Egliſe. C'eſt un travail de beaucoup de recherche mais d'ailleurs aſſez imparfait en ce qu'ayant entrepris de rapporter les Ecrits des Auteurs, il ſe contente d'en nommer quelques uns, ſans ſe donner la peine de nous faire connoître les autres. Il s'y

Le Mire. trouve encore des fautes en assez grand nombre, soit en ce qu'il rapporte de leurs actions, soit en ce qu'il marque de leurs ouvrages. Les Auteurs y sont placez à peu prés selon l'ordre du temps auquel ils sont morts.

1. Phil. Labbe de Script. Eccles. pag. 294. & encore en plus d'un autre endroit.

XC.

ANDRE RIVET *Poitevin de S. Maixant* Ministre en Hollande mort en 1650.

Rivet. SA *Critique sacrée* des six premiers siecles de l'Eglise a eu assez de cours dans le monde, & a esté imprimée plusieurs fois. Le P. Labbe qui le traitte par tout comme un scelerat pretend que ce n'est qu'une compilation de ce qu'il a trouvé dans Possevin, & Bellarmin, dans les autres Catholiques, & dans les livres Critiques des Protestans comme sont la censure des Peres faite par Rob. Cock, la Moüelle Theol. d'Abr. Scultet (1).

Le même Auteur soûtient ailleurs que Rivet n'avoit jamais lû les Peres que par les yeux d'autruy, (2) : mais Vossius qui l'appelle son Collegue dans les Ecoles de leur

sur Theologie luy rend un autre témoignage en deux ou trois endroits (3) disant qu'il estoit tres versé dans la lecture des Peres.

Quoy qu'il en soit de l'habilité de Rivet, il faut tomber d'accord que la passion & le Prejugé l'ont souvent aveuglé & l'ont jetté dans l'erreur ; & que dans les endroits même où il semble avoir raison, son jugement ne paroît pas toûjours fort sain ni entierement libre.

1. Ph. Labb. Bibl. Bibl. pag. 6.
2. Idem Diss. de Script. Eccles. ad Bellarm.
3. Voss. de Hist. Lat. id. in Thes. Theolog. & alibi.

XCI.

ANTONIN DIANA de *Palerme en Sicile* Clerc Regul. Examin. des Evêques Consulteur du Saint Office pour le Royaume de Sicile, mort à Rome vers 1660. Diana.

IL a fait un Recuëil d'Auteurs de Theologie Morale & de Casuistes qu'il a choisis pour les meilleurs à dessein de les proposer à l'Eglise comme la Regle & les Maistres de nostre conduite. Mais il faut que cet Auteur ait eu la Critique bien

mauvaise, puisque la Congregation *de l'Indice* s'est trouvée obligée de condamner cet ouvrage en l'année 1646. nonobstant le grand credit qu'il avoit à Rome, où on l'avoit comme le Censeur des Evêques par la qualité de leur Examinateur qu'il y possedoit. On peut voir Dom Nic. Antoine dans le premier Tome de la Biblioth. d'Espagne imprimée à Rome pag. 595. Nous aurons encore lieu de parler ailleurs de Diana.

XCII.

Iacob. LOUIS JACOB de S. Charles Carme *de Châlon sur Saone* mort à Paris.

IL s'est trouvé jusqu'à present peu de gens qui se soient tant exercé en ce genre d'écrire que ce bon Pere. Il avoit conceu des Projets qui n'auroient peut-estre pas esté au dessus de ses forces s'il eust plû à Dieu de le laisser vivre. Car il estoit également laborieux & curieux, & il ne luy manquoit presque que cette partie du jugement qui fait la delicatesse du goust & la finesse du discernement, ayant d'ailleurs une addresse & une intrigue toute particuliere pour découvrir & connoître superficiellement les livres & les nouvel-

les curieuſes de la Republique des Lettres. Iacob.

De tous les Catalogues qu'il a faits, il n'y en a qu'un qui appartienne à noſtre ſujet, c'eſt à dire qui ſoit d'Auteurs purement Eccleſiaſtiques. C'eſt la *Bibliotheque Pontificale* contenant deux livres. Dans le premier deſquels il rapporte tous les Papes depuis ſaint Pierre juſqu'à Urbain VIII. & les Antipapes meſme qui ſe ſont ſignalez par leurs écrits. Dans le ſecond il rapporte les Auteurs qui ont écrit ſoit en general ſoit en particulier les Vies & les Eloges des Papes ou d'autres Traittez concernant ce ſujet.

A la fin de cet Ouvrage il a ajoûté un Catalogue des Hereſiques qui ont écrit contre la perſonne ou contre l'autorité des Papes. Il a fait diverſes fautes tant à l'égard des livres qu'à l'égard des Auteurs, mais il n'eſt gueres excuſable d'avoir fait paſſer pluſieurs Catholiques pour des heretiques, & d'avoir donné quelques livres anonymes à des heretiques leſquels neanmoins appartiennent à des Catholiques.

On auroit pû encore mettre icy ſa *Bibliotheque Cardinale* & ſa *Bibliotheque Carmelite* comme traittant des matieres Eccleſiaſtiques, mais je ne les ay point

veuës, & je ne penſe pas qu'elles ayent jamais veu le jour non plus que beaucoup d'autres de ſes deſſeins.

XCIII.

Raynaud

Le P. THEOPHILE RAYNAUD Jeſuite de *Soſpelle, au Comtat de Nice*, demeurant à Lyon mort en 1663.

QUoy qu'il fiſt profeſſion particuliere d'eſtre Theologien, nous avons crû neanmoins pouvoir luy donner icy ſon rang, parce que la Critique & l'inclination qu'il avoit à cenſurer les autres étoient les principales qualitez qui l'ont fait diſtinguer des Ecrivains de ſon ſiecle.

On a ramaſſé dans l'onziéme Volume de ſes Ouvrages la meilleure partie de ſes Traitez de Critique, dont le principal eſt celuy des *Queſtions ſur les bons & les mauvais livres, & de la juſtice ou de l'injuſtice qu'il y a de les cenſurer & de les condamner.* Mais Mr. Gallois dit qu'en parlant du devoir des Cenſeurs avec trop de liberté, il attira ſur luy-meſme la cenſure de Rome.

Le même Auteur ajoûte que comme le P. Raynaud eſtoit piquant & ſatyrique,

il ne reüſſiſſoit jamais mieux que lors qu'il faloit critiquer & reprendre; qu'il avoit l'eſprit hardy & deciſif comme il paroît par tous ſes ouvrages, l'imagination vive & une memoire prodigieuſe; que ces avantages de la nature joints à un travail infatigable avec lequel il s'étoit appliqué à l'étude, l'avoient rendu un des plus ſçavans hommes de ſon ſiecle. Mais que ce Pere eſtoit trop mordant & trop ſatyrique, que ſon ſtyle eſt trop obſcur à cauſe de ſes affectations, quoy qu'il fuſt net d'ailleurs Raynaud

On auroit pû parler encore en cet endroit d'un grand nombre de Traitez de Critique qu'il a fait contre divers Sçavans : mais parce que ces ſortes de cenſures regardent ſouvent moins les livres & les Auteurs que les Maximes & les Pratiques qui s'obſervent dans l'Egliſe, nous en traiterons plus amplement ſoit au tome des Theologiens dans la ſuite de ce Recuëil, ſoit dans un Traité à part concernant les Auteurs deguiſez ſous des noms étrangers.

Journal des Sçav. du 14. Mars 1667.

P. R.

XCIV

L'ANONYME, qui nous a donné le Recuëil des Auteurs Ecclesiastiques desquels on a pris les Leçons de l'Office du S. Sacrement sous le titre de *Table Historique & Chronologique* &c. passe dans le monde sçavant pour un des plus excellens Critiques du siecle.

Cet ouvrage est plein de recherches fort exactes, & contient des observations nouvelles où sans censurer les opinions des autres Critiques qui avoient écrit auparavant sur le mesme sujet, on ne laisse pas de faire voir qu'ils s'estoient trompez.

XCV.

Labbe. PHILABBE *de Bourges* mort en 1666.

DE tous les ouvrages que ce Pere a faits sur la Critique Ecclesiastique, il n'y en a point de plus considerable que la *Dissertation Philologique & Historique* qu'il a publiée en deux tomes sur les Ecrivains Ecclesiastiques ausquels avoit travaillé Bellarmin.

Labbe.

Comme le P. Sirmond, le Port Royal, & les autres Critiques du siecle avoient fait depuis la mort de ce Cardinal beaucoup de nouvelles découvertes dans le discernement des fausses pieces d'avec les veritables ouvrages des Anciens, le P. Labbe a profité heureusement de leurs lumieres, & en y joignant la grande connoissance qu'il avoit de la Librairie ancienne & moderne, il s'est acquis la reputation d'habile Critique qu'il a fort bien soûtenuë par ses autres Ecrits, comme nous l'avons déja vû au Chapitre precedent.

Dans ce bel ouvrage il fait profession d'y refuter non seulement Bellarmin, mais encore les Heretiques modernes, quoy que d'une maniere fort differente. Car il traite Bellarmin avec toute sorte d'honneur & d'humanité comme son devoir l'y obligeoit, & on ne s'apperçoit presque pas qu'il luy en veüille : mais il n'a ny douceur ny misericorde pour les Heretiques qu'il charge d'injures, & qu'il déchire impitoyablement dans toutes les occasions qu'il a de parler d'eux.

Il en veut particulierement à Cocus, Perkinsus, Aubertin, Gerhard, Rivet, Blondel, & Desmarets qu'il appelle indifferemment (1) *Harpies, impudens, Borborites, impurs en toutes manieres, fous*

Labbe. *& phrenetiques, fripons, chiens furieux, mirage?, amateurs de toutes les ordures, extravagans, banqueroutiers, lutins & demons, infames.* Il appelle Rivet en particulier *Mango, bipedum nequissimus*, outre les manieres precedentes auſquelles il a grande part. Il appelle Perkinſus *projecta audacia nebulo*; & Deſmareſts *Acheronticus capularis & Sandapilarius*, & ailleurs encore *Onochronus nebulo.*

Mais Olearius (2) dans ſon Buffet dit que les Proteſtans ont de quoy ſe conſoler des mauvais traittemens du Pere Labbe, quand ils conſiderent qu'il n'épargne pas non plus les Catholiques Romains. Ce qui n'eſt pas entierement faux, ſur tout à l'égard de quelques Ecrivains à qui il donne ſouvent des fautes, pour les recompenſer des lumieres qu'il a receuës d'eux, particulierement dans la Table Chron. & Hiſt. dont il ſemble avoir entrepris la cenſure dans les additions de cet ouvrage.

A ces emportemens prés, dit Vvitten, (3) il faut tomber d'accord que le P. Labbe eſt un homme d'une grande lecture & de beaucoup d'induſtrie.

On peut rapporter auſſi à la Critique des Auteurs Eccleſiaſtiques ſa *Bibliotheque Anti-janſenienne* qui eſt une eſpece de

Catalogue qu'il a fait des livres écrits contre les Janſeniſtes, c'eſt à dire contre l'*Auguſtin* de l'Evêque d'Ipre, contre le Livre de la *Freq. Communion*, & contre les deffenſeurs de l'un & de l'autre ouvrage. Quoy qu'il n'ait pas recueilli tout ce qui s'eſtoit fait juſqu'alors (en 1654.), on ne doit pourtant pas l'accuſer de trop de negligence, puis qu'il a trouvé les moyens de faire entrer parmi les Ecrivains qui ont attaqué & refuté les Janſeniſtes *S. François de Sales, Eſtius, le Cardinal de la Rochefoucaut, le Cardinal de Retz*, & plus de cent noms illuſtres de Perſonnes qui font la plus groſſe & la plus belle partie de ce petit Recuëil. Labbe.

1. Labbe de Script. Eccl. tom. 1. pag. 3, 45, 137, 139, 178, 237, 244, 349, 381, 383, 387, 442, 630, 732. & tom. 2. pag. 16, 395, 961, 968.
2. Abac. Patr. Joh. Gottfried. Olear præfat.
3. Henn. de Vvitten Præfat. ad Memor. Theol. pag. 24.

XCVI.

Mr. LE CARD. BONA (Jean) *Piedmontois de l'Ord. de Cisteaux* mort en 1674.

IL a fait voir qu'il estoit assez judicieux Critique dans le jugement des Auteurs Liturgiques qu'il a mis à la teste de ses livres de la Psalmodie. Le P. Labbe (1) dit que ce Traitté est plein d'observations ingenieuses, & de ce sel qui fait le bon gouſt de la Critique. Mr. Sallo dit qu'il écrit avec beaucoup de diligence & d'exactitude, & qu'il y a des choſes assez curieuſes dans sa Critique.

1. Labb. Bibl. Bibl. pag. 84.
2. Journ. des Sçav. du 19. Janvier 1665.

XCVII.

GUILL. CROVVÆUS Preſtre Anglois Proteſtant qui se pendit de deſeſpoir il y a ſix ou ſept ans.

IL a fait un Recuëil Alphabetique de tous les Auteurs qu'il a pû trouver qui ont écrit ſur l'Ecriture ſainte. Il ne s'eſt encore rien veu en ce genre de plus

fact ny de plus commode. Il marque la communion ou la secte de chaque Ecrivain, celle des Catholiques par un P, qui veut dire chez eux un Papiste, celle des Lutheriens par une L, celle des Calvinistes par un C, & celle des Sociniens par une S. Il met la profession & les employs de chacun, de petits éloges, & quelquefois des jugemens des Auteurs, & il ajoûte à la marge l'année de leur naissance & de leur mort. Crevvæus.

Il a mis à la teste un Catalogue des principales Editions de la Bible & de ses parties à part en toutes sortes de Langues. Pour rendre ce livre encore plus utile, il seroit à propos de l'augmenter de plusieurs autres Commentateurs anciens & modernes mesme en langues vulgaires qui ont échappé à la diligence de Crovvæus.

XCVIII.

LE P. SIMON (Richard) Prestre de l'Oratoire. Simon.

CEt Auteur a publié depuis sept ou huit ans un livre à Paris sous le titre d'*Histoire Critique de l'Ancien Testament* qui fut supprimée incontinent, mais qui peu de temps après fut reimprimée en

Simon. Hollande premierement en François & ensuite en Latin.

L'Auteur de la Preface de cette edition d'Hollande dit (1) que cet ouvrage generalement parlant est tres curieux & d'une erudition consommée ; & qu'il renferme une infinité de remarques tres rares & tres belles sur l'histoire de l'Ecriture. Il ajoûte qu'il y a pourtant des choses qui peuvent paroître dangereuses contre l'autorité de l'Ecriture sainte, & par consequent contre la verité & la certitude de la Religion qu'elle nous enseigne, & que c'est ce qui a causé la suppression de la premiere edition.

Un Auteur illustre mais qui n'a point voulu estre nommé, ayant entrepris de faire la censure de cet ouvrage (2) reconnoît d'abord que le P. Simon a merité les loüanges de toutes les personnes équitables, soit pour le choix judicieux des matieres, soit pour le bel ordre dans lequel elles y sont rangées, soit enfin pour la maniere aisée dont il s'explique.

Ce Censeur ajoûte que le P. Simon a bien étudié son sujet, qu'il a fait un plan juste de son ouvrage ; & qu'en ayant preparé les matieres de longue main, il n'y laisse presque rien à desirer. Il dit que l'Auteur y épuise en quelque sorte la cu-

sité du Lecteur le plus appliqué, qu'il la previent mesme & qu'il la soulage. Que son livre est l'Abregé de plusieurs volumes ou plûtost d'une Bibliotheque entiere. Qu'on y trouve mesme de quoy en faire une avec choix & avec jugement, par celuy qu'il donne des Auteurs & des Editions ou des Bibles en toutes sortes de Langues, ou de ses Interpretes, & de ses Critiques de toutes sortes de Religions. Enfin qu'on s'y instruit agreablement de plusieurs découvertes également curieuses & nouvelles.

Tout y est en sa place, au jugement du mesme censeur, c'est à dire que le plan de cet ouvrage n'est pas seulement curieux, mais regulier. On ne le perd point de vûë, on le suit à pas contez & dans l'ordre juste des matieres dont on souhaite s'éclaircir par degrez. Ce bon ordre mesme y paroit plus un effet du bon sens & de la justesse de l'esprit du P. Simon, qu'une methode apprise au College & puisée dans les Regles de la Logique. Il ne sort point de son sujet. On n'y trouve point de digressions inutiles ou ennuyeuses. Il enseigne & divertit le Lecteur sans le fatiguer. Il n'y a point d'érudition hors de son lieu, ou poussée trop loin, ou qui ne paroisse propre & familiere à l'Auteur.

sition. Il n'y a meſme rien de confus, ou de chagrin, ou de pointilleux dans ſa Critique, au moins pour la plus grande partie. Il y a de la franchiſe, de l'honneſteté & de la bonne foy. Il n'y paroiſt pas enteſté de tous les Prejugez que donne la diverſité de Religion. Les caracteres qu'il y donne des Auteurs y ſont juſtes pour la pluſpart. Il les traitte tous avec une indifference aſſez égale, il a tâché de ne faire paroître ny inclination pour les uns ni aucun emportement contre les autres *Tros Rutulusve fuat nullo diſcrimine habetur*, & il rend juſtice à chacun autant qu'il croit qu'on la merite.

La maniere dont il s'explique ne pouvoit eſtre ny plus nette ny plus debaraſſée. Il eſt clair juſques dans les matieres les plus épineuſes de la Grammaire. Il juge des Auteurs ſans les citer en leur langue, & en ſe contentant de rapporter leur ſens & leur eſprit. De ſorte que non ſeulement il évite les citations entaſſées les unes ſur les autres, & qui le plus ſouvent ſe font ſans choix & ſans jugement; écueil aſſez ordinaire des Critiques du ſecond ordre; mais il épargne au Lecteur l'ennuy & l'embarras où elles ont coûtume de le jetter. Son ſtile n'eſt point chargé de redites, il n'eſt d'ailleurs

ny pompeux ny affecté, mais pur & naturel, comme la nature & l'importance du sujet le demande. Il n'en dit ni trop ni trop peu, ce qui est tres rare sur tout dans les ouvrages de Critique. Simon

Tout cela veut dire en un mot que le P. Simon a du bon sens, du discernement, de l'érudition, & outre cela, de la candeur, de la penetration, & de la justesse.

Voila le jugement que le Censeur Anonyme a fait du livre de nostre Auteur, n'ayant eu que cinq jours de temps pour le lire, pour l'examiner, & pour y faire ses observations, éloigné de son païs & de celuy de son Auteur, & distrait par diverses occupations contraires au loisir que demande une exacte Critique d'une Critique aussi importante qu'est celle du P. Simon.

Mais si la multitude des affaires étrangeres n'a point empéché ce censeur de remarquer les principaux avantages de ce livre, elle luy a donné assez de loisir pour en appercevoir les taches, & pour y remarquer une partie des defauts qui en ont attiré la suppression dans sa naissance, comme d'un livre d'autant plus dangereux qu'il a esté composé en langue vulgaire, c'est à dire pour estre mis entre les mains de tout le monde & des femmes mesme.

Simon. On a crû, dit-il, que ce dessein estoit trop hardi pour un particulier, & que l'execution en estoit trop libre pour un Religieux. Il éleve trop les Protestans, & semble avoir pris une attache particuliere à exaggerer les defauts des Ecrivains Catholiques. Il defere trop peu aux anciennes Versions, soit des Septante, soit de la Vulgate qui ont esté comme canonisées, l'une par l'Eglise Grecque, l'autre par la Latine: & mesme de les avoir crûës encore plus defectueuses que le Texte Hebreu.

Il établit des regles sur lesquelles il pretend qu'on peut donner de meilleures Versions & non moins authentiques que la Vulgate. Il entreprend de reformer le texte de la Bible, & veut y trouver de nouveaux sens.

Il pretend prouver que Moyse, Josué, Jeremie & quelques autres Ecrivains sacrez ne sont pas les Auteurs des livres de la Bible qui portent leurs noms, ou au moins de la meilleure partie de ces Ecrits divins.

Il a voulu assujettir toute l'Ecriture aux regles de sa Critique, & d'une Critique qu'il semble n'avoir pas voulu rendre sujette aux regles & à l'autorité de l'Eglise. Il exerce une Critique trop har-

de sur les anciens Peres de l'Eglise (1). Simon
En voulant tenir un milieu pour éviter les deux extremitez où s'engagent ceux qui deferent trop au texte original ou aux anciennes Versions, il tombe dans la plus grande de toutes, qui est de détruire toute la certitude & toute l'evidence de l'Ecriture sainte, & de n'en donner aucun principe que celuy qui est fondé sur les regles de sa Critique (2). Enfin il pose quelquefois des principes qu'il détruit ou qu'il affoiblit ailleurs (3).

Ces objections n'ont point esté sans reparties de la part du P. Simon, dont on publia en Hollande une Réponse à la Lettre du Censeur, où il pretend se justifier par le plan qu'il donne de son ouvrage & l'explication qu'il y fait de ses desseins.

Mr. Vossius a voulu faire aussi une espece de Critique de ce livre, mais elle est un peu interessée, & peu importante ne s'estant attaché qu'à sa justification sur le point de la Version des Septante. Il le loue (4) de la diligence ou plûtost de la patience qu'il a eue pour lire & examiner les livres des Rabins, & de ce qu'il a eu plus d'égard à l'autorité des Anciens, qu'à celle des Interpretes modernes, mais il l'accuse d'avoir esté trop bon, & trop

Simon. credule, pour s'estre imaginé qu'il y avoit quelque chose de fort solide dans les explications des Rabins & dans leurs Traditions non écrites, jusqu'à les preferer même assez souvent à la Version des Septante.

Neanmoins le P. Simon n'a point eu grand égard à cette accusation, & il ne l'avoit pas jugée assez considerable pour y faire une réponse, mais d'autres considerations luy ont fait changer de sentiment depuis ce temps-là.

1. Mr. Sp. Lettre à un amy sur l'Hist. Crit. &c. pag. 7, 8, 9.
2. Ibid. pag. 12.
3. Ibid. pag. 14.
4. Is. Voss. Respons. ad object. nuper. Crit. sacr. pag. 3. post tract. de Sibyllin. oraculis.

XCIX.

BENITEZ DE ESPINOZA *Espagnol Juif* qui depuis s'est fait connoître sous le nom de

BENOIT SPINOSA *Deiste Hollandois* mort vers 1677. Quoy que son miserable livre soit une veritable Critique de l'Ecriture sainte, nous avons crû pouvoir le remettre parmi les Ecri-

vains qui ont traitté de la Religion, ou pour la défendre ou pour la combattre.

C.

CHRISTOPHLE DE SANDE ou Sandius *Arrien de Konigsb. mort à Amsterdam l'an* 1680. Sande ou Sandius.

Il est l'Auteur de la Bibliotheque des Anti-Trinitaires qui parut en 1684. in 8. à Freistadt. C'est un Catalogue des Ecrivains Sociniens & des ouvrages qu'ils ont composez. L'ordre qu'il y a gardé est celuy de l'âge & non pas de l'Alphabetique. Il y rapporte fort exactement les ouvrages de chacun, les differentes editions & traductions qui s'en sont faites, & souvent l'occasion qui les a fait écrire. Quelquefois il en rapporte des fragmens, & il touche plusieurs particularitez de la vie de l'Auteur. Mais il a mis au rang des Auteurs Sociniens, quelques personnes qui ne l'estoient pas, ou du moins qui n'en avoient donné aucune marque. Comme l'ouvrage est posthume, d'autres personnes que Sandius qui y ont mis la main, & y ont fait quelqu'addition.

Nouv. de la Rep. des Lettres de Juin 1. 84. pag. 396.

C I.

BIBLIOTHEQUAIRES DES RABINS. Le Rab. *Schabtai fils de Ioseph.*

ON mit au jour en ces dernieres années son livre sous le titre de *Labia Dormientium* in 4. qui est une Bibliotheque ou Catalogue de tous les livres des Rabins, qui animez par l'exemple des Chrétiens, s'appliquent à acquerir la connoissance de toute sorte de choses par celle des differents livres qui en traittent.

Il a tiré ses Ecrivains des Bibliotheques mesme des plus celebres Rabins qu'il a soigneusement visitées dans ses voyages. Les Synagogues de Pologne & d'Allemagne ont receu cet ouvrage avec beaucoup d'applaudissement & d'approbation, aussi est-il beaucoup plus étendu que ceux de Buxtorf, Hottinger &c.

Le stile de la Preface est fort elegant, & il y explique dix usages differens ausquels il croit que son livre est propre.

Mr. de la Roque Journ. du 12. Juillet de 1683.

CII.

BIBLIOTH. DES RAB. *faites par les Chreſtiens.*

LEs plus eſtimez d'entre ces ſortes de Recuëils ſont ceux du vieux *Buxtorfe* mort en 1629. dont la Bibliotheque eſt par ordre Alphabetique; de Mr. *Plantevit de la Pauſe* mort en 1651. qui de Miniſtre Huguenot devint Eveſque de Lodeve, & de qui la Bibliotheque eſt in fol. & comprend les Manuſcrits auſſi bien que les Imprimez; de J. Henry *Hottinger* Suiſſe noyé en 1667. dont la Bibliotheque Orientale d'Auteurs & de livres Hebraïques, Syriaques, Arabiques, Egyptiaques, Ethiopiques &c. fut imprimée en 1658. in 4. à Heidelberg.

Mais il eſt bon de remarquer que ce dernier n'eſt pas fort exact dans cet ouvrage non plus que dans tout ce qu'il a fait, & que quoy que ſes livres ayent eu quelque cours à cauſe des matieres curieuſes qu'il s'eſt propoſé d'y traitter, neanmoins il n'eſt point dans la reputation d'un bon Ecrivain, ny parmi ceux de ſa Communion, ny parmi ceux de ſon Païs, comme je l'ay appris de Mr. Mo-

Robins. rel celebre Antiquaire de Berne.

Et le P. Labbe avoit déja remarqué (1) que le Catalogue que cet Hottinger a fait des Auteurs Ecclesiastiques n'est qu'une méchante rapsodie de Cocus & de Rivet, qu'il a augmentée d'un grand nombre de fautes grossieres. Ce Catalogue est la seconde des cinq Dissertations qu'il a publiées sous le nom de *Pentade.*

(1) Labbe Bibl. Bibl. pag. 91.

Le dernier de ceux qui ont recueilli les livres Hebraïques est peut-estre le *Bartolocci.* Sa Bibliotheque devoit estre en plusieurs Volumes in 4. mais je n'en ay veu que le premier qui contient les premieres lettres de l'Alphabet.

CHAPITRE III.

Bibl. d'Auteurs Eccles. Reguliers.

CIII.

LES BENEDICTINS.

Benedictins.

NOus n'avons encore rien d'achevé sur les Ecrivains de cet Ordre. Il n'y a rien de plus imparfait & de moins exact que ce qu'en ont écrit *Trithemе* mort en

1546. dont on doit neanmoins estimer la diligence ; *Arnold de Wion* né en 1554. dont on doit aimer la probité ; *Gabriel Bucelin* dont la vanité paroît presque par tout son livre, & dont le titre fanfaron est capable de degouter un Lecteur indifferent, outre qu'il ne pretend parler que des services rendus à l'Empire Allemand par les deux Maisons Aniciennes, c'est à dire, celle de S. Benoist, & celle d'Autriche qu'il derive toutes deux d'une mesme source. Benedictins.

C'est ce qui a fait concevoir aux Peres Benedictins de S. Germain des Prez, le dessein de faire une Bibliotheque generale des Ecrivains de leur Ordre qui soit exacte & complete, & il est autant de l'interest de l'Eglise que de celuy des Lettres de voir bien tost l'execution d'une entreprise si utile.

Il faut avoüer qu'on trouve beaucoup de choses concernant les Ecrits des Benedictins qui sont répanduës dans le corps de leurs Histoires ; mais nous n'en parlerons que dans le Recuëil des Historiens Eccl. des Religions. Ce que nous observerons aussi à l'égard des autres Reguliers.

Ciſteaux

CIV.

DE L'ORDRE DE CISTEAUX Charles de Viſch *Flamand* vivant encore vers l'an 1660.

SA Bibliotheque eſt le meilleur Recuëil que nous ayons des Ecrivains de cet Ordre, quoy qu'elle ſoit écrite en aſſez mauvais ſtile ; & par ſon moyen ceux de l'Ordre de Ciſteaux ont l'avantage en ce point ſur les Benedictins & ſur toutes les autres Communautez Regulieres, hors les Jeſuites, les Freres Mineurs, & les Dominicains.

Dom Nic. Antoine en juge auſſi de meſme (1), & il ajoûte qu'il faut neanmoins uſer de diſcernement & de precaution en le liſant pour ne point ſe laiſſer ſurprendre à certains endroits qu'il n'a pas aſſez examinez.

1. Nic. Ant. Præfat. Biblioth Hiſpan. pag. 43.

On pourroit encore rapporter icy le *Phœnix reſſuſcité* de Chryſoſtome *Henriquez* Eſpagnol mort à Louvain l'an 1632. en deux livres : mais il ne regarde proprement que les anciens Ecrivains Anglois dans le premier, & les Eſpagnols modernes dans le ſecond.

Pour

Pour ce qui eſt des autres Catalogues & Recuëils des Auteurs de cet Ordre, on peut dire qu'ils ſont fondus dans l'ouvrage de Vviſch.

CV.

DES CHANOINES REGULIERS, Regulier. Gabr. PENNOT de la Congr. de Latran.

IL eſt preſque le ſeul qui ait traité des Ecrivains de ſon Ordre, car quoy qu'on nous ait dit de *Buſch*, de *Mauburn*, de *Noirval* & de deux ou trois autres qu'on pretend en avoir fait des Catalogues, je ne connois perſonne qui diſe les avoir lûs, & tous ceux qui en parlent ne le font que ſur la foy d'autruy, ou ſe contentent de nous dire qu'ils ſont demeurez Mſſts.

L'ouvrage de Pennot eſt une hiſtoire *Tripartite* de ſon Ordre que le P. Labbe (1) appelle tres ſçavante, & que le Vittorio de Roſſis (2) ſemble auſſi eſtimer. Elle ne donne pas neanmoins de grands ſecours pour bien connoître les Auteurs & les livres de cet Ordre. On dit qu'il en a fait depuis un Catalogue à part, mais la reputation où l'ont mis ſes autres ouvrages dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes

ne nous donne pas lieu d'eſperer que ce ſoit quelque choſe de fort exact & de fort judicieux.

C'eſt pourquoy toutes nos eſperances retombent ſur le Pere du Molinet Bibliothequaire de ſainte Geneviéve, & le Public a tout ſujet de s'aſſurer qu'il n'échappera rien à ſa diligence.

1. Biblioth. Bibl. pag. 44.
2. Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. 2. pag. 169.

CVI.

Auguſt. **HERMITES AUGUSTINIENS. De HERRERA & ELSIUS morts tous deux en 1654.**

PErſonne ne nous a encore donné aucun ouvrage ſur ce ſujet qui ſoit convenable au merite de cet Ordre, non pas meſme Thomas de HERRERA Eſpagnol homme diligent d'ailleurs, mais qui dans ſon *Alphabet Auguſtinien* traitte les Ecrivains de ſon Ordre d'une maniere ſi ſeche & ſi ſterile ſelon le judicieux Nicol. Antoine (1) qu'on n'en devient gueres plus inſtruit aprés la lecture qu'on en a faite.

1. Nic. Ant. Bibl. Hiſp. Præfat. pag. 42.

Et pour ce qui eſt de *l'Encomiaſticon Auguſtinien* de Philippe *Elſſius* de Bruxelles, on peut dire avec le P. Labbe (2) que c'eſt l'ouvrage d'un homme aveuglé par l'affection dereglée de ſon Ordre, qui luy a fait ramaſſer à droit & à gauche ce qu'il dit des Ecrivains de ſon Inſtitut & de leurs Ecrits ſans beaucoup de jugement. Et jugeant que tout luy eſtoit bon, il s'eſt contenté de copier les Catalogues des autres ſans choix & ſans diſcernement. C'eſt ce qui l'a fait tomber plus qu'aucun autre dans le vice ordinaire à ces ſortes d'Ecrivains, qui eſt d'inſerer parmy leurs Confreres ceux qui n'en ont jamais eſté.

Defendi eſt bonas chartas ampliſſimis clariſſimi ordinis præconiis deſtinatas tam male perdi, reſque ſacras Phillauria & ſimplicitate quorumdam ſciolorū & peregrini nec ſat ſubacti Judicii virorum æquiſſimo eruditorum ludibrio exponi. Labb. de Biſſio tom. 2. p 826.

2. Labb. Bibl. Bibl. pag. 142.
Et longe fuſius tomo 2. Diſſertation. Eccleſiaſticar. in addendis ad Bellarmin. pag. 823. 824. 825. 826.

CVII.

DES CARMES. Le *Pere Alegre de Caſanate d'Aragon*, mort en 1658.

ON eſt obligé de dire la meſme choſe des Carmes que des Auguſtins à l'égard des Recuëils de leurs Auteurs & de

Carmes. leurs livres. Le plus considerable de tous semble estre le *Paradis de la gloire du Carmel* de Marc Antoine *Alegre de* CASANATE.

Mais au jugement de Loüis Perez de Castro (1.) du P. Labbe, & de tout ce qu'il y a de gens de bon gouſt (2) il n'eſt pas plus judicieux à l'égard de ſes Ecrivains qu'envers les autres Perſonnes de ſon Ordre, eſtant infecté comme pluſieurs autres de cet amour propre de Communauté qui corrompt les meilleures intentions des bons Religieux en general, & qui tient en particulier la pluſpart des Ecrivains Carmes occupez & remplis de la gloire qu'ils trouvent dans la ſucceſſion Genealogique du Prophete Elie.

Le P. d'Alegre eſt encore tombé dans cet excez que nous avons marqué parlant d'Elſſius, en faiſant entrer des Ecrivains étrangers parmy ceux de ſon Ordre pour groſſir ſon hiſtoire d'un plus grand nombre d'hommes illuſtres. Enfin le P. Labbe dit que quoy qu'il nous ait promis de l'or dans ſon titre, il ne nous donne que du charbon dans tout le corps de ſon ouvrage.

aïti Nouveaux d'Alegres.

1. Apud Nic. Ant. Bib. Hiſp. Præf. pag. 43.
2. Labb. Bibl. Bibl. pag. 120. Item longè fuſius tome 2. Diſſertation. de Scriptorib. Ec

clesiast. ad Bellarmin. pag. 816. 817. 818. Carmes.

L'Abbé *Trithème* avoit fait long temps auparavant une *Bibliotheque* Carmelite, c'est à dire le Catalogue des Ecrivains Carmes, & il y a apporté plus de bonne foy, peut-estre parce qu'il n'estoit point Carme.

La Bibliotheque que P. Lucius Carme de Bruxelles a recueillie sur ce sujet n'est presque qu'une copie de l'ouvrage d'Arnold *Bostius*.

Plusieurs autres Carmes ont aussi entrepris de semblables projets, mais avec assez peu de succez. On se promettoit beaucoup de la diligence & de la curiosité du P. L. Jacob de S. Charles de Châlon Carme demeurant à Paris. Et en effet il avoit dressé le plan d'une Bibliotheque entiere de l'Ordre des Carmes, mais cet ouvrage est demeuré enseveli avec luy, aussi bien que plusieurs autres de cette nature.

CVIII.

DES CHARTREUX.

ILs ont quelque chose d'un peu meilleur que les Carmes en ce genre d'écrire, sur tout en ce que nous ont donné

Dorland & *Petrejus* sur leurs Ecrivains. Ils parlent avec plus de modestie, & c'est ce qui les rend plus aimables. Mais apres tout ils ne satisfont pas encore ceux qui recherchent l'exactitude.

CIX.

DE PREMONTRE'

Premontré.

1. CE qu'en a donné Aubert *le Mire* est trop court & trop succinct.

2. La Bibliotheque de Premonstré qui est un gros *in folio* publié par *Jean le Page* ne regarde nullement ce que nous cherchons icy, car il n'y est point parlé des Ecrivains de cet Ordre.

3. Dans les Païs-Bas on estime assez les Recueils qu'ont fait Jean Chrysost. *Vander Steerre*, Denis *Mudzaert*, & Pierre de *Vvaghenaer*. Je n'ay vû que le dernier de ces trois. Il est concis mais il paroît assez exact, il parle de Vander Steerre & de Mudzaert en des termes assez avantageux.

Dominicains.

CX.

DES DOMINICAINS.

1. LEANDER ALBERTI *de Boulogne*, mort peu apres l'an 1550.

DEz l'an 1517. ce Dominicain publia un ouvrage considerable contenant les Hommes illustres de son Ordre en six livres qui fut assez bien receu, & qui est encore estimé aujourd'huy.

Outre cela il a inseré beaucoup de choses touchant les Ecrivains illustres dans sa description de l'Italie, c'est dommage qu'il a gasté ce bel ouvrage par les impertinences & les impostures de son Confrere Annius de Viterbe. Vossius parle de cet Alberti en plus d'un endroit avec estime.

2. ANTOINE DE SIENE Portugais Dominicain dit *de la Conception*, mort en 1586.

IL a fait une Bibliotheque des Hommes illustres de son Ordre, mais le P. Possevin (1) dit qu'elle est toute pleine de fautes dont une partie appartient à l'Auteur, & l'autre est de l'Imprimeur : & Dom Nic. Antoine (2) reconnoit aussi en luy un grand defaut d'exactitude aussi bien

Dominicain

que dans ce qu'a fait pareillement ALfonſe *Fernandez* Dominicain Eſpagnol ſur les meſmes Ecrivains.

1. Poſſev. Appar. ſacr. pag. 31.
2. Nic. Ant. Bibl. Hiſp. pag. 43. Præfat.

3. AMBROISE D'ALTAMURA.

On a publié dans ces dernieres années ſa Bibliotheque Dominicaine, & comme c'eſt le plus recent & le plus ample, c'eſt auſſi ſans doute le meilleur des Recueils que nous ayons des Auteurs de cet Ordre. Il paroit avoir pris Alegambe pour modele, mais il n'approche pas encore de ſon bel ordre & de ſa netteté, outre qu'il n'eſt pas achevé, & qu'il ne paſſe pas l'an 1600. Il ne ſatisfait pas meſme d'ailleurs entierement le Public qui attend autre choſe d'un ſçavant Jacobin d'une des Maiſons de Paris qu'on dit y travailler avec aſſiduité.

Aprés cela il eſt inutile de parler de Seraphin *Rezzi* & de quatre ou cinq autres qui ont recueilli les Hommes illuſtres de cet Ordre d'une maniere trop ſuccinte & trop ſterile.

S Fran
çois.

CXI.

DE L'ORDRE DE S. FRANCOIS, Luc de VVADDING *Hibernois Cordel.* demeurant à Rome mort vers 1655. ou environ.

HEnry *Villat* avoit acquis quelque reputation par son livre des Ecrivains de l'Ordre de S. François imprimé à Liege en 1598. in 8.

Mais il fut entierement effacé par *Luc de Vvadding* dont la Bibliotheque fut imprimée à Rome en 1650. separément d'avec ses huit Volumes des Annales de son Ordre où il est encore obligé de parler souvent de ses Ecrivains. Cet ouvrage a esté fort bien receu du Public à cause de la perſuaſion où l'on estoit tant de son habileté que de sa probité singuliere.

Neanmoins comme il est échappé des choſes à sa diligence, & qu'il n'a point pû tout voir, le P. François *Harold* a entrepris de continuer & corriger la Bibliotheque comme il a fait la continuation & l'abregé de ſes Annales. Nic. Anton. (1) appelle *Harold* diligent & diſert, (2) cependant on voit encore parmi tant d'Ecrivains quelques Auteurs qui n'ont point

eſté Cordeliers ni d'aucun des autres Ordres de S. François.

Nic. Anton. Præfat. Bibl. Hiſp. pag. 33. & 42.

CXII.

DES JESUITES.

Pierre de RIBADENEYRA mort en 1611.
Philippe ALEGAMBE mort en 1652.
Jeſuites. Nathanael SOTVVEL aujourd'huy vivant.

CE ſont les trois Auteurs de ce bel ouvrage que nous avons ſous le nom de Bibliotheque des Ecrivains de la Societé, imprimé à Rome depuis quelques années avec de grandes augmentations. Ce grand Recueil a ſurpaſſé de beaucoup tous ceux de cette nature, & on le doit conſiderer comme un des plus achevez en ce genre.

Dom Nic. Antoine (1) dit que les Jeſuites ont fait voir par ce travail combien ils ſont curieux, & combien ils ont d'induſtrie pour les choſes qui les regardent; & qu'ayant bâti ſur les fondemens qu'avoit jettez Ribadeneyra Jeſuite Eſpagnol dés le commencement de ce ſiecle dans ſon Catalogue, ils ont élevé ce grand édifice dont la beauté conſiſte particuliere-

ment dans la juſteſſe & la proportion de ſes parties, & dont toute la gloire eſt duë à Alegambe Jeſuite d'Anvers. Jeſuites.

Ce meſme Auteur ajoûte que le Bibliothequaire des Jeſuites eſt ſi ſûr & ſi juſte qu'il ne faut point apprehender de ſe tromper avec luy, parce que non ſeulement il eſt ſans confuſion, & qu'il ne prend jamais un Auteur pour un autre, mais encore en ce qu'il n'attribuë point aux Jeſuites des livres qu'ils n'ont point faits, & qu'il eſt exact & fidelle à repreſenter ceux qui viennent veritablement de la Société (2). En quoy on peut dire qu'il a eſté parfaitement ſecondé par le P. Sotvvel qui s'eſt attaché fort ſcrupuleuſement à ſa methode.

Ce n'eſt donc pas une mediocre loüange pour ces trois diligens Auteurs d'avoir eſté preſque les ſeuls qui ayent évité avec tant de ſoin un vice dans lequel, comme nous l'avons déja remarqué, on a veu tomber la pluſpart des autres Reguliers qui ont écrit des Hommes illuſtres de leur Ordre, & qui croyans faire honneur à leurs Communautez en groſſiſſant indifferemment & ſans choix le nombre de leurs Sçavans & de leurs Saints, ont mis au rang de leurs Confreres quantité d'Auteurs qui n'en furent jamais: au lieu qu'on

Jesuites. n'en voit presque pas un dans la Bibliotheque de la Societé qui n'ait esté Jesuite.

Ils ont poussé les choses jusqu'à un tel point d'exactitude & de scrupule, que quand un de leurs Ecrivains est sorti de leur Compagnie, ils ont pris le party ou de n'en point parler du tout, comme on le voit à l'égard de *Papyre Masson*, *de Gaspar Scioppius*, *de Marc-Antoine de Dominis*, *de Chrestien Francken* &c. ou du moins de n'en parler que jusqu'au temps de leur sortie, & de ne rapporter que les ouvrages qu'ils ont faits dans la Societé, comme on voit en *François de Macedo* Portugais qui de Jesuite se fit Cordelier, *Claude Dausquey* Flamand qui quitta la Societé pour prendre l'aumusse à Tournay, & quelques autres qu'il est inutile de citer.

Certes c'est un avantage qui ne se trouve dans aucun autre ouvrage de cette nature. Parce que la plusparт de ceux qui ont dressé des Bibliotheques & des Catalogues d'Auteurs & de livres estoient ordinairement éloignez des temps ausquels ont vécu ceux dont ils rapportent les Ecrits & les actions, & par consequent beaucoup plus exposez à l'erreur: au lieu que *Ribadeneyra* qui vivoit dans le com-

mencement de la Societé, ou qui du moins en a veu mourir les premiers Ecrivains ; *Alegambe* qui vivoit dans le milieu, c'eſt à dire durant le progrés, & *Sotvvel* ſur la fin, c'eſt à dire de noſtre temps, n'ont parlé que des Auteurs contemporains, & dont ils pouvoient avoir une pleine connoiſſance par le grand rapport qu'il y a de toutes les Maiſons d'une même Societé Reguliere entr'elles. Jeſuites.

L'Auteur des Nouvelles de la Rep. des Lettres témoigne auſſi qu'ils ont fort bien obſervé le gouſt de noſtre ſiecle, c'eſt à dire de toutes les perſonnes de bon ſens : que ce gouſt conſiſte à voir regner l'exactitude Chronologique dans tout ce qui a du rapport à l'Hiſtoire ; que c'eſt ce qui a fait donner l'approbation aux Eloges qu'ils ont fait de leurs Ecrivains ; qu'ils marquent par tout le temps & le lieu de la naiſſance de leurs Auteurs, l'âge où ils ſe ſont faits Jeſuites, leurs emplois, leurs principales actions ſelon la ſuite des temps ; & que cet ordre a je ne ſçay quoy qui revient extremement à l'eſprit.

Mais comme les corps les mieux faits ne ſont pas toûjours exemps de taches & de defauts quand leur beauté ne conſiſte que dans la taille & la proportion des parties : on ne ſera pas ſurpris d'apprendre

Jesuites. que cette belle Bibliotheque a rencontré ſes Cenſeurs comme les autres.

Les uns ont crû y trouver un peu de cet amour de Societé qu'ils diſent avoir porté ces trois Auteurs à ne repreſenter preſque jamais leurs Ecrivains que par le bel endroit ; & ajoûtent qu'en effet on n'apperçoit dans tout ce gros Volume que des Eloges ; & que parmi une ſi grande multitude d'Auteurs & de livres on ne voit pas que l'Alegambe & le Sotvvel y en reconnoiſſent un ſeul qui ſoit mauvais, ſi ce n'eſt que peut-eſtre ceux qui ont eſté mis à l'Inquiſition ou à l'*Index*. Mais Sotvvel nous avertit que la Societé ne les reconnoit pas en ce cas là pour les ſiens. Il n'en eſt pas de meſme de ceux qui ont eſté condamnez par les Univerſitez & par les Cours Souveraines.

Les autres ont encore remarqué qu'il n'y a preſque pas un Ecrivain dans toute cette Bibliotheque qu'on ne nous dépeigne comme un Saint. Mais quoy que ce point ne ſoit peut-eſtre pas directement de mon ſujet, je puis dire pour la juſtification de ces Auteurs que les perſonnes raiſonnables ſeront ſatisfaites de la Proteſtation publique qu'ils ont miſe à la teſte & à la fin de cet ouvrage, tant de l'Edition d'Anvers que de celle de Rome. Dans

cette Protestation ils avertissent le Lecteur qu'ils ne pretendent pas estre garants de ce qu'ils avancent sur la saintеté & les vertus qu'ils ont attribuées à leurs Confreres non plus que sur les autres Eloges qu'ils leur ont donnez (3) : Et que veritablement ils en ont fait passer quelques-uns pour des Saints qu'ils ont reconnu depuis estre tombez dans l'Apostasie (4). Jesuites.

Mais il nous est plus difficile de bien répondre à deux autres points d'accusation dont on charge nos Auteurs, & particulierement Alegambe que Sotvvel n'a fait que suivre en cette occasion.

Le premier est qu'Alegambe s'est quelquefois laissé seduire par des Memoires faux & trop ingenieux qui luy ont esté envoyez par des personnes mal intentionnées, comme sont ceux sur la foy desquels il traitte d'Heretiques (5) deux Avocats Generaux du premier merite sçavoir Mr. Marion & Monsr. Servin, & quelques autres Magistrats qui ont esté non seulement la gloire & l'ornement du Parlement & de la France, mais encore des defenseurs tres zelez de la Religion Catholique & Romaine.

Le second est que l'Alegambe a esté trop indiscret de reveler certaines choses qu'il estoit tres important à la Societé de

Jesuites. tenir cachées & assoupies. Comme, par exemple, (6) lors qu'il assure & qu'il démontre mesme par la voye de l'anagramme & par d'autres preuves que le fameux *Amphitheatre d'honneur* fait contre l'autorité Royale par un nommé *Bonaerscius* est d'un celebre Jesuite, contre l'asseurance que le P. Coton avoit donnée du contraire au Roy Henry le Grand, (7); que les livres des pretendus *Daniel à Jesu Nic. Smith*, *Herm. Loemelius* &c. faits contre l'Episcopat & la Hierarchie en general, & contre le Clergé de France & la Sorbonne en particulier, ont esté composez par des Peres de la Societé, quoy que les Principaux d'entre les Jesuites de France ce qui gouvernoient les Maisons de Paris ayant esté appellez pour cet effet devant le Cardinal, les Prelats & quelques autres Personnes de marque eussent protesté même par écrit signé de leur main, que les Jesuites n'estoient pas les Auteurs de ces libelles (8).

Ces PP. L. de la Salle, Est. Binet, Jul. Haynetve, C. Maillan.

Sotvvel a esté plus sage & plus discret qu'Alegambe en ce point. Car on ne lit pas dans son Edition ceux des ouvrages qui ont causé le plus de scandale, comme sont les Ecrits du faux *Smith* & du faux *Of-Jesu*, non plus que ceux mesme qui sont venus depuis, tels que sont les livres

de *Guimenius*, de *Vernant*, de l'*Apologiſte des Caſuiſtes*. Et il a eu ſoin meſme de nous avertir par avance que ſon ſilence à l'égard de ces ſortes de livres devoit paſſer pour un deſaveu & une ſecrette condamnation qu'en fait la Societé. (9). Mais on ne peut nier d'ailleurs que Sotvvel n'y ait laiſſé les fautes d'Alegambe en beaucoup d'autres endroits, outre que ſon edition eſt moins exacte & moins belle que celle d'Alegambe qui fut faite à Anvers en 1643. Jeſuites.

Au reſte comme la Compagnie des Jeſuites a eſté juſqu'à preſent la plus ſçavante de toutes les Societez Regulieres, c'eſt à dire pour le moins la plus abondantes en toutes ſortes d'Ecrivains, (hors ſur la Medecine) quoy qu'elle ſoit preſque venu ē des dernieres dans le monde: on doit juger par là de l'avantage qu'on peut tirer de cette riche Bibliotheque qui eſt aſſez bien écrite, ſans affectation de ſtyle particulier, & ſans ornemens trop recherchez; & qui pour faciliter encore l'uſage qu'on en voudra faire, eſt diſpoſée dans une tres belle methode, & embellie d'un tres grand nombre de Tables tres laborieuſes & tres utiles.

1. Nicol. Anton. Bibl. Hiſp. Præfat. pag. 35.
2. Idem ibid. ſed pag. 41.

Nouvelles de la Republique des Lettres de Juillet 1684. pag. 497.

3. Auctoris Prot. ad cap. & ad Calc. Bibl. Soc. Jes.

4. Vid. Diction. Christoph. Ferreira &c.

5 Vid. Dict. Ludovic. Richeom. & in Indicib. titul. Soc. 1. defens.

6. Aleg. Bibl. Soc. J. Voc. Carol. Scrib. &c.

7. Voyez cy-apres parmi les Ecriv. de Politiq. dans la suite de ce Recueil.

8. Aleg Bibl S. J Voc. Ed. Kn. & Jo. Fl. &c. ita Petr. Auvel. Prolegom. & in Elench. pag. 10, 11, &c.

9. Nath. Sotvv. Præfat. ad edit. Rom. Bibl. Soc. J.

CHAPITRE IV.

Des Bibliothequaires & Ecrivains d'Hommes Ill. disposez selon les Pays differens.

CXIII.

CEUX D'ITALIE.

Italiens.

NOns n'avons pas encore de Catalogue general de tous les Ecrivains d'Italie comme nous en avons d'Espagne, des Isles Britanniques, des Pays-Bas, de l'Allemagne &c. Et il y a apparence, dit un Auteur moderne (1), que la grandeur

du deſſein aura épouvanté juſqu'à preſent ceux qui auroient voulu y ſonger. Italiens

Ceux qui ont eu des vûës generales ſur toute l'Italie en écrivant ſur ces matieres, & qui ont eu aſſez de reputation ſont,

Le Sr. *Doni Florentin* (Anton. Franc.) qui donna en Italien vers le milieu du ſiecle paſſé une eſpece de Biblio heque Italique en pluſieurs Volumes in 12. c'eſt à dire un Catalogue de toutes ſortes d'Ecrivains Italiens & de livres ou traductions faites en cette Langue.

Le P. Angel. APROSIO de *Vintimiglia* Erm. de S. Auguſtin, qui a compoſé l'Athenes Italique vers le milieu de nôtre ſiecle, outre ſa Bibliotheque Angelique ou Aproſienne qu'il a écrite en langue vulgaire. On peut voir le Soprani & le Juſtiniani ſur ſon ſujet.

On a auſſi conſideré avec aſſez d'eſtime le livre de J. *Matthieu Toſcan* appellé *Peplus Italiæ* où il traitte des illuſtres Ecrivains qui ont paru dans l'Italie depuis la fin du 13. ſiecle.

Italiens.]

CXIV.

JAC. PHILIPP. THOMASINI Ev. en Istrie au milieu de ce Siecle.

CEt Auteur a publié sous son nom deux Volumes d'Eloges d'Hommes illustres dont la pluspart sont Italiens avec le Catalogue de leurs ouvrages in 4.

Il faut qu'on les ait beaucoup estimé puis qu'ils luy ont merité un Evesché dans l'Istrie : mais parce qu'il est accusé d'avoir volé ces Eloges à Rhodius, nous en parlerons avec plus d'étenduë dans nostre Traitté des Plagiaires.

Cet homme a fait d'ailleurs divers ouvrages qui regardent nostre sujet comme est entre les autres le *Parnasse Enrichi* ou *Padouan*, c'est à dire le Recueil des Hommes de Lettres qui se sont distinguez dans ce siecle, avec une liste de ceux qui ont composé des Eloges.

Mais le P. Labbe (a) a remarqué que ce livre est tres defectueux & rempli fautes grossieres, & qu'il seroit assez difficile d'y trouver trois ou quatre noms qui soient entiers, c'est à dire qui ne soient corrompus ou pris l'un pour l'autre.

a. Labb. Bibl. Bibl. pag. 71.

Italiens.

CXV.

JEAN VINCENT LE ROUX qui s'appella dans son Païs *Giov Vittorio de Rossis* & tantôt *Gio Vicenzo* ou *Vincentius Rubeus*, mais qui ne s'est fait connoître dans le monde sçavant que sous le nom Grec de Jan. *Nicius Erythræus* & qui vivoit encore l'an 1650.

IL a fait trois *Armoires* de Portraits d'Hommes illustres qui sont des Eloges historiques, mais il n'y specifie leurs ouvrages que fort rarement : ils sont assez bien écrit, & Reinesius (1) dit qu'il y a voulu faire voir jusqu'où pouvoient aller ses forces à l'égard du Latin. Un Anonyme Allemand (2) reconnoit qu'il y a dans ces Eloges beaucoup de choses singulieres & curieuses, mais qu'il a fait aussi des reflexions qui ne sont pas au gousti de tout le monde & qu'il a des sentimens un peu particuliers.

On peut dire que la mediocrité de son jugement paroit non seulement dans la loüange & le blâme qu'il donne quelquefois assez mal à propos à quelques ouvrages, des Auteurs dont il parle ; mais encore par l'honneur qu'il fait à des mise-

Italiens. rables de les mettre au rang des personnes du plus grand merite, quoy qu'ils soient devenus infames par leurs fripponneries, & par les débauches les plus brutales, sans s'estre signalez par le moindre Ecrit qui ait pû leur donner quelque reputation.

1. Reinesius epist. 67. ad Rupert. apud Konig. pag. 574.
2. Bibliograp. cur. Historico Philolog. pag. 164.

CXVI.

DES VILLES PRINCIPALES d'Italie.

DE ROME.

PRosper *Mandosi* Romain, Chevalier de S. Estienne publia en 1683. la *Bibliotheque Romaine* comprenant cinq Centuries ou 500. Hommes qui ont paru dans Rome par leurs Ecrits, dont il a ramassé jusqu'au moins importants. Il y a ajoûté quantité d'Epitaphes & d'Inscriptions.

Mais le stile de cet ouvrage est simple & la methode en est assez irreguliere, il n'y suit mesme aucun ordre comme il l'avouë luy mesme, soit pour les noms, soit pour les temps, soit pour les matieres sur lesquelles ces Auteurs ont écrit.

Mr. de la Roque Journal du 24. Janv. 1684. Italiens.

On pourroit ici rapporter un Livre *de Leo* ALLATIUS appellé *Abeilles Urbaines* qui est un Receuil d'Ecrivains qui parurent à Rome depuis 1630. jusqu'en 1632. avec la Liste des ouvrages qu'ils avoient mis au jour jusqu'alors. Il n'y a rien d'extraordinaire, mais tout Receüil est toûjours bon quand il est fait judicieusement, exactement, & par un Homme intelligent comme il étoit.

CXVII.

DE NAPLES.

LES Ecrivains de la ville & du Royaume de Naples ont reçu beaucoup de lustre depuis le travail de deux Hommes, sçavoir *Nicolo Toppi*, & *Leonard Nicodemo* qui a fait une addition au Toppi dont la Bibliotheque Neapolitaine fut imprimée à Naples en 1678. les additions de Nicodeme parurent l'an 1683. Les deux ouvrages sont en Italiens.

CXVIII.

DE FLORENCE.

NOUS n'avons gueres que le *Pocciani* qui ait fait parler de luy par le Catalogue des Ecrivains de sa ville, le *Ferrini* qui étoit Servite comme luy y fit une addition de prés de deux cens Ecrivains. Et c'est un Recueil fort accompli de ceux qu'on connoit, & qui va jusqu'en 1589.

CXIX.

DE GENES & DE LA LIGURIE.

DANS le siecle passé Hubert *Folgliete* ou Foillette fit les Eloges des Ill. Liguriens, & Jac. *Bracelli* fit en particulier un petit recueil de ceux de Genes.

Mais en 1667. on vit paroître deux ouvrages beaucoup plus considerables sur cette matiere écrits tous deux en Italien. Le premier est celuy de Raphaël *Soprani*, & le second est celuy de Michel *Justiniani* dont on ne vit alors que le premier Volume.

CXX.

Italiesn.

CXX.

PADOUE.

ANtoine RICCOBON publia en 1598 Des Commentaires de l'Université de Padouë en six Livres. Il parle assez amplement des Docteurs qui s'y sont rendus celebres par leurs Ecrits & par leur Doctrine, mais ses vûës n'étoient pas universelles.

Ange PORTENARE, donna en Italien l'an 1623. son Livre de la *Felicité de Padouë* in fol. dont le septiéme Livre comprend les Illustres Ecrivains distinguez par des classes selon les Professions differentes, mais cela n'est ni assez ample ni assez exact.

CXXI.

DE VERONE.

ONuphre PANVIN a fait un petit traitté curieux des Hommes Ill. de Veronne tant de la plume que de l'épée. Andr. CHIACCUS en a donné les Medecins, & Jules DEL POZZO en a donné les Jurisconsultes in fol. François TINTO

Italiens. a donné une liste de toutes sortes d'Ecrivains de Veronne dans son Livre de la Noblesse de cette Ville, mais il n'en rapporte que les noms mis par classes.

DE FERRARE.

AUgustin SUPERBE de Ferrare a donné ceux de Ferrare en Italien in 12. l'an 1620.

CXXII.

BOULOGNE.

BArthel. GALEOTTI fit un Traitté des Ill. Ecrivains de Boulogne imprimé à Ferrare en 1590. & J.N. PASCHAL ALINOSI composa un Recueil des Docteurs de cette Université qui avoient paru en Theologie, en Philosophie, en Medecine & dans les Arts Liberaux, depuis l'an 1600. jusqu'en 1623. Il en fit un autre à part en Italien contenant les Docteurs en l'un & l'autre Droit jusqu'en 1619.

Et en 1641 un celebre Medecin qui a pris le nom de *Jean Ant.* BUMALDUS, nous donna un Catalogue des Ouvrages des Ecrivains de Boulogne en fort petit volume sous le titre extraordinaire de *Minervalia Bonon. civium. amademata.*

Italiens.

CXXIII.

VENISE.

Divers Auteurs ont parlé des Ecrivains de la Ville & de la République de Veniſe dans l'Hiſtoire du Païs. Mais je ne ſçay pas ſi quelqu'un a entrepris d'en faire un Recueil exprés & ſeparément.

Il eſt vray qu'un Ermite de ſaint Auguſtin nommé Jacques ALBERIC de Bergame publia à Boulogne en 1605. un IV. un Catalogue des Ecrivains illuſtres de Veniſe en Italien, mais il eſt trop court & n'eſt pas aſſez bien fourni.

Le traitté que Jean Bapt. EGNATIUS a fait des Hommes Illuſtres de la ville de Veniſe n'eſt pas ce que nous cherchons.

Un ANONYME a publié depuis quelques années en Italien les éloges des illuſtres Ecrivains qui ont été du corps de l'Academie des *Incogniti* établie à Veniſe, où l'on rapporte auſſi leurs ouvrages; mais parmi ceux de la ville, ils y en trouve encore des autres endroits d'Italie comme ayant été de cette Academie. Le ſieur Rhodius louë cet ouvrage dans ſon Traitté des Auteurs ſuppoſez publié par les ſoins de M. Placcius.

CXXIV.

DU MILANEZ & DU PIEDMONT.

1. NOus n'avons rien auſſi de fort conſiderable ſur les Ecrivains du Milanez. Ce qu'a fait ERYCIUS PUTEANUS des Rhetoriciens des Ecoles de Milan eſt peu de choſe, & Jean Bapt. SILVATICUS n'a parlé que des illuſtres Medecins de la ville.

2. Mais on a aſſez eſtimé le Catalogue Italien des Ecrivains de Piedmont & de Savoye, compoſé par François Auguſtin DELLA CHIEZA ou *de l'Egliſe* Eveſque de Saluces, & publié in IV. à Turin en 1614.

D'OMBRIE & SPOLETE, DE PEROUSE.

LOuïs JACOBILI donna la Bibliotheque d'Ombrie en 1658. in IV. à Foligny & le P. OLDOINO Jeſuite donna les Hommes Ill. ſil y à ſept ou huit ans ſous le nom d'*Athenée Auguſte*.

Eſpagnols.

CXXV.

CEUX D'ESPAGNE.

ALPH. GARSIAS MATAMORE vivant en 1540.

IL a compoſé un Traitté Latin des *Academies & des Hommes Doctes* d'Eſpagne pour ſervir d'Apologie contre ceux qui revoquoient en doute l'erudition des Eſpagnols.

Il l'a fait ſur le modele du Livre de Ciceron appellé *Brutus*, où il parle des Anciens Orateurs Romains. Son ſtile eſt le même que dans ſes autres ouvrages, c'eſt à dire qu'il affecte de le rendre pur & fleury comme temoigne Dom Nicol. Antoine, (1) lequel ajoute en un autre endroit (2) que Matamore étoit homme de jugement & de ſçavoir, & qu'il étoit judicieux Critique.

1. Nic. Ant. Bibl. Hiſp. tom. 1. 20.
2. id. ibid. pag. 98.

Nous parlerons encore ailleurs de ce Matamore.

Espagnols.

CXXVI.

A. S. PEREGRINUS, c'est à dire, ANDRE SCHOTT. celebre Jesuite d'Anvers, mort en 1629.

C'Est à luy que le Public doit la *Bibliotheque Espagnole* contenant trois tomes en un seul volume in IV. imprimée à Francfort en 1608. Il est vray que le premier tome n'appartient pas tout à fait à nôtre sujet, mais le second comprend les Ecrivains disposez dans des classes differentes selon les Professions & les Religions, & le troisiéme les donne rangez selon les païs & Provinces d'Espagne.

Dom Nic. Antoine (1) dit que quoique cet ouvrage soit le fruit des veilles d'un sçavant homme, qu'il soit conduit & executé avec beaucoup d'industrie, & qu'il soit exprimé en stile élegant & poli; il est neanmoins assez difficile d'en tirer autant d'utilité que le titre du Livre & l'habileté de l'Auteur sembloient nous en promettre; & qu'en un mot il n'est pas suffisant pour nous donner une connoissance raisonnable de l'Histoire des Lettres & des Sçavants d'Espagne.

Son dessein a été de distinguer ses Sça-

vants par bandes selon les Professions Re- Hispalo
gulieres, Ecclesiastiques, Civiles & Laïques. Il omet non seulement divers ordres Religieux, & quelques Etats seculiers qui ont eu d'habiles Ecrivains comme les autres qu'il rapporte, mais il en passe même plusieurs dans la liste de ceux qu'il avoit entrepris de rapporter, s'étant contenté de parler des principaux & d'une maniere même qui paroit assez seche & assez superficielle. Il touche leurs livres fort legerement sans en representer fidellement les titres, & sans marquer même ni le lieu ni l'année des éditions, ce qui neanmoins est le plus important dans ces sortes de Recueils.

Dans la derniere partie il paroist fort inegal, & il fait des éloges de certains Auteurs beaucoup plus amples, que des autres qui d'ailleurs ont plus de merite & plus de reputation même, en quoy l'on dit qu'il a fait voir son peu d'équité, & qu'il a donné des marques de quelque passion secrete. Mais au reste il s'est comporté par tout en vray sçavant, & il faut croire qu'il a eu ses raisons pour ne point parler des Ecrits faits en langue vulgaire.

Nic. Ant. Bibl. Hisp. Præfat. pag. 37. 38.

Espagn.

CXXVII.

VAL. ANDR. TAXANDER (DESSELIUS) c'est à dire, *de Desschel en Brabant dans le quartier qu'on appelle l'Avocatie ou Voeghdye*, mort vers l'an 1645.

C'Est luy, où le Jesuite Schott sous son nom, qui a publié le *Catalogue des celebres Ecrivains* d'Espagne imprimé à Mayence en 1607.

Mais ce n'est presque qu'une exposition toute nuë des noms d'Auteurs & de titres de livres, les uns & les autres fort peu corrects: outre que l'Auteur étant étranger & dans un païs éloigné de l'Espagne, il n'a point pû être aussi exact dans ses recherches qu'auroit été un homme du Païs comme le pretend Nic. Antoine (1)

En effet on peut juger du peu d'exactitude de ce Catalogue sur ce que l'Auteur temoigne l'avoir tiré presqu'entierement de ceux de Francfort & de quelques autres Libraires, & c'est peut être pour cette raison qu'il ne parle pas des Livres écrits en langue vulgaire.

L'Auteur que nous venons d'alleguer dit (2) que le P. Schott avoit exposé ce

Catalogue au jour & au jugement du Public comme une épreuve pour ſonder les Eſprits, & voir ſi la Bibliotheque d'Eſpagne dont nous avons parlé ſeroit bien reçûë, ou ſi les Sçavans contribueroient quelque choſe en luy envoyant des Memoires pour groſſir & pour embellir ſon Ouvrage qui fut imprimé l'année d'aprés ce Catalogue. Eſpagnols.

1. Nic. Ant. Præf. Bibl. Hiſp. pag. 36.
2. id. ibid.

CXXVIII.

DOM NICOLAS ANTONIO Chanoine de Seville, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, &c. aujourd'huy vivant, s'il n'eſt mort depuis peu.

IL a fait imprimer à Rome depuis quelques années un Recueil tres-conſiderable d'Auteurs Eſpagnols ſous le nom de Bibliotheque d'Eſpagne en deux vol. in folio commençant depuis l'an 1500. juſqu'à preſent. Je ne fais point de difficulté de preferer ce bel ouvrage à tout ce qui a paru juſqu'ici en ce genre d'écrire, même à l'Alegambe de la Societé pour quelques points. Et je n'y trouve

Espagnols. presque point d'autre défaut que celuy de ne nous avoir pas encore donné le reste, qui est une seconde partie qu'il nous a promise des Ecrivains ill. d'Espagne qui ont paru depuis le commencement, c'est à dire depuis la reduction de l'Espagne sous l'Empire Romain jusqu'en l'an 1500.

On voit paroître par tout cet ouvrage le bon ordre, l'exactitude, & le jugement de son Auteur, & on peut assurer que depuis long-temps personne n'a rendu à l'Espagne un service plus signalé que ce sçavant & laborieux Ecrivain.

Sa Critique est fort saine & fort solide en plusieurs endroits, sur tout quand il s'agit des traditions fabuleuses des premiers Catechistes qui ont planté la foy en Espagne, & de ces faux historiens que l'imposture nous a produits pour la seduction des Espagnols, & dont nôtre sçavant Auteur nous a promis une Critique particuliere.

On pourroit neanmoins le soupçonner d'avoir été un peu trop indulgent pour quelques opinions communes & vulgaires, qui sont abandonnées des Critiques qui ont le meilleur goust.

Cet ouvrage est bien écrit, son Latin est pur, son stile n'est point rampant, mais il est un peu obscur & embarassé

dans certains endroits qui sont assez rares, & qu'il faut attribuer sans doute à la longueur des Phrases qu'il entrelasse quelquefois les unes dans les autres. Espagnols.

Sa Preface qui est un Traitté divisé en deux parties est une piece fort belle & fort judicieuse. Ses Tables ne sont ny moins utiles ny moins penibles que celles de l'Alegambe, quoy qu'il y en ait plusieurs dont celuy-cy ne luy avoit point donné l'exemple.

CXXIX.

CEUX DE FRANCE.

1. Franc Grudé Sr. DE LA CROIX-DU-MAINE, *Manseau*, mort sur la fin de l'autre siecle.
2. Ant. DU VERDIER Sr. de Vauprivas, natif de *Montbrisson en Forez*, mort vers le mesme temps.

CEs deux Auteurs travailloient tous deux sur un mesme dessein dans le mesme temps, mais sans communication, & fort éloignez l'un de l'autre. En effet la Bibliotheque de l'un suivit de bien prés celle de l'autre pour la publication, celle de la Croix-du-Maine ayant veu le

jour vers la fin de 1584. & celle de du Verdier vers le commencement de l'an 1585.

Celle du Sr. de la Croix-du-Maine devient assez rare, & Mr. Colomiez a raison de dire (1) qu'elle est plus utile que celle de du Verdier, parce que celuy-cy ne nous indique que le nom des Auteurs, & celuy de leurs ouvrages dont il donne des endroits & des fragments assez ennuyeux & fort inutiles: au lieu que de la Croix-du-Maine nous apprend assez souvent diverses particularitez de la vie & de la mort de ceux dont elle fait mention.

Du Verdier rapporte indifferemment les ouvrages Latins & François qui sont venus à sa connoissance; mais de la Croix-du-Maine, ne parle que des livres écrits en François parce qu'il avoit dessein de faire une autre Bibliotheque de livres Latins faits par les Auteurs François.

Claude du Verdier fils du Sr. de Vauprivas accuse son Pere (2) d'avoir fait bien des fautes & dans la *Bibliotheque Françoise*, & dans le supplement de Gesner. Il dit qu'il y a du travail dans la Bibliotheque, mais fort peu d'adresse & d'industrie, & qu'il l'auroit empesché de publier ce livre, si le respect le luy eust permis. Mais il apporte une fotte raison

de ce dessein qu'il auroit eu, quand il dit François.
que c'est parce que son Pere avoit découvert la vanité qu'ont euë nos François, de s'estre amusé à faire des livres, pretendant qu'il n'y a qu'un seul livre au monde qui soit bon.

Il est assez inutile de parler icy de la jalousie mutuelle que nos deux Bibliothequaires conceurent l'un contre l'autre, sur ce qu'ayant appris le dessein l'un de l'autre, celuy-cy s'estoit imaginé que celuy-là pourroit bien avoir surpris quelques-uns de ses Memoires courants en cahiers Manuscrits dans le monde; parce que la chose estant sans fondement fut par consequent sans suite. Nous en dirons peut-estre davantage parmi les Plagiaires (3).

Mais il est bon de ne pas oublier ce que du Verdier pretend, que la Croix-du-Maine met beaucoup d'Auteurs dans sa Bibliotheque qui n'ont jamais écrit, & qu'il s'est laissé piper par des trompeurs qui luy ont fourni de faux titres, étant ravi mesme de trouver cette occasion de grossir son ouvrage. C'est pourquoy comme deux Auteurs pretendus luy avoient envoyé les Catalogues de leurs ouvrages faits à plaisir, & dont il avoit reconnu la fourbe & la supposition, il dit qu'il les leur renvoya en les remerciant;

François & leur donnant avis que c'estoit au Sr. de Croix-du-Maine qu'ils devoient s'adresser puisque tout luy estoit bon (4).

Au reste l'imperfection de ces deux Bibliotheques Françoises ne fait qu'augmenter le desir que tous les Gens de Lettres, & particulierement les Etrangers auroient de voir une Bibliotheque accomplie de nos Ecrivains dont la multitude est capable d'épouvanter, & d'empescher les plus entreprenans & les plus laborieux d'y songer, sur tout apres avoir vû échoüer les genereuses resolutions des Peres Jacob Carme, & Labbe Jesuite.

1. P. Colom. Biblioth. Choif. pag. 73. 74.
2. Cl. Verder Cenſion. Auct pag. 171.
3. Præfat. & tit. François. & Antoine.
4 Ant. du Verdier Biblioth. Fr. pag. 1034.

CXXX.

CL. FAUCHET Premier President en la Cour des Monnoyes.

IL nous a donné un Catalogue de nos anciens Poëtes François, mais quelque curiosité qu'il y ait à le lire, il ne paroit pas encore assez recherché ni assez exact.

* Guillaume COLLETET avoit entrepris les vies de tous nos Poëtes François

avec beaucoup d'appareil & de travail même, mais sa mort nous a envié cet ouvrage. A la place duquel on peut substituer icy son Art Poëtique pour la Poëtie Françoise, dans lequel il fait la Critique des Poëtes François, mais comme un homme qui a fort peu de ce sel Critique, qui donne le bon gouſt à ces sortes d'ouvrages. François.

CXXXI.

GAUCHER DE Ste MARTHE, *de Loudun*, dit en Latin, *Scævola Sammarthanus*, mort en 1623. Président, Lieutenant general de Poictiers, & Treſorier de France en cette Generalité.

IL a fait en Langue Latine les Eloges de quelques Ecrivains François qui ont vecu depuis l'an 1500. juſqu'en 1615. ou environ, & les a diviſez en cinq livres.

Mr. Faucon du Riz Premier Preſident au Parlement de Normandie dit que son ſtile eſt pur, doux, coulant, & fleuri; qu'il plaiſt par tout ſans jamais raſſaſier, bien loin de fatiguer ſon Lecteur, qu'il a ſceu joindre une diligence ſinguliere & une exactitude entiere avec un

François jugement ſolide & delicat; qu'il a eſté aſſez adroit pour allier la gravité avec la douceur; qu'il a quelque choſe qui plaiſt avec la verité & la ſeverité; qu'il eſt également éloigné de la flatterie & de la malignité; & qu'il garde par tout une candeur d'ame & une ingenuité merveilleuſe (1).

Et veritablement on peut dire que quoy que Mr. de Ste. Marthe ſemble ne s'eſtre engagé à autre choſe dans ſon titre qu'à loüer ſimplement ceux de nos Ecrivains qu'il luy a plû de choiſir entre les autres, il ne laiſſe pas d'exercer une Critique fort judicieuſe & fort ſincere ſur ce qu'il croit eſtre digne de cenſure, & il fait voir que l'amour de la verité & de la juſtice l'emporte au deſſus de celuy du Païs. Qualité d'eſprit également rare & eſtimable.

Mais comme ſon deſſein n'eſtoit que de faire proprement l'éloge des grands Hommes d'un ſeul ſiecle, il a parlé d'eux, (dit Mr. Gallois (2) plûtoſt avec l'éloquence d'un Orateur qu'avec l'exactitude d'un veritable Hiſtorien. C'eſt pourquoy il ne parle preſque pas de leurs Ecrits, & quand il le fait c'eſt toûjours d'une maniere fort generale.

L'Anonyme Allemand (3) que j'ay dé-

justé quelquefois dit que c'est un ouvrage d'élite, des mieux pris & des mieux executez du monde, & qu'il ne connoît rien qui puisse luy estre comparé en ce genre d'écrire.

1. Falco Rizius præmiss. ad Elog. Sammarth.
2. Journal des Sçav. du 9. Aoust 1666.
3. Bibliograph. Historico Philolog. pag. 164.

CXXXII.

Mr. DUCHESNE L'aisné (André) de Tours.

IL donna en nostre langue la Bibliotheque des Historiens de France l'an 1618. qu'il augmenta depuis & corrigea en beaucoup d'endroits. Et ce second Recuëil parut en 1627. on dit que le P. Jacob de S. Charles y a fait depuis de grandes additions qui passent de beaucoup l'ouvrage de Ducheſne pour la quantité des Auteurs. Le mesme Ducheſne a fait encore imprimer une suite ou une liste Latine de tous les Auteurs qui ont écrit de l'Histoire & des affaires de France tant Ecclesiastiques que Seculieres depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à nostre siecle avec le mesme ordre dans la-

François quel il avoit envie de donner les Originaux au Public.

CXXXIII.

Mr. DU SAUSSAY (André) Evêque de Toul nommé en 1648. sacré en 1656. & mort depuis 9. ou dix ans.

IL a fait un assez gros mais assez mauvais Recuëil des Ecrivains Mystiques des Gaules qui ont vécu au premier siecle de l'Eglise, avec un Traitté Polemique touchant l'Apostolat de S. Denis l'Areopagite.

Il faut avoüer que cet Auteur avoit beaucoup de lecture, mais il avoit encore plus de simplicité, avec assez peu de jugement & de genie mesme.

La pluspart de ses Ecrits ne sont que des compilations indigestes où il ne paroît ny choix ny discernement. En un mot c'est un Critique de mauvais goust.

CXXXIV.

Mr. PELISSON FONTANIER (Paul) Maiſtre des Requeſtes, *aujourd'huy vivant.*

COmme ſon Livre de l'Academie Françoiſe eſt une juſte hiſtoire, nous la rapporterons parmi les Hiſtoriens de France dans la ſuite de ce Recuëil.

Mais comme en meſme temps c'eſt un ouvrage de la plus delicate & de la plus ſaine Critique, nous ne pouvons nous empeſcher de rapporter icy le jugement qu'en font deux Ecrivains conſiderables. Le premier eſt le S. Sprat Anglois (1) qui reconnoît que le ſtile en eſt maſle, chaſtié & éloigné de toute affectation. Le ſecond eſt le P. Bouhours Jeſuite qui avoüe que le bon ſens & la politeſſe y regnent par tout, & que l'Auteur y a joint enſemble la facilité & l'exactitude.

1. Hiſt. de la Soc. Royale de Lond. part. 1. ſect. 19.
2. Entret. d'Arift. & Eug. Entre 2. pag. 155.

CXXXV.

MESSIEURS DE L'ACADEMIE FRANCOISE établie par le Cardinal de Richelieu, l'an 1634. approuvée par les Lettres Patentes de Loüis XIII. l'an 1635. verifiées en Parlement l'an 1637.

COmme je ne pretends pas qu'on doive tirer aucune consequence de l'ordre que je donne icy à mes Critiques, je ne croïs pas qu'on me doive faire un crime de n'avoir pas mis Messieurs de l'Academie à la teste de ceux qui ont fait & que font encore le jugement de nos Ecrivains François, puisque je ne donne dans ce Recueil aucun rang à la dignité ni au merite, & que je n'observe pas mêmes toûjours celuy des temps avec assez de scrupule.

Ainsi j'ay crû pouvoir faire mention de l'illustre Assemblée de ces Messieurs immediatement aprés avoir rapporté la Critique de leur Histoire, afin qu'on n'ait point à me reprocher que dans un Recueil que je fais expres de Critiques & d'Examinateurs des Livres & des autres productions d'esprit, je n'ay pas eu soin d'avertir au moins ceux qui l'ignoreroient que

ces Messieurs ont été établis pour veiller à la pureté & à l'embellissement de la Langue Françoise, & pour être en quelque façon les Juges naturels, & Censeurs universels de tous les livres qui s'écrivent en nôtre langue. François.

Pour s'acquiter donc de leurs fonctions conformément à leur institution, ils ont déja fait l'examen de plusieurs livres & de beaucoup d'autres pieces qu'on a jugées n'être pas indignes de cette peine. Mais de toutes ces operations de Critique, je n'en connois encore qu'une qui ait passé par la presse. Elle à pour titre, *Sentimens de l'Academie sur le Cid tragicom. de Corneille.*

Mr. Pelisson (1) pretend qu'on trouve dans ce livre un jugement fort solide, beaucoup de sçavoir, & beaucoup d'esprit sans aucune affectation de l'un ni de l'autre; & depuis le commencement jusqu'à la fin, une liberté & une moderation tout ensemble qui ne se peut assez loüer. Le stile, selon le même Auteur, en est en masse & vigoureux, & l'élegance que l'on y trouve n'a rien de gesné ni de contraint, les termes y sont choisis mais sans scrupule & sans enflure.

Le P. Bouhours (2) dit que c'est un ouvrage achevé en son genre; que le nom

François

que porte ce livre, & que les mains par lesquelles il a passé avant que de voir le jour, le doivent faire estimer de tout le monde. Enfin l'Auteur deguisé sous le nom de Cleanthe douze ans avant que d'être incorporé dans cette Compagnie, avoit écrit (3) que ce livre à l'esprit de plusieurs Esprits, & que c'est l'ouvrage des Maîtres de nôtre langue.

Or les Auteurs de ce petit livre furent Messieurs de Bourzeys, Chapelain, & Desmarets pour l'examen du gros de l'ouvrage, c'est à dire du Cid de Corneille, & Messieurs Cerisy, Gombaud, Bautru, & de l'Etoille pour la Critique des vers.

Le jugement que je viens de rapporter sur cet ouvrage de l'Academie peut nous servir de regle pour sçavoir ce qu'on doit penser des autres censures qu'elle a faites, & qu'elle fera dans la suitte tant qu'elle sera unie en corps. Car s'il est vray que l'Eglise même ne pretend pas communiquer son infaillibilité à aucun de ses membres en particulier, je pense à plus forte raison qu'on ne voudroit pas nous obliger de croire que chaque membre particulier de l'Academie Françoise eust le privilege d'être immanquable dans sa Critique, sous pretexte qu'on veut bien l'accorder à cette illustre Assemblée, quand elle est unie &

composée de ſes parties. Et ſi j'eſtois aſſez infidele pour diſſimuler dans la ſuitte de ce Recueil les jugemens que les Critiques ont faits ſur les ouvrages particuliers de quelques uns de Meſſieurs de l'Academie, on ne manqueroit peut-être pas de prendre cette conduite pour l'effet de quelque mauvaiſe honte, & de quelque reſpect faux & ſuperſtitieux. François.

1. Hiſt. de l'Acad. pag. 140. 141.
2. Entret. 2. d'Ariſt. & Eugen. pag. 163.
3. Sentiments de Cleanthe, tom. 2. Lettr. 9. pag. 288.

CXXXVI.

Mr SOREL (Charles) ſieur de l'Iſle, mort en

CET Auteur a fait deux principaux ouvrages dans leſquels il pretendoit examiner les Ecrivains François.

Le premier eſt, *la Bibliotheque Françoiſe*, ou le titre nous avertit que ſe trouve » l'Examen & le choix des meilleurs & » des principaux livres François, qui » traittent de la pureté des mots & des » Diſcours; de l'Eloquence; de la Philo» ſophie; de la Devotion & de la conduite » des Mœurs; des Livres d'Harangues, de

François » Lettres, d'œuvres meſlées, d'Hiſtoires,
» de Romans, de Poëſies, de Traductions;
» & des Livres qui ont ſervi au Progrez
» de nôtre Langue. Avec un Traitté par-
ticulier fait pour ſervir de guide dans les
Auteurs de l'Hiſtoire de France.

Son deſſein étoit de dreſſer dans ce livre une Bibliotheque qui ne fût compoſée que de livres François, & qui neanmoins pût être ſuffiſante pour parvenir à l'Encyclopedie, enſorte qu'à l'avenir on fût en état de ſe paſſer d'apprendre le Grec & le Latin, ſuppoſant qu'on n'auroit plus beſoin de Livres écrits en ces Langues pour devenir ſçavant.

Mais cette vaine imagination n'a été ſuivie d'aucun effet, & au lieu de faire le choix qu'il avoit promis des meilleurs livres François dans toutes les Sciences, il a rapporté tous ceux que la memoire luy a fournis ſans diſcernement.

Quelque incapable qu'il fût de porter un jugement ſain & ſolide des ouvrages des autres, il n'a point laiſſé d'entreprendre luy-même la cenſure & l'examen de ſes propres ouvrages dans un Traitté à part, qui eſt ſans doute la partie de la Critique la plus difficile & la plus ſuſpecte.

Le ſecond ouvrage de Critique que nous a donné Mr. Sorel eſt celuy de la *connoiſ-*

ſance

sance des bons Livres avec d'autres Traittez sur les Livres de Poësie, Romans & Comedies, de la pureté de nôtre langue, de l'Histoire de nôtre païs. Mais cet ouvrage n'a point augmenté l'estime que le Public a conçuë de son habileté. Ce ne sont que des discours vagues, dans lesquels il semble battre l'air sans sçavoir à quoy s'en tenir. De sorte qu'on peut se contenter de loüer ses desseins & ses efforts, & s'en tenir là. François

1. Journ. des Sçav. de l'an 1665.

CXXXVII.

Mr COLOMIEZ (Paul) *de la Rochelle*, aujourd'huy vivant en Angleterre.

NOus avons de luy un Recueil d'Ecrivains François sous le titre de *France Orientale*. Mais un Critique de nos jours (1) juge que quoique cet Auteur semble avoir entrepris dans ce Recueil de faire la vie des François qui ont excellé dans les Langues Orientales, il paroit neanmoins qu'il s'est plutôt proposé de ramasser de divers livres les témoignages avantageux, & les éloges des François qui ont sçu ces langues, que de rapporter les particularitez de leur vie.

François. Il parle auſſi bien de ceux qui n'ont pas écrit que de ceux qui ſont Auteurs en ces Langues, mais il y en a pourtant qui ſont échappez à ſa diligence.

Au reſte on peut dire que ce ſont d'excellents materiaux ramaſſez avec beaucoup de ſoin qui pourront être d'un tres-grand uſage à ceux qui entreprendront la Bibliotheque univerſelle des Ecrivains de France.

1. Journal des Sçavans du 9. Aouſt 1666.

CXXXVIII.

Mr. DU BOULAY (Ceſar Egaſſe) de Tours Recteur, puis Greffier de l'Univerſité mort en 1678.

IL a fait l'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris en ſix gros Volumes in folio, dont nous pourrons parler ailleurs avec plus d'étenduë.

Il ſuffit de dire ici que les raiſons qu'on a euës de cenſurer ce grand ouvrage ſemblent diminuer peu à peu, & qu'elles pourront bien diſparoître à la fin pour donner lieu au Public de reprendre le goût qu'on luy avoit voulu ôter d'un travail qui eſt meſlé de bien & de mal à la

vérité, mais qui est d'ailleurs tres-utile pour avoir la connoissance des actions & des Ecrits des Sçavans de France, & même de ceux des Païs étrangers qui ont paru dans cette premiere Université du Royaume. François

Et de fait on commence de dire aujourd'huy que c'est un bon Livre generalement parlant, & qu'il est rempli de quantité de pieces importantes qu'il seroit difficile de trouver ailleurs si bien ramassées.

CXXXIX.

Mr DE LAUNOY (Jean) *de Coûtances* Docteur en Theolog. *mort en* 1678.

IL a fait l'Histoire du College de Navarre à Paris, où il rapporte exactement tous les Docteurs & les Ecrivains de cette Maison avec leurs ouvrages.

C'estoit là celuy de ses Livres qu'il aimoit le plus, soit qu'il prît plaisir dans ce témoignage glorieux qu'il avoit rendu au Public de la reconnoissance qu'il avoit pour cette Maison de la Faculté qu'il consideroit comme sa mere; soit qu'il ne fût pas entierement insensible à la complaisance de voir tous ses propres ouvrages étalez dans son Livre.

François. Car il y a inſeré le Catalogue de tous ſes écrits qu'il avoit bien voulu faire luy même, tant afin de le rendre plus exact, que pour expliquer avec plus de facilité les titres & les matieres mêmes de ſes plus petits Livres, & de toutes ſes Lettres en particulier, jugeant ſagement que tout autre que luy ſe ſeroit aiſement rebuté de leur grand nombre & de l'amplification ſi étenduë de leurs titres.

CXL.

Mr. DES-PREAUX (Boileau) *Pariſien* aujourd'huy vivant.

J'Eſpere parler de luy plus à propos parmi les Poëtes. Ainſi je ne le repreſente ici que comme un Critique, mais des plus difficiles & en même temps des plus fins & du meilleur gouſt d'entre ceux qui font aujourd'huy ce métier.

Ceux qui le converſent diſent qu'on l'entend ſouvent deſcharger ſon chagrin contre toutes ſortes de Livres, & particulierement contre ceux qui ſe ſont faits en ces derniers temps, & qui ſe font encore tous les jours. Ils ſe plaignent même de ce qu'il paroit ne reconnoître de bons livres que ceux qui ſortent de la plume d'un

nes petit nombre d'Auteurs d'élite, qu'il semble quelque fois reduire à l'unité, pretendant que les autres qui se meslent d'écrire ne font bien ou mal qu'autant qu'ils approchent ou qu'ils s'éloignent de ces modeles : mais qu'au reste on peut appeller Mr. Despreaux *l'Homme du bon sens* par excellence. Francois

Un illustre Ecrivain des païs étrangers dit qu'il a le sens droit & juste ; un autre témoigne qu'il a l'odorat tres-subtil & le goût fort délicat ; d'autres enfin disent qu'on trouve dans la censure qu'il a faite de nos Poëtes François la liberté & la naïveté des Anciens aussi bien que leur goût.

De sorte que nous avons dequoy feliciter nôtre Nation de sçavoir par son moyen le discernement qu'on peut faire de ceux qu'on doit estimer d'avec ceux qu'on peut negliger.

Ainsi j'espere qu'on ne s'étonnera pas de me voir apporter dans la suite de ce Recueil des témoignages peu favorables à un si grand nombre de Poëtes François qui meritent neanmoins autant & plus d'Eloges que plusieurs Poëtes Italiens & Espagnols que je seray obligé de loüer sur la foy de leurs Panegyristes, parce qu'ils n'ont pas encore eu l'avantage de passer par l'examen d'un Critique aussi peu interessé,

& auſſi peu indulgent que Mr. Deſpreaux l'a paru dans ſa critique.

1. Mr. Spanh in Jul. Cæſar. præfat.
2. Anonym. Allemand. Bibliogr. carroſ.
3. Nouvell. de la Rep. des Lettr.

CXLI.

LE P. BOUHOURS (Dominique) *aujourd'huy vivant.*

CE Pere tient aujourd'huy un des premiers rangs, parmi les Critiques, & il s'en trouve aſſez peu qui puiſſent ou qui oſent luy tenir tête pour la connoiſſance des ſtiles & des *locutions*. Mais parce qu'il n'a point porté ſa Critique au delà des regles de nôtre langue, & que d'ailleurs ce n'eſt preſque que par occaſion qu'il a donné ſon jugement ſur quelques livres écrits en François, nous avons crû qu'il ſeroit plus à propos d'en parler parmi les Auteurs qui ont écrit de la Grammaire Françoiſe.

françois

CXLII.

CEUX DES PROVINCES ET VILLES DE FRANCE.

NOus n'avons rien de fort exquis dans tous les Recueils qui se sont faits d'Hommes doctes des Provinces. Mais il en faut toûjours loüer la diligence, & reconnoître que ce sont des memoires qui peuvent servir à d'autres.

1. Ceux de Dauphiné ont été recueillis par *Mr. Guy Allard* Président à Grenoble in 12.

2. Ceux de Guienne & Gascogne par Gabr. de *Lurbe*.

3. Les Poëtes de Provence par Jean de *Nôtre-Dame*.

4. Les Sçavans de Châlon par le P. *Jacob* Carme.

5. Le P. *Labbe* nous apprend qu'il avoit recueilly ceux de Berry.

6 Mr. *Catherinot* a dit quelque chose de ceux de Bourges dans ses Annales Typographiques de cette ville.

7. *Ferry de Locre* a fait le Catalogue de ceux d'Artois.

8. Mr. *Loysel* a inseré ceux de Beauvoisis dans ses Memoires, mais en petit nombre.

François

9. *Le P. Reynaud* en a ramassé quelques uns du Lyonnois.

10. Le sieur de *Guichenon* a fait ceux de Bresse, Beugey, &c. Mais ce qu'il a appellé *Bibliotheque Sebusienne* n'est qu'un recueil des pieces pour l'Histoire de ce païs.

11. On attend de Mr. *Graverol* (François) Avocat de la ville de Nismes, la Bibliotheque du Languedoc qui avec la vie & le Catalogue des livres de tous les doctes de cette Province contiendra plusieurs singularitez, & des observations importantes pour l'Histoire & la Chronologie, comme nous le promet l'Auteur du Journal du 19. Mars 1685.

12. Les autres Historiens des villes & des Provinces n'ont pas separé du corps de leurs ouvrages ce qu'ils ont recueilli de leur illustres Ecrivains.

Allemans.

CXLIII.

DE CEUX D'ALLEMAGNE.

JEAN TRITTHEME Abbé de Spanheim puis de S. Jacques de Wirtzburg.

L'Abbé TRITTHEME a fait un Recueil des Hommes illustres d'Allemagne, mais c'est peu de chose.

Allemands.

CXLIV.

MELCHIOR ADAM de Silesie vivant en 1620.

IL a publié en quatre Volumes les vies des plus celebres Ecrivains d'Allemagne divisez en autant de classes selon les Professions, 1. de la Philosophie & des Belles Lettres, 2. de la Medecine, 3. de la Jurisprudence, 4. de la Theologie avec deux decades des plus fameux Calvinistes étrangers.

Il est constant qu'il y a apporté beaucoup de soin & d'industrie, mais il est accusé par ses confreres les Protestants, comme nous voyons dans les écrits des sieurs de Vvitte (1) & Konigh (2), d'avoir été trop interessé & trop passionné, & d'avoir même insulté à la memoire & au merite de ceux qui avoient rendu les plus grands services à la Religion nouvelle.

Il y a apparence que ce mecontentement ne vient que du côté des Lutheriens, parce que Melch. Adam ne leur paroit pas en effet si favorable qu'aux Calvinistes, dont il suivoit vray-semblablement les Dogmes.

Quoi qu'il en soit de leur mécontente-

Allemans. ment, il faut avoüer que c'eſt un ouvrage de grand travail, parce qu'il s'eſt donné la peine de tirer ce qu'il dit de leur vie & de leurs écrits, des propres ouvrages des Auteurs mêmes, au moins pour la plus grande partie. Et il ſe trouve même des Catholiques parmi ſes Philoſophes, ſes Juriſconſultes, & ſes Medecins auſquels il rend aſſez bonne juſtice.

1. Henning. Vvitte præf. Theol. Memor. pag. 17. & 18.
2. G. M. Konig. Biblioth. pag. 8. col. 2.

CXLV.

CALLIDIUS *de Goude*, Chanoine dans ſon païs, puis Vicaire à *Bruſſelles*, mort en 1595.

COrnel. Looſ. *Callidius* en promettant les Ecrivains de la baſſe Allemagne ne donne preſque que des Villes, outre qu'au ſentiment de Valere André (1) il eſt trop paſſionné & trop indiſcret.

1. V. A. Deſſel. præfat. ad Bibl. Belgic.

Allemans.

CXLVI.

GILLES PERIANDER de *Bruſſelles*.

IL donna en 1567. à Francfort les éloges des jugemens des plus ſçavans Hommes d'Allemagne qui avoient paru, mais ce qu'il en dit eſt d'aſſez petite conſequence.

* Et de nôtre temps le Sr. *Henn. de Vvite* a donné cinq volumes de Memoires d'Hommes illuſtres dans les Lettres qui ont parû depuis 1600. juſqu'en 1670. où l'on ne voit preſque que des Allemans, mais nous en avons parlé dans le premier chapitre.

Friſiens.

CXLVII.

CEUX DE FRISE.

SUFFRIDUS PETRI de *Lievvarden.* mort en 1597.

IL a fait ſeize Decades & demie des Ecrivains de ſon païs, dans leſquelles pour vouloir paroître trop bon compatriote, il s'eſt montré fort mauvais critique au jugement de Pontanus, (1) de Voſſius, (2) & de tout ce qu'il y a de judicieux Sçavans.

Pays-bas. Il n'a point eu honte de vouloir nous imposer, & de nous tirer de la fecondité de son cerveau, tous ces impertinents masques d'Ecrivains Frisons qu'il a forgez à plaisir, tels que sont les *Solcons*, les *Sivards*, les *Hamcoms*, les *Fortenans*, les *Abgilles*, les *Oecons*, &c. Il y a beaucoup plus de jugement & d'erudition dans UBBO EMMIUS comme nous le verrons parmi nos Historiens.

1. Isaac. Pontan. Origin. Franc. pag. 51.
2. Voss. Hist. Lat. lib. 2. cap. 32. pag. 302. 340. 350.

CXLVIII.

CEUX DES PAYS-BAS.

PANCRACE DE CASTRICOME d'*Alemar*, Syndic de *Groningue*, mort en 1619.

IL a fait un Catalogue d'Auteurs Latins seulement des Provinces d'Hollande, Zelande, & Utrecht: mais ce n'en est qu'une liste fort maigre, & Valere André se plaint de ce qu'il s'est contenté de n'en donner presque que les noms. Son livre parut en 1604.

Val. A. Dessel. præf. Bibl. Belgic.

* Le *Callidius* dont nous avons parlé cy-dessus a voulu aussi traiter proprement des Ecrivains des Pays-bas. Pays-bas.

CXLIX.

AUBERT LE MIRE, de *Bruxelles*; Doyen d'*Anvers*, mort en 1639.

IL est plus exact & parle mieux que les autres dans ses *Eloges Belgiques*, mais il fait paroître un amour tendre & un peu aveugle pour son pays & pour ses compatriotes. Aussi peut-on dire pour l'excuser qu'il n'a eu dessein que de faire des *Eloges* simplement, sans examiner le merite de ses Ecrivains.

DL.

VALERE ANDRE', de *Diest* en Brabant, mort vers 1645.

SOn Ouvrage, dont la seconde & la meilleure édition parut en 1643, est le plus beau corps de *Bibliotheque* que nous ayons pour les Ecrivains de toutes les XVII. Provinces des Pays-bas. Il est assez juste & assez judicieux, & quoiqu'on y remarque quelque omissions assez importantes

Pays-bas paroît neanmoins qu'il y a apporté toute la diligence & toute l'exactitude dont il a été capable. Il se trompe quelquefois non seulement sur les Livres, mais encore sur les Auteurs, & particulièrement à l'égard de ceux qui sont déguisez. Mais cela ne doit point empêcher qu'on ne le considére comme un des meilleurs Bibliothéquaires que nous ayons.

François Svvert prétend qu'il l'a volé, & qu'il s'est enrichi de ses dépoüilles, mais c'est une contestation dont nous parlerons ailleurs. Il a encore fait divers Traitez concernant l'Université de Louvain, & la Bibliothéque publique de cette Ville.

CLI.

FRANCOIS SVVERT, d'Anvers.

SOn *Athénes Belgique* fut imprimée en 1628. à Anvers, avec une description succinte des Bibliothéques, des Universitez, & des autres Ecoles des XVII. Provinces des Pays-bas.

Il y a beaucoup de bonnes choses, quoi qu'il ne soit pas comparable à Valere André. Celuy-cy s'est plaint que Svvert l'avoit volé dans la premiére édition de sa Bibliothéque qui s'étoit faite en 1623.

cinq ans auparavant que Svverr euſt publié ſon Athenes. Mais nous avons vû cy-deſſus que Svvert au lieu de ſe juſtifier, uſa de la voïe de recrimination, & c'eſt une queſtion qu'il faut reſerver pour nos Plagiaires.

CLII.

JEAN MEURSIUS de *de Looſdun près de la Haye*, mort en 1641. ou en 1639. ſelon d'autres.

SOn *Athenes Hollandoiſe* qui parut en 1625. n'eſt autre choſe qu'une Hiſtoire de la Ville & de l'Univerſité de Leyde, avec celle des Hommes illuſtres qui ont honoré & ſervi utilement l'une & l'autre par leur eſprit, leur érudition & leurs Ecrits.

L'ouvrage répond aſſez bien à la reputation de l'Auteur qui paſſoit pour un des plus habiles Critiques des Païs-Bas, & qui eſtoit tout à fait ſingulier pour la recherche & l'examen des Auteurs Grecs, nous ayant donné diverſes Diſſertations Critiques qu'il a faites ſur les Ecrivains Grecs qui ont porté les noms de *Philoſtrate*, d'*Ariſtoxene*, de *Nicomaque*, d'*Alype*, d'*Antigone*, de *Ptolemée*, de *Pythagore* & de quelques autres.

CLIII.

ANTOINE SANDER. *de Gand* né à *Anvers* Chanoine de *Tournay* vers 1650.

IL a fait trois Livres des Ecrivains de Flandres,

Trois des Ecrivains particuliers de Gand,

Deux de ceux de Bruges qui ont esté imprimez ensemble. Sans parler d'un grand nombre d'Eloges inserez dans sa *Flandre illustrée* en trois Volumes in fol. ; de sa Dissertation sur les doctes *Antoines*, & d'autres ouvrages de Critique qui font connoître qu'il estoit diligent & curieux.

CLIV.

PHILIPPES BRASSEUR *de Mons en Haynaut* a donné deux ouvrages sur les Ecrivains de Haynaut. Le premier imprimé à Mons en 1637. in 8. sous le titre d'*Astres des ill. Escriv. de Haynaut.* Le second sous celuy de *Bibliotheque* de Haynaut en 1639. in 4. mais il ne paroit pas que ces deux Ecrits ayent eu grand cours.

Pays bas

CLV.

FERRY DE LOCRES *Ferreolus Locrius* Curé dans Arras.

IL a donné les Ecrivains de l'Artois, mais nous l'avons mis parmi ceux de France.

CLVI.

DES PAYS SEPTENTRIONAUX.

DE POLOGNE.

SImon *Starovolski* ne contribua pas peu à la gloire de son Païs en donnant sa Centurie des Ecrivains illustres Polonois, & les illustres Orateurs de Sarmatie, c'est à dire du mesme Païs & du voisinage. Le premier ouvrage parut en 1625. & 1627. à Francfort, à Venise & ailleurs, & l'autre fut imprimé à Florence en 1628.

CLVII.

2. DE DANEMARCK.

LE Sr. *Albert Bartholin* a fait un Recueil de tous les Auteurs Danois, &

Pays bas particulierement de ceux qui ont écrit en Latin qui ſont venus à ſa connoiſſance. Mais il ne rapporte que les noms des Auteurs avec le titre des livres, ſans nous rien apprendre davantage.

CLVIII.

CEUX DES ISLES BRITANNIques.

JEAN BALE ou BALEVS de Carme devenu Calviniſte, mort en 1563.

IL compoſa le Catalogue des Ecrivains ill. de la Grand-Bretagne qu'Oporin imprima en 1557. in folio.

Voſſius dit (1) que cet Auteur n'eſt pas toûjours de bonne foy, & qu'il nous impoſe ſouvent, ſur tout quand il s'agit des Ecrivains anciens, ſoit qu'il ait eſté trompé le premier en ſuivant de mauvais guides comme le faux Beroſe & d'autres Auteurs de cette trempe; ſoit qu'il ait bien voulu luy meſme tromper les autres, & manquer de foy au Public apres y avoir manqué à l'égard de l'Egliſe Catholique en general & de ſon Convent en particulier. Valere André (2) reconnoit pourtant des perles dans ce fumier.

D'Angleterre.

1. Voſſ. hiſt. Lat. lib. 1. cap. 32. pag. 170. ad fin. & lib. 2. cap. 16. pag. 223.
2. Valer. Andr. Biblioth. Belgic. Præfat.

CLIX.

JEAN PITSE Anglois Catholique, Doyen de *Liverdun en Lorraine*, vivant en 1610.

SEs Ecrivains Ill. d'Angleterre furent imprimez à Paris en 1619. in 4. Mais il n'eſt pas beaucoup plus fidelle que Jean Bale, parce qu'il le copie ſouvent.

Il connoit aſſez mal les livres. Il attribuë à un Auteur ce qui appartient à un autre, il confond pluſieurs ouvrages en un; & d'un ſeul il en fait quelquefois pluſieurs. Et quoy que dans la ſuite de ſon ouvrage il ait eſté plus exact; neanmoins il fait diminuer quelque choſe du prix de ſon travail en deshonorant l'ouvrage & la memoire de *Bale* ſous pretexte de ſon Apoſtaſie & de ſes infidelitez. On peut voir Voſſius, (1) & Burton (2) ſur ce ſujet.

1. J. Ger. Voſſ. hiſt Lat. en deux ou trois endroits.
2. Burton hiſt. ling. Græc. pag. 5. 2.

D'Angleterre.

CLX.

GEORGIUS LILIUS ou GEORGE DE LESLE *Anglois*. fils de Guillaume sous Edoüard VI. Catholique.

IL a fait quelques Eloges d'Anglois qui parurent dans les commencemens du siecle passé, mais il n'y en a qu'un fort petit nombre. Ils furent imprimez à Basle à la fin des Hommes illustres de Paul Jove du temps duquel il vivoit.

CLXI.

THOMAS DEMPSTER *Escossois: mort Catholique en 1625.*

IL nous a donné une Histoire Ecclesiastique d'Ecosse en 19. livres où il parle beaucoup des Gens de Lettres de cette contrée. Mais quoy qu'il fust habile d'ailleurs, Il n'en avoit ni le sens plus droit, ni le jugement plus solide, ni la conscience meilleure.

Il eust voulu que tous les Sçavans fussent Ecossois, il a forgé des titres de livres qui n'ont jamais esté mis au monde pour relever la gloire de sa patrie, & il a

commis diverſes autres fourbes qui l'ont decrié parmi les Gens de Lettres. Ce ſont à peu prés les plaintes que font de luy Uſſerius (1) Vvaræus, (2) le P. Labbe (3) Sandius (4), Nic. Ant. (5), &c.

1. Jac. Uſſer. de Britann. Eccl. Primord. cap. 13. pag. 463.
2. Jac. Uvaræus rer Hibernic.
3. Ph. Labbe Biblioth. Bibl. pag. 159.
4. Chriſtoph. Sand. animadv. in Voſſ. p. 175
5. Nicol. Anton. Biblioth. Hiſp. Præfat. pag. 34.

CHAPITRE V.

Des Profeſſions des Arts & des Sciences.

CLXII.

DES GRAMMAIRIENS. Gramm.

L'OUVRAGE de *Suetone* nous ſeroit d'un plus grand uſage, ſi nous avions les Ecrits de ces Grammairiens illuſtres dont il parle. Neanmoins comme c'eſt une piece de l'Antiquité, on la doit reſpecter, & la reputation de ſon Auteur doit la faire eſtimer, quoy qu'on puiſſe dire

«Gramm qu'un homme qui se mêleroit d'écrire aujourd'huy sur une matiere semblable, & qui ne feroit pas mieux, auroit bien de la peine à se sauver de la censure des Critiques de ce siecle. L'*Estazo* ou Achille *Statius* y a fait un commentaire, & Casaubon des Notes.

Depuis Suetone, il semble qu'on ait negligé de recueillir à part les Ecrits & les Actions mesme des Grammairiens, & peut-estre que c'est à cause que leur nom & leur Profession est tombée dans une espece de mépris depuis qu'on a veu la pluspart des Grammairiens degenerer en Pedants. Et parce que les Sçavans qui ont esté depuis dans cette Profession avec honneur & reputation ont évité avec soin ce titre de *Grammairiens*, s'estant contenté de celuy de Philologues ou de Critiques pour n'estre point confondus avec cette espece de gens qu'on peut appeller *Grammairiens sauvages*, il a esté sans doute fort difficile de faire des Recueils ou des Catalogues de Grammairiens illustres.

Car il ne faut pas conter parmi les excellentes pieces la liste que *Jean Nortvvegue* en a voulu donner en 1621.

Et quoy que ce qu'en dit *Gaspar Scioppius* dans sa consultation sur la maniere de

tenir les Ecoles & d'étudier soit bon, cela ne satisfait pas encore, & ce n'est pas ce que nous cherchons.

On dit que ce qu'en a fait *Pierre Ange Spera* est plus considerable dans les 5. livres qu'il a composé sur la Noblesse & l'excellence des Professeurs de Grammaire & des Humanitez en l'une & en l'autre Langue, où il rapporte leurs Eloges & la liste de leurs ouvrages. Cela fut imprimé in 4. à Naples en 1641. Voyez la Bibl. Neapolit. du Toppi.

CLXIII.

DES ORATEURS ET RHETOriciens.

Orateurs

LEs meilleurs Critiques qui nous restent sur les anciens Orateurs sont sans doute le *Brutus*, ou le Dialogue des ill. Orateurs par *Ciceron*, & le Dialogue des causes de la corruption de l'Eloquence par un Incognu. Mais parce qu'ils traitent autant de l'art de parler que de la Critique des Orateurs, nous les remettrons parmi nos Rhetoriciens.

On trouve encore les jugemens de quelques Orateurs dans le 10. livre des Institutions *Quintilien* & dans de celuy du Sublime de *Longin*.

Orateurs Mais pour ce qui eſt du livre de la vie & des ouvrages des dix Orateurs de la Grece qu'on lit ſous le nom de *Plutarque*, nous n'en parlerons pas, à cauſe qu'il n'eſt pas reconnu par les Sçavans pour le fruit legitime & naturel de ce celebre Auteur. Ce qui nous reſte de *Suetone* ſur les illuſtres Rhetoriciens ne ſuffit pas pour nous faire connoître de quelle importance pourroit eſtre la perte que nous avons faite du Recueil qu'il en avoit compoſé.

Entre les Modernes on eſtime aſſez le Recueil qu'*André Schot* ſçavant Jeſuite a fait des anciens Rhetoriciens qui ſont citez dans les Declamations & controverſes de Seneque le Pere qui en eſtoit un. Il y a fait gliſſer neanmoins quelques Poëtes & quelques Hiſtoriens.

Mais l'ouvrage que *Voſſius* a fait des Rhetoriciens n'eſt point une piece achevée ni limée, non plus que celuy de ſes Poëtes & ſes autres Ecrits poſthumes.

Et le P. *Cauſſin* Jeſuite a fait dans le premier livre de l'Eloquence ſacrée & profane une Critique des anciens Orateurs Grecs & Latins, laquelle eſt d'autant moins à mépriſer qu'elle paroît toute priſe des anciens Critiques.

Enfin on peut rapporter icy le Traitté que Mr. le Cardinal *Borromée* neveu de

S.

S. Charles & grand amateur des Lettres a composé sur les *sacrez Orateurs*, c'est à dire, les Predicateurs, & particulierement ceux qui ont paru de son temps, dont il fait un jugement assez sain & assez équitable, quoy qu'il semble en avoir entrepris les Eloges, & avoir voulu luy même traitter cette matiere en Orateur. Poëtes.

LXIV.

DES POETES.

ARISTOTE & HORACE ont été d'excellens Critiques, mais parce que leur Art Poëtique consiste plus en Preceptes qu'en jugemens, nous n'en parlerons que lors que nous rapporterons ceux qui ont traité de cet Art.

CLXV.

PIERRE CRINITUS, mort vers l'an 1605.

IL a donné les Vies des Poëtes Latins en cinq livres. Poul Jove (1) dit qu'ils sont écrits avec érudition, & qu'il y a bien du travail. Mais selon Vossius (2) il n'y a rien que de mediocre dans tout cet ou-

Poëtes. vrage, & pour dire plus, il n'y a rien qui ne ſoit meſme au deſſous du caractere de la mediocrité.

1. Paul Jov. Elog. 55.
1. Voſſ. hiſt. Lat. lib. 3. cap. 12. pag. 673.

CLXVI.

THOMAS FANUCCI *vivant vers la fin du 15. ſiecle & le commencement du 16.*

IL a fait un Traitté de la comparaiſon des Poëtes entr'eux. Floridus Sabinus l'appelle une Corneille qui n'a que du babil, & il dit qu'il n'y a point de langues de Femmes de quelque vieille que ce puiſſe eſtre qui approchent de ſon caquet.

Fr. Florid. Sabini lect. ſubceſiv. 3. 4.
Et ex eo J. G. M. Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 296.

CLXVII.

LIL. GREG. GIRALDI de Ferrare, *mort* en 1552.

IL a compoſé avec beaucoup d'exactitude & de bon ſens l'Hiſtoire des anciens Poëtes Grecs & Latins en dix Dialogues, & celle des Poëtes modernes ou de ſon temps en deux autres Entretiens. Voſſius (1) dit que generalement parlant c'eſt un ouvrage de beaucoup d'eſprit & de beaucoup de jugement ; & qui fait voir un ſi grand fonds d'erudition & tant d'induſtrie, qu'il ne faut pas eſperer qu'aucun de ceux qui entreprendront de traiter cette matiere puiſſent reüſſir apres luy, ou du moins comme luy.

Il ajoûte qu'on pourroit encore faire d'autres recherches plus ſingulieres de chaque Poëte en particulier, & qu'on pourroit faire auſſi des reflexions plus exactes ſur les endroits qu'il a touchez, mais que c'eſt proprement la grandeur & l'étenduë de ſon vaſte deſſein qui doit épouvanter tous ceux qui auroient pû ſonger à une pareille entrepriſe ; & qu'aprés une moiſſon ſi ample, les plus ſages doivent ſe contenter de ramaſſer ce qui

Poëtes. pourroit estre échappé à sa diligence.

Borrichius (2) dit qu'on a trouvé autant de liberté que de verité dans la censure qu'il fait des Poëtes de son siecle, comme celle qu'il fait des Anciens est remplie de doctrine & fort judicieuse. Cependant Jos. Scaliger (3) a voulu nous persuader qu'il n'y a rien de si pitoyable & de si miserable que les jugemens qu'il porte des Poëtes, quoy qu'il y reconnoisse beaucoup de lecture & de sçavoir.

1. Voss. lib. 3. de Poët. pag. 82.
2. Ol. Borrich. de Poët. pag. 99.
3. Jos. Scalig. confut. Fab. Bourdon. &c.

CLXVIII.

JULES CESAR SCALIGER, mort en 1559. ou 1558.

IL est loüé de tout le monde, & particulierement de Vossius (1) comme un Critique fort judicieux. Nous avons les jugemens qu'il a faits des Poëtes dans deux des livres de sa Poëtique que sont le *Critique* & l'*Hypercritique*.

Alstedius (2) dit qu'il a formé la Critique qu'il a faite des Auteurs sur la maniere d'Aristote aussi bien que son fils. Lipse (3), Maussac (4) & les autres Sça-

vans y reconnoissent beaucoup de penetration d'esprit & de solidité de jugement, & ils l'ont mesme preferé à Erasme en cette partie de la Critique qui dépend du genie & du jugement. En quoy ils n'ont peut estre pas mauvaise raison, quoy qu'il ne soit pas incroyable, comme le pretend Scioppius (5), que ces adorateurs du nom des Scaligers ayent pû accorder quelque chose à la vanité de ceux de cette maison, qui ne croyoient pas que personne pust approcher de leur élevation.

Neanmoins Joseph Scaliger (6) pretend que son Pere n'estoit pas fort intelligent dans la Poësie Grecque, & qu'ainsi il n'y a point grand fonds à faire sur les jugemens qu'il donne des Poëtes Grecs.

1. Voss. Hist. Lat. & de Poët. Lat.
2. J. H. Alsted Encyclop. tom. 4. de Critic.
3. in Epistol. & alibi passim.
4. J. Ph. Maullac. edit. Comm Jul. Scalig.
5. Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 7.
6. Scaligeran. posterior. pag. 165.

CLXIX.

GERARD JEAN VOSSIUS *mort en 1649.*

NOus avons de luy deux livres des Poëtes Grecs & Latins, mais écrits d'une maniere assez seche. Mr. Colomiez a remarqué aussi bien que plusieurs autres (1) que cet ouvrage est fort imparfait, & il pretend qu'il ne fait pas grand honneur à son Auteur.

Mais du moins y trouve-t'on des vestiges de l'exactitude & des autres qualitez de ce grand homme, & cette secheresse qui rend l'ouvrage si défait & si maigre, pourroit bien estre un effet de sa modestie & de son bon sens, en ce qu'il n'a point voulu l'enrichir ni le grossir aux dépens du Giraldi, ayant tâché de ne dire presque que ce qui luy estoit échappé (2).

1. P. Colomiez Biblioth. Choiſ. pag. 89.
2. Voſſ. ipſ. alicub. oper. lib. 2. de Poët. pag. 82.

CLXX.

TANNEGUY LE FEBVRE Regent de Saumur.

IL a fait les Vies de quelques anciens Poëtes Grecs en nostre langue. L'Auteur du Journal (1) pretend qu'elles sont écrites d'une maniere tres agreable, & qu'elles ont esté d'autant mieux receuës qu'il n'y avoit rien sur ce sujet écrit dans nostre langue. Mais comme les goûts sont differents dans le monde, ce mesme stile qui est agreable pour les uns, paroît fort dégoûtant aux autres qui l'ont trouvé trop bas & dans une affectation qui à leur avis, tient un peu de la Pedanterie. D'ailleurs il pouvoit en dire plus qu'il n'a fait.

Cependant il y a beaucoup d'érudition dans ce Recueil, & c'est dommage qu'il ne nous a point averti du grand secours qu'il a tiré de l'ouvrage de Lil. Gregor. Giraldi.

1. Journ. des Sçav. du 12. Janvier. 1665.

CLXXI.

LAUR. CRASSO Italien.

IL a composé en sa langue maternelle un Volume in folio de Poëtes Grecs où il y a beaucoup de recherches, mais il paroît que sa curiosité est allée un peu trop loin. Il y a inseré beaucoup de choses qui approchent de la bagatelle, & dans les endroits où il entreprend d'expliquer les difficultez, il satisfait assez rarement les Lecteurs. En un mot il n'a rien de fort exquis au jugement des Critiques les plus éclairez.

Nous avons parlé dans le premier chapitre d'un autre ouvrage de Critique ou d'Eloges d'Hommes illustres qu'il nous a donné.

CLXXII.

LE P. PHILIPPES BRIET *d'Abbeville* Jesuite, mort en 1668.

NOus avons six livres qu'il a faits *des Poëtes Latins*. Ils sont courts & sa maniere d'écrire est claire ; mais comme ce travail n'a pas dû luy coûter beaucoup,

aussi n'y trouve-t'on presque rien de Poetes nouveau.

CLXXIII.

FRANC. VAVASSEUR du Dioc. d'*Autun*, Jesuite, mort en 1681.

POur ce qui est de sa Critique sur le stile *Burlesque* des Poëtes, & sur les Recueils d'*Epigrammes*, nous en avons suffisamment parlé au premier chapitre.

Il court encore un autre livre de Critique qu'on luy attribuë, & qui contient des *Remarques* ou des censures sur un autre livre Anonyme qui porte le titre de *Reflexions sur la Poëtique & sur les Poëtes anciens*, où il pretend convaincre cet Auteur de diverses contradictions, de quelques fautes de jugement, de temerité, de legereté, & d'inconstance dans sa Critique; il dit encore que sous pretexte de vouloir rendre justice aux deux premiers Poëtes de l'Antiquité, il condamne tous les autres qui se sont signalez depuis deux mille ans, les Anciens parce qu'il ne les entend pas, & les Modernes, parce qu'il n'en connoît pas le merite & le prix. Enfin ces *Remarques* ne sont qu'une censure continuelle des *Reflexions*. Mais si on

Poetes considere la liaiſon que devoient avoir deux Perſonnes de meſme Inſtitut, on ne peut pas nier que l'Auteur des Remarques n'ait fait paroître un peu de chagrin & d'aigreur contre l'Auteur des Reflexions.

CLXXIV.

LE P. RAPIN *de Tours* Jeſuite aujourd'huy vivant.

NOus renvoyons le Lecteur au premier Chapitre de ce Recueil où nous avons parlé avantageuſement tant de la comparaiſon d'Homere & de Virgile que des jugemens qu'il a porté ſur les Poëtes anciens & modernes en deux Traittez de Critiques ſeparez, mais qui depuis ont eſté reünis dans la derniere edition de 1684. in 4.

C'eſt à cette edition des Reflexions ſur la Poëtique, ou à la precedente que les Perſonnes équitables doivent s'en tenir.

Mais parce que certaines gens ne ceſſent de nous alleguer les objections qu'on nous fait ſur la premiere fortune de ces Reflexions, & que l'envie de cenſurer leur fait prendre plaiſir à confondre la premiere edition de cet ouvrage avec les dernieres, il faut tâcher de leur fermer la bouche &

de les satisfaire par les propres paroles du P. Rapin, & leur apprendre à distinguer ce qu'il a rejetté de ce qu'il a retenu dans cet ouvrage. » Il s'estoit glissé, dit ce Pere, tant de fautes, & mesme si grossieres dans la premiere impression de ces Reflexions qui se fit en mon absence ; & tant de gens que je dois considerer, s'estoient choquez de la liberté que je m'estois donnée de parler peu favorablement des Poëtes nouveaux & de nôtre langue, qu'on me fera plaisir de n'avoir aucun égard à la premiere edition, & de ne s'arrester qu'à celle-cy (c'est à dire à la seconde & aux suivantes) qui est non seulement plus exacte, mais aussi plus circonspecte. Peut-estre ay-je eu trop de zele pour les Poëtes anciens, & que je n'ay pas eu assez de complaisance pour le gousts de certaines gens, qui n'admirent leur siecle que parce qu'ils ne trouvent rien de comparable à eux-mesmes. Pour me défaire de ce zele qui m'avoit pris à contre temps, j'ay eu soin de retrancher de cette edition ce qui avoit déplû dans la premiere. Car dés qu'on pense à estre utile au Public, il ne faut choquer personne. Mais je ne me suis pas défait des sentimens que j'avois sur la Poëtique, qui sont com- Poetes.

Poetes. » me les Principes sur lesquels roule
» cet ouvrage, & qu'on peut hardiment
» avancer dans un siecle aussi sensé qu'est
» le nostre.

R. Rap. avertissem. sur la seconde edition des Reflex. sur la Poëtique.

CLXXV.

OLAUS BORRICHIUS.
aujourd'huy vivant.

IL a fait depuis peu des dissertations sur les Poëtes Grecs & Latins, & il rapporte en abregé le jugement qu'on en a fait, & les meilleures editions que nous avons des Anciens.

CLXXVI.

LE P. FRIZON Jesuite. (*Leonard*)
aujourd'huy vivant.

IL fait quelque Critique sur les Poëtes dans ses trois livres du Poëme mais c'est sans aigreur, & on peut dire mesme que c'est plûtost en Orateur qu'en vray Critique.

Journal des Sçav. du 3. Aoust 1682.

CLXXVII.

CRITIQUES DES POETES FRANÇOIS.

NOus avons rapporté parmi les Recueils des Ecrivains de France, ceux qui ont fait ou des Catalogues, ou des Jugemens des Poëtes François, & entr'autres ceux de Nôtre-Dame de Nostradamus, de Fauchet, de Colletet & de Mr. Despreaux.

CLXXVIII.

DES HISTORIENS.

DENIS D'HALYCARNASSE a fait un jugement des plus celebres Historiens qu'on peut se proposer comme des Modeles pour bien écrire. Ces Historiens sont Herodote, Thucydide, Xenophon, Philiste, & Theopompe. Il a fait encore deux petits traittez sur le Caractere & les Proprietez de Thucidide, mais nous n'en avons que quelques fragmens fort imparfaits, & nous avons rapporté au commencement de ce Recueil ce que les sçavans en ont pensé.

Histor.

CLXXIX.

JEAN JOVIEN PONTAN *de Naples*, mort en 1505.

IL porte son jugement des Historiens dans son Dialogue appellé *Actius* & il compare même quelquefois les Poëtes avec les Historiens comme Salluste avec Virgile, &c. Mais nous en parlerons plus au long parmi les Ecrivains de l'Art historique aussi bien que de *Bodin*, de *Patrice*, de *Beni*, & de plusieurs autres Auteurs qui ont inseré des jugemens sur les Historiens dans leurs livres de la Methode, de la dignité & de l'utilité de l'*Histoire*.

CLXXX.

Le Sr. DE LA POPELINIERE *Gentil-homme de Guienne*, dont le nom étoit *Lancelot Voisin*, vivant du temps de la Ligue.

IL a composé une espece de Critique des Historiens appellée l'*Histoire des Histoires* qui est aujourd'huy fort rare quoi qu'elle ne soit pas extraordinairement bonne, parce qu'il n'a presque fait autre

chose que copier Gesner, Simler, & les autres Catalogues qu'il a pû rencontrer. Histor.

Vossius (1) témoigne n'en faire pas grand cas, quoi qu'il le cite plus d'une fois parmi ses Historiens Latins : Et Mr. Naudé dit (2) que c'est plutôt un simple Catalogue d'Historiens qu'une methode ou une instruction pour l'histoire ou pour le choix des Historiens.

Neanmoins la Popeliniere paroit avoir eu meilleure opinion de luy-même que les autres ne l'avoient euë. Il avoit entrepris cette Critique pour faire voir qu'il sçavoit les regles de l'Histoire. Mais il n'a pas neanmoins toûjours été fort heureux dans la pratique des maximes qu'il donne aux autres.

1. Voss. Lat. lib. 1. cap. 7. pag. 26. & alibi.
2. Naud. Bibliogr. polit. pag. 114.

CLXXXI.

FREDERIC TILEMANN *de Saxe*, mort en 1598.

IL a composé un discours Philologique touchant le choix qu'on doit faire des Historiens, où il a fait paroître un jugement consommé au sentiment des Zeillers, (1) enquoy il n'est point d'accord avec

Hist. Keckerman (2) qui y trouve non seulement des fautes de jugement, mais encore un grand défaut de methode.

1. Max Zeitl. de Hist. part. 2. pag. 152.
2. Barth. Keckerm. de Hist. pag. 234.

CLXXXII.

G. J. VOSSIUS, mort en 1649.

LE double ouvrage de Vossius sur les Historiens tant *Grecs* que *Latins* est d'un travail immense, sur tout les dernieres éditions qu'il a augmentées de beaucoup. Mais ce qu'il y a de considerable, c'est que cette grande lecture qui y paroît également par tout ne luy fait rien perdre de ce caractere judicieux, & de ce bon sens qui doit regner dans tous les bons Livres,

Jonsius dit (1) que c'est une chose inconcevable de voir combien il a dissipé de tenebres dans l'Histoire Grecque & Romaine; & combien il nous a appris de choses nouvelles qu'il nous a deterrées par son industrie, & par son application infatigable à l'étude.

Mais quelque precaution qu'il ait apportée pour ne rien dire que d'exact & de

certain, il n'a point laissé de se tromper en quelques endroits comme il l'a bien prevû luy-même (2), en faisant reflexion sur la misere de la condition humaine, & sur la difficulté qu'il y a d'éclaircir les veritez historiques qui dependent d'une infinité de faits. Aussi s'étoit il toûjours bien promis de corriger l'un & l'autre ouvrage de plus en plus, & jusqu'à la fin de sa vie. Histor.

* Entre les Observations qu'on a faites sur les *Historiens Latins*, on a remarqué qu'il donne pour indubitables des choses douteuses, & des probabilitez tres-foibles pour des convictions; que de deux Auteurs il n'en fait quelque fois qu'un; & que souvent d'un seul il en fait deux, principalement quand il tombe sur des noms corrompus, comme il luy est arrivé en *Beaglerius* & *Beloloco* pour marquer l'Historien de St. Louïs Geoffroy de Beaulieu, en *Helinandus* & *Elmandus* qui est le nom d'un moine de Froimond. D'un seul Thierry de Treves il fait quatre Auteurs differents; & on y voit quelquefois un même Auteur à divers endroits sous divers noms. Sandius qui l'a examiné de plus prés que les autres trouve aussi (3) que d'un seul ouvrage il en fait quelquefois deux; que d'un autre côté, il attribuë quelquefois une

Histor. même Histoire à deux Auteurs differents, & qu'il donne à l'un ce qui appartient à l'autre. Il fait Historiens des gens qui n'ont jamais songé à écrire l'Histoire ; il en fait de Latins qui ont écrit en une autre Langue; il fait Ecrivains des gens qui n'ont jamais pris la plume ; il parle d'Auteurs qui n'ont jamais été au monde ; il se trompe souvent touchant le tems auquel ont vécu les Auteurs; il met parmi les Anonymes des gens dont on connoit fort bien les noms; enfin ce Censeur dit qu'il n'a pas assez examiné ce qu'il a rapporté faussement des emplois & de la dignité des Auteurs, en plusieurs endroits.

Tous ces défauts n'empescheront pas le Public de considerer cet ouvrage comme une des pieces les plus utiles & les plus importantes que nous ayons encore vû jusqu-à present en ce genre d'écrire. Et s'il eut plû à Dieu de le laisser vivre encore quelque temps, il auroit remis cet ouvrage sous la presse avec des augmentations & des corrections, qui l'auroient grossi de beaucoup. Il témoigne luy-même qu'il avoit fait encore depuis beaucoup de nouvelles découvertes principalement sur les divers Auteurs des vies des Saints qui avoient passez jusqu'alors pour des Anonymes & des Inconnus, dont il assuroit

(4) avoir déja découvert une grande partie. Histor.

Pour ce qui eſt du Volume des *Hiſtoriens Grecs*, il n'eſt pas moins laborieux que l'autre, quoy qu'il ſoit moins gros; & comme il luy a falu faire des recherches auſſi penibles pour le moins, il n'y a peut-être pas fait beaucoup moins de fautes à proportion. Jonſius (5) en a remarqué plus de 50 pour ſa part, il ajoute même qu'il y a apparence ou que Voſſius n'a point été fort habile dans le Grec; ou qu'il faut qu'il y ait une infinité de choſes ajoutées par d'autres dans cet ouvrage.

Au reſte ces livres de Voſſius tant pour les Hiſtoriens Latins que pour les Grecs ont eu tant de reputation parmi les Gens de Lettres, que pluſieurs ſçavants ont voulu pareillement y acquerir de la gloire, les uns en ſe faiſant ſes Continuateurs ou ſes *Augmentateurs*, pour ainſi dire, comme font Bern. de *Malinckrot* & Thomas *Reineſius* pour les Grecs, J. *Hallervord* & quelques autres encore pour les Latins; les autres en ſe faiſant ſes Correcteurs ou Critiques & en quelque façon ſes Scholiaſtes comme le docte Chriſtoffle *Sandius* mort en 1680; & d'autres enfin s'étant rendus comme ſes Copiſtes tels que ſont

Hiſtor. Martin *Zeiller*, Balthaſar *Boniface* & d'autres.

1. Jonſ. Hiſt. Philoſop. lib. 3. cap. 20. pag. 313. 314.
2. Voſſ. hiſt. lat. præfat.
3. Sand. not. anim. in Voſſ. prolegom.
4. Voſſ. Hiſt. Lat. ad calcem libri ultimi.
5. Jonſ. Hiſt. philoſ. lib. 1. cap. 9. 47. & alibi paſſim.

CLXXXIII.

CHARLES SIGONIUS *de Modene*, mort en 1585. ou 1584. & BALTHASAR BONIFACE de *Rovigo, Archid. de Trevis*, mort aprés 1640.

ON dit que *Sigonius* eſt l'Auteur de ce jugement que nous avons de l'édition de Veniſe en 1627. ſur les Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire Romaine depuis la fondation de la ville juſqu'à Charlemagne. Il y a aſſez d'apparence que ce que l'on y trouve à redire ne vient peut-être que de ce que c'eſt une piece poſthume, que ce ſçavant homme avoit laiſſée imparfaite dans ſon cabinet, & qu'il n'avoit faite apparemment que pour ſon uſage particulier.

Balth. *Boniface* fit imprimer son ouvrage avec celuy de Sigonius à cause du rapport & de la conformité du sujet. Car il n'a point passé le temps de Charlemagne non plus que Sigonius dans ses Extraits des Ecrivains de l'Histoire Romaine. Les Critiques font passer Boniface pour un simple Copiste, il est pourtant loüé comme un fort habile homme par les sçavans de son temps, c'est dommage qu'il ait eu si peu de reconnoissance pour les Auteurs qui avoient traitté cette matierre avant luy comme Bodin & les autres, & qu'ayant fait de leurs écrits, cette compilation qui porte son nom, il ne leur ait pas même fait l'honneur de les nommer le plus souvent. Le P. Labbe (1) met Vossius au rang de ceux dont Boniface a profité, ce qui est assez difficile à moins qu'il n'ait eu quelque copie Manuscrite de son ouvrage des Historiens Latins par le moyen du sieur Dominique Molin illustre Venitien & bon ami de Vossius. Car l'ouvrage de Boniface parut dez l'année qu'on vit au jour la premiere édition des Historiens Latins de Vossius. Histor.

1. Bibl. bibl. pag. 18.

CLXXXIV.

PAUL BOLDUANUS *de Stolpe en Pomeranie.*

IL publia à Leipsick en mil six cens vingt une Bibliotheque Historique, c'est à dire un Recueil de toutes sortes d'Historiens & de Geographes, qui ont paru jusqu'en la même année. Mais il n'a rien de fort extraordinaire non plus que ses deux autres Bibliotheques, dont la premiere est des Auteurs Ecclesiastiques, c'est à dire des Theologiens de toutes sortes de siecles & de toutes sortes de pays; Et la seconde est des Philosophes & des Philologues, c'est à dire de toutes sortes d'Arts & de Sciences qui ont vécu jusqu'en 1614.

CXXXV.

Mr. DE GOMBERVILLE (Marin le Roy) *de l'Academie.*

IL a fait un Traité des vertus & des vices de l'Histoire dont il sera plus à propos de parler parmi ceux qui ont traité de l'Art Historique. Je me contenteray de

remarquer ici que Mr. Gomberville fait un peu trop le difficile, qu'il ne trouve presque rien à son gouſt parmi les anciens Hiſtoriens & les modernes, & qu'il auroit pû temoigner un peu moins de vehemence & moins de chaleur contre des Hiſtoriens de la premiere reputation. Hiſtor.

CLXXXVI.

Mr. DE LA MOTTE LE VAYER (François) *de l'Acad. & Precept. de Monſieur.*

IL a fait les Jugemens des Anciens & principaux Hiſtoriens Grecs & Latins, dont il nous reſte quelques ouvrages. Il paroit aſſez par ce livre que cet Auteur étoit homme de jugement & de bon ſens, mais je crois qu'il s'eſt trouvé fort ſoulagé du travail des autres qui avoient écrit avant luy ſur le même ſujet, & qu'il en a été quitte pour un petit nombre de Reflexions que ſon genie & ſes lectures luy ont pû fournir. Les Critiques diſent qu'il eſt aiſé de remarquer dans cet écrit le caractere ſceptique de l'Auteur, en ce qu'il ſemble s'être attaché à détruire ſouvent ce qu'il avoit établi auparavant.

CLXXVII.

L'ANONYME, Auteur du livre qui a pour titre *la science de l'Histoire avec le jugement des principaux Historiens*, imprimé in 12. en 1668. nous donne lieu par sa modestie de dire avec liberté ce que le respect ou la prudence ou quelqu'autre consideration humaine nous auroit peut-estre empéché de faire s'il avoit voulu se faire connoître, & nous dire son nom.

Quel que soit donc cet Auteur, il nous permettra de dire, que quoy que son dessein ait esté fort loüable, l'execution ne luy a pas assez bien répondu. Il ne paroît pas avoir eu une connoissance assez exacte des Auteurs dont il veut parler, comme (1) quand il dit que Diodore de Sicile est Auteur des Vies des excellens Capitaines de la Grece; (2) lors qu'il confond les Ecrivains, ou leurs ouvrages en les prenant quelquefois l'un pour l'autre; qu'il en corrompt aussi les noms; & que mettant indifferemment des disjonctives pour des copulatives, il fait connoître ses incertitudes en plusieurs endroits qu'il est inutile rapporter, parce que ce sont plûtost les fautes des autres Auteurs qu'il a suivies

suivies que les siennes, n'y ayant point d'autre part que celle de les avoir copiées. Histor.

Il n'est pas plus scrupuleux à l'égard des points d'Histoire qu'envers les Historiens comme on voit (3) p. e. au sujet d'Attila qu'il dit avoir esté tué à la bataille de Châlons contre Aëtius & Merouée.

Il est mesme assez difficile d'avoir bonne opinion de son discernement ; à moins qu'on ne veüille dire que la bonté de son naturel l'a porté à loüer indifferemment les bons & les mediocres Historiens, & à relever un peu trop haut le merite le plus commun. Enfin si on examinoit le stile de ce livre, je pense qu'on ne le trouveroit pas dans la pureté de nostre Langue.

1. Scienc. de l'hist. pag. 14.
2. Ibid. pag. 26.
3. Ibid. pag. 55. & alibi passim.

CLXXXVIII.

MARTIN ZEILLERS Allemand.

IL a donné deux Volumes d'Historiens, Geographes & Chronologistes qu'il a ramassez de divers Recueils, & particulierement de celuy de Vossius qu'il a presque copié tout entier; mais il n'a point corri-

Histor. gé les fautes de ceux dont il s'eſt ſervi. Cet ouvrage fut imprimé en 1652. in 12. à Ulme.

CLXXXIX.

LE P. RAPIN.

OUtre la comparaiſon de Thucydide & Tite-Live, il nous a encore donné un Traitté de l'Inſtruction pour l'Hiſtoire avec les jugemens de la pluſpart des Hiſtoriens de marque. Voyez noſtre premier Chapitre.

CXC.

CHRISTOFLE DE SANDE, Sandius *demeurant en Hollande*, mort en 1680.

SEs Remarques ſur les Hiſtoriens Latins de Voſſius font voir ſon érudition, ſon exactitude, ſon jugement, & ſon honneſteté. On a trouvé aprés ſa mort une augmentation de ces Remarques parmy ſes papiers. Il a encore fait connoître par d'autres ouvrages combien de ſervices il auroit pû rendre à l'Egliſe, s'il n'euſt eu le malheur de vivre hors de ſon ſein.

CXCI.

MARTIN HANCKIUS Profeſſ. & Biblioth. de *Vratiſlavv*, que je crois encore vivant.

IL fit imprimer en 1669. un Recueil des Ecrivains de l'Hiſtoire & des Antiquitez Romaines. Il diviſe ordinairement ce qu'il a à dire de chaque Auteur en trois articles, dans le premier deſquels il met un abregé de leur vie, dans le ſecond il met ceux de leurs Ecrits qu'il connoît & qui appartiennent à ſon deſſein, & dans le troiſiéme il rapporte les témoignages qu'on a rendu aux Auteurs ou les jugemens qu'on en a faits. Il a gardé la meſme methode dans celuy des Hiſtoriens de l'Empire de Conſtantinople imprimé en 1677. C'eſt un ouvrage où il y a du travail & des recherches fort utiles, il y a meſme ajoûté diverſes Tables aſſez curieuſes : mais il y a un peu trop de confuſion à cauſe des diverſes additions qu'il n'a point eu le loiſir d'inſerer dans le corps de l'ouvrage.

CXCII.

DES PHILOSOPHES.

DIOGENE LAERCE *sous Antonin le Pieux.*

IL a composé dix livres de la Vie & des Ecrits des Philosophes, qui selon Barthius (1) sont d'une grande utilité pour les Gens de Lettres, & sans qui nous ignorerions une infinité d'excellentes choses concernant les anciens Philosophes & leurs dogmes.

Ce sont des rhapsodies qui à dire le vray, ne sont pas fort exactes, mais qui ne laissent pas de donner beaucoup de plaisir à lire, & qui valent mieux que les gros livres les plus methodiques & les plus suivis (2). Il faut avoüer que Keckerman (3) ne luy est pas fort favorable dans le jugement qu'il en fait, disant que cet Auteur a écrit d'une maniere froide & languissante, & il se contente d'ajoûter que tout ce qu'il rapporte n'est pourtant pas toûjours inutile. Eloge que Vossius a trouvé d'autant moins raisonnable, qu'il est luy mesme rempli d'estime pour l'ouvrage de Laërce, (4) le considerant com-

me quelque chose de tres precieux & en même temps de tres utile. Philosophes.

Casaubon & Quenstedt apres luy disent (5) qu'il a usé d'industrie & de diligence dans les recherches qu'il a faites de l'Antiquité, mais qu'il a souvent manqué ou de memoire, ou de loisir, ou même de jugement quand il a esté question de digerer & de mettre en ordre les Recueils qu'il en avoit faits. Le même Casaubon (6) ajoûte que la liste qu'il fait des livres des Philosophes est souvent confuse & en desordre.

Et Jonsius a remarqué (7) que Laërce voyant citer quelque passage de ces Anciens, aussitost il en prenoit la matiere ou la citation du chapitre, pour le titre d'un livre entier; que c'est sur de simples citations de passages qu'il a multiplié si mal à propos le nombre des livres d'Aristote & de plusieurs autres Philosophes qui n'ont point songé aux ouvrages qu'il leur attribuë. Outre cela il donne souvent à un Auteur des livres & des sentimens qui appartiennent à un autre, selon l'observation du jeune du Verdier (8) & il met le trouble & la confusion par tout.

Enfin Scaliger (9) dit que toutes ces lettres que Diogene Laërce attribuë aux Philosophes sont autant de pieces sup-

Philosophes.

posées, & que ce sont des Grecs posterieurs qui les ont forgées.

Quoy qu'il en soit, l'ouvrage de cet Auteur ne laisse pas d'avoir toûjours son prix, & il n'est pas indigne des soins que divers Sçavans ont pris de le revoir, de le corriger, & de l'expliquer par leurs Remarques & leurs commentaires.

Le dernier & le plus considerable de ces Critiques est sans doute Mr. Menage qui paroit neanmoins n'estre pas encore entierement satisfait de ce fruit de ses veilles, & qui témoignoit il y a quelque temps être en disposition de le retoucher pour une nouvelle edition. Et de fait, Jonsius pretend (10) que nonobstant les soins & les observations de Mr. Menage, il ne laisse pas d'y avoir encore des endroits corrompus, desunis, transposez, & mutilez, dans les livres de Diog. Laerce.

1. Gasp. Barth. comm. ad Claudian. pag. 102.
2. G. M. Konig Bibl. V. & Nov. pag. 249.
3. Barth. Recterm. de nat. & propriet. histor.
4. Voss. de Hist. Græc. lib. 2. pag. 223. 224.
5. J. Andr Quenstedt de Patr. Vir. ill. p. 500.
6. Is. Casaubon, Diatrib. de scriptis Dionis Chrysost.
7. J. Jonsi. hist. Philos. lib. 1. cap. 2. p. 17
8. Cl. Verd. Cension. in omn. Auct. pag. 79.
9. Jos. Scalig. lib. 4. Epistol. 306.
10. Jonsi. lib. 3. hist. Phil. pag. 278.

CLXXXXIII.

EUNAPIUS DE SARDE *Sophiſte ſous l'Empereur Valens.*

IL a compoſé un livre de la vie des Philoſophes & des Sophiſtes, ſur les ouvrages deſquels il donne quelquefois ſon jugement.

Son ſtyle eſt obſcur à cauſe qu'il eſt fort concis comme étoit alors la genie du ſiecle, auquel la phraſe Aſiatique n'étoit plus à la mode, même dans le païs d'Eunapius où elle avoit été le plus long-tems en vigueur. Sa maniere d'écrire ne laiſſe pourtant pas d'être nette, c'eſt à dire fleurie & ornée de diverſes couleurs comme c'étoit la coûtume des Sophiſtes de ce tems-là.

Adrien de Jonghe (1) dit que tout ſon diſcours n'a point d'ombre, mais qu'il eſt vivement coloré, & qu'il exprime & repreſente les choſes d'une maniere ſi touchante & ſi animée que vous diriez les voir des yeux mêmes. Il ajoûte qu'il eſt un peu trop coupé; mais qu'il a affecté d'employer diverſes petites fleurettes ſçavantes tirées des Poëtes & des Philoſophes, & qu'il les a ſemées partout ſon diſcours.

Philosophes.

pour le relever. Et c'eſt auſſi la remarque de Poſſevin qui n'a fait que copier de Jonghe où Junius en ce point. (2) Voſſius (3) écrit que ſon ouvrage eſt beau, poli & écrit avec delicateſſe. Le ſieur Konigh (4) en dit autant & dans les mêmes termes.

Eunapius ſemble témoigner un peu trop d'empreſſement pour paroître honneſte homme parmi les Gentils, il dit dans la vie *Jamblique* qu'il ne veut point employer aucune narration fabuleuſe; dans celle de *Libanius* il proteſte contre la calomnie & la mediſance; dans celle de *Jamblique* & d'*Edeſius*, il affecte un air de je ne ſçay qu'elle pieté: cependant il ne laiſſe pas d'être mediſant, outrageant & grand calomniateur dans celle d'*Edeſius* contre les Martyrs des Chrêtiens & au ſujet de leurs cendres. Ce ſont des reflexions qu'on peut voir dans Jonſius. (5) Et c'eſt la raiſon qui a fait dire à Barthius (6) qu'Eunapius n'eſt qu'un miſerable & un furieux qui n'a entrepris la vie des Philoſophes que pour relever l'idolatrie, & rabaiſſer le Chriſtianiſme, & qui dechire par une mechanceté exceſſive les gens du Clergé & les Solitaires.

Philoſophes.

1. Hadr. Junius in Eunap. edition. præfat.
2. Ant. Poſſev. lib. 11. Biblioth. ſelect.
3. Voſſ. lib. 2. de Hiſt. Græc. cap. 18.
4 Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 285.
5. Jonſ. Hiſt. Philoſop. lib. 3. cap. 17. pag. 198.
6. G. Barth. in Rutil. Num. lib. 1. v. 440.

CXCIV.

GUALTHER ou GAUTIER BURLEY Anglois, vivant en 1337.

C'Etoit un Philoſophe de grande reputation dans ces ſiecles auſquels le goût des bonnes choſes étoit ou perdu ou depravé. Il écrivit un Livre de *la Vie* & des *Mœurs des Philoſophes.*

Mais ſi on veut connoître juſqu'où alloit ſa rare capacité, tant pour la Critique que pour l'Hiſtoire & la Cronologie, j'en rapporteray ici quelques exemples que j'ay pris dans Voſſius. Premierement il croit que le Poëte Horace qui étoit de Venouſe & qui vivoit ſous Auguſte étoit le même que cet Horatius Pulvillus qui parut à Rome dans les commencemens de la Republique aprés la deſtitution des Tarquins; Secondement il pretend que Livius Andronicus Poëte tragique qui vivoit du temps de la ſecon-

Philoſophes. de guerre Punique étoit le meſme que Tite-Live de Padouë l'Hiſtorien qui vivoit ſous Auguſte & Tibere; 3. Que le Pline de Verone & le Pline de Novocomo n'eſtoient qu'un même homme; Que les trois livres qui ont pour titre *de la Vieille*, & qui ne ſont qu'un tiſſu d'impertinences & de ſottiſes ſont veritablement d'Ovide; 5. Il met parmi les Poëtes, Caton, Salluſte, & Quintilien; Il extravague en une infinité d'endroits ſans ſe ſouvenir de ſon titre, qui nous promettoit la vie & les mœurs des Philoſophes.

Mais quand il parle des Grecs c'eſt encore une choſe tout autrement pitoyable, & quoiqu'on ne puiſſe point excuſer la temerité avec laquelle il a entrepris de traitter un ſujet dont-il ne ſçavoit pas meſme l'Alphabet, ſon aveuglement étoit d'autant plus digne de compaſſion qu'il luy avoit été impoſſible de ſe tirer des tenebres de ce ſiecle malheureux auquel il vivoit, quoiqu'il eût du genie d'ailleurs, & qu'il brillaſt même beaucoup parmi ceux de ſon temps.

Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 2. cap. 63. pag. 513. 516.

Philoſophes.

CXCV.

J. BAPTISTE CRISPE de Gallipoli.

IL fit un ouvrage de Critique imprimé à Rome en 1594. ſur le diſcernement & la precaution qu'il faut apporter dans la lecture des Philoſophes. Poſſevin dit que cet ouvrage eſt tres-bon, & qu'il n'y a point d'Ecole dans toute la Chreſtienté ou ce livre ne doive eſtre lû & mis en pratique pour le bien du Public, & pour celuy des particuliers. Il ajoute que l'Auteur eſt un homme d'un jugement fort delicat & tres exquis. Et quant aux precautions & aux maximes qu'il apporte, elles ſont tirées du fonds de la veritable Philoſophie, c'eſt à dire de l'Ecriture ſainte, des Conciles, des ſaints Peres & des Theologiens, de ſorte que, ſelon luy, il ne ſe peut rien produire de plus utile que ces Regles pour découvrir d'un côté les erreurs des Philoſophes, & de l'autre la verité qu'on cherche dans la Philoſophie.

Poſſevin Bibli. ſelect. tract. 2. cap. 11 pag. 29. item cap. 13. pag. 32.

Philoſophes.

CXCVI.

JEAN JAC. FRIS de *Zurich*, mort vers le commencement de ce ſiecle.

ISRAEL DE SPACH de *Strasbourg*, mort en 1610.

PAUL BOLDUAN de *Stolpe en Pomeranie* vers 1620.

ILs ont fait divers Recueils ou Bibliotheques de Philoſophes, mais ſous ce titre ils ont compris & ramaſſé divers autres Auteurs & particulierement ceux qui ont écrit des Belles Lettres, c'eſt à dire tous ceux preſque qui regardent indifferemment les Arts & les Sciences hors la Theologie & l'Hiſtoire. C'eſt ce qui les fait regarder comme des Auteurs qui ont apporté plus de diligence que d'exactitude & de diſcernement dans leurs compilations.

CXCVII.

GER. JEAN VOSSIUS mort en 1649.

IL a fait un Traitté Hiſtorique & Critique *de la Philoſophie*, & un *des ſectes de Philoſophes*. Mais comme ces livres ſont Poſthumes, il ne faut pas s'étonner qu'ils ſoient ſi imparfaits & ſi defectueux. Jonſius

(1) y a remarqué un tres-grand nombre de fautes, quoi que l'ouvrage ne ſoit pas bien gros. Mais la quantité des bonnes choſes qui s'y trouvent fait que nous avons toujours plus d'obligation à ceux qui nous ont donné les cahiers de ce grand homme tous brutes & imparfaits qu'ils ſont que s'il les avoient aneantis ou laiſſé dans les tenebres.

1. Hiſt. Philoſ. paſſim.

CXCVIII.

GEORG. d'HORN ou HORNIUS *du Palatinat* Medecin à Leiden, mort aprés l'an 1670.

IL donna en 1655. ſon hiſtoire Philoſophique lors qu'il n'avoit encore que vingt ans. Et comme il paroit effectivement que c'eſt l'ouvrage d'un jeune homme, l'Auteur s'eſt ſervi de cette bonne raiſon pour porter le Public à l'excuſer s'il n'a point épuiſé une matiere ſi abondante & ſi heureuſe, & en meſme temps s'il n'y a point apporté autant d'exactitude que la choſe le demandoit par elle-meſme, & qu'on auroit pû attendre d'un aage plus avancé. On peut voir ſa Preface & ce qu'en dit Jonſius (1).

1. lib. 3. cap. 20. pag. 315. de ſon hiſt. Phil

CXCIX.

JEAN JONSIUS *d'Holſace*, mort depuis peu.

IL nous a donné *l'Hiſtoire des Philoſophes* en quatre livres qui luy ont acquis la reputation d'Ecrivain exact & ſçavant, & de Critique fort judicieux. Et quoique ſa maniere d'écrire ſoit un peu ſeche & un peu obſcure meſme, il faut tomber d'accord qu'il a ſurpaſſé de beaucoup par ſa diligence & par ſon induſtrie tous ceux qui avoient voulu traitter la meſme matiere avant luy. C'eſt auſſi le ſentiment de Don Nicol. Antoine (1).

(1) Bibliot. Hiſp. præf. pag. 33.

CC.

DES POLITIQUES.

GABR. NAUDE', mort en 1653.

NOus avons de luy une *Bibliographie Politique* qu'il a compoſée pour l'utilité de ceux qui veulent étudier la maniere de gouverner les autres dans l'Etat,

ou de se gouverner soy-même avec les autres ou sous les autres dans la vie civile. Politiques.
Il y examine les Auteurs qui en ont écrit exprés & de profession, soit en Philosophes, soit en Historiens; & il faut avoüer que c'est un livre curieux, quoiqu'il y ait des fautes, & que l'Auteur ait reconnu luy-même qu'il n'avoit point été assez exact. (1)

Les Etrangers & particulierement les Allemans se plaignent de luy, ils l'accusent de n'avoir pas rendu toute la justice qui étoit dûe à leurs Ecrivains sous pretexte de la diversité de Religion; d'avoir suivi ses inclinations & ses interests particuliers, & d'avoir témoigné trop d'aversion & trop de chagrin à l'égard de la Nation Allemande; d'avoir passé sous silence une partie de ceux de leurs Ecrivains qu'ils pretendent avoir le mieux traitté de la Politique, & de n'avoir parlé des autres qu'avec beaucoup de froideur & de malignité (2) comme entr'autres de Clapmar, de Gruter, de Porstner, de Scipion Gentil. &c.

1. Naud. Epistol. ad Herm. Coring. præf. in edition. Bibliograph. Francof. ann. 1673.
2. Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 567 & 568.

Politiques.

CCI.

GASPAR SCIOPIUS de *Franconie*, mort vers 1663. ou 1664.

SOn livre des *Instructions de la Politique* regardent plûtoſt les maximes de cette connoiſſance que la Critique des Auteurs qui en ont écrit. Ainſi il ſera plus à propos de le remettre parmi les Ecrivains de la Politique. Nous en uſerons de meſme à l'égard du livre de Chriſt. *Adam Rupert*, de celuy de Chriſtoph. *Coler* & des autres, qui ont écrit de la maniere d'étudier la politique, & des livres qui en ont traité.

CCII.

DE CEUX DES MATHEMATIQUES.

ENtre ceux qui ont recueilly les Mathematiciens, les plus connus ſont Huges *Sempilius* Jeſuite Ecoſſois, mort en 1654. & le P. Joſeph. *Blancanus* Jeſuite de Boulogne, mort en 1624 : mais tous deux d'une maniere qui ne ſatisfait pas aſſez les curieux.

Vossius a fait quelque chose de plus important dans son Traité Historique & Critique des sciences & Mathematiques auquel il a joint une Chronologie de toutes sortes de Mathematiciens, c'est à dire, d'Arithm., de Geometr. d'Opt., d'Astron. de Music. de Geogr. de Chronol. & de Mechan. Sa Methode est de ne blâmer personne, & de loüer volontiers les ouvrages même les plus mediocres. Mais il faut avoüer qu'on peut faire encore quelque chose de plus ample & de plus exact. Mathem.

CCIII.

DE CEUX DE MEDECINE.

J. ANTONID. VANDER-LINDEN *d'Enchuysen en Hollande*, mort en 1664. Medecin

IL a fait un gros recueil des Ecrits de Medecine selon l'ordre Alphabetique des Auteurs. Il est sans contredit (1) le plus habile d'entre tous ceux qui se sont meslez de faire de ces sortes de Bibliotheques pour la Medecine, & *Lipenius* avoüe de bonne foy qu'il a pris de celle de ce Medecin Hollandois la meilleure partie

de ce qu'il a compilé dans son ouvrage sur
Medecin le même sujet.

Mais le sieur de Vvitte (2.) prétend que Vander-Linden y a fait beaucoup de fautes, soit par trop de precipitation, soit pour n'avoir pas assez eu de secours; & il ajoute que l'Imprimeur y en a ajoûté beaucoup des siennes & des plus grossieres; mais que Voglerus (3) a découvert les unes & les autres dans son livre de l'Introduction universelle.

La seconde édition qui se fit en 1651. est beaucoup plus ample & plus correcte que celle de 1637. mais la derniere qui parut en 1662. est encore d'un tiers plus fournie que la seconde, si ce n'est qu'on ne prenne pour une augmentation ou une continuation de celle-cy le Recueil que le sieur de *Beughem* a fait imprimer depuis deux ou trois ans de tous les Ecrits de Medecine qui ont été mis au jour depuis l'an 1650. jusqu'à present.

1. Journal des Sçav. du 8. Avril 1680. pag 105.
2. Henn. de Vvitte Theol. Memor. præfat. pag. 21.
3. Vogl. Introd. univ. cap. 8. pag. 42.

* On parle encore avec estime d'un grand catalogue composé par un Allemand nommé Barthelemi MOSER sous le titre de *Tresor Bibliotrique ou double Bibliotheque*

Canonistique & Classique. Dans la premiere partie il comprend les noms, les actions & les livres des Medecins : dans la seconde il a renfermé les matieres des Ecrits de Medecine rangées par classes selon les titres des Arts & des sujets qui y sont traitez. L'ouvrage a esté imprimé in folio à Dilling. Medecins.

Voyez le P. Labbe Bibl. Bibl. pag. 19.

Nous avons encore divers autres Recueils historiques d'illustres Medecins, mais dont la Critique ne fait pas grand bruit. On en peut voir une liste dans le P. Labbe. Pag. 175.

CCIV.

DE CEUX DE JURISPRUDENCE.

PLusieurs Auteurs ont entrepris de recueillir les actions & les Ecrits des Jurisconsultes, & peu s'en sont acquitez avec l'exactitude necessaire à un dessein de cette importance. Entre ceux qui ont fait le moins mal, on conte particulierement *Guy* PANCIROL *de Rhege*, mort en 1599. qui nous a donné quatre livres des illustres Interpretes des Loix, & qui s'est fait connoître encore d'ailleurs parmy les Sçavans. Ces livres des Jurisconsultes ont esté souvent imprimez.

Jurisconsultes

Michel Neander louë l'ouvrage de *Bernardin* RUTILIUS *de Vicenze* contenant les vies des anciens Jurisconsultes qui ont paru depuis environ 2000. ans. Mais ce n'est que pour la difficulté du travail & des recherches qu'il luy a fallu faire pour rappeller la memoire de tant de personnes que le temps avoit presque effacée (1). Car pour ce qui est de l'exactitude de la Critique & de la connoissance de l'Histoire, on feroit fort bien de la chercher ailleurs (2). L'ouvrage de Rutilius fut imprimé en 1537. pour la premiere fois à Basle.

JEAN FICHARD Avocat de Francfort, mort en 1581. voulut aussi se signaler dans ce genre d'écrire auquel il a apporté assez d'industrie & de diligence. Car premierement il a fait une addition des vies des Jurisconsultes modernes à celles des Anciens que Rutilius avoit recueillies. Depuis ce temps-là il en a composé encore un autre Recueil à part, & il est un des principaux Auteurs de ce double Catalogue de tout ce qu'on a pû ramasser de ceux qui ont écrit sur l'un & l'autre Droit, & qui ayant esté augmenté par J. *Vvolfgang de Freymon* fut imprimé in 4. à Francfort en 1579. Edition beaucoup plus ample & un peu plus exacte que celle qui avoit esté faite à Basle chez Oporin avec

celle de Rutilius. Les autres Auteurs du Catalogue sont J. *Bapt. Zilette, Jean Nevizan* & *Louis Gomez.* Jurisconsultes

Franc. FLORIDUS SABINUS qui vivoit au milieu du siecle passé, & qui avoit acquis de la reputation par son Apologie pour la Langue Latine, fit aussi un livre des Interpretes du Droit Ciuil. Mais il n'y fait presqu'autre chose que rapporter les fautes des Interpretes du Droit civil que Laurent Valla avoit remarquées & refutées. Neanmoins il y censure & refute en mesme temps les responses qu'Uldaric Zasius & André Alciat avoient prevendu y faire.

Le *Biinomicon* de Jean BERTRAND Presidet de Toulouse, mort en 1594. est écrit d'une maniere trop seche, il nous apprend trop peu de choses des actions & des Ecrits des Jurisconsultes, & il n'a parlé que des Anciens dont il ne nous reste presque plus rien.

Catalogues.

CHAPITRE VI.

CCV.

DE QUELQUES CATALOGUES de Livres tant de *de Libraires que des Bibliotheques particulieres.*

IL y a deux sortes de Catalogues de livres faits par les Libraires. Les premiers qui ne comprennent que les editions qui sont sorties de la boutique de l'Imprimeur qui donne le Catalogue, comme ont fait *Manuce, les Elziennes, Plantin, Morel, Cramoisy* &c. les seconds sont ceux qui contiennent indifferemment toutes sortes de livres à vendre dans la boutique d'un Libraire comme sont aujourd'huy la plus part des Catalogues des Libraires de Paris, de Lyon & des Pays étrangers.

Ceux de cette derniere espece sont pour l'ordinaire assez mal faits, & de si petite utilité qu'ils sont souvent grossis ou de livres qu'ils n'ont jamais eus ou qu'ils n'ont plus ; au lieu qu'on ne peut nier que les premiers ne soient fort utiles pour con-

noître & distinguer les editions de chaque Imprimeur. Catalogues.

Mais nous avons eu soin de parler des principaux de ces Catalogues, quand nous les avons rapportez à la fin de ce que nous avons dit sur chaque Imprimeur.

CCVI.

DES FOIRES DE FRANCFORD.

LEs Catalogues des Foires de Francford que nous avons en plusieurs Volumes in IV. sont curieux à la verité : mais ils ont été décriez parmi nous depuis long-tems, parce qu'on prétend qu'on y a usé de fourbe en forgeant des titres imaginaires de livres chimeriques & qui n'ont jamais été imprimez ; ou en empruntant de ceux qu'on ne sçauroit trouver, comme a justement remarqué le sieur Cramoisy dans la Preface du Catalogue des éditions tant de son grand-Pere que des siennes.

Il faut encore remarquer au sujet des Catalogues des Foires de Francford qu'ils sont souvent remplis de fautes grossieres dans les noms des Auteurs & dans l'enonciation des titres, aussi bien que dans la marque des chiffres qui doivent servir à nous apprendre les années des éditions.

Catalogues. Cependant c'eſt ſur la Foy de ces Catalogues que les Allemans ont dreſſé pour la pluſpart leurs Recueils & leurs Bibliotheques comme on voit entr'autres dans ce que nous ont donné Jean Cleſſius, George Draudius, Paul Bolduanus &c.

CCVII.

CATALOGUES DE MANUSCRIPTS. ANT. POSSEVIN Jeſuite *de Mantouë*, mort en 1611.

POſſevin nous en a donné un aſſez grand nombre de Grecs à la fin de ſon Apparat ſacré, mais ils ſont en aſſez mauvais état, & aſſez mal digerez, outre que la pluſpart ſont imparfaits & peu exacts. Ces Catalogues de Manuſcripts Grecs, ſont des Bibliotheques du *Vatican*, de *Sforze*, de *Vaucelle*, de *Turrien*, de *Beſſarion*, des *Medicis*, tant à S. Laurent qu'à S. Marc, d'*Urbain* & de *Pezaro*; de *Meſſine*, de *Patmos*, de ſept qui étoient à *Conſtantinople*; de l'Empereur à *Vienne*, du Duc de Baviere à *Munich*, d *Ausbourg*, d'*Heidelberg*; de *Fontaine-bleau*; de l'*Eſcurial*; de *Sirlet* ou de *Colonna*, de *Ceſene*, de *Cremone*, de *Rhege*; de *S. Gal* en Suiſſe, de *Varmie*; & d'*Heilsberg* en Pruſſe; &c

CCVIII.

D'Angleterre.

CCVIII.

THOMAS JAMES'S *Bibliothequaire d'Oxford*, vers 1625.

IL nous a donné le Catalogue des Manuscrits des Bibliotheques d'*Oxford* & de *Cambridge* en Angleterre sous le nom d'*Eclogues* en deux façons, qui comprennent chacune un livre. Dans le premier on voit la liste des livres dans la confusion & sans ordre. Dans le second on voit le Catalogue des mesmes livres distinguez & disposez selon les quatre Facultez, ayant outre cela gardé l'ordre Alphabetique, tant dans les noms des Auteurs que dans les ouvrages mesmes. Cela fut imprimé à Londres en l'an 1600. in 4.

Il est constant que c'est un des plus exacts d'entre les Catalogues de cette nature, quelque chose qu'en ait voulu dire Possevin, qui s'est appliqué particulierement à en faire la censure dans un cahier exprés imprimé à la fin de l'Apparat. sacré. Mais on ne peut pas excuser James de cette passion & de cet emportement qu'il témoigne contre l'Eglise Catholique dans sa Preface, & dans un petit Recueil

Catalogues. qu'il a fait de livres écrits contre les abus qui s'eſtoient gliſſez dans la Diſcipline Eccleſiaſtique & contre la corruption des mœurs, dont on a demandé de temps en temps la Reforme dans l'Egliſe.

Le meſme Jamés avoit encore fait par deux fois le Catalogue de la Bibliotheque *Bodlejane*, la premiere fois en 1605. l'autre en 1620. avec une addition de prés de trois mille Auteurs en 1635. Mais tout cela fut abſorbé & aneanti par celuy que fit Mr. Hyde il y a quelques années, & dont nous parlerons enſuite.

CCIX.

JAC. PHIL. THOMASINI Ev. d'Emonia en Iſtrie.

D'Italie.

NOus avons de luy les Catalogues des Manuſcrits qui eſtoient de ſon temps dans les Bibliotheques de la ville de *Padoüe* tant publiques que particulieres imprimez à Udine en 1639. in 4. avec de petits Eclairciſſemens ſur pluſieurs de ces Auteurs qui eſtoient peu connus auparavant. Le meſme Auteur fit depuis, ceux des Manuſcrits des Bibliotheques publiques, & particulieres de la ville de *Veniſe* où il a obſervé la meſme methode que

dans les autres, & cela fut imprimé en 1650, dans la meſme ville & dans la meſme forme. Catalogues.

CCX.

DAVID HOESCHELIUS Bibliothequaire d'Auſbourg, mort en 1617. D'Auſbourg.

IL fit à la ſollicitation & par le ſecours de Vvelſer le Catalogue des Manuſcrits Grecs de la celebre Bibliotheque d'*Auſbourg*, qui fut imprimé pour la ſeconde fois & avec de grandes additions dans la meſme ville en 1595. in 4, puis en 1605. Mr. Colomiez (1) dit que nous n'avons pas de Catalogue de Manuſcrits plus docte ni mieux digeré que l'eſt celuy de cette Bibliotheque, & qu'effectivement D. Hoeſchelius eſtoit des plus propres du monde pour gouverner une Bibliotheque. Nous en parlerons ailleurs parmi nos Critiques de Grammaire, & nos Scholiaſtes.

(1) Biblioth. Choiſ. pag. 194. 195.

Catalogues,

CCXI.

AUBERT LE MIRE Doyen de *l'Eglise d'Anvers*, mort en 1640.

NOus avons de luy un Catalogue des Manuscrits de toutes sortes d'Auteurs, mais particulierement des Historiens qui se gardoient dans les Bibliotheques des Pays-bas, & sur tout dans celle d'Anvers. Il fut imprimé en 1606 à Bruxelles.

CCXII.

De la BIBLIOTH. DE MUNICH, des Ducs de Baviere.

LE Catalogue des Manuscrits Grecs de la Bibliotheque du Duc de Baviere à Munich fut imprimé à Ingolstat en 1602. sans porter le nom de son Auteur. C'estoit un homme intelligent dans la connoissance des livres, & qui a eu soin d'avertir à la teste de ce Catalogue que les Manuscrits de cette Bibliotheque sont à l'usage & au service de ceux qui voudront travailler utilement pour le Public, mais pourveu qu'ils soient Catholiques.

Catalogues.

CCXIII.

DE LA CHINE.

ON imprima à Amſterdam en 1605. le Catalogue des livres qu'on avoit tranſporté pour la premiere fois du Royaume de la Chine avec leur Encre & leur grand Papier. Ceux qui croyent s'y connoître pretendent que c'eſt quelque choſe de fort curieux.

CCXIV.

DE CONSTANTINOPLE.

OUtre ce que nous avons rapporté des Catalogues des Manuſcrits de ſept Bibliotheques de Conſtantinople, ſc. 1. de celle des Patriarches, 2. de Cantacuzene, 3. de Varin, 4. d'un Grammairien inconnu, 5. de Marmorette, 6. de Suzi, 7. & d'Eugenique rapportez par Poſſevin; on en a encore un de cette Ville que l'on doit aux ſoins du Sr. du Verdier de Vauprivas, & qui eſt imprimé à la fin de ſa Bibliotheque Françoiſe avec le ſupplement de Geſner, mais il ne paroît pas fait avec aſſez d'exactitude.

Catalogues.

Il y a auſſi un Catalogue de Manuſcrits venus de Conſtantinople qui eſt eſtimé. C'eſt celuy que George *Douza* ou *Vander-Does* fit des livres qu'il acquit & qu'il tranſporta avec luy du voyage qu'il fit en cette ville, & il fut imprimé à la Haye en 1598.

CCXV.

DE LEYDE.

MR. GOLIUS ayant rapporté de ſon voyage d'Orient un grand nombre de rares Manuſcrits compoſez particulierement en Arabe, & les ayant donnez à la Bibliotheque publique de l'Univerſité de Leyde, il en fit un Catalogue fort exact diſtingué par claſſes. On le fit imprimer à Paris en 1630. in 4°. par Vitré. Le P. Labbe l'inſera depuis dans ſon *Eſſay d'une nouvelle Bibliotheque de Manuſcrits.*

Outre cela nous avons encore les catalogues curieux des Manuſcrits en Langues Orientales, de livres Hebreux, Arabes, Perſans, Turcs &c. leguez à la Bibliotheque publique de Leyde par *Scaliger*, & par *Fuarner*, & ils ont eſté imprimez en cette ville in 4. avec le catalogue des li-

vres imprimez de cette celebre Bibliotheque dressé par les soins du docte Mr. *Spanheim* (Frederic) le jeune qui en estoit le Bibliothequaire en ces dernieres années. Catalogues.

Enfin on peut encore ajouter aux catalogues des Manuscrits Orientaux de la Bibliotheque de Leyde, le Recueil ou la *Bibliotheque Arabique* que donna Thomas *Erpen* Professeur en cette langue dans l'Université de cette ville, qu'il publia à la fin de sa Grammaire Arabique, & qui fut augmentée dans les Editions suivantes d'un Recueil de nouveaux livres qu'y ajouta *Gisbert Voët*. Et le catalogue des livres Orientaux de la Bibliotheque particuliere d'Erpen fut imprimé avec les pieces faites sur sa mort par Scriver, & son Oraison funebre composée par Vossius en 1625.

Pour ce qui est des autres Manuscrits de cette Bibliotheque, le catalogue en fut publié & mis au jour conjointement avec celuy des Imprimez en 1595. in 4. à Leyde mesme, avec une Epistre de *Bertius* touchant l'ordre de ces livres, & l'usage qu'on en doit faire.

MSS.

CCXVI.

DES PAIS-BAS en general par Ant. *Sander* Gantois, Chanoine de Tournay.

IL faut joindre à ce que nous avons dit cy-devant d'Aubert le Mire, le grand nombre des Catalogues qu'a fait *Sander* de tous les Manuscrits Latins pour la pluspart, qui se trouvoient de son temps dans les Bibliotheques, soit publiques soit particulieres des Villes, des Universitez, des Monasteres, des Eglises Collegiales, des Communautez, & des Personnes curieuses des Pays-bas. Il en a fait deux tomes *in quarto* avec beaucoup de travail & de diligence; le premier tome fut imprimé à l'Isle en 1641. & le second en 1642. dans la même ville.

Mss.

CCXVII.

DE L'ESCURIAL par le P. Alex. *Barvoët* Jesuite ; & de *Scip. TETTI Napolitain.*

C'Est le Pere *Barvoët* qui est l'Auteur du Catalogue des Manuscrits Grecs des principaux Ecrivains qui sont dans la Bibliotheque du Roy Catholique à l'Escurial. Ce Catalogue estoit assez rare, n'ayant esté imprimé qu'au bout des Prolegomenes que le P. Cordier Jesuite mit devant sa traduction des XIX Homelies de S. Cyrille d'Alexandrie sur Jeremie. Mais le P. Labbe l'ayant eû de l'honnêteté de Messieurs du Puy, le copia de sa propre main, & le fit imprimer en tout son entier dans l'essay d'une nouvelle Bibliotheque de Manuscrits, avec celui de *Scipion Tetti* Neapolitain qui n'est ny moins rare ny moins curieux, & qui ayant esté dressé plus de 80. ans auparavant, de diverses Bibliotheques de Rome & d'Italie, n'avoit point encore vû le jour jusqu'alors, c'est à dire jusqu'en 1653.

Catalogues.

CCXVIII.

DE VIENNE en Auſtriche par Mr. Lambecx (*Pierre*) *de Hambourg*, Bibliothequaire de l'Emp. mort vers l'an 1681.

QUoique le Catalogue des Manuſcrits de la Bibliotheque de l'Empereur à Vienne ſoit diviſé en huit volumes in folio, il n'eſt pourtant pas encore achevé, & c'eſt la mort de l'Auteur qui nous a envié un ouvrage ſi curieux & ſi important. Mr Lambecius avoit entrepris dans ce grand ouvrage l'explication des Manuſcrits de cette Bibliotheque, & c'eſt ce qu'il a fait d'une maniere critique & hiſtorique; ayant eu deſſein d'y faire entrer tout ce qu'il avoit d'erudition & d'induſtrie, en quoy il s'eſt fort diſtingué de tous les faiſeurs de Catalogues dont nous venons de parler.

On ne peut pas diſconvenir qu'il n'y ait quantité de choſes tres-particulieres & tres-curieuſes dans ce Commentaire ſi diffus, & ſi ſplendide. Mais l'Auteur auroit pû renfermer la ſubſtance de tous ces grands diſcours de tant de volumes dans un eſpace beaucoup plus étroit, s'il

eût voulu avoir plus d'égard aux finances & au loisir des particuliers, qu'à la magnificence & à la Majesté de son Prince. Catalogues

CCXIX.

DU ROY Tres-Chrétien au Louvre;

NOus avons parlé au premier chapitre, du Recueil fait par le P. Labbe sous le nom d'*Essay d'une nouvelle Bibliotheque de Manuscrits*, où il y a entr'autres un Catalogue de ceux de la Bibliotheque du Roy : mais c'est quelque chose de si petite consequence, que depuis principalement que cette riche Bibliotheque a changé de Gouverneur & de Garde, on a crû que la Majesté de Loüis le Grand & l'utilité de ses Sujets exigeoient autre chose que ce que nous en avons. C'est pourquoy on a conceu depuis quelques mois le dessein de faire faire non seulement un nouveau Catalogue des Manuscrits de cette Bibliotheque, mais encore de faire travailler à un examen exact, & à une severe critique de chaque piece particuliere, & d'y faire ajoûter de petits sommaires tres-precis, avec des recits historiques, mais

Catalogues.

fort courts, de la fortune & de l'état de chaque Manuſcrit. Comme il ne s'eſt encore rien vû en ce genre qui approche ni de la grandeur ny de l'excellence de cette haute entrepriſe, on a jugé aiſément que l'ouvrage eſt au delà des forces d'un ſeul homme quelque laborieux & quelqu'entreprenant qu'il puiſſe eſtre. C'eſt pourquoy on a jetté les yeux ſur douze ou treize perſonnes habiles & judicieuſes qu'on a partagées en trois bandes. Les premiers de ces Examinateurs s'appliquent aux Manuſcrits Hebraïques & à ceux des autres Langues Orientales; les ſeconds s'occupent aux Manuſcrits Grecs, & les derniers aux Latins.

Catalogues.

CATALOGUES DE LIVRES imprimez de quelques Bibliotheques particulieres.

CCXX.

DU VATICAN par *Ange Rocha mort en* 1620.

CE qu'il a fait ſur la Bibliotheque Apoſtolique ſuivant la nouvelle diſpoſition que les livres avoient receuë dans le magnifique édifice que Sixte V. avoit fait bâtir, eſt quelque choſe de plus qu'un ſimple Catalogue. C'eſt un ample commentaire qui n'eſt pas toûjours renfermé dans les bornes de ſon ſujet, & c'eſt ce qui le rend moins exact. Il ne ſe contente pas d'apporter les noms, les qualitez, & les principaux écrits des Auteurs: mais il fait encore leurs éloges, & il parle de diverſes choſes qui regardent les Arts & les Sciences. Cet ouvrage parut à Rome en 1591. in quarto.

De Rocc. Vid. Cornel. Curt. elog. Eremit. Aug. pag. 248.
Lud. Jacob. Carm. des Biblioth. part. 1. pag. 85.

CCXXI.

D'INGOLSTADT en Baviere.

LE Catalogue des Livres de la Bibliotheque d'Ingolstadt étoit assez estimé dans un temps principalement auquel les bons Catalogues étoient plus rares qu'aujourd'huy. Il est disposé dans un ordre alphabetique, & ne laisse pas d'être divisé selon les quatre Facultez qui y sont encore partagées en XXV. classes. On en est redevable à l'industrie de Christophle *Freg* ou *Ferg* Medecin & Bibliothequaire du lieu aprés Jean *Craselius*, & il fit imprimer ce Catalogue en 1599. & 1600. in folio dans la même ville.

CCXXII.

Mr. DE CORDES (Jean) Chanoine de Limoges, *mort en 1642. ou 1643.*

VItré imprima le Catalogue de sa Bibliotheque en 1643. in quarto. Ce livre est devenu aujourd'huy assez rare & precieux même, parce qu'on sçait que sa Bibliotheque étoit une des plus

belles de Paris, & que comme il étoit fort bon connoisseur en matiere de Livres il l'avoit choisie & formée luy-même avec tant d'ardeur & de passion, qu'il s'étoit souvent retranché de son ordinaire même pour acheter des Livres, comme nous l'apprennent Messieurs de Naudé (1) & Colomiez (2). Catalogues.

Aprés la mort de Mr. de Cordes le Card. Mazarin acheta sa Bibliotheque, & il en eut de tres-bons Manuscrits, qui depuis ce temps-là ont été transportez dans la Bibliotheque du Roy. On n'a point laissé de rechercher dans la suite le Catalogue de la Bibliotheque Cordesienne avec beaucoup d'avidité, parce qu'en effet il comprend un grand nombre de Livres excellens & fort bien choisis. C'est dommage qu'il n'y a un peu plus d'ordre & de methode pour le soulagement de ceux qui tâchent d'en faire quelque usage.

1. Gab. Naudé Epist. præfix. edit. catal. Cordes. sive in Elog. Jo. Cordesii.
2. Paul. Colom. Biblioth. choisi. pag. 126. où il rapporte aussi les ouvrages que Mr. de Cordes a publiez.

Catalogues.

CCXXIII.

DES MEDICIS DE FLORENCE.

UN Allemand d'Helmſtad nommé *Henry Ernſtius* homme de reputation a fait le Catalogue des Livres de la Bibliotheque du grand Duc, mais de celle qui eſt dans la Maiſon Religieuſe de S. Laurent à Florence; & il le fit imprimer à Amſterdam en 1641. in octavo. Le Pere Labbe liſant le recueil de Vander-Linden de la derniere edition, dont nous avons parlé auparavant, y a remarqué entr'autres fautes une bévûë aſſez groſſiere, ayant mis Ernſtius parmi ſes Ecrivains, & ayant pris ce Catalogue de la Bibliotheque de *Medicis* pour un catalogue de Livres de *Medecine.*

Labb. Bibl. Bibl. pag. 55.

CCXXIV.

DE M. TRICHET DU FRESNE (Raphaël) de Bourdeaux, *mort vers* 1661.

LE Catalogue de ſa Bibliotheque fut imprimé à Paris en 1662. in quarto.

Mr. Colomiez (1) luy donne la gloire d'avoir connu les Livres parfaitement, & il dit que ceux que nous voyons dans ce Catalogue, avoient été *finiment* choisis par luy, c'est à dire qu'il s'étoit borné à ce choix. Et le Pere Labbe ne se contente pas de dire (2) qu'il y a des Livres tres-rares & tres-exquis : mais il ajoûte, que l'abondance qu'il avoit de ces Livres étoit encore plus rare, pour le dire ainsi, ne se trouvant point ailleurs comme chez luy. Neanmoins la confusion avec laquelle ce Catalogue a été dressé, en rend l'usage plus difficile, & il faut se resoudre à perdre beaucoup de temps avant que de trouver ce qu'on y cherche. Et ce qu'il y a encore de plus incommode, c'est le nombre infini des fautes d'impression non seulement dans le nom des Auteurs, & dans l'enonciation des Titres, mais particulierement dans les chiffres des années de l'edition des Livres. Catalogues.

1. P. Colom. Biblioth. choif. pag. 143.
2. Ph. Labb. bibl. bibl. pag. 146.

Catalogues.

CCXXV.

DU CHEVAL. BODLEI (*Thomas*) ou de l'Université d'Oxford par Mr. *Th. Hyde*.

NOus avons déja dit un mot des deux Catalogues que Thomas *Jamés* fit des Livres, que le Chevalier Th. Bodlei donna à l'Université d'Oxford pour en faire une Bibliotheque publique. Mais cet ouvrage de Jamés est devenu comme aneanti par le beau corps de Bibliotheque, dont Mr. *Hyde* regala le Public il y a neuf ou dix ans. C'est un grand & pompeux Catalogue in folio de tous les Livres imprimez de cette celebre Bibliotheque, qu'on nous a voulu faire passer pour la plus ample & la plus precieuse de l'Europe. Mais la beauté & l'étenduë de ce Catalogue nous ont un peu desabusé de cette pensée, & nous ont fait connoître la verité de ce que nous en ont rapporté les Etrangers, qui nous assurent qu'on la fait plus grande & plus riche qu'elle n'est veritablement. (1)

Et en effet s'il en faut juger par ce Catalogue, on y trouve souvent de petits libelles & de simples feüilles volantes,

dont les titres ſont repetez même à plu- Catalogues.
ſieurs endroits, & qui font croire au Lecteur, qui ne les connoît pas, que ce ſont de juſtes volumes; ce qui arrive d'autant plus facilement, qu'on y a changé quelquefois le titre d'un meſme Livre. Mais on ne doit point blâmer cette methode, puiſqu'elle tend à faire connoître quantité de Traitez particuliers, qui ſans cet artifice ſeroient en danger de demeurer dans l'obſcurité & dans l'oubli.

On ne peut pas nier qu'il n'y ait quelques fautes & quelque confuſion dans les titres & dans les Auteurs, ſoit qu'on y en voye pluſieurs fondus en un ſeul, ou un ſeul diviſé en pluſieurs mal à propos. Mais il faut encore loüer l'Auteur de ce que dans un ſi grand ouvrage il s'y en trouve ſi peu par rapport à la pluſpart des autres Catalogues.

Les Ecrivains y ſont rangez par l'ordre alphabetique des ſurnoms, ce qui eſt beaucoup plus commode que ces Bibliotheques diſpoſées ſelon les noms propres. Mais on croit que ſi M. *Hyde* eut pris le party de ranger ſon catalogue par l'ordre des matieres, & s'il eût remis tous les noms de ſes Auteurs à la fin dans une table alphabetique des Surnoms comme il a fait, il auroit augmenté de beaucoup le

Catalogues. merite de son ouvrage, parce qu'on cherche un Livre autant & plus souvent par le titre de la matiere & du sujet qu'il traite, que par le nom de son Auteur. Et il auroit satisfait tout le monde par cette double disposition de sa Bibliotheque.

Il y a encore une autre singularité qui ne se remarque gueres dans les Catalogues imprimez, qui est d'y voir la place de chaque Livre, comme elle se trouve dans les tablettes de cette Bibliotheque à Oxford; de sorte qu'on peut connoître le rang & les places de chaque Livre sans y aller.

1. Anonym. Bibliograph. Cur. Histor. philolog. pag. 167.

CCXXVI.

DE M. DE THOU.

IL y a trois raisons principales qui doivent nous faire concevoir une idée avantageuse du Catalogue de la celebre Bibliotheque de Mr. de Thou. La premiere est la gloire immortelle que ce Heros s'est acquise parmi les gens du monde sçavant, soit par son histoire, soit particulierement par les soins qu'il a pris de se former une Bibliotheque des plus accomplies & des

mieux choiſies de ſon ſiecle. La ſeconde eſt l'abondance jointe à l'excellence de toutes ſortes de Livres tant manuſcrits qu'imprimez, qu'il y avoit renfermez. La troiſiéme eſt le merite particulier des perſonnes qui ont travaillé à ce catalogue. Car il eſt bon de ſçavoir qu'il fut mis d'abord dans un ordre Alphabetique par Meſſieurs *du Puy*, dont le nom vivra tant que vivront les Lettres; qu'enſuite il fut reduit en diverſes claſſes ſelon les Sciences & les Arts par Mr. *Bouilliaud* homme celebre par ſes doctes écrits; mais que c'eſt à Mr. *Queſnel* à qui le Public eſt redevable de ſon accompliſſement & de la table des Auteurs qui s'y trouve, auſſi bien que de la Preface qu'il a miſe à la tête, & qui nous apprend ces particularitez. Catalogue.

Ce Catalogue fut imprimé en deux Volumes in octavo l'an 1679. Sa ſituation & ſa methode ont aſſez de rapport avec celles de Draudius. Et quoiqu'il ſoit hors d'apparence qu'on ſe le ſoit propoſé pour modele de ce Catalogue, on ne laiſſe pas d'y remarquer preſque les mêmes vûës qui conſiſtent à nous donner d'abord des Titres univerſels des matieres, ſous leſquels on range les Livres & les Traitez qui peuvent s'y rapporter, & enſuite une

Catalogues. Liste ou Table des Auteurs par leurs surnoms avec cette difference neanmoins que la disposition des classes dans ce Catalogue est beaucoup plus reguliere & plus judicieuse que dans la Bibliotheque de Draudius.

C'est ce qui luy a donné l'avantage au dessus de tous les autres ouvrages de cette espece. Car comme la fin d'un Catalogue doit estre non seulement de marquer les livres, de les bien énoncer, & d'en specifier l'edition & la forme, mais encore de les faire trouver sans difficulté & sur le champ à ceux qui les y cherchent : on a eu grande raison d'y faire une Table Alphabetique des Auteurs pour ne se point priver de la commodité que l'on trouve dans les Catalogues des Bibliotheques *Bodlejane* & *Barberine*, & dans ceux de *Gesner*, *Possevin*, *Konig* & de plusieurs autres ; & de composer en mesme temps un juste Systeme des Arts & des Sciences reduites par classes pour nous instruire de la methode que nous pouvons tenir dans le choix & dans la lecture des livres qui sont de la mesme espece, & qui traittent un mesme sujet. Et c'est ce qui n'avoit esté tenté jusqu'ici que d'une maniere fort grossiere & fort imparfaite dans les Catalogues des plus belles Bibliotheques, telles qu'é-

toient celles de M. *de Cordes*, *Heinsius*, *du Fresne*, *de Ribaudon*, *Bluet*, *Corbin* &c. Catalogues.

* MAIS quelque industrie qu'on ait apportée dans le bel ordre du Catalogue de la Bibl. de Mr. de Thou, on peut dire, sans rien diminuer de l'estime qu'on doit avoir pour ses Auteurs, qu'il ne fournit pas encore entierement les moyens de remedier à l'inconvenient ordinaire, & qui consiste dans la difficulté de trouver par ces voyes generales les matieres singulieres dont on a besoin, ce qui neanmoins devroit estre la principale utilité qu'on pourroit retirer de ces sortes d'ouvrages. C'est pourquoy il semble que la veritable maniere de faire un Catalogue, est de commencer d'abord par un Systeme general des Arts & des Sciences, qui soient partagées en diverses classes, dans lesquelles on puisse ranger les matieres universelles ou *generiques* qui font le sujet des livres, & où l'on tâche d'observer autant qu'il est possible l'ordre des temps, ou des lieux, ou des choses mesmes, selon la methode qui nous est prescrite par ceux qui ont le mieux écrit de la maniere de bien étudier & de bien lire les livres. C'est ce qui a esté fort bien pratiqué par Mr. Quesnel & par ceux qui ont travaillé avant luy au Catalogue de la B. de Mr. de Thou, & par le

Catalogues.

P. *Garnier* dans ſon *Syſteme de la Bibliotheque du College de Clermont*. On peut hardiment s'en tenir là ſans qu'il ſoit fort neceſſaire d'aller étudier pour cet effet les maximes ennuieuſes que nous ont voulu preſcrire ſur ce ſujet Poſſevin dans ſa *Bibliotheque choiſie*, le P. Blanchot Minime dans ſon *Idée*, le P. Clement Jeſuite dans ſon *Inſtruction*, J. Bapt. de Cardone dans ſon *Conſeil* au Roy d'Eſpagne, & M. Naudé luy-meſme dans ſon *Avis*.

Apres ce Syſteme general que j'appellerois volontiers le *Catalogue des Tablettes d'une Bibliotheque* comme eſtant le veritable plan de ſa diſpoſition locale, il ſemble qu'on devroit faire un *Index* exact de toutes les matieres & Traittez particuliers diſpoſez dans un ordre Alphabetique, qui eſt le plus ſimple & le plus naturel en forme de Dictionnaire, afin de pouvoir non ſeulement connoître divers ſujets, qui eſtant traittez ſingulierement & à fond, ne laiſſent pas de demeurer inconnus, & comme enſevelis parmy les autres, & particulierement dans les gros Volumes & dans les livres de Recueil ; mais encore pour fixer & retenir une infinité de pieces volantes & fugitives, qui ne peuvent preſque point avoir de ſtabilité que dans ces ſortes d'*Indices*. Et lors que les titres

ſinguliers

singuliers & *specifiques* de ce Dictionnaire seroient un peu amples, je n'y connoîtrois point d'autre finesse que de les diviser suivant les especes differentes dans lesquelles on partage ordinairement les matieres dont il s'y agit, & d'observer par tout l'ordre des temps & des lieux, ou simplement celuy des choses quand ce sont des matieres dont les Auteurs & les sujets ne peuvent pas commodement s'assujettir aux loix de la Chronologie & de la Geographie. Catalogues.

C'est, ce me semble, cette sorte de Dictionnaire raisonné qu'on devroit appeller proprement le veritable Catalogue d'une Bibliotheque, comme estant incomparablement plus utile & plus necessaire pour l'usage des livres, & pour l'étude de tout le monde, que ne sont ni ceux qu'on fait par les Auteurs ni ceux qu'on fait seulement par les classes des matieres universelles.

Enfin on pourroit terminer ce Catalogue par une Table universelle de tous les Auteurs disposez selon l'ordre alphabetique en suivant celuy des surnoms pour les modernes. Mais je voudrois specifier sous chaque nom d'Auteur tous les Ecrits qu'il auroit faits, & marquer exactement la place que tous ces Ecrits tiendroient

Catalogues. dans le Catalogue ou le Dictionnaire des matieres singulieres, dans lequel on trouveroit infailliblement d'ailleurs tous les livres Anonymes en leur place naturelle, Ce qui ne se peut pratiquer dans ces sortes de Catalogues qui ne se font que par les noms & par la suite des Auteurs. Mais comme il est difficile de bien expliquer icy tous les avantages qu'on pourroit retirer de cette triple methode de dresser un seul Catalogue, & comme quelques personnes affectionnées d'entre celles qui ont des habitudes chez Monsieur l'Av. Gen. de Lamoignon se sont imaginé en avoir vû une partie assez nettement developpée dans la Preface du Catalogue de sa Bibliotheque, on s'est trouvé engagé à faire imprimer cette Preface quoy que Latine à la fin de ce Volume, non pas tant pour témoigner la soumission qui est duë à l'autorité de ces Personnes qui l'ont souhaitée, que pour demander sur ce point les lumieres & les avis de ceux qui liront ce Recueil, lequel n'a esté d'ailleurs entrepris que pour faire partie de ce Catalogue.

Catalogues.

CCXXVII.

DE QUELQUES CATALOGUES de reputation faits en ces dernieres années.

DEpuis la publication du Catalogue de la Bibl. de Mr. de Thou, il n'en a point paru de plus important que celuy de la Bibliotheque *Barberine*, & celuy de la Bibliotheque de Mr. *Heinsius*.

Le premier qui fut mis au jour en 1681. apres la mort du Card. François Barberin Doyen du sacré College est en deux Volumes ou en trois Tomes in fol. Il nous fait assez juger que la reputation qu'avoit cette Bibliotheque n'estoit point mal acquise, & qu'elle estoit mesme encore plus riche qu'on ne la croyoit. Il est disposé selon l'ordre alph. des Auteurs aussi bien que celuy de la Bibl. Bodlejane d'Oxford, mais il ne paroit pas si exact, & il y a tant de fautes, soit dans les noms des Auteurs, soit dans l'énonciation des Titres, & particulierement des Livres qui ne sont ni en Latin ni en Italien, qu'on en pourroit faire un juste recueil. D'ailleurs les Titres des Matieres y sont souvent meslez avec ceux des Au-

Catalogues. teurs, ce qui cauſe quelque confuſion, & qui fait quelquefois prendre la Perſonne dont il eſt traitté dans un livre pour celle qui a compoſé le livre même.

Le ſecond ne parut auſſi qu'apres la mort de Nicolas Heinſius fils de Daniel l'an 1682. & n'a eſté dreſſé que dans la veuë de faire mieux vendre cette Bibliotheque à l'imitation de ceux de Meſſieurs des Cordes, Trichet du Freſne, de Thou, & de la pluſpart des particuliers qui ont laiſſé ces precieux meubles de livres à des heritiers ou ignorans, ou indigents, ou peu curieux de la gloire & de la reputation de leurs Peres & de leurs familles. Il paroit par ce Catalogue que la Bibliotheque de Mr. Heinſius eſtoit fort nombreuſe, & que neanmoins les livres n'en étoient pas moins bien choiſis. Mais apres tout il eſt plus curieux qu'utile, parce qu'il n'y a ni Table des Auteurs, ni Table des Matieres; & que la diviſion ſuperficielle qu'on luy a voulu donner, ſelon les Arts & les Sciences ne nous apporte pas grand ſecours.

Catalo-
gue de...

CCXXVIII.

CATALOGUE des Livres d'Eſtampes de Mr. de Marolles.

CE n'eſt peut-être pas ſortir tout à fait de nôtre ſujet que d'ajouter ici un mot du Catalogue curieux que Mr. l'Abbé de Villeloin fit imprimer en 1666. des livres d'Eſtampes & de Figures en Tailles-douces qui ſe trouvoient dans ſon Cabinet. Le Recuëil qu'il en avoit fait eſtoit le plus parfait qu'il y eust encore eu juſqu'alors, eſtant compoſé de ſix-vingt mille Tailles-douces. Il eſt fort utile aux curieux qui y trouvent un nombre fort complet de tous les ouvrages des bons Maîtres, & ils peuvent en tirer des lumieres pour dreſſer des Cabinets d'Eſtampes. L'Auteur y a fait auſſi des Remarques touchant les Peintres & les Graveurs, & quelques avertiſſemens ſur la maniere de conſerver les Eſtampes. Ce cabinet ayant été depuis incorporé à celuy du Roy, Mr. de Marolles conceut le deſſein d'en dreſſer un autre auquel il travailla juſqu'à la mort.

A la fin de ce Catalogue on y en voit un autre de ſa façon contenant la liſte des

Catalogues.

ouvrages qu'il avoit commencez, & qu'il esperoit donner au jour.

CCXXIX.

DES CRITIQUES, qui ont écrit *de la maniere de dresser une Biblioth.* ou qui ont fait des *Traittez Philologiques & Historiques des plus celebres Bibl.*

COmme ces sortes d'Ecrits n'ont presque point encore eu de Censeurs, nous ne nous y arresterons pas, & nous nous contenterons d'en rapporter les simples titres, afin que comme la plusparr de ces Auteurs se sont presque suivis & copiez les uns les autres pour l'ordinaire, celuy qui voudra traitter la mesme matiere apres eux puisse apprendre icy une partie de ceux d'entr'eux qui en ont écrit avec plus de réputation, & avoir le plaisir de les consulter & de les confronter ensemble.

Mort en 1590.

1. *Jean Bapt.* de CARDONE Evesque de Tortose publia en 1587. quatre Traittez Historiques & Critiques in IV. à Tarragone. On dit qu'ils sont rares. Le premier est un avis au Roy Philippes second pour bien dresser sa Bibliotheque de l'Escurial. Le 2. est un Traitté de la Bibliotheque du Vatican pris des cahiers Ma-

nuscrits d'Onofre Panvini. Le 3. concerne les ouvrages des Heretiques, & le 4. traitte des Dipty ques. Catalogues.

Voyez D. Nic. Antoine dans sa Biblioth. Espagnole.

2. *Juste* LIPSE a fait un Traitté singulier des Bibliotheques imprimé à Anvers en 1603. & plus d'une fois encore depuis ce temps là. Le nom seul de l'Auteur de ce petit livre luy tient lieu d'eloges & d'approbation. Mort en 1606.

3. P. BERTIUS estant encore en Hollande fit une Epistre ou Traitté de l'ordre & de l'usage d'une Bibliotheque à l'occasion de celle de Leyde, & cela fut imprimé en 1595. in 4. avec le Catalogue de cette Bibliotheque. Mort Catholique à Paris en 1629.

4. *Ericius* PUTEANUS *de Venloo*, Prof. à *Milan* puis à *Louvain*, que quelques-uns de nos Ecrivains appellent *Henry du Puy* selon nos manieres, composa un Traité de l'usage d'une Bibliotheque & du fruit qu'on doit retirer des livres, & en particulier de la Bibliotheque Ambrosienne, dans le temps qu'il demeuroit à Milan. Cela fut imprimé en 1606. dans la mesme ville in 8. Et depuis qu'il fut de retour dans son pays il fit un autre Traitté sous le titre d'*Auspices de la Bibliotheque publique de Louvain* imprimé en 1639

Catalogues. in quarto. Il est vray que ce Puteanus passoit pour un *babillard*, & pour un grand faiseur de petits Livres, mais il étoit d'ailleurs fort habile homme.

Mort en 1655. 5. *Daniel* HEINSIUS de *Gand*, Professeur & Bibliothequaire à *Leyde* a fait un discours à Messieurs de l'Université de Leyde, pour les remercier de la charge de Bibliothequaire dont ils l'avoient honoré, où il parle du bon état d'une Bibliotheque, & des devoirs d'un Bibliothequaire; mais aprés tout ce n'est presque que du Latin, & il y a peu de chose qui faise à nôtre sujet. Ce discours est parmi ses Oraisons, & à la fin du Catalogue de la Bibl. de Leyde de l'an 1640.

6. Le P. *Pierre* BLANCHOT Minime publia à Paris en 1631. l'idée d'une Bibliotheque universelle en trois grandes feuilles en forme de cartes, mais cela n'eut point grand cours.

Voyez le P. Labbe bibl. bibl.

vers 1650. 7. *Josse de* DADINCK Chanoine de Reyst, & Curé de Vin sur le Rhin, publia son *Palais d'Apollon & de Pallas* en 1643. in octavo à Cologne. Ce n'est proprement qu'un dessein & une idée assez superficielle des principales Bibliotheques du monde tant anciennes que modernes.

Voyez Valer. Andr. Bibl. Belg.

8. Le P. *Claude* CLEMENT Jésuite, *Franc-Comtois*, nous a donné IV. Livres de la maniere de dresser une Bibliotheque generale & particuliere, avec une description de la Bibliotheque de l'Escurial, & une exhortation à l'étude & à la lecture des Livres. Il publia cet ouvrage à Lyon en 1635. in quarto; il y a quelque erudition, mais il y a trop de babil & trop de ce que nous appellons *fatras*, & s'il avoit eu plus de jugement, il auroit renfermé tout ce qu'il y a de bon dans cet ouvrage en un fort petit Livre. Catalogue Mort en 1642.

9. *Gabriel* NAUDE' Parisien de Lavigne & Bibl. du Card. Mazarin, & qui passoit dans l'Italie & dans la France pour grand connoisseur de Livres, publia en nôtre langue son *Avis* pour dresser une Bibliotheque en 1627. pour la premiere fois, puis en 1644. avec l'augmentation du P. Jacob Carme. Mais son Avis n'est plus si necessaire depuis qu'on a eu d'autres lumieres sur ce sujet. Mort en 1653.

10. Le P. *Louis* JACOB *de S. Charles* Carme *de Chalon* donna aussi en nôtre langue son Traité des plus belles Bibliotheques publiques & particulieres, qui avoient été & qui étoient de son temps dans le monde. Dans ce gros Traité il pouvoit avoir été un peu trop diligent à Mort en Patis. 1664.

Catalogues. & trop peu de discernement sur des choses qui sont incertaines & sur d'autres qu'il tire par les cheveux pour les faire venir à son sujet. Outre que comme il avoit le naturel bon, il croyoit un peu trop facilement ce qu'on lay disoit & ce qu'on luy écrivoit, & se reposoit avec un peu trop d'assurance & de credulité sur la bonne foy d'autruy. C'est ce qui luy a fait multiplier si fort le nombre des belles Bibliotheques, & qui l'a porté à nous faire passer pour tres-amples & tres-bien choisies celles qui à peine auroient merité place parmi les cabinets les plus mediocres. Cet ouvrage fut imprimé en 1644.

Né en 1605. 11. *Herman* CONRINGIUS *Frisien* Medecin d'*Helmstad* fit un Traité en forme d'Epître sur tout ce qui regarde la composition d'une Bibliotheque par rapport à celle du Duc de Brunsvvick, qui est dans le château de Vvolfenbutel. Il le fit imprimer à Helmstad en 1661 in quarto.

Mort depuis peu d'années. 12. *Jean* LOMEIER a fait un Traité historique & critique des plus celebres Bibliotheques, anciennes & modernes, ayant fait remonter les choses jusqu'à leur premiere origine. On ne disconvient pas qu'il n'ait beaucoup pris des autres, & qu'il ne dise aussi des choses inutiles &

incertaines : mais au reste c'est le plus considerable de ceux que nous avons vû sur ce sujet. Son Livre fut imprimé à Zutphen l'an 1669. in XII. Catalogues.

13. Le *P.* GARNIER Jesuite *de Paris* a fait imprimer depuis six ans ou environ in IV. le Systeme de la Bibliotheque du College de Clermont, à qui les Jesuites ont donné depuis le nom de *Louis le Grand.* Nous en avons déja dit beaucoup de bien un peu au dessus, & nous ajoûtons ici que comme sa methode est tres-belle, son Systeme peut servir de plan à tout le monde, pour donner une bonne situation aux Livres d'une Bibliotheque telle qu'elle puisse estre. Quelques-uns prétendent qu'il n'a fait que preſter son nom à l'Auteur veritable de ce Systeme. Mort à Boulogne la grasse en 1681.

14. Enfin le sieur le GALLOIS (different de Mr. l'Abbé de Cores) publia in 12. en nôtre langue un Traité historique des Bibliotheques l'an 1680. Il y rapporte un petit nombre de choses nouvelles, mais le reste est copié avec assez de fidelité des autres Auteurs de cy-dessus, & particulierement de Lomejer, dont il a même retenu les fautes avec un peu trop de scrupule. Du moins peut-on assurer qu'il a deviné fort exactement l'ordre des Chapitres & la methode du Livre de Lomejer,

Catalogues.

qu'il s'eſt rencontré avec luy en une infinité d'endroits par un hazard qui approche fort d'un rendez-vous, & que les Memoires que ſes amis luy ont fournis pour faire ſa compilation ont une conformité avec ce Livre qui eſt un peu ſuſpecte.

Mais comme il dit luy-même, il nous importeroit peu de ſçavoir d'où il a pris ce qu'il entaſſe dans ſon Livre, s'il pouvoit nous inſtruire utilement, & il a raiſon de dire (1) que ceux qui ont voulu luy faire croire qu'il y avoit reüſſi ont été trop indulgens à ſon égard.

(1) Gall. avis au Lecteur, &c.

CHAPITRE VII.

DES PRINCIPAUX CRITIQUES

qui n'ont point écrit exprés ou par profession sur le jugement des ouvrages des Auteurs, mais qui se sont contentez d'en faire l'examen par occasion dans leurs écrits, ou qui étant consultez sur les Livres n'ont donné leurs avis & n'ont prononcé leurs sentences que de vive voix.

CCXXX.

Jean Loüis VIVES *de Valence en Espagne, mort en* 1541.

IL n'eſt pas toûjours fort judicieux dans ſa Critique, & il ſuit aſſez ſouvent ſa paſſion & ſes préjugez dans les jugemens qu'il fait des Auteurs, comme le témoigne Henry Eſtienne dans ſa Preface ſur Aule-Gelle.

CCXXXI.

MELCH. CANO Dominicain Ev. des Canaries, mort en 1560.

C'Eſt un des plus judicieux & des plus hardis Critiques de ſon ſiecle. Il ſembloit être né pour fronder tous les contes de vieilles & les erreurs populaires qui s'étoient gliſſées dans les Livres & particulierement dans les Hiſtoires. Mais nous en parlerons parmi les Theologiens. Il ſuffit de dire que Voſſius eſtimoit fort ſa Critique (1), & que le Pere Combefis l'appelloit le Maître des Cenſeurs (2), quoique ſa liberté fît un peu mal au cœur à Baronius.

1. Hiſt. Lat. paſſim.
2. In recenſ. Auctor Biblioth. concionat. pag. 12.

CCXXXII.

FRANÇOIS DE LA TORRE,

Eſpagnol, appellé TORRENSIS *dans les écrits qu'il fit étant ſeculier, & TURRIANUS dans ceux qu'il fit étant Jeſuite*, mort en 1584.

TUrrien étoit un homme de grande Lecture & d'aſſez bon ſens. Il étoit accuſé de citer quantité de fauſſes pieces pour défendre ſes opinions, & dans la penſée où on étoit qu'il avoit forgé des manuſcrits dans ſa téte, on le faiſoit paſſer pour un homme de mauvaiſe foy; ſous pretexte que perſonne n'avoit alors ny lû ni vû même ces manuſcrits, qu'il diſoit avoir trouvez dans les Bibliotheques d'Italie & d'Eſpagne.

Neanmoins le temps qui decouvre toutes choſes ſemble avoir pleinement juſtifié Turrien. Car les Catalogues des manuſcrits de l'Eſcurial, & de ceux de Scipion Tetti Neapolitain, ayant été mis au jour long-temps aprés la mort de Turrien, on y a troué ceux qu'il a citez & qu'on croyoit imaginaires; & Mr. Colomiez même en a marqué trois ou quatre de cette nature qui ſont des plus rares.

Aprés tout l'erudition & la probité de Turrien ne l'empêcheront pas de passer dans la posterité sçavante pour un Critique de fort mauvais goût, qui croit entête & disposé à tout sacrifier pour la défense de ses préjugez. Il a été décrié par bien des gens, mais personne ne l'a tant humilié que le Ministre Blondel, quand il l'a entrepris avec le faux Isidore sur les Decretales prétenduës des premiers Papes. Nous en parlerons parmi les Canonistes.

1. Mélanges histor. edit. d'Orange.

JEAN DORAT le Poëte dit *Auratus*, de *Limoges*, *mort en* 1588. *âgé de* 80. *ans.*

IL avoit la reputation d'un rare Critique, d'un Censeur severe & équitable des ouvrages d'autruy, & d'un homme qui penetroit jusqu'au fond les Auteurs les plus obscurs de l'antiquité. C'est le témoignage que luy rend M. Baillet (1) & long-tems avant lui Joseph Scaliger (2), qui ajoûte que Dorat étoit grand Grec. Mais cet habile homme s'est contenté de donner des leçons de Critique de vive voix.

1. M. Baillet Acad. tom. 2. Liv. 4. pag. 340.

a. Joſ. Scalig. in Scaligeran. pag. 21.

CCXXXIV.

PHILIPPES DES PORTES Abbé de Thiron, Poëte François ſous Henry IV.

MR. le Card. du Perron dit que Mr. de Thiron jugeoit merveilleuſement bien des ſtiles, & que c'étoit un grand homme en cette partie de la Critique, dont il n'a pourtant rien écrit.

Perronian. pag. 306.

CCXXXV.

JOSEPH SCALIGER ou de l'*Eſcale*, *mort en* 1609.

SCaliger le jeune vouloit paſſer pour le Prince des Critiques auſſi bien que du reſte des gens de Lettres, & il avoit aſſurément tout ce qu'il luy falloit pour ſoûtenir ſes pretentions. Car il avoit joint beaucoup de hardieſſe & de preſomption, à une profonde erudition, à un genie vaſte & puiſſant. La pluſpart de ſes Prefaces ſont pleines de cette Critique ſur les

ouvrages des Auteurs qu'il a corrigez ou expliquez ; c'eſt ce qui nous engagera à parler de luy plus amplement parmi les Critiques de Grammaire ou de Philologie, & parmi les Chronologiſtes.

Pour ce qui eſt de cette Critique continuelle qu'il debitoit de vive voix dans la converſation, le Public a obligation à Meſſieurs de Vaſſan neveux de Meſſieurs Pithou qui avoient demeuré chez luy, d'en avoir recueilli des fragmens qu'on a imprimé plus d'une fois ſous le nom de *Scaligeranes*. Mais je ne ſçay ſi ces bons Diſciples ont crû par cette conduite rendre grand ſervice à la memoire de leur Maître. Si cela eſt, l'evenement n'a pas tout à fait bien répondu à leurs intentions, & on ne peut rendre de plus mauvais offices à une homme de reputation, que de découvrir ſes foibleſſes, comme elles paroiſſent à nud dans ce Recueil de ſes propos & de ſes paroles remarquables, quoiqu'on ſoit obligé de reconnoître qu'il ſe trouve des perles parmi tant de fumier. C'eſt auſſi la remarque du P. Vavaſſeur, de Mr. Colomiez, & des autres Critiques (1).

Mr. de Balzac dit qu'en matiere de vers ſes opinions étoient plus ſaines que celles de Jules Ceſar ſon pere ; qu'elles étoient

pourtant bien hardies & quelquefois meſme temeraires, & qui plus eſt ſouvent malicieuſes. (2)

Alſtedius dit qu'il étoit imitateur des manieres d'Ariſtote dans ſa Critique envers les Auteurs ; & c'eſt ce que nous avons auſſi remarqué de ſon Pere. (3)

Il arrivoit aſſez ſouvẽt que ſa Critique ne s'accordoit pas dans les jugemens des Auteurs avec celle de Lipſe, de Caſaubon & des autres : mais il n'étoit gueres plus infaillible qu'eux, & s'il les convainquoit quelquefois d'erreur, il en recevoit auſſi le change, & quelquefois meſme que la Critique des uns & des autres ſe trouvoit fauſſe en meſme temps & ſur un meſme ſujet.

2. Franc. Vavaſſ. ap. Colomeſium Bibliot. ſelect. pag. 102.
2. Balz dans ſon Socrate. pag. 162. & ſuiv. à la fin edition de 1652.
3. Alſted. Encyclopæd. tom. 4. libro de Crit.

CCXXXVI.

LIPSE, CASAUBON, &c.

NOus aurions pû parler icy de la Critique & des jugemens portez ſur les ouvrages des Auteurs par *Lipſe*, *Caſau-*

bon, *Grotius*, *Saumaise*, & particulierement par G. *Barthius*, ou meſme par la pluſpart de ces Philologues Scholiaſtes & Correcteurs de livres, qui ont paru depuis la fin du XV. ſiecle juſqu'à noſtre temps. Mais nous leur avons deſtiné la ſeconde partie de noſtre Recueil de Critiques cy-apres.

CCXXXVII.

BARONIUS & BELLARMIN Cardinaux, le 1. mort en 1607., le 2. mort en 1621.

QUelque ſujet qu'on ait de ſe plaindre de quelques jugemens peu équitables que ces deux grands Cardinaux ont porté ſur la pluſpart des ouvrages qui ne favoriſoient pas leurs intereſts, il n'y a pourtant pas de Gens raiſonnables du moins parmy les Catholiques, qui leur ait refuſé la gloire d'avoir eſté d'habiles & judicieux Critiques dans tout le reſte. Quoy que le nombre de leurs fautes ne ſoit pas trop petit dans les endroits meſmes où la cenſure des Auteurs qu'ils font eſt ſans paſſion & ſans prejugez, il y aura toûjours lieu de s'étonner qu'ils n'en ayent pas fait davantage dans des ouvrages dont l'entre-

prise estoit fort au dessus de la portée des Ecrivains mediocres. Nous parlerons plus au long du premier parmy nos Historiens Ecclesiastiques, & du second parmy les Controversistes, & parmy les Ecrivains de la Puissance du Pape & des Princes Seculiers, outre ce que nous avons déja dit de luy au second Chapitre de nos Critiques sur les Auteurs Ecclesiastiques.

CCXXXVIII.

1. ANT. AUGUSTIN Archev. de Tarragone mort en 1586.
2. FERDINAND de MENDOZE, mort peu aprés 1600.

1. LE premier est universellement reconnu pour un des plus penetrans & des plus judicieux Critiques que l'Espagne ait jamais portez, & il avoit parfaitement bien cultivé cette excellente partie de son esprit par toute sorte de belle Litterature. On voit par ce qu'il a fait dans ses divers jugemens sur les Ecrits des Anciens ce qu'il auroit pû faire, s'il avoit attendu à vivre dans nostre siecle, auquel il s'est fait un si grand nombre de belles découvertes.

2. Le second auroit esté fort loin dans

la Critique, s'il ne luy fût arrivé une disgrace qui le retira du commerce des livres & de la Societé des Gens de Lettres. Cela paroit assez par les trois livres des Commentaires qu'il publia sur le Concile d'Elvire estant encore assez jeune. Nous en parlerons ailleurs. Il suffit d'avoir marqué ici son discernement dans la distinction des pieces fausses ou suspectes d'avec celles qui ont quelques caracteres de verité, & qui paroissent indubitables.

CCXXXIX.

Mr le CARDINAL DU PERRON mort en 1618.

» JE puis juger des stiles, parce que j'ay » employé vingt-cinq ans entiers à feüilleter tous les bons Auteurs Latins, Grecs » & Italiens; j'ay esté quinze ans entiers » que j'avois toûjours dans ma poche un » *Orator* de Ciceron. C'est le jugement que ce Cardinal porte de luy-meſme (1), & si on y veut ajoûter celuy qu'en font les autres, on peut les copier sur celuy que nous venons de rapporter des Cardd. Baronius & Bellarmin.

M. Thomasin dit qu'il avoit un discernement tres exquis des Esprits, & qu'il sçavoit admirablement juger du prix des

ouvrages des autres (2). Et il semble que Mrs. du Puy aient eu aussi le dessein de vouloir persuader la mesme chose au Public en mettant au jour ses Propos familiers ou les Restes de ses conversations sous le nom de *Perronianes* dans lesquels il paroit combien sa Critique estoit saine quand il parloit à cœur ouvert & dans toute sa liberté. Car on sçait qu'estant avec ses amis particuliers en des lieux & en des occasions où ny ses interests ny ceux de la Cour Romaine ne l'obligeoient pas à se contrefaire, il disoit volontiers ses sentimens dans la pensée qu'ils n'auroient aucune consequence.

1. Perronianor. pag. 306. & 307.
2. Jac. Phil. Thomasin. in Tit. Liv. pag. 75.

CCXL.

Mr. Le PRESIDENT De THOU mort en 1617.

LE caractere de la Critique de Mr. de Thou est cette liberté Françoise qui regne par toute son Histoire, qui l'a fait si fort distinguer d'avec la pluspart des Ecrivains de son siecle, qui luy a fait éviter

avec tant de ſageſſe les deux extremitez où ſe ſont jettez d'un coſté quelques zelez Catholiques, & de l'autre la pluſpart des Proteſtans, & qui luy a donné en particulier l'avantage ſur les trois celebres Cardinaux dont nous venons de parler, en ce qu'eſtant tout à fait exempt des prejugez & des intereſts qui les occupoient, ny la crainte ny l'eſperance, ny aucune autre paſſion n'a eſté capable de corrompre ſa plume & ſon eſprit. On ne pretend pas neanmoins que tous les jugemens qu'il a rendus en faveur de tant d'Ecrivains mediocres ſoient toûjours fort juſtes & irrevocables. Ce ſont des eloges que l'on trouve répandus dans ſon Hiſtoire à la fin de chaque année. Ils ſont une des plus curieuſes parties de cette Hiſtoire. On les mit à part, & on les imprima à Francfort in 4. en 1636. puis en 1656. à Helmſtad en deux Volumes comprenant 5. parties dont la ſeconde ſeulement eſt le Recueil de ces hommes illuſtres en ſcience. Et l'an 1684. Mr. *Teiſſier* mit ces Eloges des Sçavans en François avec des additions où l'on voit quelques circonſtances de leurs vies, quelques jugemens de leurs Livres & les Catalogues de leurs ouvrages. Mais comme cela fait partie de l'Hiſtoire de Mr. de Thou, nous

nous

nous reſervons d'en parler quand nous en ſerons aux Hiſtoriens.

CCXLI.

1. HERIBERT ROSVVEYDE *Jeſuite mort en* 1629.
2. Jean BOLLANDUS *Jeſuite, mort en* 1665.
3. Godefroy HENSCHENIUS *Jeſuite, mort à la fin de* 1682. *ou au commencement de* 1683.
4. Daniel PAPEBROCHIUS ou de PAPEMBROCK *Jeſuite aujourd'huy vivant.*
5. Et ſes Conſors les PP. CARDON, BARTIUS &c.

LEur travail eſt proprement une Critique perpetuelle ſur les vies & les actes des Saints dans le diſcernement deſquels on voit regner le bon ſens, le bon gouſt, & la bonne foy. Ils s'appliquent avec une perſeverance exemplaire à examiner toutes les pieces, à diſtinguer les fauſſes & les ſuppoſées d'avec les veritables, ſoit par les manieres, ſoit par les ſtiles, ſoit par les circonſtances des temps & des lieux, ſoit par les autres caracteres de la verité,

qu'ils sçavent reconnoître par la penetration de leur esprit, & la solidité de leur jugement.

Neanmoins quelque precaution qu'ils aient pû aporter, ils n'ont pas encore été entierement à l'épreuve de la surprise, ce qui ne diminuë pourtant rien de la gloire d'une entreprise aussi heroïque que l'est celle-là, puis que c'est une chose tout à fait extraordinaire qu'il échappe si peu de choses à leur exactitude & à leur diligence dans un travail si inoüy, & qui doit peut-estre durer plus d'un siecle, à conter depuis que Rosvveyde en donna le premier plan à Bollandus il y a soixante ans. Nous en dirons davantage parmy ceux des Historiens Ecclesiastiques qui ont travaillé sur la Vie des Saints en particulier.

Journal des Sçav. en plus d'un endroit.
Nouvelle de la Repub. des Lettr. de Juillet 1684.

CCXLVIII.

Le P. SIRMOND (Jacques) *Jesuite de Riom mort en 1652. en sa 93. année.*

COmme la place naturelle de ce grand homme ſera dans la ſeconde Partie de nos Critiques parmi ceux qui ont deterré, corrigé, expliqué, & publié les anciens Auteurs, nous nous contenterons de dire ici qu'il paſſoit en ſon temps pour le modele des bons Critiques, & qu'outre la bonté de ſon eſprit, la ſolidité de ſon jugement, la droiture & la ſincerité de ſon ame, il avoit encore une longue experience de la portée des Auteurs & du merite des livres qu'il avoit acquiſe par une lecture opiniâtrée de plus de ſoixante & dix ans.

Le mauvais ſort du P. Labbe veut qu'on attribuë au P. Sirmond une bonne partie des Diſſertations Critiques qu'il a publiées en deux Volumes ſur les Ecrivains Eccleſiaſtiques, pour corriger & augmenter le livre de Bellarmin ſur la meſme matiere. Ce ſoupçon n'a peut-eſtre pas d'autre fondement que l'excellence de la Critique qu'on y remarque en pluſieurs endroits, quoy que d'ailleurs le P. Lab-

Sirmond. be témoigne par reconnoiſſance & plus d'une fois meſme dans cet ouvrage qu'il avoit receu du P. Sirmond une bonne partie des lumieres qu'il avoit pour le diſcernement des ouvrages naturels & legitimes des Auteurs d'avec les autres.

Mais quand le P. Sirmond n'auroit point de part au livre que nous avons ſous le nom du P. Labbe, il nous reſte aſſez d'autres fruits de ſa Critique dans un grand nombre d'ovvrages qu'il a ou compoſez de ſa teſte ou enrichis de ſes Notes. Il y donne preſque en toutes rencontres des marques d'une liberté qui eſtoit plus que d'un Regulier & d'une franchiſe qui ſautoit aux yeux meſme des Heretiques, & il répand par tout ce ſel qui formoit en luy ce bon gouſt qu'il n'a jamais perdu, ſi ce n'eſt peut-eſtre dans ſes Antirrhetiques (1) où l'on fait voir diverſes fautes contre la bonne Critique.

1. Petr. Aurel. oper. Anæretic. pag. 323. & ſeqq.

4. Elogium Joannis Launoii Londini in 12. 1685.

CCXLIII.

GABRIEL NAUDE' *de Paris*, Medecin & Biblioth. du C. Mazarin. mort en 1653.

NOus avons déja entretenu le Lecteur de deux de ſes ouvrages Critiques, ſc. de la Bibliographie Politique, & de ſon avis pour dreſſer une Bibliotheque, mais il en a fait encore d'autres. Car ſans parler de l'Apologie pour les grands hommes accuſez de Magie, nous pouvons encore icy rapporter le *Maſcurat* qu'on luy attribuë, & qui eſt un jugement des Ecrits divers qui ſe ſont faits ſur le Cardinal Mazarin. Comme l'occaſion de cenſurer y eſt tres belle, on ne s'étonne pas qu'il y ait reüſſi, mais on y auroit pourtant ſouhaité encore autre choſe.

CCXLIV.

Le PORT ROYAL.

IL ſemble que l'ame ou le caractere particulier de cette Societé ait eſté la Critique meſme. Car quoy qu'elle ait peut-

P.R. estre esté formée par le hazard ou par quelque occasion qui n'a point esté recherchée: neanmoins quelques-uns attribuent ce choix de tant d'Ecrivains d'élite au discernement des Esprits dans lequel on dit qu'excelloit le celebre Abbé de S. Cyran, & aux qualitez extraordinaires de celuy que l'on regarde comme le Maistre commun de tous ces Auteurs. Ils sont reputez avoir esté formez sur les regles du jugement & du bon sens qu'il leur a prescrites en leur communiquant cette delicatesse de gousts qui les a fait distinguer si fort dans l'Eglise & dans le monde.

Neanmoins la reputation de ces nouveaux Critiques leur a esté nuisible en plus d'une maniere, car pour ne parler que de celle qui regarde nostre sujet, on peut dire que la fourbe & l'imposture ont pensé gaster ce grand corps de Critique en voulant le grossir. Car le desir d'acquerir de la gloire ayant saisi d'une part quelques petits Ecrivains, & la passion d'amasser de l'argent s'estant emparée de l'ame de quelques Libraires de l'autre: on a vû multiplier ces pretendus livres de Port Royal avec une confusion qu'il est d'autant plus difficile de demeler, que ces Ecrivains étant d'intelligence & de concert avec leurs Libraires ont eu la malice de se rendre Ano-

nymes pour debiter leurs drogues sous ce P. R.
nom specieux, abusant ainsi de la simplicité des uns & punissant la curiosité des autres. Mais quoy que le nombre des Ecrits veritables de P. R. ne soit peut-estre pas si grand que le monde se l'est imaginé, il y a neanmoins assez peu d'ouvrages importans des Anciens & des Modernes en quelque art & en quelque science que ce puisse estre, sur lesquels ils n'ayent exercé leur Critique, à commencer depuis les premiers Grammairiens jusqu'aux derniers Theologiens, & jusqu'aux Auteurs mesme de l'Ecriture. De sorte qu'il ne seroit peut-estre pas impossible de faire de tous leurs livres une espece d'Encyclopedie de censures qui pourroit passer pour une Critique universelle.

CCXLV.

Mr. DE MARCA (Pierre) Arch. de Paris, *mort en* 1662.

LE rang que cet illustre Auteur tenoit parmi les Critiques estoit pour le moins aussi considerable dans la Republique des Lettres que celuy qu'il avoit parmy les Prelat l'estoit dans l'Eglise & dans l'Etat. Le P. Combefis (1) témoigne que

Marca. ce qui le faisoit passer dans l'esprit de quelques-uns pour le Prince des Sçavans de son siecle, estoit particulierement cette grande penetration d'esprit & cette partie merveilleuse du jugement qui luy faisoit faire le discernement des Auteurs & de leurs Ecrits. Le P. Labbe (2) nous donne une idée de sa fine Critique qui n'est pas moins avantageuse, & nous trouvons dans divers Ecrits d'Auteurs Anonymes (3) des témoignages de la sûreté de ses conjectures, & de cette liberté de dire ses sentimens qui luy auroit encore fait porter sa critique plus loin s'il n'eust esté retenu par les considerations que chacun sçait. Mais nous parlerons plus amplement de ce grand homme parmy ceux qui ont écrit de la Puissance Ecclesiastique & Seculiere.

1. Combef. recenſion. auctor. Concionat. pag. 15.
2. Labb. Epiſt. dedic. de Script. Eccl. Diſſert. idem tom XI. Concil. Gen. ad Conc. Claromont.
3. Pernic. conſeq. Regl. Imp. & autres Anonymes.

CCXLVI.

GASPAR SCIOPPIUS de *Franconie*, mort vers 1663. ou 1664.

LA pluſpart de ſes Ecrits ſont remplis d'une Critique ſi hardie, ſi inſolente, & ſi mordante, qu'il en a même acquis la reputation de *Cynique*, & c'eſt ce qui luy a ſouvent dereglé le jugement, quoiqu'il fût fort capable d'ailleurs. Mais nous parlerons de luy parmi les Critiques Grammairiens, qu'on appelle aujourd'huy Philologues.

CCXLVII.

MR. VALOIS l'aîné (Henry) mort en 1676.

IL étoit certainement un des plus excellens Critiques de nôtre ſiecle, la fineſſe de ſon goût ſe fait ſentir dans tous ſes Ecrits, comme nous le verrons dans nôtre ſeconde Partie parmi les Correcteurs & les faiſeurs de Notes.

CCXLVIII.

Mr. DE LAUNOY (Jean) mort en 1678. le 10. de Mars.

IL ne s'eſt peut-être point trouvé de Critiques parmi les Catholiques, qui ait uſé avec tant d'avantage & tant de ſuccés de cette liberté qui eſt ſi neceſſaire à tous ceux qui veulent juger ſainement des Ecrits des autres. Cette liberté a produit en luy une hardieſſe qu'un autre n'auroit peut-être pas oſé prendre impunément, & cette hardieſſe a fait naître enfin une confiance un peu trop grande en ſa propre autorité, qui luy a fait quelquefois donner des jugemens precipitez ſur des Ecrits ou des Pieces qu'il n'avoit peut-être pas toûjours examinées avec ſa penetration & ſon exactitude ordinaire. Mais au reſte on ne ſçauroit aſſez loüer ce grand homme de la generoſité avec laquelle il a contribué à delivrer la Poſitive du joug auquel elle paroiſſoit aſſujettie par la Scholaſtique. C'eſt ce que nous verrons plus à propos en un autre endroit de nôtre Recueil, parce que nous ne traittons ici que de ſon diſcernement pour les Livres & pour les Pieces qu'on

pretend faire passer pour authentiques, par le moyen duquel il a rendu des services immortels aux Prelats de l'Eglise de JESUS-CHRIST aussi bien qu'aux gens de Lettres.

CCXLIX.

LE P. LE COINTE (François) de l'Oratoire mort en 1681.

CE Pere pourroit fort bien tenir icy une des premieres places à cause de l'examen qu'il a fait de tous les Auteurs, & des Actes historiques qu'il a été obligé de voir pour son Histoire, & pour cette Critique judicieuse qui regne presque par tout ce grand ouvrage : mais nous le reservons pour nôtre Recueil des Historiens de la France.

CCL.

MR. PATRU (Olivier) mort en 1681.

IL étoit particulierement consulté sur les manieres de bien parler & de bien écrire, & sur la Critique des ouvrages composez en nôtre Langue. Le P. Bou-

hours témoigne (1) qu'on tenoit M. Patru dans le monde ſçavant, pour un merveilleux Critique, qui avoit le ſens le plus droit & le goût le plus ſûr qui fut jamais ; que les meilleurs écrivains en nôtre langue eſtimoient peu l'approbation publique, s'ils n'avoient la ſienne auparavant. On vouloit nous perſuader qu'il nous preparoit quelque Traitté de cette excellente Critique tant ſur les Eſprits que ſur les Ecrits, dans lequel il prétendoit donner des regles certaines pour pouvoir juger ſainement des penſées & des paroles des Hommes. Mais nous n'avons rien vû de ce beau deſſein, & nous aurions de la peine à nous conſoler de cette perte, ſi le P. *Bouhours* étant entré dans des vûës encore plus élevées & plus étenduës, ne nous faiſoit eſperer de voir au premier jour quelque choſe de fort achevé ſur ce ſujet, aprés quoi nous n'aurons plus rien à deſirer. Il ne nous reſte donc rien de la Critique de Mr. Patru, que ce qui s'en eſt conſervé dans la memoire de ceux qui le hantoient : mais pour ce qui regarde ſes Plaidoyez & ſes autres compoſitions, nous les rapporterons parmi nos Orateurs,

1. Dans l'Ep. dedic. de ſes Rem. ſur la L. Franc.

CCXX.

LE P. GARNIER (Jean) Jesuite, mort en 1681.

CE Pere s'est aussi addonné à cette sorte de Critique avec assez de succés, & particulierement à l'égard des Ecrits des Peres du 4. & du 5. siecle, & dont les ouvrages ont du rapport avec l'affaire du Nestorianisme & du Pelagianisme: mais ce qu'on estime le plus est la seconde des cinq Dissertations Critiques qu'il a faites sur Theodoret, par laquelle il nous apprend les ouvrages qui sont veritablement de ce Pere, en quel temps ils ont été composez, quelle en a été l'occasion, quels en ont été les motifs, enfin il marque le sujet de ses Lettres & le caractere des Personnes à qui il les addressoit.

Voyez le Journal des Sc. du xv. May 1668.

* MAIS nous aurions autant & peut-être plus de sujet de rapporter ici le P. *Combefis*, le P. *Quesnel*, Mr. *Baluze*, Mr. *Cotelier*, & les autres habiles Critiques de nos jours, que nous reservons pour la seconde Partie, parce qu'ils se sont principalement occupez à l'examen des

Auteurs pour les corriger & les donner au jour ; & nous nous contenterons de remarquer en cet endroit, qu'il n'y a point d'Ecole où cette ſçavante Critique dont il s'agit icy, ſoit plus floriſſante & mieux exercée que dans celle des *Benedictins* de la Congregation de S. Maur, où il ſemble que le rétabliſſement de la diſcipline ait procuré celuy des Etudes les plus ſolides & les plus utiles au Public. Car effectivement on peut dire que le P. *Menard* a commencé ; & qu'il a été ſuivi heureuſement par les PP. *Dachery*, *Germain*, *Mabillon*, *Delfau*, *Blanchain*, *Garet*, *Friche*, & pluſieurs autres qui aiment mieux nous faire goûter les fruits de leur Critique, que de ſe faire connoître pour en acquerir de la reputation, & qui nous donnent tout lieu d'eſperer qu'en ſe ſuccedant les uns aux autres, nous pourrons avoir dans la ſuite du temps une Critique ſucceſſive & continuelle des Peres & des autres Auteurs qui ont écrit ſur tout dans l'Egliſe d'Occident juſqu'au temps de S. Bernard.

CCLII.

Le P. *LUPUS* Ermit. Augustinien, *d'Ypres* mort en 1681.

Mr de SCHEELSTRATE (Emman.) Chanoine *d'Anvers*, sous-Bibliothequaire du Vatican, aujourd'huy vivant.

CE dernier a embrassé dans ses *Antiquitez Ecclesiastiques*, & dans son *Eglise d'Afrique* un genre d'écrire qui est fort au goût des Critiques d'aujourd'huy, il y fait paroître aussi beaucoup de lecture, & on y trouve même ce caractere d'honnêteté qui est si fort à la mode presentement parmi les Ecrivains de probité. C'est dommage que quelques-uns n'y trouvent pas toute l'exactitude necessaire à un Auteur de son merite, ny tout le discernement possible pour sçavoir distinguer ce qui est certain, & pour ne se point laisser imposer par le préjugé.

* Nous sommes obligez de dire presque la même chose de la Critique du feu P. *Chrétien Wolff* si connu sous le nom de *Lupus*, parce que quelque profonde que soit son erudition, il est difficile de s'en tenir

toûjours aux jugemens qu'il porte des Ecrits des autres, à cauſe qu'ils ne paroiſſent ny libres ny deſ-intereſſez à ceux qui ſçavent quels étoient ſes engagemens : mais nous parlerons ailleurs & du P. Lupus & de Mr. Scheelſtrate auec plus d'étenduë.

CCLIII.

MR. HERMANT (*Godefroy*) Chanoine de Beauvais, aujourd'huy vivant.

L'Examen que cet Auteur a fait des ouvrages des principaux Peres de l'Egliſe Greque & Latine, de divers Actes, Titres, & autres Pieces de l'Antiquité Eccleſiaſtique, ſur tout des 4. & 5. ſiecles, de diverſes Lettres & des Hiſtoriens mêmes de ce temps-là a fait remarquer beaucoup de fineſſe dans ſon diſcernement, beaucoup de delicateſſe dans ſon goût, beaucoup de ſolidité dans ſon jugement, & beaucoup de ſûreté dans ſes deciſions. Cette excellente Critique eſt ramaſſée ſous le titre d'*Eclairciſſemens* & de *Remarques*, qu'il a eu ſoin d'ajoûter à la fin de chaque Vie des Peres de l'Egliſe qu'il a compoſée, ſi on en excepte celle de S. Chryſoſtome, dont la Criti-

que est répanduë par tout le corps de l'ouvrage. L'exactitude est gardée dans tous ses Ecrits avec toute la rigueur que la verité la plus pure peut exiger de la capacité de l'homme : mais il suffit de l'avoir consideré icy comme un Critique, jusqu'à ce que nous en parlions ailleurs comme d'un Historien Ecclesiastique.

CCLIV.

* *Enfin* s'il m'étoit permis de prevenir le Public dans ses jugemens, j'oserois avancer qu'on ne pourroit point assez feliciter l'Eglise & la Republique des Lettres d'un present qu'elles doivent bien-tôt recevoir de la main d'un Auteur illustre par sa naissance & par son erudition singuliere, mais encore plus par sa rare modestie. Le present doit porter le nom de l'Histoire Ecclesiastique des six premiers siecles de l'Eglise en plusieurs Volumes : mais c'est proprement le chef-d'œuvre de la Critique Ecclesiastique, où les moindres choses même sont pesées pour ainsi dire au poids du Sanctuaire, & examinées avec une severité inexorable. Et quand il aura plû à Dieu de faire publier ce grand ouvrage, les vrais sçavans

& les sectateurs de la verité auront enfin le contentement de voir l'erreur & l'imposture entierement bannies par le secours d'une Critique dont l'exactitude n'a peut-être point encore eu d'exemple.

CCLV.

DE QUELQUES SCAVANS HERETIQUES, *qui se sont exercez dans la Critique, & qui ont voulu l'employer contre l'Eglise Catholique.*

LEs principaux de ceux dont nous n'avons pas fait mention dans les Chapitres precedens, sont Jean Rainold Anglois mort en 1606; David Blondel François mort en 1655; Thomas Gataker Anglois mort en 1654. Jacques Ussérius Hibernois Archevêque d'Armagh. mort en 1655. & Jean Daillé François mort en 1670.

1. RAINOLD est merveilleusement estimé de ceux du Païs & des autres Protestans. Son principal ouvrage de Critique est, ce me semble, la censure qu'il a faite des Livres de l'Ecriture Sainte, que les Heretiques d'aujourd'huy appellent Apocryphes.

2. BLONDEL n'avoit peut-être pas son pareil parmi ceux de sa Communion pour la Critique, & s'il y a fait des fautes, c'est plûtôt l'interest de sa fortune qui l'a fait manquer, que le prejugé ou l'ignorance. Tous ses ouvrages sont pleins de cette belle Critique. Celuy de la *Primauté en l'Eglise*, celuy du *Sentiment de S. Jerôme sur la Prêtrise*, celuy de la formule *Regnante Christo* : mais particulierement celuy de la fable de la *Papesse*, & celuy de la censure du faux *Isidore* & de *Turrien*, au sujet duquel le Pere Sirmond appelloit Mr. Blondel *Un Enfonceur de portes ouvertes*, à-cause de la chaleur & des efforts avec lesquels il a poursuivi ces deux Auteurs, dont la défaite n'étoit ny difficile ny fort considerable, aprés que tant de Critiques Catholiques avoient déja découvert les impostures d'Isidore, & que le procedé de Turrien avoit été sifflé & censuré par les plus judicieux d'entre nos Ecrivains avant luy.

3. Nous aurons occasion de parler de GATAKER dans la seconde partie des Critiques.

4. Et pour USSERIUS, chacun tombe d'accord que c'étoit une merveille d'erudition, & qu'il étoit allé fort loin par le moyen de la Critique. Neanmoins quel-

ques Proteſtans veulent qu'il n'ait pas toûjours eu le diſcernement également fin. Ce qui les a porté à diminuer ainſi quelque choſe de la gloire de ce grand homme, eſt peut-être la bonne foy & la ſincerité avec laquelle il a reconnu la verité de certaines pieces de l'Antiquité Eccleſiaſtique, qui ne favoriſoient pas leur Communion, jugeant qu'il ne témoignoit pas aſſez d'entêtement pour un bon Proteſtant, & le ſoupçonnant d'avoir quelques intelligences ſecretes avec des Catholiques François qui l'attiroient inſenſiblement à la Communion Romaine. Nous parlerons de luy plus amplement parmi les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques.

5. Enfin Mr. DAILLE' qui a été conſideré comme un des plus grands Docteurs de Charenton, ſe picquoit auſſi de fine Critique, & en faiſoit profeſſion particuliere avec quantité de Sçavans d'entre les Catholiques qui étoient ſes amis. Ses principaux ouvrages de Critique ſont les Livres des *Pſeudepigraphes*, c'eſt à dire ſur les Conſtitutions Apoſtoliques; ſon jugement des Ecrits attribuez à S. Denis, à S. Ignace, &c. ſon Traité de l'Employ des Peres. Mais il n'a pas toûjours été fort heureux dans ſa Critique, & il a été battu plus d'une fois par les Proteſtans mêmes comme perſonne ne l'ignore.

CHAPITRE VIII. § I.

CRITIQUES DES ETUDES.

CCLVI.

DES GENS D'ETUDE & de leur Etat, par

1. Jo. PIERIUS VALERIANUS de Bellune, mort en 1650.
2. Cornel. TOLLIUS *Hollandois* vers le milieu de ce siecle.
3. Theophil. SPIZELIUS *Allemand* d'Ausbourg encore vivant né en 1639.

PIERIUS a fait un Traitté en forme de Dialogue sur les malheurs des Sçavans, & il a esté continué par *Tollius*. Vossius (1) appelle cet ouvrage de Pierius un Livre fort curieux & bien fait. Mais il semble qu'il n'ait travaillé que pour nous rebuter, ou du moins pour nous apprendre qu'il ne faut point espe-rer faire fortune quand on prend le parti de devenir sçavant par l'étude. Et pour

Des Etudes.

multiplier le nombre de ces malheureux qu'on appelle Gens de Lettres, il a mis parmy leurs calamitez divers accidens naturels qui ne sont nullement des malheurs.

Ainsi il seroit à souhaiter que ce Recueil eust esté fait avec plus de choix & de jugement, & qu'on n'y eust inseré que des exemples illustres qui pûssent servir de leçon pour ceux qui s'imaginent pouvoir faire un usage profane des belles Lettres, c'est à dire, ne s'en point servir pour en devenir plus honnestes gens, & pour tascher de se rendre utiles à l'Eglise ou à l'Etat dans le Poste que la Providence leur donne à garder dans le passage de cette vie.

1. Voss. Hist. Lat. lib. 3. pag. 623.

Mr. SPIZELIUS semble avoir eu des vûës plus pures & plus Chrêtiennes dans la maniere dont il nous a voulu representer les miseres qui arrivent aux Sçavans par leur faute. Il en a composé deux livres assez gros, l'un sous le titre de *Felix Literatus*, & l'autre sous celuy d'*Infelix Literatus*. Dans le premier, il pretend faire voir les vices des Gens de Lettres & les malheurs qui leur arrivent, 1. Par leur impieté & leur Atheïsme, 2. Par leur orgueil, 3. Par leur amour propre & leur

vanité, 4. Par leur envie & leurs basses jalousies, 5. Par leurs querelles & leurs differends, 6. Par leur médisance, 7. Par leur ambition & le desir de la gloire, 8. Par leur avarice, 9. Par leurs curiositez pernicieuses. Dans le second, il veut encore nous montrer un Labyrinthe de malheurs d'où les Gens de Lettres ne sçauroient se tirer, quand ils étudient par de méchans motifs & plûtost pour eux-mesmes que pour Dieu & le Prochain. Il pretend distinguer ce qu'il y a de réel d'avec ce qu'il y a de faux & d'apparent dans le bonheur & dans les miseres passageres des Gens d'Etude, & il rentre souvent dans le dessein de son premier livre, & se repete mesme en divers endroits, soit dans le raisonnement, soit dans les exemples. On peut dire que quoy que ces deux ouvrages ne soient pas encore dans toute la perfection & la methode que l'Auteur pourra leur donner dans une seconde edition, ils ne laissent pas d'estre fort edifians, & ils font connoître la droiture du cœur & les bonnes intentions de Mr. Spizelius nonobstant les prejugez où il paroît engagé par le Lutheranisme. Des Etudes.

CCL VII.

DE L'EXAMEN DES ESPRITS.

§ II.

JEAN HUARTE de S. Jean *Espagnol* vivant en 1580.

POſſevin (1) ſemble ne pas eſtimer beaucoup le livre que cet Auteur a fait de l'*Examen des Eſprits*, & il en fait la cenſure dans ſon premier livre de la nature des Eſprits, où effectivement il nous fait voir des Paradoxes, qui ne paroiſſent pas ſoûtenables, cependant il n'a point laiſſé d'en faire une nouvelle edition à Cologne en l'année 1610.

Et Dom Nic. Antoine (2) dit que toutes les nations en font une eſtime toute particuliere, parce qu'il y a beaucoup de curioſité & d'erudition dans tout ce qu'il écrit de la difference des Eſprits qu'il y traitte, & dans la maniere dont il examine tout ce qui convient aux Arts & aux Sciences.

Æſcaſius Major qui l'a traduit d'Eſpagnol en Latin, pretend (3) que c'eſtoit l'Eſprit le plus ſubtil de ſon ſiecle, qu'il merite

merite un rang considerable parmy les Ecrivains de la premiere trempe, & qu'il marche de pair avec les plus sages de l'Antiquité, parce qu'à son avis il a fait revenir au monde la subtilité & le gouſt des Anciens qui s'estoit perdu depuis tant de siecles, & qu'il a remis en usage cette premiere liberté qu'on avoit de philosopher, & de dire son sentiment sur toutes choses, sans apprehender les Inquisiteurs ny les mouchards. Cet ouvrage a esté mis aussi en nostre Langue.

1. Possevin. Bibl. Select. lib. 1. de Nat. Ingenior. cap. 13, 14, 15, 16, 18, &c.
2. Nic. Anton. Bibl. Hispan. tom. 1. pag. 543.
3. Æscas. Maj. præfat. ad Huart. apud eund. Nic. Ant. ibidem.

CCLVIII.

Mr. RICHER (Edme) Doct. de Sorbonne, mort en 1633.

NOus avons de luy un livre sous le nom d'*Obstetrix animorum* pour former les Esprits, & les rendre capables des sciences. Cet ouvrage n'est pas indigne de luy, & on y trouve des marques de sa sagesse & de la solidité de son Esprit.

* ON auroit pû parler icy du livre de la *Recherche de la Verité*, où le P. Malebranche traite de la Nature de l'Esprit de l'homme, & de l'usage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les sciences. Mais il paroît plus à propos de le renfermer parmy les Philosophes.

CCLIX.

§. III.

CEUX QUI ONT ECRIT DE LA maniere de bien étudier.

1. *Rodolph.* AGRICOLA mort en 1495.
2. *Didier* ERASME mort en 1536.
3. *J. Loüis* VIVE'S mort en 1541.
4. *Vite* AMERBACHE mort en 1557.
5. *Philippes* MELANCHTON mort en 1560.

LEs Traitez d'Agricola, d'Erasme, & de Melanchton furent imprimez ensemble à Bâle en 1531. in 8. Celuy d'Agricola le fut separément à Lyon en 1539. in 4. celuy d'Erasme parut depuis en diverses formes imprimé en divers endroits, tantôt seul, tantôt avec d'autres Opuscules. Celuy de Melanchton fut aussi remp-

primé plus d'une fois en Allemagne. Ce qui fait voir le gouſt qu'on avoit pour ces ſortes d'ouvrages dans un ſiecle où l'amour de l'étude eſtoit plus ardent que dans le noſtre. Le Traitté d'Amerbachius fut imprimé en 1539. in 8. mais il ne fit point tant de bruit que ceux des autres.

Celuy des Critiques qui paroît s'eſtre le plus exercé ſur ces matieres eſt *Vivés*, lequel outre ſon Traitté de la *maniere d'étudier*, a compoſé encore cinq livres pour montrer le veritable moyen de *bien enſeigner les Lettres & les Sciences*, & vingt autres livres *de la Corruption & de la Decadence des Arts & des belles connoiſſances*, mais nous en parlerons dans la ſeconde partie de nos Critiques.

Ces Auteurs & ceux dont nous parlerons dans la ſuite ont pour l'ordinaire des vûës aſſez bonnes, mais il ſeroit beſoin d'une longue & difficile diſcuſſion ſi on vouloit ſeparer dans ces Ecrits ce qui eſt bon pour la pratique d'avec ce qui eſt ſimplement ſpeculatif. Cela dépend aſſez ſouvent de l'état où ſont les perſonnes, les lieux, les temps, & les choſes qu'on doit apprendre : de ſorte que ce qui convient à l'une de ces circonſtances ne peut preſque pas toûjours ſubſiſter dans un autre, parceque, par exemple, les manieres Al-

lemandes, Hollandoiſes &c. ne ſont pas les manieres Françoiſes, Italiennes, &c. quoy qu'il ſe trouve dans la pluſpart beaucoup de choſes qui y peuvent eſtre d'un uſage commun parmy tout le monde, parce que la raiſon & le bon ſens n'ont point de climat particulier qui leur ſoit affecté.

CCLX.

Jean STERCK, dit *Fortius*, de *Rhingelberg*, mort en 1536.

IL a fait un Traitté de la maniere de bien apprendre & de bien étudier, dans lequel il fait paroitre du jugement & beaucoup de ce zele qu'il avoit pour l'étude, comme témoigne Melch. Adam (1). Les maximes & les avis qu'il y donne ſont formez ſur ſa propre experience, parce qu'il s'eſtoit avancé de luy-meſme dans les Etudes auſquelles il ne s'eſtoit appliqué que fort tard & dans une grande maturité de jugement qui luy donna lieu de découvrir pour ſon uſage des voyes plus courtes & plus faciles dont il a crû pouvoir faire part aux autres (2). Il s'étudioit particulierement au beau Latin, & diſoit qu'il en aimoit mieux un bon mot qu'un écu d'or.

1. Melch. Adam Vit. Philoſof. Germ. pag. 82, 83, 84.
2. Voſſ. de ſcient. Mathem.

CCLXI.

GER. JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

ON peut rapporter ici ſon Traitté de la Philologie qui eſt un ouvrage fort curieux, & qui eſt une vertable introduction à l'étude de toutes ſortes de belles Lettres. Mais il ſemble qu'il s'eſt contenté d'en donner une idée generale, & d'avoir voulu traiter ce ſujet d'une maniere plutoſt Hiſtorique que Didaſcalique, pour me ſervir de ce terme.

On luy attribuë encore un autre *Opuſcule* ſur la maniere d'étudier qu'on dit eſtre dans le recueil des Traittez de diverſes perſonnes de l'Edition d'Utrecht en 1658. & qui avoit déja eſté imprimé en 1651.

CCLXII.

* LE RECUEIL des Traittez de divers Auteurs ſur *la maniere d'étudier* imprimé à Amſterdam en 1645. in

12. est un des plus utiles d'entre ceux qui ont paru jusqu'à present. Neanmoins les Critiques sont assez partagez sur le prix de chacun de ces Traittez, & ils conviennent qu'il y en a peu où il n'y ait quelque chose à ajoûter & quelque chose à retrancher. Entre ceux qui donnent des regles pour l'étude en general on y trouve,

1. Une Lettre de *Grotius* (mort en 1646.)

2. Un Traitté Traitté d'Arnold *Clapmar* (mort en 1604.) comprenant les Exercices d'un Ecolier, avec une addition prise de Jean *Sturmius* (mort en 1589.)

3. Une Dissertation de Gabr. *Naudé* (mort en 1653.) sur l'étude des belles Lettres, aprés la Bibliographie Politique.

4. Un Traitté de Jean *Focanus*, de la maniere d'étudier.

5. Celuy d'*Erasme* dont nous avons parlé cy dessus.

6. De la methode des Etudes par Gaspar *Barlæus* (mort en 1647.)

7. Vn Traitté des Etudes & des Livres par Leonard *Aretin* (mort en 1443.)

8. Les Consultations de Gasp. *Sciopius* (mort vers 1663.) sur la conduite des Ecoles & la maniere d'étudier.

9. Vn Traitté de Jean *Caselius* (mort

en 1633.) sur l'Etude des Humanitez & de la belle Literature.

10. Une Dissertation de Thom. *Campanella* (mort en 1639.) sur ses Etudes particulieres & sur ses propres Livres.

Les autres Traittez de ce Recueil regardent l'étude des Sciences en particulier, comme celuy de Loüis *Crocius* sur l'étude de la Theologie; de Jean *Loccenius* sur l'étude du Droit; de Christofle *Colerus* sur l'étude de la Politique avec une addition de *Caselius*, & la Bibliographie de *Naudé*; de Martin *Hortensius* sur l'étude des Mathematiques; d'Albert *Bannius* sur celle de la Musique; de Jean *Heurnius* sur celle de la Medecine; de Seb. *Fox de Morzillo* sur l'étude de la Philosophie; de P. Ang. *Bargæus* sur celle de l'Histoire; de *Scioppius* sur la maniere d'étudier les Langues Hebraïque & Chaldaïque.

Mais il y a lieu de s'étonner que parmy une tres grande multitude de traittez singuliers qui ont esté composez depuis deux siecles sur la meilleure maniere d'étudier en general, & sur l'étude particuliere de chaque Art & de chaque Science, on a fait dans ce Recueil le choix de certains Auteurs plutost que de plusieurs autres qui valent mieux. Cette partialité &

ce mauvais discernement pourront bien donner envie à quelqu'un de faire un autre Recueil de ces sortes de traittez, tant pour les Etudes & les Exercices en general que pour la maniere d'apprendre chaque art & chaque science en particulier, & on espere que le Public ne sera point mal satisfait ny du choix des Auteurs, ny de l'ordre qu'on donnera à la disposition de leurs traitez.

CCLXIII.

Mr. VARET, mort; & Mr. NICOLE vivant.

LE premier a donné un Traité de la premiere *Education* qu'on doit procurer aux enfans depuis qu'ils sont sortis du sein de la nourrice jusqu'à ce qu'ils passent tout serieusement à l'étude des belles Lettres. On y trouve des maximes pour apprendre à parler aux Enfans, pour leur enseigner à lire & à écrire; pour leur former la memoire & le jugement, pour leur ouvrir l'esprit, & enfin pour regler leurs mœurs, & leur apprendre à vivre. Le Livre est écrit avec beaucoup de bon sens & de sagesse, & il peut être d'un grand usage aux Gouvernantes & aux premiers Precepteurs.

Le second a fait deux Traitez sur ce sujet ; le premier est de la *Maniere d'étudier* en general, où il donne des Regles qui paroissent nouvelles, mais qui sont excellentes pour perfectionner dans les Enfans les facultez qu'on employe à l'étude. Quoique l'Auteur n'ait eu en vûë que l'Education & les Etudes des Enfans de la premiere qualité, il peut neanmoins être tres-utile indifferemment à tous ceux que Dieu à fait naître dans toutes sortes d'états & de conditions, & sur tout à ceux qui n'étans point assujettis aux Constitutions des Colleges, & qui faisant leurs études en particulier peuvent prendre des routes nouvelles, sans incommoder ni scandaliser personne. L'autre Traité de Mr. Nicole est de la *Maniere d'étudier Chrétiennement*, & ce titre nous fait assez connoître qu'il a été fait pour tout le monde de quelque âge & de quelque condition qu'on puisse être. Les Maximes en sont si saines & si importantes, qu'il n'y a point de vieillard qui doive avoir honte de recommencer ses études suivant ces Principes, quand même il auroit blanchi sur les Livres, s'il a étudié par d'autres motifs. Ces deux Traitez sont au second tome des Essais de Morale qui portoit auparavant le titre de l'*Education du Prince*.

Le P. L'A... P. D. L'O.

ON vit paroître à Lyon l'année derniere des *Entretiens ſur les Sciences*, dans leſquels on a voulu apprendre la methode d'étudier, & l'uſage que l'on doit faire des Sciences pour ſe faire l'eſprit juſte & le cœur droit. Ce deſſein paroît d'autant plus utile que l'on eſt ordinairement mal conduit dans ſes études, & qu'on a vû juſqu'à preſent peu de methodes d'étudier qui ſoient propres pour mener l'eſprit dans les routes de la verité, & pour empêcher les ſurpriſes & les égaremens. Il paroît que l'Auteur a voulu deſabuſer les hommes de la recherche des ſciences vaines & frivoles. Ce ſont des fondemens ſolides qu'il jette pour élever, dit-il, un édifice auſſi haut qu'on le voudra faire. Il y ouvre des chemins pour penetrer dans les ſciences auſſi avant qu'on y ſoit jamais allé; il témoigne neanmoins (1) que ſon but n'eſt que de regler les premieres études, & celles qui ſont abſolument neceſſaires. Mais ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'il y forme un ſçavant par rapport à la Religion, & qu'il luy apprend à regarder Dieu dans ſes études,

& à n'étudier que pour le connoître & le servir dans toutes sortes d'états & de conditions. (a)

1. Lettre à Mr. l'Abbé d..... Lettre à Mr. l'Evêque de Grenoble.
2. Mss. Bibliothéq. Doct. approb. du 10. Avril 1683.

CCLXIV.

§. IV.

DE QUELQUES SYSTEMES de Sciences pour servir de plan aux Etudes

POur ce qui est des Origines de S. Isidore de Seville, voyez les dans la seconde partie de nos Critiques.

CCLXV.

CORNEL. VALERIUS d'Anderwerp, mort en 1578.

IL nous a décrit une Encyclopedie entiere des Arts, & Valere André dit qu'il l'a developée avec beaucoup de netteté : que sa methode est particuliere, mais tout à fait naturelle. Il pretendoit qu'il

falloit emprunter les lumieres de la Philoſophie pour pouvoir bien enſeigner les Sciences, & il en vouloit particulierement à tous ces Pedans qui profanent & ſoüillent la beauté & la pureté des Sciences par la barbarie & l'impureté de leurs expreſſions & par leurs manieres de Sophiſtes.

Valer. Andr. Bibl. Belgic. pag. 165.

CCLXVI.

TOM. FREIGIUS de Fribourg, mort en 1583.

ON a de luy le *Pedagogue* ou un Syſteme abregé pour montrer la maniere la plus courte & la plus aiſée d'enſeigner les Sciences & les Arts, & comme il étoit Ramiſte, il a ſuivi la methode ſon Maiſtre. Il eſt d'ailleurs trop concis & trop maigre. Il a encore fait d'autres ouvrages concernant l'étude des Humanitez, de la Philoſophie, & du Droit.

J. Melch. Adam Vit. Juriſconſultorum Germ. pag. 254.

CLXVII.

THOMAS GARZONI *de Bagnacavallo dans la Romagne* mort en 1589. Chan. Regul. de la Congr. de Latran.

IL a composé en Italien un ouvrage sous le titre de *la Place universelle de toutes les Professions du monde.* Fabien Justinien (1) dit que ce travail meriteroit beaucoup de loüanges si l'Auteur avoit eu plus de discernement, & s'il avoit fait paroître un choix plus judicieux des Ecrivains qu'il n'a fait; s'il s'estoit plus attaché à l'essentiel des choses, & à la verité de l'Histoire; s'il n'avoit point affecté tant de subtilitez malhonnestes; & enfin s'il n'avoit point esté si prodigue d'Eloges pour certains Heretiques.

1. Fab. Justin. Præfat. Ind. univers. & Alphab. Item ex eo Ph. Labb. Bibl. Bibl. pag. 161.

CCLVIII.

BARTHELEMY KECKERMAN *de Dantzic*, mort en 1609.

IL est Auteur d'un Systéme des Sciences dans lequel il a suivi une methode que Logique lui a fournie. Cela fut receu assez differemment même dans le monde, & à dire le vray il n'a pas eu beaucoup de suite. Aussi n'avoit il nullement pretendu détourner la jeunesse de la methode d'Aristote & de Platon comme le témoigne Melchior Adam.

Vit. Philos. Germon. pag. 501.

CCLXIX.

Jean HENRY ALSTEDIUS *Profess. d'Herborn au Comté de Nassau*, mort en 1638.

ON a de luy une methode de former les Etudes appellées autrement *Le Conseiller Academique & Scholastique* imprimé à Stasbourg en 1610. in 4. & en 1627. Et un grand ouvrage sous le nom d'*Encyclopedie* divisé en quatre Voll. in

fol. c'eſt à dire, un cercle de toutes les ſciences. Alſtedius

Un Allemand Anonyme (1) dit qu'il renferme à la verité beaucoup de bonnes choſes, mais qu'il n'eſt pas aſſez exact en pluſieurs endroits, que neanmoins il n'a point laiſſé d'eſtre receu du Public avec de grands applaudiſſemens quand il parut pour la premiere fois; & qu'il n'eſt pas inutile à ceux qui eſtant d'ailleurs deſtituez des autres ſecours, & n'ayant pas les Auteurs, veulent acquerir quelque connoiſſance des termes de chaque Profeſſion & de chaque ſcience. Au reſte on ne ſçauroit trop loüer ſa patience & ſon travail, le diſcernement & le choix des bons Auteurs qu'il a fait pour en tirer ſes Abregez. Car ce ne ſont pas de ſimples lambeaux & des rhapſodies mal couſuës, mais il donne les principes des Sciences & des Arts avec beaucoup d'ordre, il tâche meſme d'eſtre uniforme par tout quoy qu'il y ait des pieces meilleures les unes que les autres, & qu'il s'en trouve meſme qui ne valent rien comme ſon Hiſtoire, ſa Chronologie &c. Voſſius le reconnoit (2) pour un homme d'une lecture tres vaſte & fort diverſifiée. Mais il faut avoüer auſſi qu'il s'eſt ſouvent trop embarraſſé pour avoir voulu ſe rendre trop

dair, qu'il eſt trop chargé de diviſions & de ſou-diviſions, & qu'il affecte une methode trop geſnée.

Mais quoy que nous diſions de ſes defauts, un Auteur moderne (3) ne laiſſe pas de juger qu'il eſt preſque le ſeul d'entre tous les faiſeurs d'Encyclopedies & de Syſtemes de ſciences, qui merite d'eſtre lû, & de tenir ſon rang dans une Bibliotheque choiſie.

1. Bibliograp. curioſ. Hiſt. Philolog. pag. 19. 20.
2. Voſſ. de Scient. Mathem. in Arithmet.
3. Le P. L'Amy de l'Orat. dans les Entretiens ſur les Sciences.

CCLXX.

Mr. LE CHANCELIER BACON (François), Baron de Verulam, mort en 1626.

CE grand homme eſt un de ceux qui ont le plus contribué dans noſtre ſiecle à l'avancement des ſciences par ſes deux principaux ouvrages dont le premier eſt de l'*accroiſſement & de la perfection de tous les Arts & de toutes les Sciences.* Dans cet ouvrage il nous montre l'eſtat preſent où ſe trouve chacune de ces ſcien-

ces, & il fait voir ce qui nous reſte à découvrir pour les rendre parfaites. Mais il nous fait connoître en meſme temps (1) qu'il ne faut pas eſperer qu'on avance beaucoup dans cette découverte ſi on ne ſe ſert d'autres moyens que ceux dont on s'eſt ſervi juſqu'à preſent Et c'eſt dans cette vûë qu'il a compoſé ſon ſecond ouvrage auquel il a donné le titre de *Nouvel Organe des Sciences* dont nous parlerons avec plus d'étenduë parmy les Philoſophes modernes. Nous y verrons auſſi ce qu'ont fait ſur ce meſme ſujet Th. *Campanelle* & quelques autres grands Genies de ces derniers ſiecles ſuſcitez pour nous découvrir les defauts, & les erreurs auſquelles eſt ſujette la methode dont on s'eſt ſervi depuis plus de deux mille ans pour enſeigner les ſciences : & pour nous tracer en meſme temps de nouvelles routes qu'ils pretendent eſtre infiniment plus courtes, plus faciles, & plus ſures, & d'une utilité tout autrement ſenſible.

Journ. des Sç. du 8. Mars 1666.

PREFACE de la premiere partie du Catalogue de la Bibliotheque de Monsieur l'Av. Gen. de Lamoignon, c'eſt à dire, de cette partie, qui comprend la ſuite des Matieres ſingulieres dans un ordre alphabetique dont on a parlé cy-deſſus en la page 266.

IN PRIOREM BIBLIOTHECÆ LAMONIANÆ INDICEM PRÆFATIO

AD ILLUSTRISS. CHRISTIANUM FRANC.

DE *Bibliothecarum inſtitutione, utilitate, ac dignitate, ſi quid ad te præloqui conatus ero,* VIR ILLUSTRISSIME, *næ ego actum agere videar poſt tam multos tamque doctos viros, in primis Fulvium Urſinum, Henricum Kitſchium, Juſtum Lipſium, Judocum Dudinckium, Antonium Poſſevinum, Claudium Clementem, Johannem Lomejerum, Herman. Conringium, Joach. Joan. Maderum, & qui noſtrate linguâ ſcrip-*

ſere, Gabrielem Naudæum, Eud. Jacob Carmelitam, &, ſi lubet, Dn. le Gallois, alioſque, etiamſi nec deeſſet ſpicilegio locus in iis quæ ipſorum diligentiam fugiſſe videntur. Ad rem igitur quam proximè noſtram par eſt accedere, ac de inſolenti hactenus methodo quam in digerendâ Bibliothecæ tuæ penuinire viſum eſt nonnulla ſubjicere.

Ex quo enim ſponſalibus tabulis adjudicata tibi eſt ab Illuſtriſſimo Parente locuples ſatis & electa Bibliotheca, quaſi pro nihilo cæteras fortunæ patriæ facultates habere viſus es, & cum Pſalte Propheta exclamare, „ Hæreditas mea præclara „ eſt mihi, propter hoc lætatum „ eſt cor meum. *Atque exinde ea te potiſſimum cura ſollicitavit, ut quam nactus eras Spartam, hanc ſplendidè ſimul ac diligenter ornares.*

Pſalm. 15. v. 6.

Intelligebas quippe non ad ſpectaculum, quod ait Seneca, ſed ad ſtudium inſtructam eſſe à Parente Bibliothecam, nec tua maximè referre quàm

L. de Tranquillit. animi cap. 9.

multos, aut quàm nitidos, sed quàm onos & quàm utiles tibi libros reli-uerit; studiosam fortasse, imò ne stu-liosam quidem esse luxuriam ac ina-itatem eorum qui scientiâ & studio acui, multos libros coëmere gestiunt, isque concinnè ornatis ac dispositis, eque unquam loco motis, inde tamen ruditionis existimationem apud im-eritos aut adulatores venantur; ejus-nodi Bibliothecarum cumulatores illi-teratos Gibbosis esse similes, ut facetè diebat Ludovicus XI. Rex Gall. qui licet ingens à tergo gibbi sui ge-stent onus, illud tamen nusquam in-tuentur: aut pueris illis, ut habet Eras-mus, quibus totas noctes etsi ardeant lampades, parum tamen aut nun-quam ipsi invigilant.

Christian. Liberius pag. 110. Apophtegmat. pag. 1:4. Christ. Liber. p. 110.

Sapientius igitur quàm isti tuo no-mini tuæque dignitati consultum iisti, qui, quod multi faciunt, laudare in-gentia rura lubens videaris, at exi-guum, quod pauci solent, colere sedu-lus institueris: si tamen illud exiguum est, in quo omnigena librorum supel-

sex exspatiatur, cujus etiam census amplissimarum totius non Urbis modo, sed & Orbis Bibliothecarum Catalogos longè exsuperat. Cujus Librorum suorum supellectilis fructum ut faciliorem simul & uberiorem perciperes, duo potissimum requiri animadvertebas, alterum quod jam occupaverat Parens tuus, Galliarum juxta ac Litterarum quondam amor nunc desiderium, ut nimirum & naris emunctioris Auctores, & notæ castigatioris editiones compararet; alterum quod Tu jampridem in votis habebas, ut ne in illud vitium aut incommodum concurreretur, quo laborant omnes ferè quotquot hactenus Bibliothecarum contexti sunt Catalogi, qui solam ac rudem voluminum frontem & antipagmentum vix enunciantes, incoctam ac indigestam rerum, quæ in iis jacent, molem nihil ferè juvant. Unam fortasse excipias Bibliothecæ Bodlejanæ sive Oxoniensis totâ Europâ imò & orbe præstantissimæ Catalogum cui conficiendo integrum adlaboravit no-

cennium Vir Clarissimus Thomas Hyde hujusce Bibliothecæ Præfectus, qui eam per alphabeticam Auctorum non Rerum seriem digessit. Sed ac omittam dixerim: Hæc oportuit Matth. *facere & illa non omittere. Illa* c. 23. v. *ipsi quæ Thomæ Hydano arrisit methodus, ut ad studiorum utilitatem minus necessaria, ita nec sola debuit videsse sed posterior, cui priorem argumentorum sive rerum ordinem utpote longe utiliorem præmitti oportere nemo non intelligit: plerique enim mortalium ad Rerum studia animum adjungere solent, ad Auctorum verò vix unus aut alter. Quare è latebris meis à te arcessitus, & quantumvis rudis, ac lucis splendidioris impatiens Bibliothecæ tuæ addictus mancipatusque operæ pretium me fortasse facturum arbitratus sum, si post assignatum novum singulis fere voluminibus ordinem, quatenus id fieri per locorum situm atque angustias, ac per pluteorum forulorumque exigentiam licuit, duplici eorum Indici contexendo non*

segnem operam darem, præmissâ prius Bibliothecæ ac per classes majores distributâ synopsi, sive secundum loci positionem conspectu. Priorem Indicem qui de rebus sive argumentis agit mensium novem spatio confeceram quidem, sed in eo nitidius pro virili meâ transcribendo, & pluteorum forulorumque notis illustrando, quindecim alios exegi
On l'a achevé depuis ce tems-là.
menses. Ad posteriorem qui de Auctoribus erit, etiamsi jam adfectus ac tantum non confectus dici possit, tanquam ad infectum de novo me quamprimum accingam, Deo bene juvante, nisi Tu me ad aliud operis evocaveris. Cui tamen Auctorum Indici subsecivas aut subreptitias duntaxat horas vix impensurum me ex eo auguror quod filii tui, qui licet septen-
C'étoit l'an 1683.
nio minor non unum aut alterum modo sed plures etiam quotidie magistros exhaurire & velit & possit, quod, inquam, filii tui suavissimi studiis ac lateribus assiduus volente te ac jubente in posterum sim adfuturus. Neque ea fortasse una erit caussa cur noster ille

Auctori-

Auctorum Index in menſes aut etiam annos plures diſtrahendus ſit, illud enim accedet etiam quòd non ſolà Librorum cujuſque Auctoris nomenclaturà contentus, uti in ingenti & magnifico ſuo Catalogo facere ſatis habuit Thomas Hyde, in animo habeam, ſingulorum vitam, ſcribendi occaſionem rationemque, ſed pauciſſimis verbis, denique variorum Criticorum de eorum ſcriptis judicia cenſuraſque adjicere. Sed cùm ſufficiat diei malitia ſua, de poſteriori hoc Indice plura dicere modò ſuperſedeo, & quæ de ejus methodo ac ratione monenda erunt, ad ea ultrò ablegare tempora conſtitui, quibus negotium hoc totum mihi confectum erit. Ad prioris igitur quem de Rebus contexui Indicis inſtitutum ut redeam, pauca pro expeditiori ejus uſu ſubjicienda videntur.

C'eſt cette derniere partie du ſecond Catalogue que nous dõnons icy.

1. *Ac primò quod ad ſyſtema ſeu ſynopſim adtinet, quia nihil magis liberum, idcircò nullum mihi ducem*

pediſſequus propoſui, ſed eam mihi methodum delineandam ſuſcepi, quæ & rationi & uſui conſentanea magis videretur.

2. Indicem univerſum ordine rerum alphabetico ideò digeſſi, quia quo in eo minùs artis ac induſtriæ elucet, eò plus utilitatis & compendii ineſſe intelligimus. Neque hic diſſimulare velim eam mihi fuiſſe religionem ſive ſcrupuloſæ diligentiæ ſtimulum, ut ſingula ferè volumina evolverem, ne quis vel Tractatulus impunè latitans calamum effugeret meum, quod neceſſe omninò me habuiſſe facilè fatebitur quiſquis ad varias Librorum, Tractatuum, Diſſertationum collectiones intra unicum ſæpè aut plura unius conditionis volumina compactas animum adverterit, qualia ſunt, exempli causâ, Bibliotheca SS. Patrum, Tractatus Tractatuum Juris, Conciliorum Collectiones, Caniſii Lectiones antiquæ, Acherij Spicilegium, Mabillonij Ana-

lecta, Baluzij Miscellanea, Bollandi & aliorum Acta, SS. Patrum aliorumque quamplurimorum Scriptorum argumenti quantumvis varij opera simul compacta, Schotti Hispania illustrata, Quercetani seu potiùs Duchesne Francicæ Historiæ Scriptores, Pistorij, Freheri, Reuberi, Urstisij, Goldasti, Lindembrogij Germanici Scriptores, Corpus Historiæ Byzantinæ, Goldasti Monarchia Imperij, Critici sacri, Opusculorum de rebus Jansenianorum, Molinianorum & Casuistarum Congeries, denique innumerorum propemodum, quos vocant fugitivos ac volantes, libellorum simul adsutorum farragines, quæ de rebus Miscellaneis ad Ecclesiam, Civilia negotia, Privatorum statum, literas politiores, varias artes ac disciplinas pertinentibus agunt, promiscuè congestæ, ad sexaginta jam voluminum numerum excreverunt, quæ omnia nisi enucleatiùs & expeditiùs suo quælibet ordine exponantur, per-

inde esse mihi videretur, ac si merces suas in thecis & capsis reconditas Magnarius venditor emptorum usui & conspectui subtraheret. Quâ ex methodo fiet, ut primo quidem intuitu inveniatur tandem & appareat Tractatus seu Liber, quo Vos carere aut quem Vobis deperditum esse, Tuque & Parens tuus identidem & frustrà querebamini, & sub uno eodemque titulo Homogeneos, ut ita dicam, & simul coactos unius ejusdemque argumenti libros habeas, qui cum Heterogeneis, seu diversi omninò argumenti Libris intra viginti & plura nonnunquam variæ formæ ac editionis volumina ultrò citroque palantes vagantur aut delitescunt.

3. *Præter ordinem alphabeticum duos etiam alios in Titulis quibusque plerumque observare studui, Chronologicum scilicet & Geographicum, ubi potissimùm temporum ac locorum distinctio lucis quidpiam adferre videtur, non tamen severiorem in iis*

trutinam ſemper exigendam eſſe cenſui, cùm utrumque hunc ordinem non rarò interturbandum fore non ignorem, accedentibus novis & locum ſibi inter alios poſtulantibus Libris Tractatibuſque, quos dies poſtmodum paritura eſt, cui licet leviori incommodo conſultum utcunque volui, inſertâ alternis chartâ virgine, quæ venturos in poſterum Libros excipere poſſit.

4. *Cum Titulorum materia paulò uberior eſſe videtur, ne multùm operæ aut temporis in quærendis, quæ voles, impendere cogaris, Titulos Capitibus, Capita Paragraphis, Paragraphos Numeris, Numeros quandoque Articulis, & hos demùm Sectionibus diſtinxi, uti paſſim videre eſt, v. g. titulis* Biblia Sacra; Beneficia; Eccleſiaſt. & Civil. Poteſt.; Francia; Jus; Philoſophi; Poëtæ; Roma; &c.

5. *In Titulis Regionum ac celebriorum Urbium eam ſecutus ſum rationem, ut primo locorum Chorogra-*

phiam ac Topographiam, deinde Religionem ac Mores, tum Ecclesiasticam Historiam, posteà Heterodoxiæ, sive Schismaticorum sive Hæreticorum historiam enumerem: sequuntur Rerum sæcularium in Republica aut Imperio gestarum Scriptores; hos excipiunt Negotiorum Civilium, Politiæ, Statutorum, ac Juris cujuslibet gentis Tractatus; nonnunquam etiam literariam sive Doctorum ac disciplinarum historiam adjunxi; denique Miscellanea congessi, quæ cùm ad Titulum præfixum pertineant ad certam classem redigi non potuêre.

Hoc unum monere juvat in Francorum Historiâ duplicem Geographiæ, quia sic oportuit, ordinem constitui; alterum in collocandis Ecclesiasticæ Historiæ Scriptoribus ex Imperij Romani veteris divisione desumptum esse, quia huc usque in Ecclesia Gallicana stetit, statque Romanorum per Provincias ac Metropoleis Galliarum partitio; alterum in recensendis Re-

rum ſæcularium hiſtoricis ex recentiore Provinciarum Francicarum in majora duodecim, ut vocant, Gubernamenta *diſtributione derivatum.*

6. *In iiſdem Galliæ locorum Titulis aſſignandis non priſca Urbium, ſed Civitatum, ſive quod idem eſt, Populorum nomina ſubſtitui, utpote notiora & uſui hodierno magis obvia. Abſunt igitur ab hoc noſtro Indice* Lutetia, Genabum, Agendicum, Durocortorum, Cæſarodunum, Cæſaromagus, Auguſtæ variæ, Samarobriva, Avaricum, Gergovia, Limonum, Auguſtoritum, *&c. quorum loco invenies.* Pariſios, Aurelianos, Senones, Rhemos, Turones, Bellovacos, Ambianos, Bituriges, Arvernos, Pictones *ſeu* Pictavos, Lemovices, *&c. ac pro* Auguſtarum *nominibus* Veromanduos, Sueſſiones, Treveros, *&c. Verùm ob eamdem utilitatis cauſſam omiſſis Civitatibus ſeu Populis, ea Urbium nomina adſcripſi, quæ in ore*

omnium versantur qualia sunt Rotomagus *pro Vellocassibus*, Lugdunum *pro Segusianis*, Narbo-Martius *pro Arecomicis Volcis*, Tolosa *pro Tectosagis Volcis*, Burdigala *pro Vibiscis Biturigibus*, Vienna *pro Allobrogibus*, Avenio *pro Cavaris*, Arelate *pro Desuviatibus*, Massilia *pro Commonis*, Valentia *pro Segalaunis*, Augustodunum *pro Æduis*, Aquæ-Sextiæ *pro Salyis*, *atque alia receptiora aut vulgatiora pro desuetis propemodum & exoletis nominibus.*

Eamdem etiam rationem habui in pleriſque Italiæ & Hiſpaniæ loco-rum titulis, ut notiora minus uſitatis vocabula præferrem atque ob oculos ſiſterem.

7. *At verò nomina Patria, ſive locorum ac perſonarum vernacula, in Latinam linguam detorquere mihi fuit religio, ea nimirùm quæ poſt Imperij Romani, ſive potiùs Latinitatis occaſum exorta ſunt, Celtica, Teu-*

tonica, Slavonica, Gothica, Vandalica, Sarracenica, aliaque è Barbaris recentioribus arcessita vocabula, fatiusque mihi esse duxi, ea proüt sonant, statuere, quàm temerè in illud impingere lutum, in quo hæsisse jure deprehenduntur Historici cætera præstantissimi Paulus Æmylius, Petrus Bembus Cardinalis, Jacobus Augustus Thuanus, & alij qui ejusmodi instituto utile minùs quàm operosum tis facessunt negotium, qui in mediæ & infimæ ætatis Historiâ satis nondum versati sunt.

8. *Cum Rebus contingit ut sint binomines, trinomines &c. singula quidem earum suis quæque locis nomina adposui, ne quis perperàm quærere se & de industria falli putet, sed ne repetitio nauseam pariat aut chartam inutilis occupet, sub uno quidem Titulo rem enunciavi, ac sub altero, tertio, & quarto eamdem indicare contentus ad eum Titulum redeundum esse monui, ubi enunciata res est, ut ac-*

cidit urbibus aliquot puta Ticino *seu* Papiæ, Patavio *seu* Paduæ, Anicio *seu* Podio *& aliis. Quod idem dictum velim de rebus quæ Titulos plures habere possunt, sic* As *seu de Asse*, Monetæ, Nummi, *&c. sic* Spectacula, Comœdiæ, Ludi publici, Fabulæ, *&c.* Conjugium, Matrimonium, Nuptiæ *&c. nonnunquam etiam Titulum eumdem duplicavi, cùm Latina & Gallica diverso & scribendi & loquendi modo initialibus præsertim seu capitalibus literis procul à se distant. Verbi gratiâ*, Saltatio *&* Danse; Præconium *seu* Subhastatio, *&* Criée *seu* Enchere; Arausio *&* Orange, Aurelia *&* Orleans; *& alia quæ sub diversis Catalogi literis Tibi sub hâc, mihi sub illâ, alteri sub istâ quærere videbitur, ac ne crambem recoquere cogar, cùm ad vernaculos ventum erit Titulos, tunc Lectorem ad Latinos remittendum esse duxi.*

9. *At quoniam præcipua hæc mihi*

cura esse debuit & fuit, ne quis divinando quæritet, & quæritando inveniendi spe cadat, posthabitâ sive penitus omissâ Latinitate plures Gallicè Titulos adscripsi, qui Latinè nisi ridiculè & insulsè subjici non potuissent. Sic habes Titulum, Connestable, *non Comes Stabuli*; Maréchaux de France, *non Polemarchi Franciæ*; Eaux & Forests, *non Aquæ & Silvæ*; Parlement, *non Curia aut Senatus*; *sic* Garentie, Deguerpissement, Tiers & Danger; *& alia id genus.*

Neque dubitavi in hoc toto Indice licet Latino Librorum Gallicorum Titulos Gallicè exscribere, ut fidem servare me velle majorem vel inde testarer; imò & Italicos, Hispanicos aliosque suâ quoslibet linguâ sistere, si exceperis Hebraicos & Græcos, quos ne diversus appareret character, Latinè versos tanquam Latinos proposui.

12. *In Personarum titulis non Præ-*

nomina, quæ hodie propria sive lustrica adpellamus, sed nomina Patronymica sive Gentis, *sæpius quoque Cognomina sive Familiæ, nec rarò etiam Agnomina sive Toparchiæ aut loci natalis appellationem in monimentum seu Titulum erexi; eam nimirum denominationem tam virorum quàm fœminarum usurpare soleo, quâ dum viverent aut vivunt, dignosci ac distingui consuevêre. Ex iis tamen excepi supremas sive Principes Personas, quales Imperatores, Reges, Duces quos vocant* independentes, *aliique Principes seu Domini nemini præterquam Deo subjecti, quorum Prænomina relictis gentilibus titulo dedi, sic nullum Francorum Regem reperies titulo* De Valois, de Bourbon, *nullum Anglorum titulo* Stuart, *nullum Hispanorum aut Germanorum titulo* d'Austriche, de Baviere, de Saxe; *nullum Pontificem Romanum nomine Gentis Patronymico; Medicæorum tamen Hetruriæ Du-*

cum nomina pleraque titulo de Medicis *reperies.*

Eorumdem etiam Autocephalorum Principum uxores ad Prænomina reduxi: sic Reginas noſtras aliarumque gentium reperies titulis Anna, Catharina, Elizabetha, Henriette, Margareta, Maria, Tereſia *&c. omiſſis Patronymicis* d'Autriche, de France, de la Grand-Bretagne, d'Orleans, de Medicis, de Savoye, de Baviere, *&c.*

11. *Quod ad Conciliorum Acta & Canones attinet, ea tantùm ſub ſingularibus, vel Urbium, vel argumenti* Titulis *appoſui, quæ extrà Conciliorum aut Canonum collectiones, tum ſeorſim, tum in alienis voluminibus vagantur. Idem obſervavi in Vitis ſive Hiſtoriâ Privatorum, ſive ſingulorum virorum ac locorum, quæ ſeorſim editæ ſunt, quas idcircò ſuis* Titulis *donavi; at cum eædem Vitæ ac Hiſtoriæ partem faciunt unius continuique operis de Re-*

bus gestis putà Romanorum Imperatorum, Regum Francorum, Pontificum Romanorum; Sanctorum, Episcoporum alicujus urbis, Monachorum, &c. eas à corpore generalis Historiæ haud separare soleo, sic V. G. de Romulo, Tarquinio, Cæsare, Antonino, Constantino, Theodosio; *sic de* Carolo *Magno*, Ludovicis IX, XI, XIII, *&* XIV; *de* Carolis VI, *&* VII; *de* Henrico IV; *sic de* Leone *ac* Gregorio *Magnis*, Johanna *Pseudopapa*, Hildebrando, Sixto V, Pio V, Alexandro VII. *Nihil ad singulares eorum* Titulos *adduxi, nisi quæ seorsim edita sunt, reliqua de iis scripta ad generales* Titulos *non injuriâ relegavi, putà tit.* Roman. Imp. Historiæ; Francor. Histor.; Romanor. Pontific. Histor. *&c. cæterorum sive Principum sæcularium, sive Pontificum nullam toto Indice mentionem ideò feci, quia promptum est eorum vitas in univer-*

sæ omnium Historiæ secundùm temporum seriem reperire. At non eadem est ratio voluminum, quibus virorum ex omni gente & plagà illustrium, & maximè Sanctorum vitæ, Elogia & Panegyrici continentur, quippè quorum acta varios plerumque Auctores nacta sint, neque ulla temporum ac locorum ordine percurrant: quare singulos, qui hisce voluminibus comprehenduntur, sive sanctos, sive viros togà & sago illustres, suis titulis disponendos esse censui, quia nullius non interest scire, quis adsit aut etiam quis absit, quod utique in Historia Pontificum, Imperatorum, Regum &c. necesse non est, quorum numerus certus & inconcussus ordo neminem latet.

12. *Intactas reliqui minutiorum schedularum collectiones, quales sunt quas sub titulo Adversariorum tomo* 1. *promiscuè congessi, variæ Lectiones, antiquæ Lectiones, Electa, aliaque Miscellanea Philologorum &*

Criticorum, & Collectanea simul edita: non enim tam Rerum quàm Dissertationum aut Tractatuum est noster Index. Neque aliter faciendum esse duxi, in Edictorum, Arrestorum seu Sententiarum, aliisque Actorum publicorum collectionibus. Illa tamen tùm Regum Edicta, tùm Curiarum Decreta, quæ extrà ejusmodi collectiones errant, ac inter fugitivas schedas delitescunt, Titulo rerum, de quibus agunt affixi, maximè cum insignia sunt, & ad Ecclesiæ seu Reipublicæ institutionem pertinent.

13. *Quoniam in Indicibus, Lexicis, aliisque operibus, quæ ordine alphabetico reguntur, necessaria in primis est Dictionum Capitalium seu Titulorum Orthographia, eam quoque partem sedulò excolendam esse duxi. Ac primò, quod insolens fortè & novum videbitur, Vocales* I *&* U *à Consonantibus* J *&* V *non distinxi modò, sed & ab invicem ita disterminavi, ut tomo singulari vota-*

lem I, *tomo alio conſonantem* J *complexus fuerim ; item alius vocalem* U, *alius conſonantem* V *tomus comprehendit. Exempli gratiâ, vocalis* I *ſeries hæc eſt*, Ibas, Ic, Id, Im, In, Ir, Is, It, Ivo, *&c. Conſonantis* J *ſeries ita ferè procedit, ut poſt dictionem* Ivo *ſequantur* Jacobus, Janſen. *&c. deinde* Je, Jo, Ju. *Atque idem ordo eſt Vocalis* U *& Conſonantis* V, *ita ut dictio* Uxor *dictionibus* Vabres, Vacationes, *&c. præmittatur. Idem etiam præſtiti, ubi nec primas dictionum ſyllabas obtinent ejuſmodi Literæ duæ, ſive Vocales, ſive Conſonantes, ut vocales præcedant, ſequantur Conſonantes. Sic titulos* Auſtria, Autroche *&c. reperies ante titulos* Avalos, Avaritia *&c ;* Euxinus *ante* Eva; *atque ita de cæteris. Quòd ſi, quem minùs juverit novellum ejuſmodi inſtitutum, per me profectò minimè ſteterit, quin huncce ordinem refigat.*

14. *Ex veteribus ſcribendi erratis quæ uſu ac temporum ſerie invaluerunt, alia retinui, alia expunxi. Ex iis, quæ retinui, ſunt* Hæres, Hæditas, *pro* Heres, Hereditas; Hebræi, Hieruſalem, *pro* Ebræi, Jeruſalem; Emptio, Sumptus, *pro* Emtio, Sumtus; Fœminæ *pro* Feminæ; *&c.* Paulus, Paulinus, *pro* Raullus, Paullinus; *&c. Ex iis erratis, quæ expunxi, præcipua ſunt,* Sylvanus, Sylveſter, Sylvius; *quorum loco reſtitui* Silvanus, Silveſter, Silvius; Fœlix, Fœliciamus, *quorum loco* Felix, Felicianus; Solennia *cujus loco* Sollemnia; Saluſtius, *cujus loco* Salluſtius; Litteræ & Litterati, *quorum loco* Literæ & Literati, *etſi veteres Libri* T. *literam non rarò duplicent, & alia non pauca, quæ memoriam modò fugiunt.*

15. *Ad Ortographiam Titulorum etiam pertinet, quòd nullam eorum, qui nominibus præmitti ſolent, Lit-*

quæ noſtratis aliarumque vernacularum articulorum rationem habuerim, neque viam errandi, quam nobis alij ſtraverant ſecutus fuerim; Articulis igitur minutiori charactere præpoſitis Titulos ſic ferè exarare ſolitus ſum, l'Allemant, de Laiſtre, de la Lande, de Montjoſieu, de Graſſalio, la Nöüe, des Abbrevoirs, la Cerda, d'Avalos, *&c. etiamſi paſſim ſcribi videamus* Laleman-tius, Delaiſtre, Lalandæus, De-montioſius, Degraſſalius, La-nua, Lanovius, Deſabbreuvoirs, Lacerda, Davalus, *& plura alia, quæ ſi per literam articuli quæ-ras, fruſtra quæres, tametſi ejuſ-modi nomina dubiæ ſcriptionis ad utrumque titulum revocavi, ne cui de induſtriâ negotium in quærendo fa-ceſſam, illud unum in titulo minùs proprio Lectorem moneo, ut ad ti-tulum genuinum revertatur. Verbi gratiâ:*

tit. L. Lanovius. *Vide tit.* Noüe. N.
tit. D. Davalus. *Vide tit.* Avalos. A.
tit. D. Lalemantius. *Vide tit.* Allemant. A.
tit. D. Desabrevoirs. *Vide tit.* Abbrevoirs. *&c.* A.

Idem etiam præstiti in aliis nominibus, de quorum Orthographia suprà dixeram. Verbi gratiâ:

tit. Heres. *Vide tit.* Hæres.
tit. Fœlix. *Vide tit.* Felix.
tit. Sylvanus. *Vide tit.* Silvanus. *&c.*

Sed ut ad Articulos redeam, eos ab istâ, quam supra statui, regulâ excepi; qui nominibus ita adhæsere, ut in ipsa nomina penitùs coaluerint, quemadmodum contigit in dictionibus Lamoignon, Doria, *&c. Olim quidem scribebatur* Ly Amoignon, *seu* Ly Amoins, *deinde les* Amoygnes,

poſtea L'Amoignon, *ac demùm coaleſcente articulo* Lamoignon, *unde ineptè omninò quidam recentiores etiam in Actis publicis & Arreſtis ſcribunt* de la Moignon. *Ad* Doriam *quod attinet, etiamſi Carolus Sigonius paſſim in ejus vita* Auriam *Latinè nominet, priorem appellationem utpotè notiorem conſtanter retinui. Neutrum igitur in Catalogo reperies ad literam* A, *ſed alterum ad* L, *alterum ad* D. *Atque ita in aliis nominibus, quibus idem contigit.* De vita Andr. Auriæ, Melph. Principis.

16. *De ratione quam in aſſignandis Pluteis ac Forulis habui, nihil amplius moneo, quàm quæ paucis totius Bibliothecæ ſynopſi præfixi.*

Librorum non materiam duntaxat, ſed & formam, & editionem, & auctorem, annum quoque, & locum editionis, atque adeò ipſam Librorum pellem diligenter adnotavi, ne quis in poſterum errori vel minimo ſuperſit locus.

17. *Denique ſi quis miretur quod*

in amplissimâ hac optimorum Librorum penu non pauci reperiantur sive Religioni sive moribus noxij, aut etiam tum quoad rem, tum quoad dictionem indoctè ac inficetè ab Auctoribus triobolariis ac proletariis scripti: sciat is hanc esse Bibliothecarum conditionem, quæ fuit olim Noachi Arcæ, quæ cum mundis immunda simul servabat animalia; aut agrorum, qui cum lætis segetibus lolium infelix connutriunt; aut etiam, si conferre fas est, Christi sospitatoris Ecclesiæ, quæ cum justis iniquos, cum electis reprobos ad decretorium usque judicij diem in sinu fovebit. Neque profectò diffitendum est pleroſque hos pejoris notæ Libros, non à Te, non à Parente tuo quæsitos, sed vobis in obsequii monimentum ab Auctoribus minùs prudenter oblatos, & à vobis non tam scripti quàm scriptoris gratiâ perhumaniter idcircò acceptos, ut quemlibet de Republicâ literariâ benè mereri studentem benè

sperare & confidere juberetis. Itaque si ejusmodi libri in Bibliothecâ tuâ locum ægrè occupant, eum tamen si minùs doctrinæ, saltem observantiæ titulo utcunque tuentur.

De cæteris æqui bonique consule, & ignosce.

Fautes d'Impreſſion, au Recueil des Imprimeurs.

Page.	*Ligne.*	*Fautes.*	*Corrigez.*
82	9	1647.	1674
88	14	ſommes, *ajoûtez*	entre les mains
90	7	produit	produits
91	21	VVeches	VVechels
95	16	Calere	Galere.

Fautes au Recueil des Critiques Hiſtoriques.

Page.	*Ligne.*	*Fautes.*	*Corrigez.*
31	15	ces	ſes
161	21	dse	des
165	24	*effacez le dernier*	en
175	penultim.	Beauvoiſis	Beauvaiſis
179	4	des	& les
180	17	Alemar	Alcmar
309	7	1650.	1510.

Les autres ſont peu importantes & faciles à corriger

JUGEMENT DES PRINCIPAUX IMPRIMEURS

QUI SE SONT SIGNALEZ par leur ſçavoir, par leur fidelité, par leur exactitude, & par leur dés-intereſſement, qui ſont les quatre principales qualitez neceſſaires pour les bonnes Impreſſions des Livres.

CEUX D'ITALIE.

NICOLAS JENSON ou JANSON, *François de nation établi à Veniſe vers l'an* 1486.

IL n'eſt pas ordinaire de voir que les Auteurs & les Inventeurs d'un Art aient le loiſir ou l'induſtrie de le polir & de le perfectionner. C'eſt toûjours beaucoup

que le genre humain leur ait cette premiere obligation, sans que l'on en doive exiger davantage d'eux. Ils font la partie la plus difficile, & qui par conſequent merite le plus de loüanges. Ainſi l'on ne doit point trouver étrange que les Allemans ſe ſoient contentez d'avoir inventé l'Art de l'Imprimerie, & qu'ils aient laiſſé aux autres le ſoin d'y ajoûter & de luy donner ſa perfection & ſon luſtre.

NICOLAS JENSON ayant paſſé de France en Italie, eſt le premier au jugement de la pluſpart du monde qui commença de polir & d'embellir cet Art.

Le Sabellic dit qu'il ne ſe contenta pas d'exercer ſon métier comme les autres, mais qu'il ſurpaſſa de beaucoup tout ce qu'il y avoit eu d'Imprimeurs juſqu'alors par la beauté de ſes caractéres. Il ajoûte que par ſon induſtrie il rendit le gouvernement du Doge Barbarigo plus celebre que celui de ſes Predeceſſeurs. Et on peut dire qu'il jetta les fondemens de la reputation que l'Imprimerie de Veniſe s'eſt acquiſe depuis par le moyen des Manuces (1).

Auguſt. Barbadicus.

On trouve encore des témoignages avantageux rendus à ſon merite par Nicolas Balle dans une lettre au Comte de Ha-

mau (2), par Bern. de Malinckrot Doyen de Munſter dans ſon Traité de l'Imprimerie (3), & par pluſieurs autres Ecrivains. (4)

1. M. Ant. Sabellic. Cocc. hiſtor. Venet.
2. Epiſt. dedic. 3. tomi Cat. Nundinar. Francofurt.
3. Pag. 83 edit. in quarto & in addendis.
4. Gall. Tr. des Biblioth. pag. 161. & alii.

---

2. LES MANUCES, Imprimeurs *de Veniſe & de Rome.*

1. ALDE *le Pere*, Romain de naiſſance, mort en 1516. dit *Aldus Pius Manutius.*
2. PAUL *ſon fils* mort en 1574.
3. ALDE *le petit fils* mort en 1597.

(1) LE Sr. Janſſon d'Almeloveen croit avoir beaucoup avancé, quand il a dit qu'Alde l'ancien a été un des premiers qui ait imprimé le Grec nettement & correctement. Mais Ange de Rocca (2) va plus loin, & prétend qu'il eſt le premier qui a imprimé le Grec de ſuite, c'eſt à dire des ouvrages continûs écrits en cette langue; qu'auparavant luy on n'avoit point encore fait cette épreuve, & que lorſqu'il ſe rencontroit quelque mot

Les Manuces.

ou quelque paſſage Grec dans les Livres Latins qu'on imprimoit, on laiſſoit la place en blanc faute de caracteres.

Le meſme Auteur ajoûte qu'outre cette gloire qui luy eſt propre & particuliere, il eſt encore parvenu à celle que produit à un Imprimeur l'exactitude des corrections, & la beauté des caracteres; qu'il a acquis tant de reputation dans ſon art qu'on luy a long temps attribué tout ce qui ſortoit de bon de l'Imprimerie. De ſorte que quand on vouloit relever le merite de quelque belle impreſſion, on diſoit en Proverbe *qu'elle venoit de la Preſſe d'Alde.*

La Langue Latine ne luy eſt gueres moins obligée que la Grecque: & comme a remarqué de Malincrot après de Roccha (3), il a contribué à ſon établiſſement autant & plus que les Critiques les plus laborieux.

Jules Scaliger dans ſa premiere invective contre Eraſme (4) accuſe ce grand homme de s'eſtre mis au ſervice de noſtre Manuce pour corriger les épreuves de ſon Imprimerie. Mais en croyant humilier ſon adverſaire, il rehauſſeroit encore de beaucoup le merite des editions de Manuce ſi ce qu'il luy impute eſtoit conſtant, puis que loin de donner la moindre

atteinte à la reputation d'Eraſme, chacun témoigneroit encore beaucoup plus d'empreſſement pour les editions de noſtre Imprimeur, ſçachant qu'elles auroient eſté corrigées par le premier Critique de ſon ſiecle. D'ailleurs il y a beaucoup d'apparence que Scaliger s'eſt trompé dans la chaleur de la paſſion qui l'aveugloit, car Eraſme (5) ſoûtient que dans tout le temps qu'il demeura chez *Alde*, il ne corrigea point d'autres livres que les ſiens propres. Les Manuces.

Le meſme Eraſme loüe Manuce de ce que ſes editions eſtoient non ſeulement plus correctes & plus entieres, mais encore à meilleur marché que celles des autres Imprimeurs, & il fait valoir ainſi ſon deſintereſſement auſſi bien que ſon induſtrie (6).

Apres cela je ne vois point la raiſon qui a fait dire à Joſeph Scaliger (7) qu'*Aldus Senior eſtoit un pauvre homme, quoy qu'il euſt infiniment imprimé des Auteurs Grecs*, & qu'il ſemblaſt n'avoir point d'autre defaut, que celuy d'avoir eſté ſurmonté par Henry Eſtienne dans la bonté des editions Grecques.

Au reſte Alde l'ancien avoit de l'erudition, quoy qu'en ce point il ait eſté obligé de le ceder à ſon fils & à ſon petit fils.

Les Manuces.

On a de luy une espece de Grammaire Grecque ; des Notes sur *Horace*, sur *Homere* &c. Mais comme la suite des temps nous a procuré quelque chose de meilleur, je n'ay pas crû le devoir mettre ni au nombre des Grammairiens, ni dans celuy des Critiques, où il n'auroit pû avoir un des premiers rangs, ni une gloire approchante de celle qu'il possede parmy les plus celebres Imprimeurs.

1. Theodor. Janſſon. de vit. Stephanor. pag. 125.
2. Angel. Roech. Biblioth. Vatican. pag. 411.
3. Malinckrot de arte typographic. cap. 14. pag. 91. 96. Aug. Rocch. Bibl. Vatic. pag. 402.
4. Oratione 1. in Eraſmi Ciceronian. Dial.
5. Eraſm. in Epiſt. Malinckrot pag. 96. 97.
7. Poſterior. Scaligeran. pag. 7.

2. Le P. L'Abbe fait paſſer aux enfans & aux heritiers du vieux Alde la gloire d'avoir preſté leurs mains aux Lettres Grecques dans leur renaiſſance (1). Le plus celebre ſans doute & preſque le ſeul de ſes Enfans qui ait acquis de la reputation eſt Paul Manuce, dont Mr. de Thou loüe l'induſtrie (2) comme nous le verrons ailleurs.

Le Pape Pie IV. le fit venir à Rome pour luy donner la direction de l'Impri-

merie Apostolique (3) dans le dessein de luy faire imprimer les saints Peres avec toute l'exactitude dont un homme de cette experience seroit capable comme le marquent Opmeer, & Mr. Bullart (4). Le S. Pere luy avoit fait fournir avec une liberalité extraordinaire tous les secours imaginables pour ce grand & glorieux dessein, entr'autres un bon nombre d'habiles Ouvriers, & des Caracteres nouvellement fondus d'une beauté achevée. Mais on ne voit pas que l'effet de cette commission ait esté aussi grand qu'on auroit dû se le promettre d'un homme si capable & si bien secouru. Les Manuces.

Il s'estoit rendu beaucoup plus sçavant que son Pere, & il trouvera dans la suite de ce Recueil une place honorable parmy les Critiques-Grammairiens, où nous verrons entr'autres choses qu'il s'est signalé dans la pureté de la Langue Latine, & dans la connoissance de l'Antiquité.

1. Labbe Bibl. Bibl. pag. 2. & append. pag. 197.
2. Histor. suor. temp.
3. Petr. Opmeer. Chronic. pag. 508. edit. Beyerl.
4. Isaac Bullart Academ. tom. 2. lib. 4 pag. 261.

Les Manuces.

3. ALDE *le jeune* fils de Paul fit assez bien dans les commencemens, & tant qu'il demeura à Venise. Mais il se relâcha dans la suite à cause du mauvais ordre de ses affaires, & de la misere dans laquelle il tomba, comme on le voit dans Tollius (1), qui a continué le Recueil des malheureux hommes de Lettres, composé par Pierius, & dans le Vittorio de Rossis. Car s'estant amusé à regenter à Boulogne & à Rome, & ayant passé la plus belle partie de sa vie dans la poussiere des classes, il se vit non seulement mepriſé & maltraité de ses Ecoliers par sa mauvaise conduite, mais encore appauvri, negligé, & accablé de dettes à cause des grandes dépenses qu'il avoit faites pour faire transporter ses Livres & son Imprimerie de Venise à Rome. Il arriva en cette ville sous le Pontificat de Sixte-Quint Restaurateur ou plutost Fondateur de l'illustre Imprimerie du Vatican, dont le Pape Clement VIII. donna à la fin la direction à nostre Manuce, autant par la consideration de son Pere & de son Ayeul, que par la veuë de son propre merite.

En effet il estoit sçavant & grand homme de Lettres, mais inferieur à son Pere, & comme il a composé divers ouvrages, nous parlerons encore de luy plus d'une fois dans la suite de ce Recueil.

1. Corn. Tollius de infelicit. Literat. pag. 29. post Pierium.
2. Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. 1. num. 109.

Le Catalogue des Editions de cette celebre Imprimerie, & particulierement des livres imprimez dans la boutique d'Alde le jeune parut in 4. en 1595.

III.

DOMINIQUE DE BASA *Venitien eſtabli à Rome ſous Sixte V.*

NOus avons crû le devoir joindre aux Manuces, ſoit parce qu'il avoit eſté formé & inſtruit dans l'école & la boutique du vieux Alde, ſoit parce qu'il paſſa de Veniſe à Rome auſſi bien que les deux derniers, & qu'il y eut le meſme employ. Car Sixte V. luy donna la direction de la nouvelle Imprimerie du Vatican à cauſe de ſon ſçavoir & de la grande experience qu'il avoit de ce bel art.

Aug. de Roccha append. ad Biblioth. Vatic. pag. 413.
Greg. Leti lib. 9. vit. Sixti V. ad fin.

IV.

DANIEL BOMBERGUE *d'Anvers, eſtabli à Veniſe.*

IL a imprimé un grand nombre de Bibles Hebraïques, dont la pluſpart ſont fort eſtimables pour leur exactitude (1) au jugement du P. Simon grand connoiſſeur en ces matieres. On a auſſi divers ouvrages des Rabbins en leur langue ſortis de cette Imprimerie, & qui ont rendu le nom de Bombergue auſſi celebre parmi les Juifs que parmi nous.

Scaliger (2) diſoit qu'il avoit dépenſé trois millions d'écus à imprimer des livres, & qu'ils ſont tous fort corrects; qu'il a imprimé entr'autres le Talmud par trois fois, & que chaque impreſſion luy avoit coûté cent mille écus.

Mr. Voſſius écrit (3) que c'eſt Bombergue qui a terminé toutes les diſputes qui partageoient les Juifs ſur l'affaire des Points-Voyelles établis depuis les Maſoretes pour fixer la prononciation. Mais qu'il y conſuma tout ſon fonds qui eſtoit fort ample pour nourrir & gager quelques centaines de Juifs qu'il occupoit à cet employ. Que c'eſt la Boutique de

Bombergue qui a donné la naissance à tous ces Points-voyelles que les Chrêtiens Rabbinistes considerent comme venus du Ciel.

Neanmoins tous les Juifs ne sont pas de ce sentiment, & plusieurs pretendent que les Editions de Bombergue sont remplies d'une infinité de fautes, sur tout dans les Points qui y sont souvent marquez differemment dans les mesmes mots & dans le mesme sens.

1. *Rich. Simon hist. Critiq. du V. Test.*
2. *Posterior. Scaligeran. pag. 34 & 35.*
3. *Isaac Voss. Epist. Dedic. Tract. de Oracul. Sibyllin.*

V.

LES JUNTES *de Lyon, de Florence, de Rome, & de Venise.*

ILs estoient venus de Lyon & ils tenoient le second rang dans l'Italie apres les Manuces. Le plus considerable d'eux tous a esté *Bernard*. Nous avons deux principaux Catalogues de leurs Editions.

Le premier est celuy des heritiers de Philippe Junte, à Florence, imprimé in 12. en 1604. Le second est celuy des li-

vres de Bernard Junte, de Jean Bapt. Chiotti, & de leurs associez, imprimé à Veniſe en 1608. in 12.

* VOILA quels furent les principaux Imprimeurs de l'Italie dans le ſiecle paſſé; mais ils n'ont point empêché Eraſme(1) de dire que ce Pays n'étoit pas fort heureux en ce point, ny de ſe plaindre que tous les livres imprimez en Italie de ſon temps eſtoient pleins de fautes ſans exception, & que cet inconvenient ne venoit que de l'avarice des Imprimeurs qui faiſoient difficulté de débourſer quelque choſe pour entretenir des Correcteurs.

Mr. Catherinot parlant des Lettres hiſtoriées que les Imprimeurs ont ſubſtituées aux Lettres enluminées des Manuſcrits, dit que les Italiens qui ne peuvent oublier leur humeur amoureuſe les ont profanées des amours de Jupiter & d'autres figures honteuſes, au lieu que les Imprimeurs des autres Pays ſe ſont attachez à n'y repreſenter que des perſonnes ou des traits de l'Ecriture ſainte, de l'Hiſtoire, de la Morale, des Figures d'animaux, de Plantes, Fleurs, ou d'autres choſes indifferentes. Et le P. Poſſevin Jeſuite s'étoit déja plaint dans ſa Bibliotheque choiſie de cette licence des Imprimeurs de ſon Païs.

1. Erasm. lib. 20. Epistol. col. 1027 c.
2. Catherinot de l'Art d'Imprimer pag. 3.

CEUX DE FRANCE.

VI.

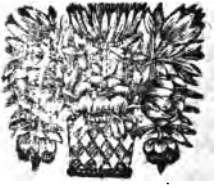
JOSSE DE BADE *d'Asc* ou *Aasche en Brabant né en* 1462, *Imprimeur de Paris, mort en* 1526. *dit en Latin* Jod. BADIUS ASCENSIUS.

UN Auteur Anonyme (1) dit qu'il fut le premier qui introduisit en France l'usage des Caracteres ronds : « qu'il y apporta d'Italie environ l'an « 1500. estant venu en ce Royaume non « seulement pour enseigner le Grec à « Paris, mais encore pour y établir cette « belle Imprimerie connuë sous le nom « de *Prælum Ascensianum*, dans laquelle il « donna au Public plusieurs bons livres « en ces Caracteres ronds, au lieu que « jusques alors on n'en avoit eu dans nô- « tre Païs que de Gothiques. «

Il faut avoüer que ses Caracteres n'ont pas tout l'agrément de ceux des Estien-

nes, mais Scaliger (2) dit que ſes Editions ſont bonnes. Et il eſt d'autant plus eſtimable qu'il eſtoit ſçavant pour un Imprimeur, & que ſelon Valere André (3) il avoit enſeigné avec ſuccez les belles Lettres à Lyon avant que de venir profeſſer le Grec à Paris.

1. Journal des Sçav. du XXX I. Janvier 1684.
2. Poſterior. Scaligeran. pag. 23.
3. Val. And. Deſſelius Biblioth. Belgic.



VII.

LES ESTIENNES

de Paris & de Geneve, ſçavoir

1. HENRY I. *du nom mort vers l'an 1519. à Paris.*
2. ROBERT I. *du nom fils d'Henry, mort à Geneve l'an 1559.*
3. CHARLES *frere de Robert* mort à Paris.
4. FRANÇOIS *frere de Rob. &* de Ch. mort à Paris.
5. ROBERT *Second du nom fils de Robert premier mort vers l'an 1588. à Paris.*
6. HENRY *Second du nom fils de Robert premier mort à Geneve l'an 1598.*
7. PAUL *fils d'Henry Second à Geneve.*
8. ROBERT *Troiſiéme du nom fils de Robert Second Petit-fils de Robert Premier à Paris.*
9. ANTOINE *fils de Paul petit fils d'Henry Second mort à Paris.*

§. I. HENRY Premier imprima aſſez peu de livres, & il s'en acquitta avec la reputation d'un des meilleurs Imprimeurs de ſon temps. Mais ſa principale gloire eſt celle d'avoir formé & dreſſé ſes enfans dans cette genereuſe entrepriſe par laquelle ils s'efforcerent de

Les Estiennes.

porter l'Art de l'Imprimerie à sa perfection. On peut voir le Sr. d'Almeloveen dans un Livre qu'il a fait exprés de la vie des Estiennes imprimé à Amsterdam *in* XII. en 1683 quoiqu'il ne soit peut-être pas toûjours fort sûr de le suivre en tout ce qu'il dit de ces illustres descendans de nôtre Henry.

VIII.

§. 2. ROBERT ESTIENNE l'ancien.

IL travailla d'abord sous Simon de Colines son beaupere, c'est à dire qui avoit épousé sa mere veuve d'Henry I. & qui avoit eu son Imprimerie. Mais ayant épousé depuis la fille de l'Imprimeur Badius Ascensius, & ayant dressé une boutique à ses dépens, il fit valoir l'Imprimerie avec beaucoup plus de reputation que tous ceux qui l'avoient exercée jusqu'alors, & rendit son nom immortel, non seulement par la netteté & la beauté extraordinaire de ses caracteres Hebreux, Grecs, & Romains, mais encore par son exactitude sans exemple, par son habileté, & par le grand des-interessement (1) qui luy fit preferer l'interest du Public au sien particulier.

Mr. Colomiez (2) dit qu'il a infiniment plus contribué à la gloire de la France & du monde Chrétien que tous les conquerans, & qu'aprés Alde Manuce & Jean Froben, il n'y a point eu d'Imprimeur plus celebre que luy. Mais s'il eſt vray qu'il leur ait été inferieur en quelque choſe, ce ne peut eſtre que dans l'âge, puiſqu'il les a ſurpaſſez tant en erudition, qu'en exactitude. Les Eſtiennes.

Car (3) il eſt difficile de s'imaginer & de concevoir la force & l'aſſiduité de l'application avec laquelle il travailloit à la correction de toutes les épreuves qui ſortoient de ſes preſſes. Et comme il n'étoit pas encore content d'un travail ſi difficile & ſi ennuyeux, il faiſoit mettre ſouvent les feüilles des Livres qu'il imprimoit ſur les Quais, ſur les Ponts, & dans les places publiques de Paris, avec des affiches par leſquelles il prioit chacun de vouloir les lire & les corriger, & promettoit même de groſſes ſommes d'argent pour payer & recompenſer la peine de ceux qui y auroient remarqué quelques fautes.

Aprés cela qui eſt-ce qui peut raiſonnablement douter que ce qu'avance le Sr. de Malinckrot (4) à ſon ſujet ne ſoit tres-vray quand il écrit que Robert Eſtienne

Les Etiennes.

étoit plus habile qu'Alde Manuce, & que ſes caracteres étoient auſſi plus beaux, quoique ce ne fuſt là qu'une des moindres perfections de cette celebre Imprimerie? Mais on peut dire que les Manuces avoient quelque ſujet de ſe conſoler de ſe voir inferieurs à Rob. Eſtienne, puiſque Jacques de Velheiden oſe même aſſurer (5) qu'il a ſurpaſſé tout ce qu'il y a eu, tous ce qu'il y a, & tout ce qu'il y aura jamais d'habiles Imprimeurs dans le monde; & que toute la poſterité ſçavante admirera eternellement la magnificence & la delicateſſe de ſes caracteres, particulierement pour les Lettres Hebraïques & Greques.

En effet on n'a point encore remarqué juſqu'à preſent qu'il ſe ſoit trouvé aucune edition de quelqu'Imprimeur que ce ſoit, (quelques-uns en exceptent Plantin) qui ait été entierement exempte de fautes d'impreſſions, quelque diligence qu'on y ait apportée. Il n'y a peut-être que celles de Rob. Eſtienne qui ayent eu cet avantage, au moins quelques-unes entre un ſi grand nombre qu'il a miſes au jour. C'eſt ce que Mr. Colomiez (6) a remarqué entr'autres de ſon nouveau Teſtament Grec imprimé in 12. en 1549.

Voila ſans doute ce qui l'a fait appel-

ler par M. de Sainte Marthe (7) le plus industrieux & le plus splendide de ceux de sa Profession, & par François Perrault Professeur en Langue Grecque (8) le Prince des Imprimeurs. Les Bstiennes.

Quoiqu'il soit admirable par tout, on pretend qu'il s'est surpassé luy-même dans les diverses editions des Livres de l'Ecriture Sainte. Theod. de Beze écrit (9) qu'il y a apporté la plus grande diligence qu'il fut possible, la conscience la plus delicate, & le scrupule le plus religieux du monde. Mais comme ce point a besoin d'un examen particulier, nous le reservons pour la premiere partie de nos Theologiens, où nous parlerons des ouvrages de ceux qui ont travaillé sur l'Ecriture sainte.

Le Roy François I. dit le Pere des Lettres estant tres-persuadé de la capacité d'un si excellent Imprimeur, luy donna l'Imprimerie Royale, mais seulement pour l'Hebreu & le Latin, parce que, comme a remarqué l'Auteur de sa vie, (10) Conrad Neobarius, Frederic Morel, & Adrien Turnebe en avoient déja les caracteres Grecs.

Ce même Prince, au rapport du Sr. du Verdier de Vauprivas, (11) voulant que » les Manuscrits de sa Bibliotheque fus- » sent mis en lumiere, donna cette char-

Les Eſtiennes.

» ge à Rob. Eſtienne le plus diligent de
» tous les Imprimeurs qui ayent jamais
» eſté, lequel outre la beauté des cara-
» cteres dont il devoit ſe ſervir pour *l'im-*
» preſſion de ces Livres, auroit encore
» eu ſoin par ſon induſtrie particuliere &
» par ſon travail incroyable de les ren-
» dre de la meilleure correction qu'il au-
» roit eſté poſſible. Mais il en perdit
» preſque toute la gloire par la diſgrace
» qui luy ſurvint, & en quittant ſon
» païs, il ſe vit auſſi obligé d'abandon-
» ner en meſme temps cette grande en-
» treprife.

Comme je ne pretens pas eſtre hiſto-rien dans ce Recueil, je ne me crois point obligé de parler du mécontentement qu'il croyoit avoir receu de quelques-uns de Meſſieurs de Sorbonne. Il ſuffit de dire qu'il abandonna ſa Patrie par une pure bizarrerie d'eſprit, aprés avoir abandon-né la Religion de ſes Peres, & peut-être à cauſe de la friponnerie de quelques-uns de ſes valets, leſquels l'ayant volé conſide-rablement, l'avoient mis hors d'état de pouvoir ſubſiſter à Paris dans l'éclat & le grand air où il avoit paru juſqu'alors.

Ainſi pour peu qu'on veüille faire refle-xion ſur le caractere particulier du *Genie* des Eſtiennes, c'eſt à dire ſur ce zele ex-

traordinaire pour le bien public, & sur ce rare dés-interessement, qui a même ruiné leur famille, & leur a fait consumer tout leur bien, tous leurs soins, tous leurs travaux, & tout le temps de leur vie dans ce noble exercice (12), il est aisé de juger qu'on a voulu calomnier nôtre Robert, lorsqu'on a prétendu l'accuser d'avoir volé les Caracteres de l'Imprimerie du Roy en se retirant à Genéve, & d'avoir esté brûlé en effigie pour cet effet. (13) Les Estiennes.

Le Catalogue de ses Livres, c'est à dire non seulement de ses editions, mais encore de celles de son Pere Henry, & de son beaupere de Colines ou Colinée fut imprimé chez luy in VIII. en 1546.

Mais le Catalogue des Livres de tous les Estiennes generalement, & de Patisson leur allié, fut imprimé à Amsterdam en 1683. in XII. aprés leurs vies par les soins de Th. Jansson Sr. d'Almeloveen.

Or comme Robert Estienne a esté Auteur aussi bien qu'Imprimeur, nous parlerons encore de luy dans la suite de ce Recueil.

1. Th. Janss. d'Almelov. pag. 13. de Vit. Steph.
2 Paul. Colom. Gall. Oriental. pag. 22.
3 Th Janss. pag. 41. ejusd. operis.
4 Malinkrot de art. Typogr. cap. 14. pag. 92.

Les Estiennes.

5 Jac. Verheid. elog. præstant. Theologor. (Protestant) pag. 127.
6 Colom. Biblioth. choisie pag. 200.
7 Sammarth. elog. Gallor. lib. 4 pag. 131. &c.
8 in Prolegomen. vit. Stephanor.
9 Beza in vers. 12. Matthæi cap. 2.
10 Th. Janss. d'Almel. vit. Steph. pag. 13.
11 Ant. du Verd. preface de la Biblioth. Fr.
12 Jansson in supradict. opere pag. 18, 19.
13 idem, ibid. ubi de Henrico filio pag. 83, 84.

Quelques-uns se sont imaginez qu'on avoit confondu le Pere avec le Fils, que l'on dit avoir esté brûlé en effigie à Paris pour son *Introduction au Traité des conformitez* &c. Mais l'un & l'autre de ces deux faits n'est pas encore aujourd'huy bien averé, & il y a grande apparence qu'il leur a esté imposé par leurs envieux.

IX.

§. 3. CHARLES ESTIENNE, §. 4. FRANÇOIS ESTIENNE, Freres du vieux Robert.

CHARLES se rendit aussi recommandable par son Imprimerie. Il prenoit pareillement la qualité d'Impri-

meur du Roy, il avoit du ſçavoir, & quoiqu'il fuſt inferieur en ce point à ſon Frere Robert, & encore plus à ſon Neveu Henry, il ne laiſſa pas de compoſer des Livres aſſez utiles au Public. Les Eſtiennes.

Et pour ce qui eſt de *François* ESTIENNE, il ne paroît pas qu'il ait rien fait de fort conſiderable en ſon particulier, par ce qu'eſtant aſſocié avec Simon de Colines leur beaupere, depuis que Robert dreſſa une nouvelle boutique à part, il travailla conjointement avec luy dans celle du vieux Henry leur Pere, & qui avoit eſté laiſſée à la veuve aprés ſa mort.

X.

§. 5. ROBERT ESTIENNE, ſecond du nom, fils de Robert.

IL demeura inviolablement attaché à la Religion Catholique, ce qui le fit desheriter par ſon pere Robert, à l'avantage de ſes freres Henry & François.

Mais pour le recompenſer d'ailleurs, on luy conſerva la direction de l'Imprimerie Royale, & on peut dire que ſes impreſſions ne cedent gueres en beauté à celles de ſon Pere & de ſon frere.

Les Eſtiennes.

XI.

§. 6. HENRY ESTIENNE ſecond du nom fils du vieux Robert, mort en 1598.

IL a eſté ſans contredit le plus ſçavant non ſeulement de ceux de ſa docte famille, mais encore de tous les Imprimeurs qui ont paru juſqu'à preſent.

Neanmoins il faut avoüer que ſon Pere ſçavoit plus d'Hebreu que luy, & que les impreſſions du fils ſont beaucoup au deſſous de celles du Pere tant par la propreté & la beauté des Caracteres, que pour l'exactitude même. Car comme il vouloit que tous les Auteurs & particulierement les Grecs qu'il devoit mettre au jour paſſaſſent par ſes mains pour les corriger, & pour y faire des Notes, il ſe precipitoit trop, dans la crainte de laiſſer vaquer les deux preſſes de ſon Imprimerie, qui ne luy donnoient point le loiſir de revoir & d'examiner ſes copies. (1)

On pretend même qu'il n'étoit point fidele dans ſes editions. Et Scaliger (2) dit qu'en corrigeant les ouvrages des Auteurs qu'il devoit mettre ſous la preſſe, il y ajoûtoit & y retranchoit ce qu'il jugeoit à propos

propos selon les lumieres qu'il croyoit avoir, c'est à dire, selon sa fantaisie ; & qu'enfin il commettoit diverses autres infidelitez par un droit nouveau qu'il pretendoit avoir sur les Auteurs. En quoy il estoit bien different de Christ. Plantin, qui, quoy qu'infiniment au dessous de luy pour les sciences, & pour l'industrie, ne laissoit pas de rendre meilleur service au Public par la fidelité inviolable dont il usoit dans ses impressions. H. Estienne.

Mais neanmoins, comme Scaliger n'étoit pas toûjours uniforme dans ses jugemens, il louë ailleurs (3) nostre Henry Estienne de ce dont il vient de le blâmer icy. Il ajoûte que son Imprimerie avoit esté l'asile & la garde fidelle de l'Hellenisme, & il pretend en un autre endroit (4) que tout ce qu'il a imprimé de Grec est beaucoup meilleur que les editions d'Alde Manuce qu'on estimoit tant.

En effet il passoit pour le plus grand Grec de son siecle depuis la mort de Budé, & il n'y avoit que Turnebe, & peut-étre Camerarius, Florent Chrestien qui pûssent luy tenir teste en ce point dans toute l'Europe, au jugement des meilleurs Critiques (5).

Il n'excelloit gueres moins dans les autres connoissances humaines par le moyen

H. Etienne. desquelles, selon Mr. de sainte Marthe (6), luy & son Pere ont heureusement venus à bout de rendre plus corrects, & de rétablir, pour ainsi dire, dans leur pureté originale un tres grand nombre d'Auteurs tant sacrez que profanes qui sont sortis en foule de leurs Presses.

Enfin pour faire voir qu'Henry Etienne possedoit jusqu'aux moindres qualitez qui peuvent contribuer à perfectionner un Imprimeur, on a remarqué (7) qu'il avoit la main tres-delicate, & tres-heureuse; qu'il écrivoit ou peignoit merveilleusement bien le Grec & le Latin; que son Ecriture avoit toute la beauté de l'Imprimerie mesme. On disoit aussi qu'il imitoit parfaitement la main de ce fameux *Ange Vergece* qui fit les Exemples pour graver les Caracteres du Roy.

Nous parlerons encore de luy dans la suite, c'est à dire, parmi les Grammairiens qui ont fait des Dictionnaires, parmy les Critiques de Philologie, & parmy les Traducteurs Latins.

Le Catalogue de ses Editions parut chez luy en 1569. in 8. & à Amsterdam en 1683. in 12. avec une Lettre ou Traité de l'état de son Imprimerie, qui est proprement une Plainte ou une Invective en Prose & en Vers contre les Imprimeurs

& les Libraires ignorans, qui s'ingeroient dans cette noble Profeſſion ſans avoir le ſecours des Langues & des belles Lettres, & qui avoient l'inſolence de le mépriſer, & de ſe mocquer de luy & des autres Imprimeurs ſçavans. Les Etiennes.

On peut dire avec Jacques de Verheiden, (8) que cette plainte eſt encore aujourd'huy autant & plus de ſaiſon que jamais.

1 Theod. Janſſ. ab Almeloveen pag. 78, 83.
2 Scaligeranor. pag. 47. item pag. 55.
3 Epiſtol. 46. ad Caſaubon. Stephani gener.
7 Poſterior. Scaligeran. pag. 7.
5 Andr. Schott. Epiſtol. ad Lector. pro Lyſiæ oration. Malinckrot de artc typograph. cap. 14. pag 92. Caſaubon. Epiſt. Scaliger. Epiſt &c. paſſim.
6 Sammartan elog. Gall lib. 4. pag. 131.
7 Th. Janſſ. vit. Stephanor. pag. 80.
8 Verheid elog. Præſtant. Viror. pag 129.

XII.

7. PAUL ESTIENNE Fils d'Henry Second.

QUoy qu'il fuſt fort inferieur en erudition à ſon Pere, & à ſon Ayeul, il ne laiſſoit point de paſſer pour habile dans la connoiſſance des Langues Grecque &

Les Eſtiennes.

Latine. Henry ſon Pere avoit eu plus de ſoin de luy laiſſer dans ſes inſtructions cette partie de ſa ſucceſſion, que celle de ſa belle Imprimerie, comme il paroit par pluſieurs Lettres & diverſes Prefaces de livres qu'il luy addreſſe.

Il fit le métier d'Imprimeur à Geneve durant quelque temps ; mais ſa Preſſe avoit beaucoup degeneré de la beauté de l'Imprimerie de Paris. Il vendit enſuite ſes Caracteres à Choüet (ou Chovet) Imprim. de Geneve, ſon Pere Henry en ayant déja vendu une partie long temps auparavant aux Vvechels de Francfort. Voyez le Sr. Janſſon d'Almeloveen dans la vie des Eſtiennes.

XIII

8. ROBERT ESTIENNE troiſiéme du nom, fils de Robert ſecond, petit-fils de Robert Premier.

IL tint l'Imprimerie depuis l'an 1598. juſqu'en 1628. Mais comme il n'eut point celle de ſon Pere qui eſtoit écheuë à Patiſſon leur allié, il ne faut point s'étonner ſi ſes impreſſions ne ſont pas ſi belles.

Au reſte il eſtoit habile non ſeulement

dans ce qui concernoit sa Profession, mais encore dans la connoissance du Grec & du Latin. Il voulut mesme faire des livres aussi bien que les autres. Mais je n'ay veu de luy jusqu'icy qu'un livre écrit en nôtre Langue.

Th. Janss. pag. 50.

XIV.

9. ANTOINE ESTIENNE fils de Paul, petit-fils d'Henry Second.

JE pense que cet Antoine est le dernier des masles de sa famille qui ayent exercé l'Imprimerie. Ayant quitté la Religion de son Pere pour rentrer dans celle de ses Ancestres, il quitta aussi Geneve pour revenir à Paris lieu de leur origine, où il eut durant quelque temps l'Imprimerie Royale.

Mais on dit qu'ayant mal fait ses affaires, il fut obligé de tout abandonner, & d'aller mourir à l'Hôpital dans la derniere misere, à la honte des Lettres.

Theod. Janss. d'Almeloveen de vit. Steph. pag. 122. 123

* TELLE fut la fin de l'illustre maison des Estiennes, qui au jugement d'un

ſçavant Hollandois (1) tiennent encore aujourd'huy le premier rang parmy tous les Imprimeurs du monde, & qui n'ont eu entr'eux perſonne de comparable à Henry Eſtienne ſecond du nom, ſelon le meſme Auteur.

1. Ant. Borremans Epiſt. ad Th. ab Almelov. pag. 128. poſt vit. Steph. ad ann. 1683.

XV.

SIMON DE COLINES ou Colinée, ou Colinet Impr. de Paris.

CEt Imprimeur ayant épouſé la Veuve d'Henry Eſtienne premier du nom vers l'an 1521. il en eut auſſi l'Imprimerie, & il ſe rendit recommandable ſur tout par la netteté & par la beauté de ſon Caractere Italique.

Comme il vêcut long temps, il eut le loiſir d'imprimer un fort grand nombre de livres (1) qui porterent ſa reputation fort loin. Jean Genés de Sepulveda celebre Ecrivain Eſpagnol fait ſes eloges dans une de ſes Epiſtres rapportée par Malinxrot (2) où il traite cet Imprimeur de ſçavant Perſonnage.

1. Janſon d'Almel. vit. Steph.
2 Malinckr. de Art. Typogr. cap. 14. pag.

XVI.

MICHEL DE VASCOSAN

Inpr. de Paris, allié de Rob. Eſtienne, mort du regne d'Henry III.

LA Croix-du-Maine écrit qu'il eſtoit des plus celebres Imprimeurs de la France, tant pour ſon ſçavoir que pour les autres qualitez qui ſont neceſſaires à un excellent ouvrier, tel qu'il eſtoit, pour perfectioner cet Art. (1) Il ajoute que tous les livres qu'il imprimoit eſtoient recommandables pour deux raiſons, premierement, parce qu'il choiſiſſoit ordinairement les meilleurs & les plus eſtimez d'entre les Auteurs; enſuite parce que ſes Caracteres eſtoient beaux, ſon papier bon, ſes corrections exactes, & la marge ample. En quoy ſe ſont auſſi ſignalez, dit le meſme Auteur, les Eſtiennes, Pariſſon & les Morels le pere & le fils.

Jules Scaliger luy donne des eloges magnifiques (2), & dit qu'il excelloit au deſſus des autres dans cette profeſſion, qu'il y apportoit une diligence & une in-

duſtrie toute particuliere, une habilité & une doctrine tout à fait grande, & une fidelité incomparable. Et c'eſt auſſi ce que Malinckrot (3) a remarqué. Enfin Nicol. Baſſé (4) le joint à Rob. Eſtienne, & dit qu'ils ſont les deux premiers Imprimeurs de la France.

1 Biblioth. Franc. à la lettre M.
2 J. Cæſ. Scal epiſt. 85.
3 Bern. à Malinckrot cap. 14 pag. 95. de anc Typogr.
4 Baſſeus epiſt. ad Comit. Hanovienſ. præfix. tom. 3. Catal. Nundin. Francof.

XVII.

MAMERT PATISSON
Impr. de Paris.

IL avoit épouſé la Veuve d'un des Enfans du vieux Rob. Eſtienne, & il ſe mit en ſocieté avec Rob. ſecond du nom ſon allié, dont il eut enſuite toute l'Imprimerie.

La Croix-du-Maine (1) témoigne qu'il eſtoit fort habile, & ſçavant meſme dans le Grec, dans le Latin, & dans ſa langue maternelle; qu'il ne choiſiſſoit que de bonnes copies, & les ouvrages des Auteurs de la premiere reputation.

Ses Editions ſont fort correctes, ſes Caracteres beaux, le papier bon, & il n'a omis aucuns desagrémens qu'on recherche dans les livres. En un mot ſes impreſſions ſont auſſi eſtimées que celles de Robert Eſtienne l'ancien, auſſi imprimoit il dans ſa boutique meſme.

1 Fr de la Cr. du M Bibl Franc. pag. 304

XVIII.

LES VVECHELS, Chreſtien, & André, Impr. de *Paris*, & de *Francfort*.

LEurs Editions ſont aſſez eſtimées, & on dit qu'en effet ils avoient une bonne partie des Caracteres d'Henry Eſtienne. Le Catalogue des livres ſortis de leur preſſe parut à Francfort en 1590. in 8. où André s'eſtoit retiré ſous la protection du Comte de Hanau apres l'execution de la S. Barthelemy.

Ce qui a auſſi contribué à rendre leurs Editions plus celebres, & qui les fait encore aujourd'huy rechercher avec empreſſement, eſt la grande reputation du Correcteur de leur Imprimerie *Frederic Sylburge* grand homme de Lettres, qui paſſoit pour un des premiers Grecs, & pour un

des plus excellens Critiques d'Allemagne, comme nous le verrons en son lieu.

XIX.

ADRIEN TOURNE-BEUF, dit Turnebe, Impr. de *Paris*, mort en 1565.

CE grand homme ne crût pas descendre du rang que luy donnoient la charge de Professeur Royal, & la haute reputation que son erudition luy avoit acquise, en se faisant Imprimeur. Il eut la direction de l'Imprimerie Royale pour les Caracteres Grecs durant quelque temps. Il a assez peu imprimé, mais qui doute que ses Editions ne soient correctes & sûres?

Nous parlerons de luy avec plus d'étenduë parmy nos Critiques de Philologie.

XX.

GEOFROY *Thory dit le Maiſtre du Pot caſſé* de Bourges Impr. à Paris. & Jean Loüis TILETAN Impr. dans la meſme ville.

MR. Naudé dans le Maſcurat (1) parle de *Geofroy Thory* comme d'un Imprimeur qui s'eſtoit ſignalé dans ſon temps parmy ceux de ſa Profeſſion. Mr. Catherinot dit qu'il eſtoit Imprimeur à Paris dés le temps du Roy Loüis XII. & qu'il a traitté des dimenſions des Lettres de l'Imprimerie dans ſon Champ-Fleury (3).

Franc. Hotman (2) témoigne que TILETAN eſtoit habile & ſçavant. Nous avons le Catalogue des livres qui ſont ſortis de la boutique de ce dernier imprimé à Paris in 8. en 1546.

1 Jugement des livres faits contre Mazarin pag. 8.
2 Præfat. in Aſconium Pedianum.
3 N. Catherin. l Art d'imprimer pag. 3.

XXI.

LES MOREL *de Paris*, ſçavoir.

1. Guillaume MOREL mort en 1564.
2. Jean MOREL ſon frere.
3. Frederic MOREL l'ancien, mort en 1583. Gendre de Vaſcoſan.
4. Claude MOREL.

1. GUILLAUME eſtoit Normand natif de Tailleul. Il eut l'Imprimerie Royale apres que Turnebe s'en fut demis. (1) Comme il s'appliqua particulierement aux Auteurs Grecs il y reüſſit fort bien, & ſes Editions Grecques ſont eſtimées. (2) Il devoit en effet s'eſtre rendu habile en cette Langue, puis qu'il rempliſſoit une Chaire de Profeſſeur Royal à Paris pour l'enſeigner, (3) & il s'eſt auſſi rendu Auteur par un Dictionnaire Grec-Latin-François qu'il compoſa au milieu de tant d'occupations.

2. Il ne paroit pas que *Jean* MOREL ſon frere ait beaucoup travaillé à l'Imprimerie, cependant il eſtoit ſçavant dans les Langues, mais il fut brûlé à Paris pour le fait de la Religion.

3. & 4. Frederic MOREL l'ancien (4) eſtoit natif de Champagne Gendre de Vaſ-

cosan, & Pere du celebre Traducteur Frederic Morel Professeur Royal. Il se rendit fort habile dans les Langues Grecque & Latine, & il eut l'Imprimerie Royale, aussi bien que Claude MOREL. Ils ont travaillé l'un & l'autre avec beaucoup de succez, & leurs editions Grecques ont esté fort bien receuës parmy les Sçavans. On a les Catalogues de leurs editions. Celuy de Guillaume Morel parut l'an 1555.

1 Theod. ab Ameloveen vit. Steph.
2 Malinckrot de arte typogr. cap. 14. pag. 94.
3 La Croix du-Maine Biblioth. Franc. p. 154.
4 Du Verdier, la Croix-du-M. Biblioth. Fr.

XXII.

SEBASTIEN NIVELLE & SEBASTIEN CRAMOISY Impr. à Paris.

1. NIVELLE se distingua du commun des Imprimeurs par son exactitude, & l'on recherche encore aujourd'huy ses editions avec soin, quoyqu'on n'ignore pas qu'il n'y ait eu un peu de prejugé dans l'estime qu'on en faisoit autrefois.

2. CRAMOISY n'estoit pas indigne du rang qu'il tenoit parmi les principaux Imprimeurs de son temps; quoyque ses Edi-

tions n'euſſent ni l'exactitude ni la beauté de celles qui eſtoient ſorties des bouriques des Eſtiennes, des Manuces, des Plantins, & des Frobens. Neanmoins il avoit une capacité plus qu'ordinaire, qui non ſeulement le faiſoit conſiderer comme le Chef de la celebre Societé du *Grand-Navire*, c'eſt à dire des Libraires de Paris, mais qui fut cauſe encore qu'on jetta les yeux ſur luy pour luy donner la direction de la plus belle Imprimerie du monde nouvellement établie au Louvre par la magnificence de nos Rois. Le Catalogue de ſes Editions a eſté imprimé plus d'une fois tant par luy que par ſon Petit-fils qui luy a ſuccedé dans la direction de l'Imprim. Royale.

XXIII.

JEAN CAMUSAT Impr. de Paris.

MR. Peliſſon témoigne que Camuſat eſtoit de tous les Libraires de ſon temps celuy que l'on eſtimoit le plus habile. Car outre qu'il eſtoit, dit-il tres entendu dans ſa Profeſſion, il eſtoit homme de bon ſens, & n'imprimoit gueres de mauvais ouvrages; de ſorte que c'eſtoit preſque une marque infaillible de bonté

pour un livre que d'eſtre de ſon impreſſion. C'eſt ce qui porta l'Academie Françoiſe à le choiſir pour ſon Libraire.

Relat. de l'Academ. Franc. tiré des Regiſtres du 12. mars & du 10. Avril 1634 pag. 18. 19.

XXIV.

ANTOINE VITRE' *Imprim. de Paris*

IL n'y a perſonne qui ſoit encore allé ſi loin que luy juſqu'à preſent, & peu s'en eſt fallu qu'il n'ait porté l'Imprimerie au periode de ſa perfection. La Polyglotte ſeule du Preſident le Jay a mis le Public dans cette perſuaſion; & nonobſtant le jugement de ſes envieux, & la diſgrace où ce divin ouvrage eſt tombé en ces dernieres années, il ne laiſſe pas de paſſer encore en cet eſtat pour le chef-d'œuvre, & preſque pour le dernier effort de cet Art, non ſeulement à cauſe de la nouveauté & de la majeſté des Caracteres, mais encore pour l'induſtrie particuliere de Vitré, & pour l'exactitude extraordinaire qu'il y a apportée. Ses au-

Vitré. tres Editions soûtiennent aussi parfaitement bien la reputation où il estoit du premier homme de France pour son métier.

En effet quoyqu'il y eût alors en ce Royaume un tres grand nombre d'Imprimeurs, il les a tous effacez par l'éclat de son nom jusqu'à Robert Estienne, auquel il n'a esté inferieur qu'en erudition. Et quoyque de son temps les Hollandois semblassent estre les Maîstres de cet Art, on pretend que Vitré seul estoit capable de leur tenir teste, s'il se fût avisé d'observer, comme on a fait depuis, la distinction de la consone d'avec la voyelle dans les lettres I & V, & de serrer un peu de plus prés son petit Caractere. Car effectivement on a veu sortir de ses Presses, entre les autres ouvrages exquis, des Heures de Prieres qui passent tout ce qu'il y a eu de plus delicat & de plus achevé dans les Imprimeries d'Hollande.

Nosseigneurs du Clergé font eux mesmes les Eloges de ce celebre Imprimeur en plus d'un endroit de leurs Actes & de leurs Memoires, & témoignent hautement qu'il n'y a eu que son merite seul & son habileté singuliere qui les a portez à le choisir pour leur Imprimeur. C'est aussi dans cette vûë que Mr. Colbert l'avoit re-

tenu pour la direction de l'Imprimerie Royale du Louvre, dont il pretendoit porter la gloire beaucoup au delà de ce qu'avoient fait les Card. de Richelieu & Mazarin par le moyen de nostre Vitré, qu'il avoit mesme prevenu pour cet effet d'une pension honorable, dont sa bonne volonté fut recompensée jusqu'à la fin de ses jours. Vitré.

XXV.

LOUIS BILLAINE *Imprim. de Paris, mort vers 1681.*

IL estoit des mieux entendus de son temps dans la Librairie. Il sçavoit non seulement le Latin & le Grec, mais encore l'Italien, l'Espagnol, l'Allemand & le Flamand; & corrigeoit fort bien ses épreuves luy-mesme, quand il vouloit s'en donner la peine. Ainsi il ne fait point deshonneur à tant d'illustres Imprimeurs & Libraires de Paris dont nous venons de parler, puis qu'au jugement de quelques-uns mesme, il a esté à l'égard des Sçavans de sa Profession dans Paris, ce qu'un Ancien disoit qu'avoient esté Cassius & Brutus à l'égard des veritables Romains dans la Republique. Ultim. Romanorum.

IMPRIMEURS DES AUTRES Villes de France.

XXVI.

ESTIENNE DOLET Impr. de *Lyon* brûlé à *Paris* en 1545.

IL s'estoit rendu habile dans le Grec & le Latin, (1) & s'estoit mesme étudié à polir nostre Langue du temps de François Premier. Il avoit esté Auteur avant que de se faire Imprimeur, & on lit encore plusieurs de ses ouvrages en Vers & en Prose tant en Latin qu'en François. Il est vray que les deux Scaligers (2,3), le font passer pour un fort méchant Poëte, comme nous le verrons en son lieu, mais Mr. Naudé dans le Mascurat (4) pretend que Scaliger le Pere n'en a parlé mal que par un mouvement particulier de haine qu'il avoit contre luy; & que d'ailleurs Dolet estoit un fort bon Imprimeur, En effet on a remarqué que ses Editions sont exactes & correctes.

1 La Croix du Maine Biblioh. Franc.
Du Verdier de Vauprivas. Bibl. Franc.

2 Jules Cæſ. Scal. lib. 6. art. Poet. de Critic.
3 Joſeph. Juſt. Scal in Scaligeran. pag. 75.
4 Jugemont de ce qui s'eſt fait contre Maz. pag. 8.

XXLVII.

LES GRIFFES *Impr. de Lyon.*

1. SEBASTIEN *mort en* 1556.
2. ANTOINE, &c.

SEbaſtien s'eſtoit rendu fort celebre pour ſon exactitude, & pour la netteté de ſon Caractere Italique.

Jules Scaliger, pour témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ſon habileté & de ſon merite, plûtoſt que pour l'engager à imprimer ſes ouvrages, luy dédia les treize livres qu'il fit *des cauſes de la Langue Latine* en 1540. Dans l'Epître qu'il luy adreſſe il dit qu'il avoit voulu mettre ſon ouvrage ſous ſa protection, & luy en confier la publication, afin que comme la Poſterité ne manqueroit pas d'avoir une eſtime & une veneration particuliere pour ſa pieté ſincere, pour ſa doctrine plus que commune, pour ſon inſigne honneſteté, & pour ſes autres qualitez excellentes; on pût juger de l'utilité & de l'importance de ſon ouvrage non ſeulement par le cre-

dit & par l'autorité qu'il plairoit à Griffe de luy procurer, mais encore par la reputation & les ornemens qu'il voudroit luy donner en le mettant au jour.

Apres luy parut *Antoine* GRIFFE qui acquit auſſi quelque renom parmi ceux de ſa Profeſſion.

On a le Catalogue des livres qu'ils ont imprimez.

XXVIII.

GUILLAUME LE ROUILLE, Rovillius Impr. de *Lyon* vers le milieu du ſiecle precedent.

IL avoit de la ſcience, mais ce qui l'a particulierement fait connoître à la Poſterité eſt la curioſité qu'il avoit pour les Figures & les Portraits, & il n'épargnoit aucune dépenſe pour tirer ou faire tirer les hommes illuſtres, les animaux, & les plantes meſme au naturel.

Il ſeroit à ſouhaiter neanmoins qu'il y eût apporté plus de fidelité, & plus d'exactitude, & qu'il ne ſe fuſt pas donné la liberté d'inventer à plaiſir les Portraits, & les Medailles qu'il vouloit faire paſſer

pour veritables, comme dans le livre qu'il publia en 1553.

XXIX.

LES FRELONS Impr. de *Lyon.*

L'Imprimerie de Frelon eſtoit aſſez eſtimée vers le milieu de l'autre ſiecle, & il eſtoit curieux que ſes Editions fuſſent exactes. Il avoit pour Correcteur de ſes épreuves un ſçavant homme appellé *Loüis Saurius.*

Mais je ne ſçay s'il eſt bien ſeur de s'en rapporter à la bonne foy de DuJon lors qu'il veut nous perſuader que pluſieurs des Imprimeurs Catholiques, & nommément nôtre Frelon, n'avoient point la liberté de ſuivre & de repreſenter les Manuſcrits qu'ils imprimoient dans toute la ſincerité & la fidelité qui eſt deuë aux Auteurs dont on publie les ouvrages. Il pretend qu'il ſe commettoit quantité de fourbes dans leurs Imprimeries par la vexation de certains Emiſſaires, deputez par des eſpeces d'Inquiſiteurs ſecrets. Il raconte, pour nous donner un exemple de ce qu'il avance, qu'eſtant à Lyon en 1552. il alla voir ce Loüis Saurius qui luy mon-

tra le ſaint Ambroiſe que Frelon imprimoit actuellement ; & que comme il en admiroit la beauté des Caracteres, & l'exactitude de l'Edition, Saurius luy dit qu'il n'y auroit perſonne qui ſuivant ces belles apparences, ne priſt cette Edition pour la meilleure, & ne la preferaſt à toutes les autres. Mais il ajoûta que neanmoins il ne conſeilleroit jamais à perſonne d'en acheter, parce que deux Cordeliers avoient pris la liberté de changer & d'alterer le texte de S. Ambroiſe dans preſque toutes les pages. Du Jon, dit qu'en meſme temps il luy montra dans un tiroir des feüilles du meſme ouvrage que Frelon avoit imprimé d'abord ſur la foy des Manuſcrits; mais qu'on avoit arreſté & ſaiſi cette premiere Edition, ce qui incommoda beaucoup ce pauvre Imprimeur à cauſe de la grande dépenſe qu'il avoit eſté obligé de faire inutilement. (1) Il n'eſt pas difficile de reconnoître dans ce recit le Caractere de l'hereſie & les traits de cet Eſprit calomniateur qui animoit alors certains zelez d'entre les Pr. Reformez contre nous, & leur faiſoit dire que les Catholiques avoient corrompu les Peres de l'Egliſe & les autres Auteurs Eccleſiaſtiques dans leurs Imprimeries. Neanmoins je ne veux pas croire abſolument qu'un

Huguenot qui passoit pour honnête homme dans son parti, ait eu l'effronterie de forger à plaisir un fait dont il assure avoir esté témoin oculaire, & qui quoyque fort suspect nous sera assez indifferent quand nous joüirons de l'excellente Edition de S. Ambroise que nous prepare Dom Jacques Friche Benedictin.

1. Franc. Junius præf. in Ind. Expurg. pag. 8.

Les Frelons ont imprimé le Catalogue de leurs Editions.

XXX.

Les Trois DE TOURNES, *Tornæsii, Imprim. de Lyon, puis de Geneve*, &c.

1. Jean, 2. Antoine, 3. Samuel.

JE crois que le plus habile pour les Humanitez aussi bien que pour l'Imprimerie estoit Jean. Cet homme voulant nous montrer qu'il sçavoit quelque chose, a composé quelques Livres de belles-Lettres; & voulant nous faire voir en même temps qu'il connoissoit le fin de son métier, il nous a donné quelques editions entre les autres, qui sont tout à fait charmantes pour la beauté & la netteté

des caracteres, & pour l'exactitude de la correction.

Les autres n'ont point mal fait, mais il faut avoüer que ce qu'ils ont imprimé à Genéve, eſt fort inferieur en tout à ce qui nous eſt venu de leur Imprimerie de Lyon. Ils nous ont donné le Catalogue de leurs Editions.

XXXI.

JEAN CRESPIN Imprimeur de Geneve, vers l'an 1553.

C'Eſtoit un ſçavant homme, qui d'Avocat ſe fit Imprimeur. Joſeph Scaliger (1) dit que ſes vieilles *Editions* ſont bonnes. Et le Sr. Colomiez (2) ajoûte qu'il s'en trouve de celles qu'il a faites à Geneve, qui par la beauté de leurs caracteres égalent celles de Robert Eſtienne.

Il s'appliquoit particulierement à la connoiſſance de la Langue Grecque, & compoſa meſme un Lexicon Grec-Latin, qui fut augmenté depuis quelques années par Ed. Grant, & imprimé en 1681. (3).

1. Poſterior. Scaligeran. pag. 23.

2. Colom.

2. Colom. Biblioth. choiſ. pag. 200.
3. Idem. ibid. Bibl. pag. 79. 80.

* APRE'S les Imprimeurs de Geneve que nous avons nommé cy-devant, il ſeroit aſſez difficile d'en trouver parmi le grand nombre de ceux qui ſe ſont établis dans cette ville, qui meritent d'eſtre mis au rang de ceux qui ont travaillé avec reputation & avec ſuccez. Quelques-uns ſemblent en avoir voulu diſtinguer deux parmi les autres. Le premier eſt *Euſtache* VIGNON, dont il ſemble que Caſaubon ait fait quelqu'eſtime, comme il paroît par quelqu'une de ſes Lettres, quoique certainement ſes Editions ne ſoient pas fort correctes, ni accompagnées des autres agrémens, qu'on recherche dans les Livres. Le ſecond eſt *Jacques* CHOÜET, qui dans les commencemens ſembloit vouloir repreſenter une image de l'Imprimerie des Eſtiennes, ſous pretexte qu'il avoit acheté les Caracteres d'un des petits fils du celebre Robert Eſtienne: mais il n'en exprima pas ſeulement l'ombre.

XXXII.

SIMON DE MILANGES
Imprimeur de Bourdeaux.

APrés avoir esté long-temps Recteur ou Principal du College de Bourdeaux, & s'en estre tres-dignement acquité, il se vit obligé de quitter la place aux Jesuites, à qui on donna le College. De sorte qu'à la persuasion de ses proches il se fit Imprimeur, & dressa une boutique, qui tint un des premiers rangs parmi le grand nombre des belles Imprimeries de France. Il voulut s'appliquer luy-mesme à la correction de tous les Livres qui passoient par sa presse, & il s'en acquita avec une patience & une exactitude admirable, ne se fiant point à des Correcteurs, qui pour l'ordinaire sont ou trop interessez, ou trop precipitez, ou enfin trop mal-habiles.

Bern. de Malinkrot. cap. 14. pag. 96.

CEUX D'ALLEMAGNE.

XXXIII.

1. JEAN FROBEN, *mort en 1527.*
2. JERÔME FROBEN, *son fils.*
3. NICOLAS BISCHOP, ou EPISCOPIUS *son gendre.*

Imprimeurs de Basle.

JEAN Froben fut le premier dans toute l'Allemagne, qui apporta de la delicateſſe dans l'Art d'imprimer, & de la diſcretion dans le choix qu'il ſçût faire des meilleurs Auteurs. Melch. Adam (1) écrit qu'il ne voulut jamais ſouffrir ſous ſes preſſes aucuns de ces Libelles qui enrichiſſent le Libraire aux dépens de la reputation d'autruy, & qui ſont aujourd'huy toutes les delices & preſque toute la fortune de pluſieurs Imprimeurs d'Hollande. Froben eſtimoit avec raiſon que c'eſtoit une choſe indigne de la majeſté & de la pureté des Sciences, & des belles-Lettres, à l'honneur deſquelles il avoit conſacré ſon Imprimerie, que de la deshonorer par tous ces ouvrages, qui ne vont

Froben. pas directement au bien public ou de la Religion, ou de la societé civile, témoignant en toute rencontre un mépris genereux pour le gain sordide que le commun des Libraires y cherche. Le même Auteur remarque qu'il avoit le cœur droit, une sincerité insigne, une fidelité incorruptible; qu'il estoit prevenant & obligeant jusqu'à l'excés, préferant toûjours l'utilité publique à ses propres interests, qualité devenuë extrémement rare de nos jours parmi ceux de cette profession.

Les premiers effets de son industrie parurent dans les ouvrages de S. Jerôme. Il entreprit de les rétablir dans leur premiere integrité autant qu'il luy estoit possible, ayant esté assisté d'abord dans ce grand dessein par Jean Reuchlin dit Capnion, & ensuite par Erasme & par les deux freres Amerbaches, comme le témoigne Erasme luy-même & Malinkrot aprés luy (2). Ce grand ouvrage luy ayant réussi, il entreprit avec le même courage les œuvres de S. Augustin, & ensuite toutes celles d'Erasme en neuf tomes. On pretend (3) que ces trois impressions sont des plus correctes de toutes celles de cette fameuse boutique, laquelle aprés avoir produit les Peres Latins avec tant de succés, se rendit encore tres-recommandable par la premie-

re Edition qui s'y fit des Peres Grecs, dont on n'avoit encore rien vû jusqu'alors dans toute l'Allemagne. Froben.

Comme la mort ne permit pas à Jean Froben d'executer ces derniers desseins, il fut obligé de laisser ce soin à ses enfans, c'est à dire, à *Jerôme* son fils, & à *Nicolas* EPISCOPIUS son gendre, qui, s'étant associez ensemble, continuerent de maintenir cette Imprimerie avec reputation. Ils s'en acquiterent avec d'autant plus de facilité, qu'ils estoient tous deux non seulement hommes de Lettres, mais encore gens de probité, comme témoigne Melch. Adam (4), & d'une integrité si exemplaire, qu'elle se fit remarquer dans toute l'Europe, & mit le nom des Frobens en bonne odeur dans le monde.

C'est donc à ces deux excellens ouvriers que nous devons les Peres Grecs (5), & nous apprenons d'Erasme qu'ils commencerent par les Ouvrages de S. Basile le Grand.

Les Frobens avoient pour Correcteur de leurs Epreuves un sçavant homme appellé *Sigismond Gelenius*, dont nous parlerons parmi nos Critiques de Philologie, & parmi nos Traducteurs. Ainsi on ne doit pas douter, que les Editions des Frobens n'en soient d'autant plus exa-

êtes (6). * Le Catalogue des Editions de la boutique d'Episcopius fut imprimé en 1564.

1. Melchior Adam. vit. Philosophor. German. pag. 64.
2. Malinkrot. de Art. Typogr. cap. 15. pag. 100.
3. M. Ad. Vit. Ph. ibid.
4. Id. ibid.
5. Erasm. Epist. dedic. ad Jac. Sadoletum.
6. Malinkrot. pag. 96. cap. 15.

XXXIV.

JEAN AMERBACHE Impr. de Basle.

SEs Editions sont assez estimées (1), & Jean Reuchlin témoigne qu'il avoit le genie excellent (2), qu'il estoit tres-versé dans les sciences, & qu'on luy étoit redevable de ce merveilleux artifice, qui avoit produit la beauté des nouveaux caracteres.

Ce fut cet Imprimeur qui appella *Froben* à Basle avec les *Petri*, comme nous l'apprend Melch. Adam (3), afin d'avoir moyen d'avancer & de perfectionner la Librairie par une emulation loüable, & par les secours mutuels qu'ils se devoient donner les uns aux autres.

Il corrigea luy-même les œuvres de S. Ambroiſe, de ſaint Jerôme, & de ſaint Auguſtin. Eraſme témoignoit une eſtime toute particuliere (4) de la diligence & de l'exactitude que ſon Frere & luy apportoient à la correction des exemplaires qu'ils mettoient ſous leur preſſe.

1 Malinckr. art typogr. cap. 14. pag. 93.
2 Reuchl. ſeu Capn. lib. 1. de verbo mirific.
3 Melch Adam vit. Philoſ. in Frob. pag. 65.
4 Eraſm. vita à ſeipſo ſcript.

XXXV.

JEAN HERBST, dit OPORIN
Impr. de *Baſle*, mort en 1568.

IL fut d'abord Profeſſeur en Langue Grecque à Baſle, & déslors ſon habileté étoit fort connuë parmy les Sçavans.

Mais quoyqu'il s'acquitaſt de cet employ avec l'approbation univerſelle du Païs, il s'en defit neanmoins parce qu'apparemment il y trouvoit moins de profit que d'honneur, & il ſe fit Imprimeur. Melch. Adam (1) dit que la neceſſité de gagner de quoy pouvoir ſubſiſter le rendit laborieux & exact; qu'il ſe mit à copier les Livres Grecs ſous Jean Froben, & qu'il

Oporin. en fit de meſme des Poëtes Latins dans la ſuite.

Apres ſa mort il dreſſa une aſſez belle Imprimerie, & comme il avoit une connoiſſance parfaite de bons Manuſcrits, il ne mit ſous ſa Preſſe que les Autcurs qui meritoient de revivre dans l'Empire des Lettres. Le meſme Auteur pour marquer juſqu'où alloient la diligence & le ſcrupule d'Oporin, aſſure qu'il n'eſt pas ſorti un ſeul livre de ſa boutique qu'il n'ait pris la peine de corriger luy-meſme, ſans s'en fier à l'induſtrie des autres. Il ajoûte qu'il entretenoit chez luy un grand nombre d'ouvriers, & qu'il les nourriſſoit & les payoit avec une liberalité qui eſtoit beaucoup au deſſus de ſes forces; & que par une tendreſſe un peu extraordinaire il retiroit chez luy ceux qui avoient eſté renvoyez par les autres Libraires, & qu'il en avoit quelquefois juſqu'à cinquante à ſes gages. Cette conduite, jointe avec ſa generoſité, ou plûtoſt avec le peu de ſoin qu'il avoit de ſe faire payer, acheva de le ruiner, apres s'eſtre déja vû auparavant obligé de racheter ſon Magazin & ſa boutique d'entre les mains des creanciers, où l'un & l'autre eſtoient tombez par le luxe & la mauvaiſe conduite de la femme de Vvinter ſon parent, qui étoit aſſocié avec luy.

Mr. de Thou fait l'éloge d'Oporin (2), & nous avons le Catalogue de ſes Editions ſous le titre de *Dépoüilles de Jean Oporin* &c. imprimé en 1571. in 8.

1 Melch. Adam vit. hil. German. pag. 141.
2 Thuan. hiſt. ad ann. 1568.

XXXVI.

HERVAGIUS Impr. de *Baſle*, & HENRIC-PETRI du meſme lieu.

ERaſme eſtimoit fort *Hervagius*, & diſoit que nous avons obligation à Alde de nous avoir donné le premier le Prince des Orateurs ; mais que nous ſommes beaucoup plus redevables à Hervagius de l'avoir mis en un état beaucoup plus accompli, & de n'avoir épargné aucune dépenſe ny aucun ſoin pour luy donner ſa perfection.

Eraſm. Epiſtolar. lib. 28. Col. 1709. e.

Et pour ce qui eſt d'*Henric-Petri*, on peut voir ce qui eſt ſorti de ſa boutique dans le Catalogue que ſes heritiers en firent imprimer in 4. à Baſle, avec une continuation de ce qui s'eſtoit imprimé chez eux juſqu'en l'année 1628.

XXXVII.

JEROME COMMELIN Imprim. d'Heidelberg mort en 1597.

IL étoit François de nation, & les livres que nous voyons ſans nom d'Imprimeur, qui marquent la boutique de *S. André* ſous l'enſeigne d'une Verité aſſiſe, ſont de ſon Imprimerie. Il demeuroit ordinairement à Heidelberg à cauſe de la Bibliotheque Palatine.

Scaliger (1) temoigne que ce qu'il a fait eſt bon, & qu'il eſtoit habile en Grec & en Latin, mais non pas en Hebreu. Malincrot (2) louë non ſeulement ſon erudition mais encore ſa diligence, dont il a donné des preuves, ayant imprimé tant d'excellens Auteurs qu'il ſemble ne le ceder en ce point ni aux Manuces ni aux Eſtiennes meſme ſelon cet Auteur. Les deux principaux ouvrages de ſon impreſſion ſont le ſaint Athanaſe, & le ſaint Chryſoſtome. Caſaubon (3) témoignoit faire une eſtime particuliere de ſes editions, & il dit en une de ſes Letres, qu'autant qu'il en trouvoit, il les achetoit toutes ſans diſtinction.

Nous parlerons encore de Commelin en un autre endroit.

1 Posterior. Scaligeran. pag. 54.
2 Malinckr. art. typ. cap. 14. pag. 93.
3 Casaub. Epistol. 43. an. 1595. pag. 58.

XXXVIII.

LES IMPRIM. DE COLOGNE *Qui ont paru durant un demi-siecle jusqu'au commencement de celui-cy.* Sçav.

1. ARNOLD DE MYLE.
2. GODEFROY HITTORP,
3. PIERRE QUENTEL,
4. GERVVIN de CALEN,
5. HERMAN DE MYLE,
6. MATERNE CHOLIN,
7. JEAN GYMNIQUE,
8. ANTOINE HIERAT,
9. JEAN KINCHE,
10. BERNARD GUALTER,
11. PIERRE HENNINGUE, &c.

ILs estoient tous fort considerables non seulement par le rang de Conseillers, & par les premieres Magistratures qu'ils exerçoient dans la Ville, mais encore plus par leur pieté, qui ne leur a fait presqu'imprimer que des livres faits pour l'utilité de l'Eglise, pour la défense de la Religion, & pour le réglement des mœurs.

De Cologne. Bern. de Malinckr. de art. Typogr. *cap* 14. pag 95.

3. POUR ce qui eſt de PIERRE QUENTEL, il s'eſtoit déja rendu celebre dans la Ville avant qu'on eût encore entendu parler ny d'*Hittorp* ny de *Calenius*, & il avoit mis ſon Imprimerie en vogue par l'edition de tous les ouvrages de Denis le Chartreux, qui ne ſont pas en petit nombre.

Sa boutique demeura quelque temps en reputation ſous ARNOLD QUENTEL, JEAN KREPSIUS & *Gervvin Calenius*.

Malinckr. ibid. pag. 95. cap. 14

8. Mais *Antoine* HIERAT ſemble avoir ſurpaſſé tous les autres par la gloire qu'il a acquiſe en reimprimant la pluſpart des ouvrages des SS. Peres dont les premieres Editions eſtoient devenuës déja aſſez rares.

Malinckrot dit qu'il en a mis un ſi grand nombre au jour, qu'il eſt difficile de concevoir comment un homme ſeul peut avoir eu aſſez de reſolution & aſſez de temps, pour en venir à bout; & de croire qu'il ait eſté aſſez riche & aſſez laborieux pour n'avoir emprunté la bourſe ny imploré le ſecours de perſonne. Il pretend meſme que tous les Imprimeurs qui avoient paru juſqu'alors dans le monde

luy estoient fort inferieurs, soit qu'on considerast la multitude, & la grosseur des ouvrages qu'il avoit imprimez, soit qu'on eût égard au choix qu'il avoit fait de ses Auteurs; & il dit que pour s'en convaincre, on n'a qu'à jetter les yeux sur le Catalogues des Livres sortis de ses presses. Il est obligé neanmoins de reconnoître que si cette boutique a passé les autres en fecondité, elle leur a cedé du moins en magnificence & en dignité, & particulierement à celle de Plantin, à laquelle il auroit pû hardiment joindre celles des Estiennes, des Manuces & des Frobens. Et quoiqu'il ait avancé plus haut, qu'Hierat avoit toûjours travaillé tout seul avec une application infatigable sans le secours de personne. Il avoüe pourtant qu'il fut assisté & servi utilement par *Jean Gymnique* le jeune fils de sa femme, car il avoit épousé la veuve de Jean Gymnique le pere qui avoit esté son Maistre. De Cologne.

Malinckrot de arte Typogr. cap. 15. pag. 100.
Idem ibid. pag. 124. 125.

XL.

HUBERT GOLTZIUS *de Venloo au Duché de Gueldre, Imprimeur de Bruges, mort en* 1583.

OUtre la reputation qu'il avoit de ſçavoir les Humanitez, l'Hiſtoire & l'Antiquité, outre qu'il eſtoit connoiſſeur dans la Medaille, outre qu'il eſtoit Graveur & Peintre, il eut la curioſité de ſe faire encore Imprimeur. Car comme il aprehendoit qu'on ne laiſſât gliſſer dans l'impreſſion de ſes ouvrages des fautes qui en euſſent pû diminuer le merite : il établit en ſa maiſon une belle Imprimerie, où toutes les Editions paſſoient par ſes mains, & il les corrigeoit luy-meſme leur donnant leur perfection, au moins pour ce qui regardoit les figures. Auſſi les a-t'il renduës ſi parfaites en l'Art du Burin, & en la netteté du caractere, qu'elles ont eſté reçuës par toute l'Europe avec applaudiſſement, & qu'elles ſervent encore maintenant d'ornement aux plus fameuſes Bibliotheques.

If. Bullart Academ. tom. 2. lib. 2. pag. 162.

Cependant on dit que Goltzius ne ſça-

voit pas le Latin, & je ne sçay comment ceux qui le disent, pourront s'accommoder avec ceux qui pretendent qu'il corrigeoit luy-même ses épreuves. Mais nous parlerons de luy plus au long parmi les Antiquaires & Medailliſtes.

XLI.

CHRISTOPHLE PLANTIN *de Tours*, Imprimeur d'Anvers, mort en 1598.

GUichardin le jeune (1) nous dépeint son Imprimerie comme une des plus rares merveilles de l'Europe, & qui estoit unique en son espece. Le bâtiment de cette Imprimerie estoit si magnifique, qu'il passoit pour le plus bel ornement de la Ville d'Anvers au jugement du mesme Auteur. Il dit qu'on y voyoit tant de Presses, tant de caracteres de toutes sortes de grandeurs & de figures, tant de Matrices à fondre les Lettres, tant d'instrumens faits à plaisir, & tant d'autres commoditez, que le prix de tout cela se montoit à des sommes immenses, & composoit un juste tresor.

Un Anonyme qui a fait la Preface de

Plantin. l'Index de Plantin (2) ajoûte que ſes Caracteres eſtoient d'argent, & qu'il ne partageoit cette gloire avec perſonne, parce qu'elle luy eſtoit ſinguliere à l'excluſion de tous les autres Imprimeurs ; mais cet Auteur ne ſçavoit pas apparemment que Robert Eſtienne avoit prevenu Plantin dans cette magnificence, quoiqu'il fuſt moins riche que luy.

Mr. de Thou dit qu'eſtant à Anvers en 1576. (3) il eut la curioſité d'aller voir Plantin, lequel, quoique tres-mal pour lors dans ſes affaires, ne laiſſoit pas d'entretenir encore actuellement dix-ſept preſſes. Outre tout ce grand appareil d'Imprimerie, il entretenoit encore un fort grand nombre d'Ouvriers habiles & experimentez dans cette Profeſſion, qu'il payoit avec tant d'aſſiduité, qu'il contoit par jour plus de 200. florins, c'eſt à dire, plus de 100. écus de dépenſe qu'il faiſoit pour cet effet (4).

Mais ce qui contribuoit le plus à ſa gloire eſtoit ce grand nombre de ſçavans qu'il retenoit chez luy par des appointemens magnifiques, & qu'il occupoit à corriger ſes Impreſſions. Les principaux de ces celebres Correcteurs au rapport d'Aubert le Mire (5) eſtoient 1. *Victor Giſelin*, 2. *Theodore Pulman*, 3. *Antoine*

Geſdal, 4. *François Hardouin*, 5. *Corneille Kilien*, 6. *François Raphelenge*, qui devint ſon gendre. Plantin.

Comme ils ont tous fait connoître leur ſçavoir & leur ſuffiſance à la poſterité par des Livres qu'ils ont compoſez d'ailleurs, nous pourrons parler encore d'eux dans la ſuite de ce Recueil, & particulierement de Giſelin, de Pulman, & de Raphelenge. Et nous nous contenterons de remarquer ici aprés Valere André (6), que *Corn.* KILIEN l'un d'entr'eux, qui mourut en 1607. ſe ſignala par deſſus les autres, & s'y attacha avec une aſſiduité fort opiniâtre, ayant paſſé cinquante années entieres a travailler dans cette boutique avec une patience infatigable accompagnée d'un ſuccés merveilleux, que produiſoient ſa fidelité & ſon experience.

Ainſi tout ce qu'on dit de l'exactitude de ſes Editions ne ſouffre aucune difficulté, ſur tout lorſqu'on fait reflexion ſur la delicateſſe du ſcrupule de Plantin. Car ne ſe fiant pas toûjours aux lumieres & à la diligence de tant de clairvoyans, de ſçavans Correcteurs, & ne voulant pas meſme s'en rapporter à ſes yeux, ny à ſa propre experience, quoyque, ſelon Malinkrot, il fut tres-éclairé & tres-intelligent dans ſa Profeſſion, il

Plantin. avoit coûtume d'exposer en public les Epreuves, aprés avoir esté exactement revûës & examinées chez luy en particulier, & de mandier ainsi, à l'exemple d'Apelles, le jugement des Passans, promettant mesme des recompenses pour chaque faute qu'on y auroit remarquée. Il paroît par ce recit que Malinkrot (7) a voulu copier Plantin sur Robert Estienne, & que celuy-là par une loüable imitation a voulu pratiquer dans les Pays-bas, ce qu'il avoit vû faire à celuy-cy dans Paris, avant que de sortir de France. Et voila peut-être ce qui a fait juger à Valere André & aux autres (8) que les Editions de Plantin doivent être sans aucune faute, qui est une perfection que nous pensions avoir esté unique & particuliere à Robert Estienne.

Ces excellentes qualitez de Plantin jointes à la beauté & à la netteté exquise de ses caracteres, & au choix qu'il avoit coûtume de faire des bons Auteurs, luy ont attiré non seulement l'estime & les éloges de tous les sçavans de son siecle, mais encore les applaudissemens & l'amour même de toute la posterité. Lipse, qui pour le seul interest des Belles-Lettres avoit fait une étroite liaison avec luy (9), l'appelle tantôt la Prunelle, & tantôt la Perle

des Imprimeurs. Scaliger (10) dit qu'il Plantin.
estoit d'une fidelité inviolable à l'égard des Auteurs qu'il imprimoit & des copies qu'on luy donnoit, & qu'il auroit fait scrupule d'y rien changer : ce que ne faisoit pas Henry Estienne. Dom Nic. Antoine (11) pretend qu'il est le plus clairvoyant de tous les Imprimeurs, & que sa fidelité ayant passé pour un prodige, en deviendra d'autant plus incroyable à la posterité. Le Cardinal Baronius luy écrivant pour luy faire faire une seconde Edition de ses Annales Ecclesiastiques, qui dût servir de regle & de modele à toutes les autres suivantes, dit (12) qu'il avoit jetté les yeux sur luy pour cette grande entreprise, parce qu'il étoit le premier des Imprimeurs du monde, & qu'il les surpassoit tous autant par la pieté sincere, que par toutes les autres parties qui composent un homme achevé pour cette Profession. Arias Montanus (13) semble avoir voulu consacrer son industrie, sa prudence, son assiduité, son exactitude, sa diligence, son desinteressement, *Sa constance & ses travaux*, en les publiant à la tête de la Bible Royale ou Polyglotte d'Anvers. Enfin Guillaume Plantin (14) écrit qu'ayant glorieusement consumé toute son industrie & des richesses immenses

Labore & constantiâ.

Plantin. pour donner la vie, & pour communiquer l'immortalité à une infinité d'Auteurs, qui par leur excellence se sont distinguez des autres, la Republique des Lettres luy a autant d'obligation que le Ciel en avoit à l'Atlas de la fable dans la supposition de l'Antiquité Payenne; & il compare sa boutique au ventre du Cheval de Troye, ajoûtant qu'il en estoit sorti infiniment plus de Heros Hebreux, Grecs, & Latins, que ce Cheval n'en avoit produits de Grecs.

Au reste Plantin est le premier qui ait porté en titre la qualité d'*Archi-Imprimeur* que le Roy d'Espagne luy donna de son propre mouvement par reconnoissance de son merite, comme écrit de Malinckrot (15), avec d'amples gratifications pour soûtenir dignement ce nouvel honneur & la reputation de son Imprimerie.

Le Sr. Bullart luy a donné une place parmi les hommes Illustres de son Academie, & il la remplie d'un éloge (16).

Entre tant de celebres ouvrages dont l'Eglise & les Lettres sont redevables à Plantin, on a toûjours consideré (17) comme son chef-d'œuvre la Polyglotte d'Anvers, qu'on appelle autrement la Grand-Bible de Philippes second, & ce n'est pas sans raison qu'on l'a toûjours

eſtimée comme le plus beau fruit de l'Imprimerie juſqu'à la naiſſance de celle de Vitré ou de Mr. le Jay, à laquelle il luy a fallu ceder cet honneur. Plantin.

Le Catalogue des Editions faites en la boutique de Plantin fut imprimé en 1615. in VIII. à Anvers, non pas à deſſein de faire voir ce qu'il y avoit à vendre, puis que dés ce temps là il y en avoit déja pluſieurs qui n'y eſtoient plus, eſtant diſperſées dans les Provinces, mais par une preſomption loüable ou du moins utile à ceux qui ſont curieux des bonnes Editions, afin que par ce Catalogue fidele ils puiſſent ſûrement diſtinguer ce qui vient de Plantin, d'avec ce qui n'en vient pas, comme le dit l'Anonyme qui en a fait la Preface (18).

1. Lud. Guichardin. deſcript. Belg. in Antw.
2. Indicis Plant. Prefat.
3. Thuan. de vita ſua, &c.
4. Guicciard. ut ſuprà, &c.
If. Bullart. Acad ut infra.
5. Aub. Miræus elog. Belg. pag. 207, 208.
Malinckr. cap. 14 de Art Typog. pag. 94.
6. Valer. Andr. Deſſellius Bibl. Belgic. p. 156.
Aub. Mir. pag. 208. ut ſuprà.
7. Malinckr. cap. 16. pag. 102.
8. Bibl. Belgic. voce Cornel. Kilian. p. 156. item Aub. Mir.
Lipſ. not. ad Jac. & alibi non ſemel. item Epiſt. ad Moret.

10 Scaligeran. prior. pag. 47. iterum pag. 55.
11 Nic. Anton. Biblioth. Hiſpanic. *pag.* 161. tom. 1.
12 Leonard. Nicodèm. addit. ad Toppii *Biblioth.* Neapolitan. pag. 61.
13 Ben. Ar. Mont. Prolegomen. Biblior. Regior.
14 Pantin Epiſt. ad Nauſium præfix. operib. Leopardi.
15. Malinckrot cap. 14. pag. 94.
16 Bull. Acad. tom. 2. lib. 4 pag. 258.
17 Nic. Ant. Bibl. Hiſp. in Aria Mont. pag. 162.
18 Præfat. Indic. lib. è Typogr. Plant.

XLII.

JEAN BELIER ou BELLER *Imprim. d'Anvers, mort en* 1595.

IL eſtoit celuy d'aprés Plantin, mais il avoit d'ailleurs cet avantage qu'il ſçavoit peut-eſtre plus de Latin, & qu'il fit & imprima un Dictionnaire tiré de Rob. Eſtienne & de Geſner; & en compoſa même encore un autre depuis de Latin en Eſpagnol, comme on le voit dans la vie des Eſtiennes, (1). B. de Malinckrot dit que les *Bellers* & *Nutius* ont pareillement fait rechercher leurs editions par la beauté de leurs caracteres, & la bonté de leur papier.

1 Theod. Janſſ. d'Almeloveen de vit. *Steph.*
2 Malinckrot art. Typogr. cap. 14. pag. 95

Les Bellers se sont aussi établis à Doüay, & on estime les editions de *Balthasar*.

XLIII.

LES MORETS Imprim. d'Anvers

1. JEAN, *Gendre de Plantin, mort en* 1610.
2. BALTHASAR *fils de Jean, mort en* 1641.

1. JEAN *Moret* eut la seconde fille de Plantin avec sa boutique d'Anvers. Ses Editions ne sont pas moins belles ny moins exactes, au moins pour la plus part que celles de son Beau-pere. Il avoit aussi quelque étude & il s'est servi de bons Correcteurs entre lesquels le celebre *Kilien* luy rendit service jusqu'en 1607.

2. Quoy-que BALTHASAR eust parfaitement bien étudié sous Lipse, l'amy de la maison, & qu'il pût paroître ailleurs, il aima mieux employer toutes ses lumieres & son industrie à faire valoir l'Imprimerie de son Ayeul & de son Pere, estant beaucoup plus sçavant que n'avoient été ny l'un ny l'autre.

Mr. Bullart témoigne (1) qu'il s'assujettit avec tant de diligence & d'application à corriger les *Autographes* ou « les copies originales qu'il mettoit sous «

Moret. » la presse, qu'il travailla encore plus à
» les polir que les autres mesmes qui les
» avoient composées. Il ajoûte qu'en effet
» il ne s'est trouvé personne d'entre les
» Auteurs vivans qui ait osé luy disputer
» cet honneur, & qui n'ait reconnu ses
» corrections tres-judicieuses & sa censu-
» re tres-raisonnable; qu'ils ont tous a-
» voüé que leurs ouvrages avoient trou-
» vé leur dernier ornement dans les
» mains de cet homme laborieux.

Mr. de Malinckrot (2) dit qu'il n'étoit pas moins curieux que son Grand-pere pour la netteté des caracteres & l'exactitude de l'impression, & qu'il entretenoit pour le moins quarante huit Ouvriers dans l'Imprimerie, dont il a eu grand soin de conserver la pureté & l'honneur où elle s'estoit toûjours maintenuë par la vertu, & par l'attache à la communion Catholique qu'avoient euë Plantin & Moret, en ne laissant glisser sous ses presses aucun livre écrit contre l'Eglise Romaine, ou contre l'innocence des mœurs.

1 Academ. des Scienc. & des Arts tom. 2. lib. 4. pag. 26.

2 Malinck. de arte Typogr. cap. 15. pag. 95.

IMPRIMEURS D'HOLLANDE.

ON peut dire que c'eſt Plantin qui a jetté les fondemens des belles Imprimeries d'Hollande, par l'erection qu'il fit d'une boutique à Leiden approchante de celle d'Anvers, & qui ſervit d'Ecole à tant d'illuſtres Imprimeurs qui ont eu tant d'éclat dans ce petit coin du monde. Il ſemble que le Compas de Plantin ou plûtoſt la Sageſſe divine leur ait inſpiré une addreſſe particuliere pour meſurer toutes choſes dans leurs editions, meſme juſqu'aux reliûres des Livres avec une juſteſſe, & une uniformité qui ne s'eſt point encore dementie. Ce qu'on a donc particulierement aimé juſqu'icy dans ces impreſſions d'Hollande, eſt cette netteté & cette gentilleſſe des caracteres qui ſaute aux yeux d'abord, avec cette proportion agreable & cet arrangement ſerré, auquel les autres Imprimeurs ſemblent n'avoir point encore pû parvenir. C'eſt dommage que quelques-uns d'entr'eux ſe ſoient ſi fort deshonorez ſur tout en ces dernieres années, en ſoüillant leurs preſſes d'une infinité de libelles, nez pour détruire le repos de l'Egliſe, & de l'Etat,

l'honnesteté Chrestienne & civile, & la reputation des personnes utiles au Public.

XLV.

FRANCOIS RAPHELENGIUS ou Rafflenghen, Impr. de *Leide*, *mort en* 1597.

(1) IL entra dans le commerce de la Librairie en épousant la fille aînée de Plantin. Il estoit fort habile dans les Langues Hebraïque, Chaldaïque, Arabe, Grecque, Latine. (2) Il professoit mesme l'Hebreu & l'Arabe à Leyde où estoit son Imprimerie, ou plûtost celle de Plantin son Beau-pere qu'il conduisoit. Malincrot nous apprend qu'il avoit esté Correcteur (3) des épreuves à Anvers sous ce celebre Imprimeur, dont il acquit l'amitié & l'alliance par les bons services qu'il luy rendit. Arias Montanus témoignant (4) qu'il avoit beaucoup d'industrie, une diligence incroyable, une exactitude & une application continuelle, un esprit penetrant, & un jugement fort solide, ajoûte qu'il en avoit donné des preuves publiques dans la correction de la Grand-Bible Polyglotte d'Anvers qu'imprima son

Beau-pere. Raphelengius s'eſt encore ſignalé par des Ecrits qu'il a laiſſez à la Poſterité, & qu'on peut voir dans Valere André (5), dans l'Athene de Meurſius, &c. (6).

1 Ath. Bat. Jo. Meurſ. in vir. ill.
2 Theod. Janſſ. d'Amelov. in vit. Steph.
3 Mal. de arte Typ. cap. 14. pag. 95.
4 Ben. Ar. Mont. prolegom. Bibl. Antuerp.
5 Val. And. Deſſel. Bibl. Belg.
6 Aub. Mir. & Aub. Vanden Eede Bibl. de Script. Eccl.

XLVI.

LES BLAEVV ou BLAVV Impr. d'Amſterdam.

1. GUILLAUME dit *Vilhelm. Cæſius Janſſonius* mort *en* 1628.
2. Jean JANSSON ſon fils.
3. Joſſe JANSSON. &c.

VOſſius nous a fait connoître le merite de GUILLAUME en plus d'un endroit de ſes livres. Il avoit eſté diſciple du celebre Tico-Brahe, & il joignit la ſcience des Mathematiques, & particulierement de l'Aſtronomie & de la Geographie à l'art de l'Imprimerie, en quoy il reüſſit admirablement auſſi-bien que ſes enfans.

Blaevv. On peut dire que leur chef-d'œuvre en l'un & en l'autre eſt leur Atlas avec *leur* Theatre.

Il avoit le genie excellent, & le jugement merveilleux. C'eſtoit un homme d'une exactitude ſevere, & d'un travail infatigable autant pour l'Imprimerie de ſes Cartes & de ſes Livres, qu'à l'égard de ſes experiences Aſtronomiques & Geometriques, pour leſquelles il n'épargnoit rien. En effet il ſe fit admirer de toute la terre par ſes Globes celeſtes, ſes Cartes Marines, & par divers ouvrages tres-doctes & tres ingenieux. Mais pour ce qui eſt de ſes Cartes terreſtres, il faut avoüer que nos Geographes François, & particulierement Meſſieurs Sanſon ont donné au Public quelque choſe de plus exact & de plus poli.

Guillaume Blaevv ne ſçavoit pas le Grec, mais il avoit une connoiſſance exacte des Langues Latine, Françoiſe, & Allemande. Et Grotius luy donne la gloire d'avoir eſté le plus diligent des Imprimeurs de ſon temps.

1 Ger. Voſſius de Philolog. cap. XI. § 17. pag. 64.

Idem de Scient. Mathemat. cap. 36. § 47, 48, 49, pag. 199, 200, 201, où il fait ſes eloges avec aſſez d'étenduë.

Idem de Math. Chronol. cap. 44 § 40. p. 263. Blaevv. Grotius epistol. 124. ad Gassend. pag. 349. ad Gassend. pag. 349 ad Gallos.

2. Jean JANSON de BLAEVV n'étoit gueres moins habile que son pere, & s'il luy cedoit en quelque chose pour les Mathematiques, il avoit l'avantage sur luy dans la Jurisprudence, & s'estoit fait passer Jurisconsulte ou Avocat. C'est à luy qu'on est redevable de la plus grande partie de l'Atlas, & Vossius (1) qui le veut faire passer pour un grand Astronome & un habile Geographe en mesme temps, dit qu'il a surpris & réjoüy le Public par l'industrie admirable avec laquelle il a fait le Theatre des Villes & des Fortifications. Borremans (2) dit qu'il a rendu des services si importans à la Republique des Lettres par le travail & la constance avec laquelle il a imprimé les Livres, que son nom vivra dans la gloire tant que les Sçavans vivront, & que les livres dureront: & que c'est son merite qui l'a rendu digne du choix que Gustave Adolphe Roy de Suede fit de luy pour estre son Imprimeur.

Il faut avoüer pourtant qu'il s'est quelquefois negligé dans quelques-unes de ses editions, non point par defaut d'habileté, mais parce qu'il estoit distrait & atta-

ché à des occupations qu'il jugeoit plus importantes.

3. JOSSE JANSON n'a point eu beaucoup d'éclat, & il semble qu'il ait esté obscurci par les Elzeviers.

1 Voss. de Scient. Mathem cap. 36. §. 49. & cap. 44. §. 40.
2 Ant. Borremans Epist. ad Theodor. ab Almelov. pag. 129. post vitas Stephanor.

XLVII.

JEAN MAIRE Imprim. de Leide.

IL estoit estimé de Grotius, de Vossius, & de Saumaise, comme il paroît par leurs lettres. Et en effet ses editions font assez voir qu'il n'estoit pas indigne d'estre consideré de ces grands hommes ausquels il n'estoit pas inutile.

XLVIII.

LES ELZEVIERS Imprim. d'Amsterdam & de Leyde, ſçavoir

1. BONAVENTURE.
2. ABRAHAM.
3. LOÜIS.
4. DANIEL, mort vers l'an 1680. ou 1681.

IL n'y a point de boutique d'où il ſoit ſorti de plus beaux livres ny en plus grand nombre. Il faut avoüer qu'ils ont eſté au deſſous des Eſtiennes tant pour l'erudition que pour les editions Grecques & Hebraïques : mais ils ne leur ont cedé ny dans le choix des bons livres, ny dans l'intelligence de la Libraitie ; & ils ont eu meſme le deſſus pour l'agrément & la delicateſſe des petits caracteres.

Ainſi ce n'eſt point ſans raiſon qu'on les conſidere encore comme la Perle des Imprimeurs, non ſeulement d'Hollande, mais encore de toute l'Europe.

Quoy-que DANIEL ait laiſſé des enfans, il paſſe neanmoins pour le dernier de la famille, & ayant entraîné à ſa mort

Elzeviers une partie de la gloire des Etats pour l'Imprimerie, on pretend qu'il n'y a presque plus personne dans cette celebre Republique qui soit capable de soûtenir l'autre. Les Elzeviers ont imprimé plus d'une fois le Catalogue de leurs editions, mais celuy que Daniel a publié le dernier est extremement grossi de livres étrangers : il fut imprimé à Amsterdam l'an 1647. in 12. divisé en sept parties.

XLIX.

ANDRE' FRIS ou FRISIUS Impr. d'Amsterdam, mort vers l'an 1681.

LE Sr. Borremans dit qu'il se rendit recommandable parmy les autres pour son exactitude singuliere, qu'il estoit tres-versé dans les deux Langues des Doctes, & qu'il avoit un soin tout particulier de corriger les fautes des Exemplaires, & d'y employer les caracteres les plus beaux. Monsr. Colomiez qui (2) luy rend presque le mesme témoignage, dit qu'il a fait paroître combien il estoit entendu dans sa Profession par le choix judicieux de certains livres & des Traitez singuliers qu'il a imprimez, qu'outre le Grec & le Latin, il sçavoit les Langues vivantes; &

qu'il a traduit entr'autres d'Italien en Latin les experiences du Sr. Redi touchant la generation des Insectes, &c.

1 Ant. Borremans var. lection. cap. 7. pag. 72.

2 Colom. Biblioth. choisie pag. 43.

* On pourroit ajoûter à ceux que nous venons de nommer deux autres Imprimeurs qui ont eu aussi quelque reputation, sc. *Adrien Vlacq* de la Haye & *François Hack* de Leyde, dont le premier estoit à la verité plus sçavant que l'autre, mais ses editions ne laissent pas d'en estre moins exactes, & son caractere beaucoup moins beau.

IMPRIMEURS ANGLOIS.

L.

SI je ne me trouve point en état de publier icy le merite des principaux Imprimeurs d'Angleterre, il n'en faut point rejetter la cause sur le defaut où l'on s'imagineroit peut-estre qu'auroit esté cette Isle sçavante, mais il la faut attribuer au peu de connoissance que j'en pourrois avoir. On doit reconnoître neanmoins

que les bons Imprimeurs y ont eſté aſſez rares juſqu'au regne de Charles ſecond, & la diligence & l'exactitude des Auteurs ſembloit aſſez ſuppléer d'ailleurs à celle des Imprimeurs, comme il paroît particulierement par les ouvrages, dont nous devons la correction & l'edition aux ſoins d'Henry Savill, de Jean Selden & de quelques autres Sçavans. On peut remarquer toutefois que *Guill.* TURNER acquit aſſez de reputation ſur la fin du régne d Jacques I. & ſur le commencement de celuy de Charles premier, & qu'il le cedoit à peu d'Imprimeurs de ſon temps pour la beauté & la netteté des caracteres. Mais les Sciences & les Arts ayant receu dans cette Iſle un accroiſſement & unéclat merveilleux depuis un demi-ſiecle, & particulierement depuis que le Roy Charles dernier mort a mis & entretenu l'émulation parmy tant de Sçavans répandus dans ſes Eſtats, on peut dire auſſi que l'Imprimerie y a fait de grands progrés, & que le ſeul *Theatre de Sheldon* en donnera des preuves à toute la Poſterité, tant que dureront les beaux livres, qui nous ſont venus de cette excellente boutique.

LI.

IMPRIMEURS POLONOIS

LEs deux fameuſes Imprimeries Sociniennes, qu'on appelle autrement Polonoiſes ont aſſez peu de bonnes qualitez, qui puiſſent les faire rechercher : mais elles en ont beaucoup de mauvaiſes qui doivent nous les faire deteſter, puis qu'elles ont ſervi de boutiques à l'ennemi de nôtre Religion pour y forger des armes contre le veritable Chriſtianiſme..

De ces deux Imprimeries, l'une eſtoit dans la petite Pologne, & l'autre dans la Lithuanie. 1. La premiere fut tranſportée de Cracovie à Racovie, l'Imprimeur de Cracovie s'appelloit *Alexis Rodecki*, & il imprima beaucoup du temps meſme d'Eſtienne Bathory, & particulierement des ouvrages de Socin. Il paſſa de là à Racovie en 1577. où le Palatin de Podolie qui s'eſtoit fait Socinien, fit valoir l'Imprimerie mieux qu'auparavant ; Rodecki la laiſſa à ſon gendre *Sebaſtien Sternac*, & elle dura juſqu'en l'année 1638.

La ſeconde plus ancienne encore que l'autre fût établie à Zaſlavv en Lithua-

nie par Mathias Kavvieczinski, dont l'Imprimeur estoit Daniel de *Leczyca*. Ensuite elle fut transportée à Losko, ville qui appartenoit à Kiszka, Châtelain de Vilna, Socinien. Aprés on la mit dans Vilna sous la conduite de l'Imprimeur *Karcan*. De là enfin elle fut portée à Lubec sur Niemen, où elle eut pour Imprimeur *Pierre Blaste Kmit* gendre de Karcan, *Jean Kmit* fils de Blaste, & apres luy Jean *Langius* Lutherien. Cette Imprimerie perit en 1655. ou 1656. par la peste & par l'irruption des Moscovites. Depuis ce temps-là les Sociniens ont porté leurs Ecrits en Hollande, où tout paroit presque également bien reçû.

1 Post. Biblioth. Anti-Trinitar. pag. 201. 202.

LII.

DES DEUX PRINCIPALES IMPRIMERIES du Monde,

Dont on n'a point pû parler cy-dessus sous le nom des Imprimeurs particuliers.

LA premiere est celle des Papes, appellée ordinairement Du VATICAN, ou *l'Imprimerie Apostolique*. Sixte-Quint la fit bâtir avec beaucoup de magnificence

dans le dessein d'y faire faire des editions les plus exactes & les plus correctes dont on seroit humainement capable. Il est vrai que sa principale vûë étoit de rétablir dans leur integrité les livres corrompus & alterez, soit par la succession des temps, soit par la malice ou la negligence des hommes; & de les purger des fautes que la mauvaise foy des Heretiques y avoit fait glisser, comme dit le Sr. Leti (1) dans sa vie. Du Vatican.

Mais outre cela il avoit encore pris la resolution d'y faire imprimer l'Ecriture sainte en plusieurs Langues, les Conciles Generaux, un grand nombre de Statuts & divers Reglemens Ecclesiastiques, tous les ouvrages des Saints Peres, des Liturgies, Rits & Usages divers pour toutes sortes d'Eglises, & quantité d'Instructions Chrestiennes en diverses Langues & en differens Caracteres, tant pour étendre la Religion Chrestienne dans les Pays éloignez, que pour en défendre la verité contre ses ennemis domestiques & étrangers. Rocca (2) dit que pour cet effet il fit venir à Rome tout ce qu'il pût trouver ou plûtost tout ce qu'il pût engager d'habiles Gens par des liberalitez extraordinaires, pour vaquer aux corrections des Exemplaires; qu'il n'épargna rien ni pour

Du Vatican. la quantité ni pour la qualité des choſes neceſſaires, ſoit pour le grand nombre des Preſſes, ſoit pour la multitude des caracteres Latins, Grecs, Hebraïques, Arabes, & Eſclavons, ſoit meſme pour la grandeur & la bonté du papier. Il ajoûte que le Pape voulut que la magnificence ſe trouvaſt toûjours jointe avec les commoditez; & qu'il donna la direction de cette grande Imprimerie à un habile Venitien nommé Dominique de *Baza* connu par ſon grand ſçavoir & par la longue experience qu'il avoit de cet Art, & luy mit d'abord de grandes ſommes pour commencer l'execution.

Voſſius (3) dit que quand il n'auroit fait que la dépenſe des caracteres Arabes dans cette Imprimerie, la Republique des Lettres luy auroit toûjours des obligations immortelles, parce que ce ſont les premiers qu'on ait vû dans l'Europe, & qu'ainſi c'eſt à luy qu'on doit la meilleure partie des livres imprimez en cette Langue pour la premiere fois.

Il ne faut pas oublier que Pie IV. avoit déja jetté les fondemens de cette grande Imprimerie, dont il avoit donné la conduite à Paul Manuce, comme nous l'avons remarqué.

1 Gregor. Leti vit. Sixt. V. lib. 9 à la fin.
2 Angel. Rocceha de Bibl. Vatican. in appendic. pag. 413.
3 Voss. de Scient. Mathemat. cap. 16. §. 29. pag. 69.

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

Du Louvre.

LA *seconde* est celle des Rois de France appellée ordinairement DU LOUVRE ou *l'Imprimerie Royale*. Elle est plus ancienne que celle du Vatican si on en va rechercher l'origine dans l'Histoire du Roy François Premier, comme on voit, parce que nous en avons touché en parlant des Estiennes, des Morels & des autres qui en ont eu la conduite. Mais elle doit le comble de sa gloire à Loüis XIII. sous lequel le Cardinal de Richelieu la mit en l'estat qu'elle est aujourd'huy, aprés que Mr. *Des Noyers* inspiré par les Jesuites luy eut fait connoître l'importance de ce grand dessein.

Nous nous abstenons icy d'en décrire la magnificence & la richesse, de peur qu'on ne nous accuse d'en faire l'éloge, & il vaut mieux renvoyer le Public à ce qu'en ont écrit les étrangers, plûtost que nous exposer au reproche qu'on pourroit nous

Voss. add.

hist. G. Periand. Anonym. Bibl. curios.

faire de donner quelque chose à nos inclinations. Il suffit de faire remarquer qu'on en donna la Direction à *Sebastien Cramoisy*, & qu'on la consacra pour ainsi dire, en commençant par le divin livre de l'Imitation de J. C. Les principaux Ouvrages qu'elle a produit depuis sont quelques Histoires de France, quelques Peres de l'Eglise, une Bible Vulgate en 8. Voll. & particulierement le grand corps des Conciles generaux en XXXVII. Volumes; mais le plus éclatant & le mieux receu de tous est celuy de l'Histoire Byzantine.

Mr. Colbert dans la pensée de rendre la memoire de son Ministere immortelle, avoit conceu sur cette Imprimerie un haut dessein, pour enchérir encore par dessus les Cardinaux de Richelieu & Mazarin. Cette nouvelle passion luy faisoit témoigner publiquement qu'il portoit envie à la gloire qu'avoit acquise le celebre Cardinal Ximenes, lequel ne laissoit pas de travailler avec un zele admirable à l'ouvrage extraordinaire de la Polyglotte d'Alcala ou de Complute, quoy-qu'il fût occupé aux affaires de l'Estat, & qu'il eût sur les bras une grande & fâcheuse guerre contre les Mores. Il pretendoit aller encore beaucoup au de là, quelques grandes que dûssent estre ses autres occupa-

tions : & il avoit choisi, comme nous avons dit, *Antoine Vitré* qui luy avoit fait esperer d'effacer en peu de temps les Hollandois, & tout ce qu'il y avoit eu jusqu'alors d'habiles Imprimeurs. Cependant les affaires de l'Estat, & particulierement celles de la Chambre de Justice interrompirent cette glorieuse entreprise, & l'Imprimerie Royale, loin mesme de continuer suivant le mouvement & le cours que luy avoient donné les deux Cardinaux, demeura presqu'entierement dans l'oisiveté pendant tout le temps du Ministere de ce grand Homme, qui d'ailleurs ne cessa jamais de favoriser les Lettres. Mais l'Eglise & l'Estat qui y ont un interest commun, auront peut-estre bientost l'avantage de voir les premiers Ministres de sa Majesté reprendre ce grand dessein avec plus de zele & de succés mesme qu'on n'a point encore fait jusqu'icy.

Du Louvre.

MARQUES ou ENSEIGNES DES Principaux Imprimeurs & Libraires *qui ont paru juſqu'au milieu de noſtre ſiecle.*

COmme il eſt arrivé quelquefois, ſur tout dans le ſiecle paſſé, que les Imprimeurs n'ont pas mis leur nom, ny meſme celuy de la ville, ou du lieu de leur impreſſion aux livres qui ſont ſortis de leur preſſe ou de leur boutique : on ne trouvera peut-eſtre pas mauvais que l'on rapporte icy quelques-unes des Marques ou des Enſeignes qui ſervent à faire reconnoître les plus celebres d'entr'eux. Comme ſont,

L'Abel de l'Angelier, de Paris.

L'Abraham de Pacard, de Paris.

L'Aigle de Bellers, d'Anvers & de Doüay.
De Blade, de Rome.
De Rouville ou Roüille, de Lyon.
De Thorné.
De Velpius.

L'*Amitié* de Guil. Julien, de Paris.

L'Ancre de Chriſtofle Raphelengius ou Raſſlenghen, de Leyde.

L'Ancre entortillée & mordüe d'un Dau-

phin des Manuces, de Veniſe, & de Rome.

De Choüet, de Geneve.
De P. Aubert, de Geneve.

L'*Ange-Gardien* de Henaut, de Paris.
L'*Arbre-verd* de Richer, de Paris.
L'*Arion* d'Oporin ou Herbſt, de Baſle.
De Brylinger, de Baſle.
De Loüis le Roy, de Baſle.
De Choüet, de Geneve.
De Pernet, de Baſle.

L'*Arroſoir* de Rigault, de Lyon.
Le *Baſiliſque & les quatre Elemens* de Roigny, de Paris.
Le *Bécheur ou le Jardinier* de Maire, de Leyde.
Le *Bellerophon* de Perier, de Paris.
Le *Berger* de Boſc & de Colomiez } de Toulouſe.
La *Bonne-foy* des Billaines, de Paris.
Le *Caducée* des VVeches, de Paris & de Francford
Le *Cavalier* de Pierre Chevalier, de Paris.
Le *Chardon au Soleil* de Droüart, de Paris.
Le *Chesne-verd* de Nicol. Cheſneau, de Paris.
Le *Cheval Marin* de Jean Gimnique, de Cologne.
Les *Cigognes* de Nivelle & de Cramoiſy, de Paris.

La *Citadelle* de Mounin, de Poictiers.
Le *S. Claude* d'Ambr. de la Porte, de *Paris.*
Le *Coq* de Vvigand Hanen Erben, ou Gallus, de Francford.
Le *Cœur* de Huré, de Paris.
Les 2. *Colombes* de Jacques Queſnel, de Paris.
Le *Compas* de Plantin, d'Anvers.
Des Morets, d'Anvers.
De Franc. de Raphelengien, ou Rafflenghe, de Leyde.
De Beller, de Doüay.
D'Adrien Perier, de Paris.
De Soubron, de Lyon.
Le *Compas d'or* de Claud. & de Laur. Sonnius, de Paris.
Le *Corbeau* de Georg. Rabb, ou Corvin, de Francford.
La *Couronne* de Materne Cholin, de Cologne.
La *Couronne d'or* de Mathur. du Puis, de Paris.
La *Couronne de Fleurons* de Rouſſelet, de Lyon.
De Jac. Creſpin, de Geneve.
De Choüet, de Geneve.
La *Croſſe* d'Epiſcopius ou Biſchop, de Baſle.
Le *Cygne* de Blanchet.
Les *Elemens* de Roigny, de Paris.

L'*Elephant* de Franc. Regnaut, de Paris.
L'*Enclume & le Marteau* d'Henric. Petri, de Basle.
L'*Envie* de Gazeau.
Les *Epics meurs* de Du Bray, de Paris.
L'*Esperance* de Gorbin, de Paris.
de Barthelemy de Albertis, de Venise.
L'*Etoile d'or* de Benoist Prevost, de Paris.
La *Fleur de Lys* de Cardon & d'Anisson, de Lyon.
La *Fontaine* de Vascosan, de Paris.
Des Morels, de Paris.
La *Fortune* de Ph. Borde, & de Rigaud, de Lyon.
Le *Frelan* des Frelons & Harsy, de Lyon.
La *Calere* de Galiot du Pré, de Paris.
Les *Globes en Balance* de Jansson ou Blaevv, d'Amsterdam.
Les *Grenoüilles ou Crapaux* de Froschover, de Zurich.
Le *Griffon* des Griffes, de Lyon.
D'Ant. Hierat, de Cologne.
De Vvyriot, de Strasbourg.
La *Gruë ou Vigilance* d'Episcopius, de Basle.
De Jean Gimnique, de Cologne.
L'*Hercule* de Vitré, de Paris.
De Jean Maire, de Leyde.
L'*Hermathene ou Term. de Mercure & Pallas* De Verduss., d'Anvers.

Le *Junus* de Jean Jannon, de Sedan.
Le *Nom de Jesus* de Pillehotte, de Lyon.
La *Lampe* de Perne ou Pernet, de Basle.
La *Licorne* de J. Gimnique, de Cologne.
De Boullé, de Lyon.
De Chappelet, de Paris.
De Kerver, de Paris.
Le *Lion rampant* d'Orry.
Les *Lions & l'Horloge de Sable* d'Henric-Petri, de Basle.
Le *Loup* de Poncet le Preux, de Paris.
Le *Lys* des Juntes, de Florence, de Rome, de Venise, & de Lyon &c. Ils ont pris quelquefois l'Aigle de Blade, de Rome.
Le *Lys blanc* de Gilles Beys, de Paris.
Le *Lys d'or* d'Oüen Petit, de Paris, & de Guillaume Boulle, de Lyon.
Le *Mercure fixe*, de Blaise.
Le *Mercure arresté* de David Douceur, de Paris.
Le *Meurier* de Morel, de Paris.
Le *Navire* de Millot.
Le *Grand-Navire* de la Societé des Libraires de Paris pour les impressions des Peres de l'Eglise.
Le *Naufrage* de Du Chesne.
L'occasion de Foüet, de Paris.
L'*Oeil* de Vincent, de Lyon.
L'*Olivier* des Estiennes de Paris, & de Geneve.

De Patiſſon de Paris, qui eſt celuy des Eſtiennes.

De Sebaſt. Chappelet, de Paris.

De Gamonet, de Geneve qui eſt celuy des Eſtiennes.

De P. l'Huillier, de Paris.

Des Elzeviers, d'Amſterdam & de Leyden.

L'*Oranger* de Zanetti, de Rome & de Veniſe de Toſi, de Rome.

L'*Orme entortillé d'un cep de vigne* ſelon quelques-uns des Elzeviers, d'Amſterd. & de Leyd.

L'*Oyſeau entre deux Serpens* des Frobens, de Baſle.

La *Paix* de Jean de Heuqueville, de Paris.

La *Palme* de Courbé, de Paris.

Le *Palmier*, de Bebelius.

DEiſingrein.

De Guarin, de Baſle.

Le *Parnaſſe* de Ballard, de Paris.

Le *Pegaſe* des Vvechels, de Paris & de Francford.

De Marnefou Marnius & des Aubry, de Francford & d'Hanavv.

De Denis Du Val, de Paris.

Le *Pelican* de Girault de Paris.

De Franc. Heger, de Leyden.

Des deux Marneffs, de Poictiers, Jean & Enguilbert.

Le *Perſée* de Bonhomme, de Lyon.
Le *Phenix* de Mich. Soly, de Paris.
de Pierre Leffen, de Leyde.
Le *Pin* de le Franc.
De P. Aubert de Geneve; d'Auxbourg.
La *Pique entortillée d'une branche & d'un ſerpent.*
De Fred. Morel, de Paris.
De Jean Bien-né, de Paris & quelfois de Rob. Eſtienne.
Le *Pot caſſé* de Geoffroy Thory, de Paris.
La *Poule* des Myles & des Birckmans, de Cologne: & de Meurſius, d'Anvers.
La *Preſſe ou l'Imprimerie* de Badius Aſcenſius, de Paris.
La *Renommée* des Janſſons, d'Amſterdam.
De Hautin, de la Rochelle.
De Sigiſmond Feierabent, de Francford.
La *Roſe dans un cœur* de Corrozet, de Paris.
Le *Ruche* de Rob. Foüet, de Paris.
Le *Sage* de Sartorius, d'Ingolſtad.
La *Salamandre* de Zenaro, de Veniſe.
De Peſnot, de Lyon,
De J. Creſpin, de Lyon,
De Denis Moreau, de Paris,
De Claude Senneton, de Lyon.
La *Samaritaine* de Jac. Du Puis, de Paris.
Le *Samſon déchirant un Lion*, de Calen & de Quentel, de Cologne.
Le *Samſon emportant les Portes de la vil-*

le de Gaze.

De Scipion & de Jean de Gabiane ou Gavian de LYON: & de Hugues de la Porte, de LYON.

Le *Saturne* de Colinet ou de Colines, de PARIS : & quelquefois d'Hervagius, de Basle.

Le *Sauvage* de Buon, de PARIS.

Le *Sauveur du Monde* de Calen & de Quentel, de Cologne.

Le *Sceptre éclairé* de Vincent, de LYON.

La *Science* de Lazare Zetzner, de Strasbourg.

Le *Serpent Mosaïque*, de Martin le Jeune, de Paris.

D'Eustache Vignon, de Geneve.

Le *Serpent entortillé autour d'une Ancre* du mesme Vignon.

Les 2. *Serpens* des de Tournes, de LYON & de Geneve.

Les *Serpens couronnez entortillez d'un bâton enfermant un Oyseau*, des Frobens, de Basle.

Le *Soleil*, de Brugiot.

De Guillard, de Paris.

De Vlacq, de la Haye en Holl.

De Basa, de Venise.

La *Sphere* des Blaeyvs ou Janssons, d'Amsterdam.

Des Huguetans & Ravaud, de LYON.

Il s'eſt trouvé auſſi diverſes editions de liures d'Hollande dans ces dernieres années marquées *de la Sphere* ſans nom d'Imprimeurs.

Le *Temps* V. *Saturne* comme cy-deſſus.

Le *Terme des trois Mercures* d'Hervagius, de Baſle.

La *Toiſon d'or* de Camuſat, de Paris.

Le *Travail* de J. Maire, de Leyde.

La *Trinité* de Pillehotte, de Lyon.
De Meturas, de Paris.

L'*Vberté ou Fecondité* d'Hubert Goltzius, de Bruges.

Le *Vaſe ou la Cruche panchée*, de Barth. Honorat, de Lyon.

La *Verité* des Commelins, d'Heidelberg & de S. André : & de David, de Paris.

La *Vertu* de Laur. Durand, de Paris.

Les *Vertus Theologales* de Savreux, de Paris.

Le *Victorieux* de Vincent, de Lyon.

La *Vigilance* ou *la Gruë ſur une Croſſe* d'Epiſcopius, de Baſle.

La *Vipere de S. Paul* de Mich. Sonnius, de Paris : de P. de la Roviere, de Geneve &c.

TABLE GENERALE

DES AUTEURS ET DES OUVRAGES, sur lesquels on a rapporté les Jugemens des Sçavans dans les Recueils des Imprimeurs, des Critiques, des Grammairiens, & des Traducteurs.

Les chiffres ne sont pas ceux des pages, mais ceux des Articles ou Chapitres, qui dans tout le corps de l'Ouvrage sont marquez en caracteres Romains.

A

D'ABBEVILLE, *Pierre*, 744
Aben-Ezra, *Abraham*, 719
d'Ablancourt, *Nicolas Perrot*, 950
Abram, *Nicolas*, 519
Abril *ou* Avril, *Pierre Simon*, 658, 1033
Academie Françoise, 135
Acciajoli *ou* Accievoli, *Donat*, 316, 819
Accurſius, *Mariangelus*, 331
d'Achery, *voyez* Dachery
Acidalius, *Valens*, 411
Adam, *Melchior*, 144
Adelard, 798
Agellius, *voyez* Aulu-Gelle.

Agricola, *Rodolphe*, 259, 309, 811
Alais, D. V. 765
Alamanni *ou* Aleman, *Nicolas*, 882
Alberic, *Jacques*, 113
Alberti, *Leandre*, 110
Alderete, *Bernard*, 776
*d'*Alderete, *Diegue*, *V.* Garzia.
Aleander le jeune, *Jerôme*, 491
Alegambe, *Philippe*, 112
Alegre de Casanate, *Marc-Antoine*, 307
Alcotti, *Jean-Baptiste*, 1013
Alexandre ab Alexandro, 311
Alidosi, J. N. *voyez* Paschal.
Allatius *ou* Allacci, *Leon*, 116, 546, 924
Allemans, *Traducteurs en Lang. vulg.* 1045
Alstedius, *Jean Henry*, 269
d'Altamura, *Ambroise*, 330
Alunno, *François*, 776
Alvarez, *Emmanuel*, 659
Amasæus, *Romulus*, le Pere & *Pompilius*, le Fils } 842
Amelot de la Houssaye, 977
Amerbache, *Jean*, 34
Amerbache, *Vite*, 259
Amyot, *Jacques*, 935
l'Amy, *Bernard*, 163, 607
Anastase le Nonce *ou* Apocrisiaire, 793
Anastase le Bibliothecaire, 795
*d'*Andilly, *Robert Arnaud*, 954
André de Dessehel, *Valere*. 127, 150, 609
Andronique de Thessalonique, 299
Dall' Anguillara, *Jean André*, 983
Anianus, 792
Antesignan, *Pierre*, 708
Antoine de Siene, *voyez* Siene.
Antonio, *Nicolas*, 118

Apollonius d'Alexandrie, 691
Aprosio, *Angel*, 113
Aretin, *Leonard*, 297, 801
Argyropyle, *Jean*, 814
Arnaud, *Antoine*, 955
Ascensius, *Josse Badius*, 6, 333
Asconius Pedianus, 273
Athenée, 280
de l' Aubespine, *Gabriel*, 487
Augustin, *Antoine*, 238, 397
Aulu-Gelle, *ou selon d'autres* Agelle, 279
Auratus, *voyez* Dorat.
des Autels, *Guillaume*, 745
Avanzati, *Bernard*, 998
Avanzo, *François*, 1006
Avril, *Pierre Simon*, *V.* Abril.
D'Ayala, *Diegue*, *V.* Lopez.

B

BACON, *François de Verulam*, 270
Badius Ascensius, *Josse*, *V.* Ascensius.
Baile *ou* Bayle, 78
Aprés le Journal des Sc. de France.
Baldelli, *François*, 1001
Baldi, *Bernardin*, 101
Bale *ou* Baleus, *Jean*, 158
De Balmis, *Abraham*, 724
Baluze, *Estienne*, 575
Barbarus *ou* Barbaro, *Daniel*, 1011
Barbarus, *Hermolaus*, 314, 816
Barbosa, *Arias*, 329
Barezzo Barezzi, 988
Baronius, *César*, 237
Barriento, *Barthelemy*, 656
Barthius, *Gaspar*, 528, *als.* 529
Bartolin, *Albert*, 157

Bartoloccì, 102
Bartolomé, *Jacques*, 1042, n. 3
Barvoët, *Alexandre*, 217
Bas, *ou* Basa, *Dominique*, 3
Basgapé *ou* A-Basilica Petri, *Charles*, 1026
Baudoüin, *Jean*, 948
de la Baune, *Iacques*, 605, § 4
Belier *ou* Bellier, *Jean*, 42
Bellarmin, *Robert*, 46, 237, 739
Belon *ou* Bellon, *Pierre*, 932
Bembe, *Pierre*, 770
Bence, *François*, 886
Benedict, *Florentin*, 773
Benoît *ou* Benedict, *Jean*, 488
Benoît, 769
Berzelius, *Abraham*, 589
Bernegger, *Matthias*, 499
Beroalde, { *Philippe*, le Pere, *Philippe*, le Fils, } 324
Bertram, *Benaventure Corneille*, 736
Bertrand, *Jean*, 204
Bessarion, 802
de Beughem, *Corneille*, 203
Beveregius, *Guillaume*, 569
Bignon, *Jerôme*, 526
Bigot, *Emery*, 581
Billaine, *Loüis* 25
de Billy, *Jacques*, 387, 873, 932
Birague de Châtillon, *Lupus*, 804
Birrian, *Jean*, 142, n. 4
Blaeuw, { *Guillaume* Janſſon, *Jean* Janſſon, } 46
Blancanus, *Joſeph*, 202
Blancard *ou* Blanchard, *Nicolas* 587
Blanchot, *Pierre*, 229
Blanc-pain, *Thomas*, 579

Blondel, *David*, 251
Boccace, *Jean*, 296
Boccalini, *Trajan*, 64
Bodin, *Jean*, 415
Boëce *ou* Boëthius, 782
de la Boëtie, *Eſtienne*, 932
Boïardo, *Mathieu*, 992
Boileau *voyez* Des-Preaux.
du Bois *ou* Boſius, *Simon*, 1388
du Bois, 889
Bolduanus, *Paul*, 18, 196
Bollandus, *Jean*, 241, 537
Bombergue, *Daniel*, 4
Bona, *Jean*, 96
Bond, *Jean*, 522
Bongars, *Jacques*, 43
Boniface, *Baltaſar*, 183
Borremans, *Antoine*, 586
Borrichius, *Olaüs*, 175
Borromée, *Frederic*, 163
Boſcan, *Jean*, 1027
Boſius, *voyez* du Bois.
Bottrigari, *Heroule*, 1615
Bouhours, *Dominique*, 141, 758, 971
Boüillaud *ou* Bullialdus, *Iſmaël*, 226
du Boulay *ou* Bulæus, *Ceſar Egaſſe*, 138
Bourdelot, *Jean*, 486
Bourdin, *Gilles*, 375
Boxhornius, *Marc-Zuer*, 506
Bracelli, *Jacques*, 119
Braſſeur, *Philippes*, 154
de Breval, 946
Brice, *Germain*, 344, 835 *ou* 825
Briet, *Philippes*, 172
Brodeau, *Jean* Brodæus, 366
Brovverus, *Chriſtofle*, 471

Bruccioli, *Antoine*, 1016
le Brun, 600
Bucelin, *Gabriel*, 103
Budé, *Guillaume*, 34, 698, 834, *ou* 814
Bulæus, *voyez* du Boulay.
Bumaldus, *Jean Antoine*, 122
Burley, *Gualter*, 194
Busæus, *Jean*, 450
Buschius, *Herman*, 37
Buxtorf, { *Jean* le Pere, 102, 728, 740
Jean le Fils, 728

C

CALCAGNINUS, *Calius*, 328
Calderin, *Domice*, 305
Calepin, *Ambroise*, 630
Callidius, *Corneille de Looss*, 145
Camaldule, *Ambroise*, 815
Cameratius, *Joachim*, 380, 861
Camerarius, *Philippes*, 480
Camusat, *Jean*, 23
de Candale, *François de Foix*, 834
Candidus December, *Pierre*, 805
du Cange, *Charles du Fresne*, 574, 641, 690
Caninius, *Ange*, 701
Canisius, *Henry*, 449
Cano, *Melchior*, 231
Canter, *Guillaume*, 59, 383, 864
Canter, *Theodore*, 405
Canroclarus, *voyez* Chantecler.
Capella, *Martian. Min. Fel.* 289
Capnion, *Jean*, *V.* Reuchlin.
Caramuel, *Jean*, 614, 667
de Cardone, *Jean Baptiste*, 229
de Carmone, *J. Gerard*, 813
Caro, *Annibal*, 981, *ou plûtôt* 982

Carrion, *Loüis*, 410
Cartari, *Vincent*, 982
Casanate, *voyez* Alegre.
de las Casas, *Christofle*, 773
Casaubon, *Isaac*, 457, 902
Caseubon, *Meric* ou *Emery*, 539
Casellius, *Jacques Durand*, 443
Cassandre, 964
Cassiodore, *Magn. Aur. Senat.* 789
Castalio, *Joseph*, 464
Castell, *Edme* ou *Edmond*, 731
de Castel-vetro, *Loüis*, 376, 1019
Castricome, *Pancrace*, 148
Catalogues Anonymes des Bibliotheques, du
Duc de Baviere, 212
de Constantinople, 214
de Leyde, 215
du Louvre, 219
de la Chine, 213
du Card. Barberin, 27
d'Heinsius, 227
Catalogues de Libraires, 209
Caussin, *Nicolas*, 163
Ceba, *Ansaldo*, 1022
Censorin, 283
Ceratin, *Jacques*, 341
de la Cerda, *Jean Loüis*, 502, 630
Chalcondyle, *Demetrius*, 695
Chalvet *ou* Calventius, *Mathieu*, 942
de Champagne, *Jean*, 997
de Chantecler, *Charles*, 896
Chanut, 974
Charisius, *Flavius Sosipater*, 624
Charpentier, 759, 966
Checque *ou* Chëecke, *Jean*, 839
du Chesne, *André*, 132

Chevalier, *Antoine Raoul*, 732
Chevreau, *Urbain*, 544
della Chiezza *ou* ab Ecclesia, *François Aug.* 824
Chifflet, *Pierre François*, 561
Choüet, *Jacques*, 31
Chreſtien, *Florent*, 415
Chriſtophorſon, *Jean*, 844
Chryſoloras, *Manuel ou Emmanuel*, 692
Ciacconius, *Pierre*, 389
Ciceron, 163
de Cinq-Arbres, *Idem*, 734
Ciofani, *Hercule*, 404
Clauſer, *Conrad*, 852
Clement, *Claude*, 229
Clenard, *Nicolas*, 699
Coccejus, *Jean*, 466
Coëffeteau, *Nicolas*, 943
le Cointe, *François*, 249
de Colines *ou* Coliuée, *Simon*, 35
Colletet, *Guillaume*, 150
Colomiez, *Paul*, 69, 137
Combefis, *François*, 556, 928
Comenius, *Jean Amos*, 684
Comes *ou de* Comitibus *ou* Conti, *Noël*, 870
Commandin, *Frederic*, 869
Commelin, *Jerôme*, 87
Conſtantin, *Robert*, 59, 435, 686
Contarini, *Vincent*, 469
Conti, *Natale*, *V.* Comes.
de Cordes, *Jean*, 322
Cordier, *Balthaſar*, 508, 918
Cosdier, *Jean-Martin*, 1042
Cosnarius, *Jean*, 843
Corradus, *Quint. Marius*, 651
de Corregana *Diegue*, *V.* Lopez.
Coſſart, *Gabriel*, 544

Cotelier, *Iean Bapt.* 582
Coulomby, 946
Couſin, *Louis*, 970
Coutant. *Pierre*, 579
Covarruvias, *Sebaſtien*, 778
Cramoiſy, *Sebaſtien*, 22
Craſſo, *Iean Paul*, 858
Craſſo, *Laurent*, 73, 171
Craſton, *Iean*, 680
Creſpin, *Iean*, 31, 683
Crinitus, *Pierre*, 165, 321
Criſpe, *Iean Baptiſte*, 195
Critiques de l'hiſt. de Byz. 603
Crocus, *Corneille*, 654
de la Croix, *V.* Crucejus.
de la Croix-du-Maine, *François Grudé*, 129
Crovvæus, *Guillaume*, 97
Crucejus *ou della* Croce, *Annibal*, 866
Crucejus *ou de la* Croix, *Emery*, 497
Crucius, *Iacques*, 476
la Cruſca, *Academ. de Flor.* 767
Cruſer, *Herman*, 860
Cujas, *Iacques*, 406
Cunæus, *Pierre*, 896
Cuper, *Gilbert*, 585
Cydonius *voyez* Demetrius.
Cyrille, 676

D

D'ABLANCOURT *voyez* d'Ablancourt.
Dachery, *Luc*, 563
Dacier, *André*. 597, 979
Dacquin, *ou* d'Hacquin, Aquinas, *Philippes*, 729
Daillé, *Iean*, 255
Dalechamp, *ou de la* Champ, *Iacques*, 411, 890

Danet, *Pierre*, 638
de Daniel, *ou* Danielis, *Pierre*, 405
Dausquey, *Claude*, 493, 609. 914
December *voyez* Candide.
Delfau, *François*, 550
Deltrio, *Marc Antoine*, 440
Demetrius Cydonius. 800
Dempster, *Thomas*, 161
Denis d'Halycarnasse, 53
Denis le Petit, 790
Desfaurere, *Jean*, 644
Des-Preaux, *Boileau*, 140, 594, 976
Diana, *Antonin*, 91
Didyme le Grammairien, 291
de Dieu, *Louis*, 743
Diomede le Gramm. 621
Dolce, *Loüis*, 991
Dolet, *Estienne*, 26, 746, 932
Domenichi, *Loüis*, 994
Donat, *Ælius*, 285, 628
Donat *Jerôme*, 318, 821
Donat, *Marcel*, 424
Doni, *Antoine François*, 113
Dorat, *Jean*, 233. 401, 406
Dorlandus, *Pierre*, 108
Dousa, *Jean* le Pere, 434
Dousa, *Jean* le Fils, 417
Draudius, *George*, 63
Drusius, *Jean*, 468, 738
le Duc *voyez* Fronton.
de Dudincx, *Iosse*, 219
Dupleix, *Scipion*, 752
Duryer *voyez* Ryer

E

Ab Ecclesia, *voyez della* Chiesa.
Egnatius, *Jean Bap.*

Elsingrein, *Guillaume*, 93
Elie Levite, 821
Elsius, *Philippe*, 106
Elzevier, { *Bonaventure*, *Abraham*, *Loüis*, *Daniel*, } 48
Epiphane le Scolastique, 783
Episcopius, *Nicolas*, 33
Erasme, *Didier*, 57, 259, 339, 647, 832
Eratosthene, 271
Erhard, *George*, 461
Ernstius, *Henry*, 2 3
Erpen, *Thomas*, 742
Erythræus, *Janus Nicius*, 115
Escobar, *ou* Escovar, *François*, 838
des Essars, *Nicolas d'Herberay*, 930
Estienne de Byzance, *voyez* Stephanus.
les Estiennes, *Imprim.* 7
Estienne, *Robert I.* 8, 632
Estienne, *Charles*, 9, 681
Estienne, *Henry II.* 11, 420, 685, 748, 892, 937
Fstienne, { *Robert II.* *Paul*, *Robert III.* *Antoine*, } 10, 12, 13, 14
Etymologicon Grec, 675
Eunapius, 193
Eustathius, *de Thess.* 293, 787
d'Expilly, *Claude*, 745

F

Faber *voyez* du Faur, & le Fevre.
Fabricius *voyez* le Fevre.
Fabrini, *Ioan*, 985
Fabrot, *Charles Annibal*, 604 § 2, 690

Faletti, *Ierôme*, 1025.
Fanucci, *Thomas*, 166.
Faret 946
Faria de Souza *Emmanuel*, 1039
Farnabe, *Thomas*, 521
Fauchet, *Claude*, 130, 939
du Faur de S. Jory, *Pierre*, 428
Favorin, *Varin*, 678.
Felicien *Iean Bernardin*, 837 *ou* 827
Feli, *Iean*, 567
Ferg *ou* Freg, *Criſtoſle*, 221.
Ferrari, *Octave*, 768
Ferrarius le Benedictin, 907
Ferrini, 118
le Fevre de la Boderie, { *Guy*, *Nicolas*, } freres, 727
le Fevre, *Nicolas*, 454.
le Fevre, *Tanneguy*, 170, 545, 952
le Fevre, *Anne*, 596, 979
Fichard, *Iean*, 204.
Ficin, *Marſile*, 820.
Filz, 763.
Finé, *Oronce*, 836.
Flaccus, *Verrius*, 617
Flechier, *Eſprit*, 973
Floridus Sabinus, *François*, *V.* Sabinus.
Foëſius, *Anutius*, 888.
Foires de Francford, 206.
de Foix de Candale *voyez* Candale.
Foligneta *ou* Fogliete, *Hubert*, 139.
Fonſeca, *Pierre*, 893
Forſter, *Iean*, 726
Fortius de Ringelberg, *Ioachim Sterck*, 260.
du Foſſé, *V.* Marſilly.
Fournier, *Guillaume*, 373.
Foxius Morzillus, *voyez* Morzillo,

Fracchetta, *Ierôme*, 986
Frehher, *Marquard*, 458
Freigius, *Thomas*, 266
Freinſchemius, *Iean*, 3514
Frelon, *Imprim.* 29
du Freſne *Charles*, *V.* du Cange,
du Freſne, *Raphaël*, *V.* Trichet.
de Freymon, *Vvolfgang*, 204
Fris ou Friſius, *André*, 49
Friſchlin, *Nicodeme*, 660
Friſius, *Iean Iacques*, 59, 196
Frizon *Leonard*, 176
Froben { *Iean le Pere*, / *Ierôme le Fils*, } 33
Fronton le Duc, 479, 909
Fruſius, *André*, 655
Fruterius, *Luc*, 374
Fulgence Planciade, 623

G.

GAddi, *Iacques*, 65
Gale, *Thomas*, 555
Galeotti, *Barthelemy*, 122
Galeſinus, *Pierre*, 874
Gallois P. 78
le Gallois, 229
Garet, *Iean*, 578
Garnier, *Iean*, 229, 251, 558
Garzia *ou* Gracian d'Aldérete *Diegue*, 1031
Garzoni, *Thomas*, 267
Gataker, *Thomas*, 514
Gaudin, *Iean*, 636
Gaumin, *Gilbert*, 542
Gaza, *Theodore*, 306, 324, 809
Gelenius, *Sigiſmond*, 830
Gelli, *Iean Baptiſte*, 1004

A Gellius. *V.* Aullu-Gelle.
Cenebrard, *Gilbert*, 737, 889, 956
Genez de Sepulveda, *Jean. V.* Sepulveda.
Gennade de Marseille, 81
Gerberon, *Gabriel*, 572
Gerhard, *Jean*, 88
Germain, *Michel* 577
Gesner, *Conrad*, 59, 368, 608, 684, 851
Geusius *Iacques*, 592
Ghilini, *Jerôme*, 73
Ghino, *Leonard*, 990
Giffanus, *Obert ou Hubert*, 445, 901
Gilles, *Pierre*, 835
Giraldi, *Lilio Gregorio*, 167, 356
Girard, 960
Giry, *Loüis*, 951
Giselin, *Victor*, 422
Giudici, *ou* le Juge, *Jean*, 1008
Glarean, *Henry Loris*, 36
Glossaires, *ou Vieilles* Gloses, 617
Goar, *Iacques*, 604, § 2
Godefroy, *Denis*, 478
Godefroy, *Iacques*, 487 n. 2
Godoy, *Pierre. V.* Gonzales.
Golius, *Iacques*, 215
Goltzius, *Hubert*, 40
de Comberville, *Marin le Roy*, 185
Gonzales de Godoy, *Pierre*, 1042, n. 6
de Gournay, *Marie le Iars*, 750
de Gouffainville, *Pierre*, 562
Gratian, *Diegue. V.* Garzia.
Grævius, *Iean George*, 570
de la Grange, *Isaac*, 465
Grant, *Edouard*, 683
de Grante-Mesnil. *ou* Grentemesni I. *V.* Faumier.
Grauerol, *François*, 176

De Grenade, *Loüis*, 1074
Grevin, *Iacques*, 932
Les Griffes, *Sebastien*, *Antoine* &c. 27
Gronovius *Iean* Frederic le Pere, *Iacques* le fils, 448
Grotius, *Hugues*, 505 916
Groulart, *Claude*, 898
Gruter, *Iean*. 483
Gryné ou Gryn *Simon*, 346, 836 ou 826
Gualtherus, *Rodolphe*, 879
Guarini de Verone, 302
Guarino, *Iexandre*, 996
Guillelme, *Iean*, 391
Guinther ou Vvinther *Iean*, 859
Guyet, *François*, 518
Gymnique, *Iean*, 38

H

HAcquin. *Voyez* Dacquin.
Hahnpol ou Hagenbut. *Voyez* Cornarius.
Hallervord, *Iean*, 59, 74
Du Hamel, 963
Hancxius *Martin*, 191
Hardouïn *Iean*, 601
Harold, *François*, 111
Harpocration, *Valére*, 672
Heidel *Vvolphgang Erneſt*, 614
Heinſius, *Daniel*, 229, 517, 922
Heinſius, *Nicolas*, 227, 557
Henric-Petri, 36
Henriquez, *Chryſoſtome*, 104
Henry de Gand, 81
Henſchenius *Godefroy*, 241, 337,
Herauld, *Didier*, 472
Herbſt, *Iean*. *V*. Oporin,

Hermant, *Godefroy*, 253, 566, 961
Herodien, 691
d'Herouval, *Antoine de Vion*, 565
De Herrera, *Thomas*, 106
Hervagius, 36
Hervet, *Gentien*, 875, 934
Hesychius Grammair. 671
Hierat, *Antoine*, 38
Hill, *Ioseph*, 688
Hiug, *Voiez Iuda.*
Hoelzlin, *Ieremie*, 523
Hoeschelius, *David*, 210, 470, 905
Holstenius, *Luc*, 532, 523
Honoré d'Autun, 81
Hoofdius, 1046
Hornius, *George*, 198
Horman *ou* Hotoman, *François*, 407
Hottinger, *Iean Henry*, 102
Hoy, André, 706
Huarte, *Iean*, 257
Huet, *Pierre Daniel*, 71, 571,
Humfred, *Laurent*, 880
Hyde, *Thomas*, 225

I

ILdefonse de Tolede, 81
Illyricus, *Matthias Flaccius*, 83
Imprimeurs Anglois, 50
Hollandois, 44
Polonois ou Sociniens, 511
Imprimerie du Vatican, 52. n. 1.
du Louvre, 52. n. 2.
Index des livres défendus, 77
Isidore Mercator, 794
Isidore de Sevile, 81, 290

J

Jacob de S. Charles, *Loüis*, 92, 107, 225
Jacobilli, *Loüis*, 124
James, *Thomas*, 208
Janſon, *Nicolas. V.* Jenſon,
Janſſon, *Guill. Jean* &c. *V.* Blaeuw.
De Jarava, *Jean*, 304
Jean de Sariſbery. *V.* Sariſbery.
Jenſon, *Nicolas*,
S. Jerôme, 80, 779
Du Jon. *Voyez* Junius.
Jona de Cordouë, 718
De Jonghe. *Voiez* Junius.
Jonius Jean, 299
Joſeph de Gaſpi, 715
De S. Joſeph, *Ange* 743
Joubert *Laurent*, 745
Jourdain, *Antoine*, 730
Journal des Svavans, 78
Jove, *Paul*, 38
Juda Hiug, 717
Junius ou du Jon. *François*, 427
Junius ou de Jonghe, *Adrien*, 382, 862
Les Juntes Imprim. *Bern. Phil.* &c. 5
Juſtinien, *Fabien*, 62, 87
Juſtinien, *Michel*, 119

K

Kexerman, *Barthelemy*, 268, 447
Kimhi, *David*, 720
Konig, *George Matthias*, 75

L

L'Abbe, *Philippes*, 67, 855, 541, 666, 754
L'Abbé, *Charles*, 471
Laërce, *Diogene*, 192
Lætus *Pomponius*, 313
de Laguna, *André*, 365, 848, 1032
Lambecius, *Pierre*, 218
Lambin, *Denis*, 377, 854
Lancelot de P. R. 668. 689, 714.
Voiez encore Port Royal.
Landino, *Chriſtofle*, 1003
Langbaine, *Gerard*, 431
Langius, *Charles*, 371
Langus, *Iean*, 840
Lapus Florentin. Caſtilion. *Voiez* Biragué.
Laſcaris, *Conſtantin*, 696
Laſcaris *Iean André*, 323, 995
Latino Latini, 408
de Launoy, *Iean*, 139, 248
Laurent, *Iean*, 523
de Laval. 958
de Lebrixa. *Voiez* Nebriſſenſis.
Lectius, *Iacques*, 439
Leonicene, *Nicolas*, 827 995
Leonique Thomé, *Nicolas*, 828
Leopard, *Paul*, 372
Leunclavius, *Iean*, 409 883
Lilius, *Georges*, 160
Lilius. *Guillaume*, 653
Linacer, *Thomas*, 646., 826
Lindanus *Iean Antonide. V.* Vander-linden.
Lindembrog, ou Lidembruch, (*Erpold* / *Frederic* / *Henry*) 495
Lipen, *Martin*, 76

Lipſe, *Iuſte*, 229, 437, 642
de Locres *Ferry ou Ferreol*, 142, 155
Lombert, 975
Lomejer, *Iean*, 229
De Longe-Pierre, 602
Longin, *Denis Caſſius*, 55
Lopez d'Ayala, *Diegue*, 1028
Lopez de Cortegana, *Diegue*, 1030
Lopez d'Eſtremadoure, *Diegue*, 1029
Lopez de Tolede *Diegue*, 1035
Lopis Stunica, *ou plûtoſt*
Lopez de Zuniga, *Diegue*, 347
Lubin *Eilhard*, 477
Lucius, *Pierre*, 107
D. de Luines. *V.* Laval,
de Lunebourg, *Auguſte*, 634
Lupus *Chrêtien*, 252, 559
Luſcinius, *Ottomarus*, 825
Luther, *Martin*, 1043
Lycoſthene, *Conrad*, 59

M

Mabillon, *Iean*, 577
Macrobe. *Aur. Ambr. Theod.* 284
Magini, *Iean Anteine*, 1010
Maigret ou Meygret, *Loüis*, 745
Maire, *Iean*, 47
de Malherbe, *François*, 749, 944
Mandoſi, *Proſper*, 116
Les Manuces Impr. 2
Manuce le fils *Paul*, 851
Manuce le Petit-fils *Alde*, 418, 609, 1024
de Marca, *Pierre*, 245
Marcellus *Nonius*, 620
de Marcilly, *Theodore*, 460
Maretti *Fabio*, 984

Mariana, *Jean*, 1036
de Marolles, *Michel*, 228, 962
de Marsilly, *Paul Antoine*, 957
de sainte Marthe, *Scevole*, 131
de Martignac, 598, 978
Martinius, *Pierre*, 735, 885
Masius, *André*, 858
Masson, *Jean Papire*, 432
Matamore, *Alfonse Garsias*, 125
Mathieu Toscan, *Jean V.* Toscan.
Maturantius, *François*, 262
Maucroix, 967
de Maussac, *Philippes Jacques*, 507
de Medinilla & Porres, *Juan Antoine*, 1042, n 5
Méetxerque ou Metcherque, *Adolphe*, 705
Melan hthon, *Philippes*, 259, 364, 847
Ménage, *Gilles*, 564, 756, 769
Ménard, *Hugues*, 514
de Mendoza, *Ferdinand*, 238
Mercier, *Jean*, 378, 733, 857
Mercier des Bordes, *Iosias*, 463 908
Mercure ſçavant, 78
après le Journal des Sc.
de Merouville, *Charles*, 605 §. 4
Merula, *George*, 308 818
de Meſmes ou Memmius, *Jean Baptiſte*, 834
Meurſius *Jean*, 152, 498 690
de Meziriac, *Claude Gaſpar Bachet*, 496, 945
de Mil nges, *Simon*, 32
de Mire ou Miræus, 89, 109, 149, 211
Modius, *François*, 419
Moliere, *difference du P. Comique*, 946
de Molina, *Jean*, 1042 n. 2
de Molinet ou Moulinet, *Claude*, 576

de Montaigu, *Richard*, 915
Moquot, *Estienne*, 712
les Morels Impr. { *Guillaume*, *Iean*, *Frederic* l'ancien, *Claude*, } 22
Morel, *Frederic le jeune*, 459, 906
Moret Impr. { *Iean*, & *Baltasar*; } 43
Morus, *Thomas*, 338, 831
Morzillo, *Sebastien Fox*, 355
Moschopulus, *Emmanuel*, 677, 693
Moscllan, *Pierre*, 331
Moser, *Barthelemy*, 203
de la Motte-le-Vayer. *Voiez* le Vayer.
du Moulinet. *Voiez* Molinet.
Mountagu *Voiez* Montaigu.
Muncxerus *Thomas*, 590
Munster, *Sebastien*, 933
Muret, *Marc Antoine*, 394. 877
Musculus, *Wolphgang*, 849
Mutius, 792
De Myle, Impr. { *Arnold* *Herman* } 38

N.

NAnnius, *Pierre*, 361, 837
Nardius, *Iean*, 516
Naudé, *Gabriel*, 200, 229, 243
Neander, *Michel*, 887
Nebrissensis ou Lebrixa, *Ælius Anton.* 330, 645, 774.
Nicodemo, *Leonard*, 117
Nicole, 263
Nivelle, *Sebastien*, 22
Nizolius, *Marius*, 632

Nonius. *V.* Marcellus.
Nonnius *Pierre.* V. Nugnez.
Nonnius Pincianus *Fredenand*, 358
Nortvvegue, *Iean*, 162
Nugnez. *Pierre Iean*, 703
Nugnez de Guzman. *Ferdinand*, V. Nonnius Pincian.
Nunnesius. *Voiez* Nugnez.

O

OBsopæus, *Vincent* 897
Officina Latinitatis, 737
O'doino *Augustin*, 124
Oporin, *Iean*, 35
Oresme ou d'Oresmieux, *Nicolas* 918
d'Orleans, *Loüis*, 441
Osius, *Felix*, 489
Osvvalde Schreckenfusch, *Erasme*, 869
Ortius, *Iean Henry*, 761
Oüate-bled. *Voiez* Vatable.
Oyselius, *Iacques*, 560

P

PAcius de Beriga, *Iules*, 913
Pæanius, *Sophiste*, 781
Le Page, *Iean*, 109
Panginus. *Santes*, 725
de Paimpont, *Voiez* Vaillant.
Pajot *Charles*, 635
Palmerius, *Iean Meller*, 475
Palmerius, *Matthias*, 803
Pamelius, *Iacques*, 399
Pancirol. *Guy*, 204
Panvini *Onufre*, 121
Papebrochius. *Daniel*, 241, 557.
de Paris, *Bernard*, 744

Parthasius, *Janus*, 333
Parthenio Barthelemy, 989
Paschal Alidosi, J. N. 122
Pasor, *George*, 534
Passerat, *Jean*, 428, 610, 630
Patin, *Charles*, 583
Patisson, *Mamert*, 17
Patru, *Olivier*, 250
Paul Diacre, 617
Paumier de Grente-Mesnil, *Jacques*, 143
de la Pause, *Jean*. V. Plantevit.
Pearson, *Jean*, 567
Pedianus. *Voiez* Asconius.
Peletier ou Pelletier, *Jacques*, 745
Pelisson Fontanier, *Paul*, 134
Pellini, *Pompeio*, 1007
Pelliſſier ou Pellicier, *Guillaume*, 357
Pena ou Penia *Jean*, 841
Pennot, *Gabriel*, 105
Perceval ou Perzivalez, *André*,
Peregrinus. *Voiez* Schott.
Periander, *Gilles*, 146
Du Perier, *Thomas*, 742
Perione, *Ioachim*, 702, 845
Perraut, *Charles*, 595, 972
du Perron, *Jacques Davy*, 239
Perrot, *Nicolas*, 303, 806
Perrot d'Abl. *Nicolas* V. d'Ablancourt.
Persona ou Porsena, *Christofle*, 812
Petau, *Denis*, 513, 921
Petit, *Jacques*, 599
Petit, *Pierre*, 593
Petit *Samuël*, 530
de Petra, *Gabriel*, 903
Petrarque, *François*, 295
Petrejus, *Theodore*, 108

Petri, *Suffred*, 247
Philander, *Guillaume*, 363
Philelphe, *François*, 307, 810
Photius, 56
Phrynichus Arrhabius, 669
Picolomini, *Alexandre*, 1020
Pie. *Iean Baptiſte*, 348
Pie. II. Pape *dit auparavant* Ænée Silvius Piccolomini, 300
Pierius Valerianus. *Iean*, 256
Pigafetta, *Philippes*, 1009
Pighius Vinand. *Eſtienne*, 433
Pincianus, *Ferdinand*. V. Nonnius.
Pinedo. *Thomas*, 554
du Pinet de Noroy, *Antoine*, 932
Pirckeimer, *Bilibald*, 830
Pithou { *Pierre*, *François*, } freres, 414
Pitiſcus. *Samuël* 602. § 3.
Pitſeus, *Iean*, 159
Planciade ou Placiade. V. Fulgence.
Plantevit de la Pauſe, *Iean*, 102
Plantin. *Chriſtofle*, 41
Planudes, *Maxime*, 799
Platon de Tivoli, 831
Plutarque 163
Pocciantius, *Michel*, 118
Poggius, *Iean François*, 301
Pogianus, *Iules*, 866
Politi *Adrien*, 997
Politien *Ange Baſſien*, 315, 817
Pollux, *Iules* 281, 670
Pomei *François*. 636
Pompejus, *Feſtus*, 617
Ponce de Leon, *Gonſalve Marin*, 881

Pontanus ou Bruck, *Jacques*, 482, 663, 910
Pontanus, *Jean Jovien*, 179, 320
La Popeliniere, *Lancelot Voisin*, 180
Popma { *Ausone* / *Cyprien*, / *Sixte*, / *Tse* } *freres*, 390
Porcacchi, *Thomas*, 989
Porsena, *Christofle*. V. Persona.
de la Porte, *Jean Baptiste*, 615
Portenare, *Ange*, 120
des Portes, *Philippes*, 234
Port Royal, 94, 244, 606, 757, 772, 953, 959. *Voiez aussi* d'Andilly, Lancelot, de Sacy &c.
Possevin, *Antoine*, 60, 85, 207
Poussin, *Pierre*. V. Poussines.
Postel, *Guillaume*, 741, 872
de Poussines, *Pierre*, 553, 927
del Pozzo *ou* Puteanus *Jules*, 121
del Prado, *Laurent*. V. Ramirez.
Precieuses, 759
Priæus, *Jean* 552
le Prieur, *Philippe*, 552
Prisclen, 623
de Pure, 961
Puteanus, *Erycius*, 124, 229, 503
Puteanus, *Jules*. V. Pozzo.
Puteanus, *Pierre*, *Jacques* &c. V. du Puy.
Putschius, *Elie*, 436
du Puy, *Pierre & Jacques freres*, 426

Q

Quenstedt, *Jean André*, 68
Quentel, *Pierre*, *Arnold* &c. 38
Quesnel, *Joseph*, 226

Quesnel, *Pasquier*, 580
de Quevedo Villegas, *François*, 1038.
Quintilien, 54

R

Rader, *Matthieu*, 492, 912
Ragueneau J. 611
Rainold *Jean*, 255
Ramirez del Prado, *Laurent*, 527
Ramus ou la Ramée, *Pierre*, 657, 704, 747
Rahelengius, *François*, 45
Rapin, *René*, 70. 174, 189
Ravisius Textor, *Jean*. V. Textor.
Raynaud, *Theophile*, 93
Reinesius, *Thomas*, 525
Renoüard, 940
Rescius, *Rutger*, 39
Reuchlin, *Jean*, dit Capnion, 326
Rhenanus, *Beatus Bildius*, 351
Rhodomannus, *Laurent*, 438
de Ribadeneyra, *Pierre*, 112
Riccobon, *Antoine*, 120, 423, 895
Richelet, *Pierre*, 762
Richer, *Edme*, 258
Rigaut, *Nicolas*, 509, 690, 919
Rittershuys, *Conrad*, 456
Rivet, *André*, 90
Rivius, *Jean*, 359
Robertson, *Guillaume*, 688
Robortel, *François*, 371
Rocca, *Ange*, 220
Rodeille, *Pierre*, 602, §. 2, & 605, §. 5
Rodigin, *Loüis Richier Cal.* 325
de la Roque, 78
de Rosoy. *Claude Vitart* 932
de Rossis ou le Roux, *Vittorio ou Vincent*, *Voiez* Erythræus.

Rosvvede, *Heribert*, 241, 484
le Rouillé ou Rovillius, 28
le Roy ou Regius, *Louis*, 867, 933
le Roy *de Hautefontaine*, 568
Rubens, *Philippes*, 411,
Ruelle, *Jean*, 340, 833,
Rufin, 780
Rupert, *Christofle Adam*, 505,
Rutilius, *Bernardin*, 204
du Ryer, *Pierre*, 949

S

Sabinus, *Franc. Floridus*, 204, 351
de Sacy, *Isaac le Maistre*, 956
Sallo ou d'Hedouville, 78
Salviati, *Leonard*, 771
Sambucus, *Iean*, 392
Sanctius ou Sanchez, *François*, 429, 661, 710
Sanderus, *Antoine*, 153, 215
Sandius, *Christofle*, 100, 190
de Sarisbery, *Iean*, 292
de Saumaise, *Claude*, 511
du Saussay, *André*, 133
Savaron, *Iean*, 467
Seville, *Henry*, 474
Scaino *Marc-Antoine* 1017
Scala, *Barthelemy*, 317
Scaliger, *Iules Cesar*, 168, 362, 650 846
Scaliger, *Ioseph Iuste*, 235, 446, 899
Scapula, *Iean* 687
Scaurus, *Terence*, 619
Schabtaï, *Rabin*, 101
du Scheelstraate, *Emmanuel*, 252
Schilius, *Iean*, 604 §. 3
Schmidt, *Erasme*, 494
Scholiastes. *Voiez Scoliastes.*
Schott, *André* 126 163. 485, 911

Shott *Gaſpar*, 4[illegible]
Schrevellius, *Cornelius*, 83, 604, 6[illegible]
Science de l'Hiſtoire, 187
Scioppius, *Gaſpar*, 167, 201, 246, 533, 465
Scoliaſtes { Grecs / Latins } 274, 275, 276
Scoliaſtes Dauphins *autrement Variorum*, de Paris, 605, 64
Scoppa, *Lucius Iean*, 340, 603, 646
Scot, *Alexandre* 708
Scot Erigene, *Iean*, 796
Sedegno, *Iean*, [illegible]
Segni, *Bernard*, 1018
Segni, *Pierre*, 1025
de Segrais *Iean Baptiſte*, 981
Selden *Iean*, 915
Sempilius, *Hugues*, [illegible]
Seneque, *Lucius*, 611
Sepulveda, *Jean Genés*, 815
Serranus on de Serre, *Jean* 866
Servius, *Maur. Honoratus*. 136
Sevin, *Nicolas*, 910
de Seyſſel, *Claude*, 949
de Siene, *Antoine*, 110
de Siene, *Sixte*. V. Sixte
Sigebert de Gembloux, 81
Sigonius, *Charles*, 883
Silvius, *Æneas*. V. Pie II. P.
Simler, *Joſias*, 59
Simond, *Iacques*, 343, 1112 910
Simon, *Richard*, 98
Sixte de Sienne, *François*, 84
Solin, *C. Iules*, 182
Soprani, *Raphaël*, 119
Sorel, *Charles*, 136
Sotvvel, *Nathanaël*, 112
de Souſa, *Emmanuël*, V. Faria.

Spach, *Israël*, 196
Spanheim, *Ezechiel*, 584, 969
Spanheim, *Frederic le jeune*, 215
Spelman, *Henry*, 659
Spera, *Pierre Ange*, 162
Spinoſa *Benoit*, 99
Spizelius, *Theophile*, 256
de Sponde, *Jean*, 430
Stanley, *Thomas*, 538
Starovolski *Simon*, 156
Statius, *Achiles*, 395
Stephanus de Bizance, 673
Steerck de Rhingelberg. V. Fortius.
Stevechius, *Godeſchalc*, 442
Stobée, *Jean*, 287
Strebée, *Jean Loüis*, 832
Strozzi, *Frederic*, 923
Struthius, *Ioſeph*, 856
Stuckius, *Jean Guillaume*, 444
Sturmius, *Jean*, 402
Suétone 162, 163
Sueyro ou Sueiro, *Emmanuel*, 1037
Suidas, 674
Superbe, *Auguſtin*, 123
Syvert, *François*, 150
Sylburge, *Frederic* 707, 416

T

TAllemant 968
Tam *Rabin*. 722
Tartaglia, *ou* Tartalea *Nicolas*, 1014
Taubman, *Frederic* 459
Taxander, *Valer. Andr.* V. André.
Teſtander, *Ioſeph*, 256
Tennulius *ou* Tenneuïl, *Samuel*, 591
Tetti, *Scipion*, 217
Textor, *Jean Raviſius*, 336, 652

Thaumas du Fossé, V. Marsilly,
Thomasinus voyez Tomasini.
Thory, *Geofroy*, 20, 932
de Thou, *Iacques Auguste*, 140
Thysius, *Antoine*, 536
Tileman, *Frederic*, 181
de Tillemont, *Sebastien le Nain*, 254
Tinto, *François*, 121
Tiraqueau, *André*, 311
Tiron, *Tullius*, 612
de Toledo, *Diegue*, V. Lopez.
Tollius, *Corneille*, 256
Tollius, *Iacques*, 547
Tomasini, *Iacques Philippes*, 64, 114, 209
Toppi, *Nicolas*, 117
Torrentius, *Lævin*, 412
Tortelli, *Iean*, 609
Toscan, *Iean Mathieu*, 113
de Tournes ou Tornæsius, { *Iean*, *Antoine*, *Samuel*, } Imp. 50
Toussain ou Tusanus, *Jacques*, 682
Trapezonce ou Trapezontin, *George*, 310, 813
Trichet du Fresne, *Raphaël*, 224
de Trigny, 757
Trittheme, *Iean*, 82, 103, 107, 145, 614
Turnebe ou Tournebeuf, *Adrien*, 19, 369, 850
Turrien ou la Torre, *François*, 232, 393, 876
Turselin, *Horace*, 618, 894
Tzetzes, { *Isaac*, *Iean*, } freres, 294

U

d'Ulloa, *Alfonse*, 1005
Urbain, 697
Ursatus ou Orsati, *Sertorius*, 613
Ursinus ou Orsini, *Fulvius*, 415
Usserius ou Usher, *Iacques*, 255, 520

VADIANUS, *Ioachim*, 353
Vaillant de Gueſlis de Paimpont, *Germain*, 400
du Vair, *Guillaume*, 942
Valerius, *Corneille*, 265
Valla, *George*, 334, 609, 829
Valla, *Laurent*, 304, 643, 807
Valois, *Henry*, 247, 547, 925
Valvaſone, *Eraſme*, 987
Vander-Linden, *Iean Antonide*, 203
Varchi, *Benoit*, 1022
Varet, 263
Variorum d'Hollande, 604. § 3
Variorum de Paris, V, Scoliaſtes Dauphins.
Varron, *M. Ter.* 272, 616
de Vaſcoſan, *Michel*, 16
Vatable, *François*, 828
de Vaugelas, *Claude Faure*, 751, 947
Vavaſſeur, *François*, 68, 173, 666
le Vayer, *François de la Motte*, 186, 753
Veenhuyſen, *Iean*, 523
du Verdier, *Anteine*, 59, 129
du Verdier, *Claude*, 61
Verdizzotti, *Iean Marie*, 1002
Vergara, *François*, *Iean*, Freres 700
Vertranius Maurus, *Marc*, 354
Victorius, *Pierre*, 396, 878
de Vigenere, *Blaiſe*, 938
Vigier *ou* Viger, *François*, 917
Vignon, *Euſtache*, 31
de Villegas, *François*, *V.* Quevedo.
Vinet *ou* Vinette, *Elie*, 398
de Vintemille, *Iacques*, 932
Viſchius *ou de* Viſcha, *Charles*, 104
Vitelli, *N.* 1012

Vitré, *Antoine*, 24
Vivés, *Iean Loüis*, 238, 259, 345, 648
Volaterran, *Raphaël*, 322, 822
Voſſius, { *Denis*, *Gerard le jeune*, *François*, } Freres, 490
Voſſius, *Gerard le Catholique*, 900
Voſſius, *Gerard Iean*, 163, 169, 182, 197, 202, 261, 506, 631, 640, 664, 711
Voſſius, *Iſaac*, 568
Vulcanius, *Bonaventure*, 448, 904
Vultejus, *Iuſte*, 829

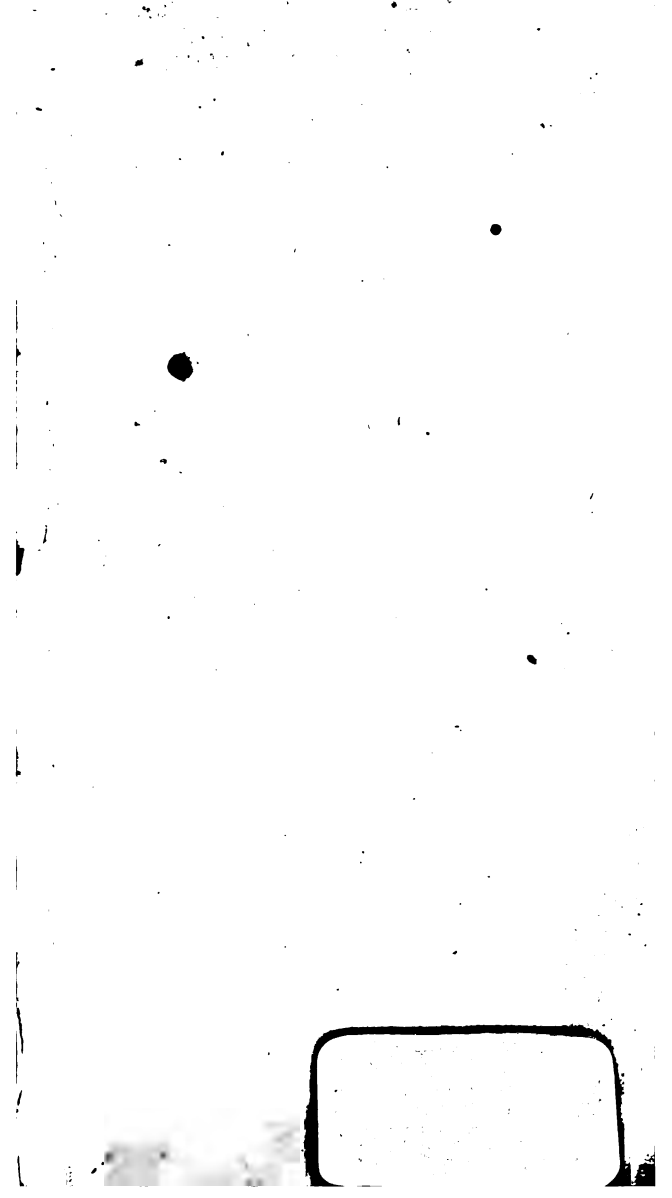
W

de WADDING, *Luc*, 111
de Waghenaré, *Pierre*, 109
Wechel, { *Chrétien*, *André*, } Impr. 18
Weitzius, 501
Welſer, *Marc*, 461
Willichius, *Joſſe*, 609
Willot, *Henry*, 111
Winther *voyez* Guinther.
de Wien, *Arnold*, 105
Witte *ou* Witten, *Henning*, 72
Wolphius, *Jerome*, 386, 871
Wovverius, *Iean*, 451

X

XIMENE'S Paton, *Barthelemy*, 777
Xylander, *Guillaume*, 384, 863, 1044

Z

ZACHARIE *Pape*, 791
Zambert, *Barthelemy*, 824
Zeillers, *Martin*, 188
Zuéchi, *Barthelemy*, 1000
Zuerius, *Marc*, *V.* Boxhornius.

FIN.